OEUVRES

COMPLETES

DE

VOLTAIRE.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-635451-p0007-4

Nº 3515

OEUVRES

COMPLETES

DE

VOLTAIRE.

TOME TRENTE-CINQUIEME.

DE L'IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE-TYPOGRAPHIQUE.

1785.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-635451-p0009-9

Zweigstelle Ausleihung Universitäts- und Landesbibliothek
Universitäts- u. Landesbibliothek HALLE (SAALE)
L 39

PHILOSOPHIE

GENERALE,

METAPHYSIQUE,

MORALE,

ET THEOLOGIE.

NOUVEAU

TESTAMENT.

D'HERODE.

QUELQUES ténèbres que la ſcience des commentateurs ait répandues ſur l'origine d'*Hérode*, il eſt clair qu'il n'était pas juif; & cela ſuffit pour faire voir que les Romains diſtribuaient des couronnes à leur gré, comme *Alexandre* avait donné celle de Sidon au jardinier *Abdolonyme*.

Tous ceux qui s'intéreſſent aux événemens de ſon règne, conviennent que ſa famille était iduméenne. Elle eſt très-ancienne dans le ſens que tous les hommes ſont de la race de *Noé*, & que les Iduméens deſcendaient d'*Eſaü*. *Hérode* recouvra ſon droit d'aîneſſe dont *Eſaü* s'était dépouillé, & traita durement la maiſon de *Jacob*. Mais dans le ſens ordinaire, ſa famille était de la lie du genre-humain. Son grand-père *Antipas* fut, ſelon *Euſèbe*, un pauvre païen, & ſacriſtain d'un temple d'Aſcalon, fait eſclave dans ſa jeuneſſe par des voleurs iduméens. Son fils *Antipater*, eſclave comme lui, ſut plaire au brigand *Arétas*, chef des arabes nabatéens, qui étaient venus pour piller Jéruſalem, & que *Pompée* renvoya dans leurs déſerts. *Antipater* quitta le ſervice des Arabes pour celui des Romains. Il devint leur munitionnaire, & fit une grande fortune dans les vivres. Voilà l'unique origine de la grandeur de ſa maiſon. Il était riche; & tous les Juifs de Jéruſalem étaient pauvres. C'eſt ainſi que les *Tarquins* furent ſouverains dans Rome, & les *Médicis* à Florence.

L'application infatigable d'*Antipater* à s'enrichir, a fait penſer à quelques-uns qu'il était juif; mais on n'a jamais ſu au juſte de quelle religion il fut, lui &

Hérode son fils. C'était un des hommes les plus entreprenans, & des plus rusés. Il se rendit nécessaire aux Romains dans leur guerre contre *Aristobule;* il contribua beaucoup à l'accabler, parce qu'il gagnait à sa perte. Il s'intrigua sans cesse avec les commandans romains, les Juifs, & les Arabes; les fesant tous servir à ses intérêts, & prêtant de l'argent par avarice à quiconque pouvait l'aider dans ses exactions.

Il épousa une fille riche d'Arabie nommée *Kypron*, dont il eut quatre enfans. *Hérode* n'était que le second: mais ayant toutes les qualités & tous les vices de son père dans un plus haut degré, il devait faire une bien plus grande fortune.

Antipater établit si bien son crédit, que tantôt *Pompée*, & tantôt *Césat*, eurent besoin de lui pour faire subsister leurs troupes. C'était enfin un de ces hommes qui doivent devenir princes ou être pendus.

Césat, en passant d'Egypte en Syrie, lui accorda sa protection: il ne haïssait pas de tels caractères. *Antipater* eut l'audace de lui demander le gouvernement de Jérusalem & de la Galilée, & l'obtint aisément. Il partagea les deux provinces entre deux de ses fils, *Phazaël* & *Hérode:* quoiqu'*Hérode* ne fut âgé que de quinze ans, il eut la Galilée; *Phazaël* eut Jérusalem.

Hérode, quelques années après, fut le premier qui éprouva le pouvoir & la mauvaise volonté de ce fameux Sanhédrin établi par *Pompée*. Quelque puissant qu'il fût par lui-même & par son père, on l'accusa devant ce tribunal. Il vint répondre, mais bien accompagné. On lui imputait des malversations & des meurtres. Il soutint qu'il n'avait fait mourir que des brigands. Il

fut traité de brigand lui-même, & condamné à la mort. Il se retira avec ses satellites; & dans la suite, lorsqu'il fut roi, il fit mourir tous les conseillers du Sanhédrin, excepté un seul nommé *Saméas* qui l'avait absous. Ce *Saméas* était le prédécesseur d'*Hillel* & de *Gamaliel* maître de *St Paul*.

Pendant que ces petites convulsions agitaient ce coin de terre, l'Asie & l'Europe étaient en armes. L'assassinat de *César* dans le capitole par des hommes chargés de ses bienfaits, les horreurs des proscriptions, la funeste concorde d'*Octave* & d'*Antoine*, leur discorde encore plus fatale, la guerre où périrent *Brutus* & *Cassius*, tenaient l'Europe en alarmes; & les Parthes, vainqueurs de *Crassus*, épouvantaient l'Asie.

Un *Antigone*, un homme de la race des Machabées, un fils de cet *Aristobule* grand-prêtre des Juifs, frère de cet *Alexandre* que *Pompée* avait condamné à perdre la tête, appelle les Parthes à son secours jusque dans Jérusalem. Il disputait le bonnet de grand-prêtre, & même le vain titre de roi des Juifs, à *Hircan* son oncle, frère d'*Aristobule*. C'était le jeune *Hérode* qui était roi en effet par ses intrigues, par son argent, par le pouvoir qu'il usurpait, par la faveur des Romains. *Antigone* promet, dit *Josephe*, mille talens & cinq cents filles aux Parthes, s'ils veulent venir le seconder, & lui assurer sa place de pontife. Quel prêtre que cet *Antigone*, & quel successeur de *Judas* machabée! Les Parthes viennent chercher l'argent & les filles à Jérusalem. Ils entrent dans cette ville si souvent prise & saccagée. *Hérode* & son frère *Phazaël* résistent autant qu'ils le peuvent aux Parthes & aux soldats d'*Antigone*. On combat aux portes du temple, dans les rues,

dans les maisons. Les temps de *Nabuchodonosor* n'étaient pas plus affreux. On parlemente au milieu du carnage. *Phazaël* frère d'*Hérode* se laisse séduire aux promesses des Parthes ; il a l'imprudence de se mettre dans leurs mains ; on l'enchaîne, & il se casse la tête contre le mur de sa prison. *Hérode* fuit de la ville avec ce qui lui restait de soldats, & se réfugie en Arabie.

Ce malheur qui devait le détruire sans ressource, fut ce qui lui valut le royaume de Judée. Il marche en Egypte, s'embarque au port d'Alexandrie, & va implorer dans Rome la protection d'*Antoine* & d'*Octave*, réunis alors pour un peu de temps. *Antoine*, prêt à partir pour aller faire la guerre aux Parthes, & sentant le besoin qu'on avait d'un tel homme, disposa le sénat en sa faveur. *Octave* le seconda. *Hérode* fut déclaré roi de Judée en plein sénat. *David* & *Salomon* ne s'étaient pas doutés que, du fond de l'Italie, deux citoyens d'une ville qui n'était pas encore bâtie, nommeraient un jour leurs successeurs dans Jérusalem.

Hérode ne fut que roi tributaire, & dépendant des Romains ; mais il fut maître absolu chez lui. *Antoine* envoya d'abord *Sosius* à son secours avec une armée. *Hérode*, sous les ordres de *Sosius*, vint chasser les Parthes, & assiéger Jérusalem ; tandis que *Ventidius*, lieutenant d'*Antoine*, poursuivait les Parthes dans la Syrie, & qu'*Antoine* lui-même se préparait à porter la guerre jusque dans le sein de la Perse.

Tout le peuple de Jérusalem avait pris le parti d'*Antigone*. C'était un devoir religieux de soutenir un Asmonéen, un Machabée, contre un arabe d'Idumée, fils d'un païen, & qui leur apportait des fers de la part

de Rome. Les juifs des autres villes, & même d'Alexandrie, étaient venus défendre leur ancienne capitale. *Sosius* & *Hérode* entrèrent par les brèches au bout de quarante jours. Le temple extérieur fut brûlé; & jamais le carnage ne fut plus grand. Le machabée *Antigone* vint se jeter en tremblant aux pieds de *Sosius*, qui l'appela *Antigonia* par mépris; & ce fut alors qu'*Hérode* obtint qu'on fît mourir ce pontife du supplice des esclaves.

Cependant *Hérode* avait épousé la nièce de ce même pontife, la célèbre *Mariamne;* mais les nœuds de l'alliance le retenaient encore moins qu'ils ne retinrent *Pompée* & *César*, *Antoine* & *Octave*. L'histoire de la plupart des princes est l'histoire des parens immolés les uns par les autres.

Cette nouvelle prise de Jérusalem, qui ne fut pas à beaucoup près la dernière, arriva trente-trois ans avant notre ère vulgaire.

Souvenons-nous ici de ce vieux *Hircan*, compétiteurs du grand-prêtre *Aristobule*, par qui commença cette foule de désastres. Il avait été livré aux Parthes par *Antigone* son neveu, qui se contenta de lui faire couper les oreilles pour le rendre incapable d'exercer jamais le sacerdoce, attendu qu'il était dit dans le Lévitique, que les prêtres doivent avoir tous leurs membres. Ce vieillard âgé de quatre-vingts ans obtint sa liberté des Parthes, & revint auprès d'*Hérode*, qui avait épousé sa petite-fille *Mariamne*. *Hérode* le fit mourir, sous prétexte qu'il avait reçu quatre chevaux du chef des Arabes. La véritable raison était qu'il voulait se sauver des mains de son tyran. Un frère de

Mariamne demandait le sacerdoce; *Hérode* le fit noyer. Il avait créé grand-pontife un homme de la lie du peuple, nommé *Ananel.* Ainsi il fut réellement le chef de l'église juive, tout étranger qu'il était.

On sait par quelle barbarie ce chef de l'église fit tuer sa femme *Mariamne* & *Alexandra* mère de *Mariamne;* & comment il fit ensuite égorger les deux enfans qu'il avait eus d'elle, de peur qu'ils ne la vengeassent un jour. La cruauté devint en lui une seconde nature, un besoin toujours renaissant, comme les tigres ont besoin de dévorer pour vivre. *Hérode*, dans sa dernière maladie, & cinq jours avant sa mort, fit encore tuer un de ses enfans nommé *Antipater*, aussi méchant que lui. *Néron* fut un homme doux & clément en comparaison d'*Hérode.* Ce mot célèbre d'*Auguste*, qu'il valait mieux être son cochon que son fils, n'était que trop juste: car le même homme, qui trempait ses mains dans le sang de sa famille & de ses amis, n'aurait pas osé manger une perdrix lardée en présence de ses sujets.

Ce n'est pas la peine de retracer ici ses autres barbaries; il est triste que la nature ait produit de tels hommes. Il fallait que son sang fût d'une âcreté qui le rendait semblable aux bêtes farouches. Cette acrimonie, qui augmente avec l'âge, le réduisit enfin, si l'on en croit *Josephe*, à un état qui semblait la punition de ses crimes: les vers rongeaient tout son corps; les insectes sortaient de ses parties viriles. Nous ne connaissons point une telle maladie. On en dit autant de *Sylla* & de *Philippe II:* ce sont des bruits populaires. Ces bruits ont fait croire aussi qu'*Hérode* fesait égorger des enfans pour se baigner dans leur sang, & adoucir

par ce remède la virulence de ses humeurs. Il est vrai que le charlatanisme de l'ancienne médecine a été assez insensé pour imaginer que le bain dans le sang des enfans pouvait corriger le sang des vieillards. On a cru que *Louis XI*, attaqué d'une maladie mortelle au Plessis-lès-Tours, fesait saigner des enfans pour lui composer un bain. Cet usage odieux & rare était fondé sur l'ancien axiome, *les contraires guérissent les contraires;* & cette idée a produit enfin la tentative de la transfusion, expérience que plusieurs croient trop légérement abandonnée.

DES MONUMENS

D'HERODE,

ET DE SA VIE PRIVÉE.

CE monstre composé d'artifice & de barbarie, qui joignit toujours la peau du renard à celle du lion, était pourtant voluptueux, & aimait la gloire: il voulait plaire à *Auguste* son maître, & même aux Juifs qu'il tyrannisait.

Son affectation de flatter *Auguste* en tout, fut constante & extrême. Césarée fut bâtie à l'honneur de cet empereur sur la côte auprès de Joppé, territoire qu'*Hérode* tenait de la libéralité des Romains. Il y construisit des palais, un port de marbre blanc, un théâtre, un amphithéâtre, & enfin un temple dédié à *Auguste*, seul Dieu d'*Hérode*. Il lui éleva encore un autre temple auprès des sources du Jourdain. Il rebâtit Samarie, & la nomma Sébaste, qui signifie la même chose qu'*Auguste* en grec; & c'est une preuve que la langue grecque commençait à prévaloir en Judée sur l'idiome des Juifs, qui n'était qu'un mélange grossier de phénicien, de chaldéen, de syriaque.

C'est ainsi qu'*Hérode* signala son idolatrie pour l'empereur, & qu'il fit pour lui ce qu'il aurait fait pour un assassin d'*Auguste*, si cet assassin fût monté sur le trône de Rome.

Il voulut enfin gagner l'esprit des Juifs: après avoir bâti des temples à l'auteur des proscriptions, il en bâtit un pour le dieu qu'on adorait à Jérusalem.

Celui de Zorobabel était petit, bas, mesquin, sans proportions, sans architecture; il ne méritait pas la curiosité de *Pompée*.

Celui d'*Hérode* était réellement fort beau; un tyran peut avoir du goût. Ne craignons pas de répéter qu'on se figure d'ordinaire les temples anciens semblables à nos églises, une longue nef, un chœur pour les chanoines & un autel au bout; le tout avec des cordes pour sonner les cloches. C'étaient de grands emplacemens entourés de portiques & de colonnades. On arrivait à ces temples isolés par de longues avenues. Le temple contenait dans ses quatre faces les logemens des prêtres. La statue du dieu était élevée au milieu de l'enceinte intérieure. A l'entrée de cette enceinte étaient des fontaines où l'on se lavait; ce qui s'appelait purification. Tel était le temple de *Jupiter Ammon*, de Memphis, d'Ephèse, de Delphes, d'Olympie. Telles sont encore les anciennes pagodes des Indes. Imaginez la colonade de *St Pierre* qui régnerait tout autour de l'édifice, au lieu qu'elle n'occupe qu'un coté; vous aurez alors l'idée du plus beau monument de la terre.

Un tel dessein ne pouvait s'exécuter sur la montagne alors escarpée du capitole à Rome, ni sur la montagne Moria dans Jérusalem: mais *Hérode* corrigea autant qu'il le put l'inégalité du terrain; il applanit la cime de la montagne, combla un abyme, éleva un temple intérieur, qui à la vérité n'avait que cent cinquante pieds de long, mais qui était entouré d'un péristile formé de quatre rangs de colonnes d'ordre corinthien, de quatre cents vingt-cinq pas géométriques à chaque face. Le grand défaut de ce temple était dans les rues

étroites qui l'avoisinaient. C'est le défaut des portails de Saint-Gervais, & de Saint-Sulpice, à Paris. Point de temple, point de palais bien entendu, sans une belle vue & sans une grande place.

Les gens qui réfléchissent demandent toujours si *Hérode* possédait les mines, je ne dis pas d'Ophir, mais du Potosi, pour subvenir à tant de dépenses. Il tenait des bienfaits d'*Auguste*, Gaza, Joppé, & le port de Straton, où il bâtit Césarée qui pouvait être une ville aussi commerçante que Tyr. Il obtint encore de son bienfaiteur la Traconite, pays qui s'étendait du mont Hermon jusqu'auprès de Damas, l'Iturie & la Calcide entre le Liban & l'Anti-Liban, & surtout la ferme des mines de cuivre de l'île de Cypre qui valait mieux que ces provinces. Ainsi *Hérode* put consommer en magnificence ce qu'il acquérait par son habileté, & ce qu'il entassait par les impôts excessifs établis sur tous ses sujets, dont il était autant respecté qu'abhorré.

Ce temps fut, malgré sa tyrannie, le plus brillant de la Judée.

DES SECTES DES JUIFS

VERS LE TEMPS D'HERODE.

SADUCÉENS.

DU temps d'*Hérode* on disputa beaucoup en Judée sur la religion. C'était la passion d'un peuple oisif soumis aux Romains, & qui jouissait de la paix avec presque tout le reste de l'empire, depuis la bataille d'Actium. La philosophie de *Platon*, tirée en partie des anciens livres égyptiens avait occupé Alexandrie, ville raisonneuse quoique commerçante, & avait percé, comme nous l'avons dit, jusqu'à Jérusalem.

Il paraît qu'il y eut dans tous les temps, chez les nations un peu policées, des hommes qui s'occupèrent à rechercher au moins des vérités, s'ils ne furent pas assez heureux pour en découvrir. Ils formèrent des écoles, des sociétés, qui subsistèrent au milieu du fracas & des horreurs des guerres étrangères & civiles. On en vit à la Chine, dans les Indes, en Perse, en Egypte, chez les Grecs, chez les Romains, & même chez les Juifs. Parmi toutes ces sectes il y en eut de religieuses, & d'autres purement philosophiques. On connaît assez les trois principales de la Judée, les saducéens, les pharisiens, les esséniens. La secte saducéenne était la plus ancienne. Tous les commentateurs, tous les savans conviennent qu'elle n'admit jamais l'immortalité de l'ame, par conséquent ni enfer, ni paradis,

chez elle, encore moins de réſurrection. C'était en ce point la doctrine d'*Epicure*. Mais en niant une autre vie, ils voulaient une juſtice rigoureuſe dans celle-ci, & ils joignaient la ſévérité ſtoïque aux dogmes épicuriens.

Ceux qui profeſſeraient hautement parmi nous de tels dogmes, approuvés en Grèce & à Rome, ſeraient perſécutés, condamnés par les tribunaux, ſuppliciés, mis à mort; & il y en a des exemples. Comment donc étaient-ils non-ſeulement tolérés chez le peuple le plus cruellement ſuperſtitieux de la terre, mais honorés, dominans, ſupérieurs aux phariſiens mêmes, admis aux plus grandes dignités, & ſouvent élevés à celle de grand-prêtre? c'eſt en vertu de cette ſuperſtition même dont le peuple juif était poſſédé. Ils étaient reſpectés parce qu'on reſpectait *Moïſe*. Nous avons vu que le Pentateuque ne parle en aucun endroit de récompenſes ni de peines après la mort, d'immortalité des ames, de réſurrection. Les ſaducéens s'en tenaient ſcrupuleuſement à la lettre de *Moïſe*.

Il faut être étrangement abſurde, ou d'une mauvaiſe foi bien intrépide, il faut ſe jouer indignement de la crédulité humaine, pour s'efforcer de tordre quelques paſſages du Pentateuque, & d'en corrompre le ſens au point d'y trouver l'immortalité de l'ame & un enfer qui n'y furent jamais. On a oſé entendre, ou faire ſemblant d'entendre par le mot *Shéol*, qui ſignifie la foſſe, le ſouterrain, un vaſte cachot qui reſſemblait au Tartare. On a cité ce paſſage du Deutéronome en le tronquant: *Ils m'ont provoqué dans leur vanité; & moi je les provoquerai dans celui qui n'eſt pas peuple;*

je

je les irriterai dans la nation insensée ; il s'est allumé un feu dans ma fureur, & il brûlera jusqu'aux fondemens de la terre, & il dévorera la terre jusqu'à son germe, & il brûlera la racine des montagnes ; j'assemblerai sur eux les maux, & je remplirai mes flèches sur eux, & ils seront consumés par la faim ; les oiseaux les dévoreront par des morsures amères ; je lâcherai sur eux les dents des bêtes qui se traînent avec fureur sur la terre, & des serpens.

Voilà où l'on a cru trouver l'enfer, le séjour des diables ; on a saisi ces seules paroles, *il s'est allumé un feu dans sa fureur*, & les détachant du reste, on a inféré que *Moïse* pouvait bien avoir par-là sous-entendu le Phlégéton brûlant, & les flammes du Tartare.

Quand on veut se prévaloir de la décision d'un législateur, il faut que cette décision soit précise & claire. Si l'auteur du Pentateuque avait voulu annoncer que l'ame est une substance immatérielle, unie au corps, laquelle ressusciterait avec ce corps, & serait éternellement punie de ses péchés avec ce corps dans les enfers, il eût fallu le dire en propres mots. Or aucun auteur juif ne l'a dit avant les pharisiens ; & encore aucun pharisien ne l'a dit expressément. Donc il était très-permis aux saducéens de n'en rien croire.

Ces saducéens avaient sans doute des mœurs irréprochables, puisque nos évangiles ne rapportent aucune parole de JESUS-CHRIST contre eux, non plus que contre les esséniens, dont la vertu était encore plus épurée & plus respectable.

ESSENIENS.

Les esséniens étaient précisément ce que sont aujourd'hui les dunkars en Pensilvanie, des espèces de religieux, dont quelques-uns étaient mariés; volontairement asservis à des règles rigoureuses, vivant tous en commun entre eux, soit dans des villes soit dans des déserts, partageant leur temps entre la prière & le travail, ayant banni l'esprit de propriété, ne communiquant qu'avec leurs frères, & fuyant le reste des hommes. C'est d'eux que *Pline* le naturaliste a dit: *nation éternelle dans laquelle il ne naît personne.* Il croyait qu'ils ne se mariaient jamais, & en cela seul il se trompait.

Il est beau qu'il se soit formé une société si pure & si sainte dans une nation telle que la juive, presque toujours en guerre avec ses voisins ou avec elle-même, opprimante ou opprimée, toujours ambitieuse & souvent esclave, passant rapidement du culte d'un Dieu à un autre, & souillée de tous les crimes, dont leur propre histoire fait un aveu si formel.

La religion des esséniens, quoique juive, tenait quelque chose des Perses. Ils révéraient le soleil soit comme Dieu, soit comme le plus bel ouvrage de Dieu, & ils craignaient de souiller ses rayons en satisfesant aux besoins de la nature.

Leur croyance sur les ames leur était particulière. Les ames, selon eux, étaient des êtres aériens, qu'un attrait invincible attirait dans les corps organisés. Elles allaient au sortir de leur prison dans un climat

tempéré & agréable au-delà de l'Océan, ſi elles avaient bien vécu: les ames des méchans allaient dans un pays froid & orageux. On a cru cette ſociété une branche de celle des thérapeutes égyptiens dont nous parlerons.

PHARISIENS.

Les phariſiens formaient une école plus nombreuſe & plus puiſſante dans l'Etat. Ils étaient le contraire des eſſéniens, entrant dans toutes les affaires autant que les eſſéniens s'en abſtenaient. On pourrait en cela ſeul les comparer aux jéſuites, & les eſſéniens aux chartreux.

Cette ſecte, très-étendue, ne fit pas un corps à part, quoique leur nom ſignifiât ſéparés; point de collége, de lieu d'aſſemblée, de dignité attachée à leur ordre, de règle commune, rien en un mot qui déſignât une ſociété particulière. Ils avaient un très-grand crédit; mais c'était comme en Angleterre, où tantôt les wighs & tantôt les toris dominèrent, ſans qu'il y eût un corps de toris & de wighs.

Ces phariſiens ajoutaient à la loi du Pentateuque la tradition orale, & par-là ils acquirent la réputation de ſavans. C'eſt ſur cette tradition orale qu'ils admettaient la métempſycoſe; & c'eſt ſur cette doctrine de la métempſycoſe qu'ils établirent que les eſprits malins, les ames des diables, pouvaient entrer dans le corps des hommes. Toutes les maladies inconnues (& quelle maladie au fond ne l'eſt pas!) leur parurent des poſſeſſions de démons. Ils ſe vantèrent de chaſſer ces

diables avec des exorcismes & une racine nommée Barath. L'un d'eux forgea un livre intitulé *la Clavicule de Salomon*, qui renfermait ces secrets. On peut juger si leur pouvoir de chasser les diables, pouvoir dont JESUS-CHRIST lui-même convient dans l'évangile de *St Matthieu*, augmenta leur crédit. On les révérait comme les interprètes de la loi; on s'empressait de s'initier à leurs mystères. Ils enseignaient la résurrection & le royaume des cieux.

Nos évangiles nous apprennent avec quelle véhémence JESUS-CHRIST se déclara contre eux. (*) Il les appelait *hypocrites*, *sépulcres blanchis*, *race de vipères*. Ces paroles ne s'adressaient pas à tous. Tous n'étaient pas sépulcres & vipères. Il n'y a guère eu de société dont tous les membres fussent méchans: mais plusieurs pharisiens l'étaient évidemment, puisqu'ils trompaient le peuple qu'ils voulaient gouverner.

THERAPEUTES.

LES thérapeutes étaient une vraie société, semblable à celle des esséniens, établie en Egypte au midi du lac Mœris. On connaît le beau portrait que fait d'eux le juif *Philon* leur compatriote. Il n'est pas étonnant qu'après toutes les querelles, souvent sanglantes, que les juifs transplantés en Egypte eurent avec les alexandrins, leurs rivaux dans le commerce, il y en eût plusieurs qui se retirassent loin des troubles du monde, & qui embrassassent une vie solitaire & contemplative. Chacun avait sa cellule & son oratoire. Ils s'assemblaient le jour du sabbat dans un oratoire commun,

(*) *Saint Matth.* chap. 23.

dans lequel ils célébraient leurs quatre grandes fêtes, les hommes d'un côté & les femmes de l'autre, séparés par un petit mur. Leur vie était à la vérité inutile au monde, mais si pure, si édifiante, qu'*Eusèbe* dans son histoire les a pris pour des moines chrétiens, attendu qu'en effet plusieurs moines les imitèrent ensuite en Egypte. Ce qui contribua encore à tromper *Eusèbe*, c'est que les retraites des thérapeutes s'appelaient monastères. Les équivoques & les ressemblances de nom ont été la source de mille erreurs.

Une mépriſe encore plus singulière a été de croire les thérapeutes descendans des anciens disciples de *Pythagore*, parce qu'ils gardaient la même abstinence, le même silence, la même aversion pour les plaisirs.

Enfin on prétendit que *Pythagore* ayant voyagé dans la Judée, & s'étant fait essénien, alla fonder les thérapeutes en Egypte. Ce n'est pas tout; étant retourné à Samos, il s'y fit carme; du moins les carmes en ont été long-temps convaincus. Ils ont soutenu, en 1682, des thèses publiques à Béziers, dans lesquelles ils prouvèrent contre tout argumentant, que *Pythagore* était un moine de leur ordre. (*)

HERODIENS.

Il y eut une secte d'hérodiens. On dispute si elle commença du temps de ce barbare *Hérode* surnommé *le grand*, ou du temps d'*Hérode II;* mais quelle que soit l'époque de cette institution, elle prouve qu'*Hérode* avait un parti considérable, malgré ses cruautés. Le

(*) Voyez *Basnage*, hist. des Juifs, liv. 3, chap. 7.

peuple fut plus frappé de sa magnificence qu'indigné de ses barbaries. Ses grands monumens, & surtout le temple, parlaient aux yeux, & fesaient oublier ses fureurs. Ce nom de grand qu'on lui donna, & qui est toujours prodigué d'abord par la populace, atteste assez qu'il subjugua l'esprit du public, en étant abhorré des grands & des sages : c'est ainsi qu'est fait le vulgaire. On avait été en paix sous son règne ; il avait bâti un temple plus beau que celui de *Salomon ;* & ce temple, selon les Juifs, devait un jour être celui de l'univers : voilà pourquoi ils l'appelèrent messie. Nous avons vu que c'était un nom qu'ils prodiguaient à quiconque leur avait fait du bien. Ainsi tandis que la plupart des pharisiens célébraient le jour de sa mort comme un jour de délivrance, les hérodiens fêtaient son avènement au trône comme l'époque de la félicité publique. Cette secte qui reconnut *Hérode* pour un bienfaiteur, pour un messie, dura jusqu'à la destruction de Jérusalem, mais en s'affaiblissant de jour en jour. Les Juifs de Rome, pour lesquels il avait obtenu de grands priviléges, avaient une fête en son honneur ; *Perse* en parle dans ses satires : *Herodis venêre dies.* A quoi sert donc la vertu, si l'on voit tant de méchans honorés ?

DES AUTRES SECTES, ET DES SAMARITAINS.

Les caraïtes étaient encore une grande secte de Juifs. Ils se sont perpétués au fond de la Pologne, où ils exercent le métier de courtiers, & croient expliquer l'ancien testament. Les rabanites, leurs adversaires, les combattent par la tradition.

Un *Judas* éleva une autre secte du temps de *Pilate*, Ces judaïtes regardaient comme un grand péché d'obéir aux Romains : ils excitèrent une sedition furieuse contre ce *Pilate*, dans laquelle il y eut beaucoup de sang répandu. Ces fanatiques furent même une des causes de la mort de Jesus-Christ; car *Pilate* ne voulant pas exciter parmi eux une sédition nouvelle, aima mieux faire supplicier Jesus que d'irriter des esprits si farouches.

Outre ces sectes principales, il y en avait beaucoup d'obscures, formées par des enthousiastes de la lie du peuple; des gorthéniens, des masbothées, des baptistes, des géniſtes, des méristes, dont les noms seuls sont à peine connus. C'est ainsi que nous avons eu des gomaristes, des arminiens, des voëtiens, des jansénistes, des molinistes, des thomistes, des piétistes, des quiétistes, des moraves, des millénaires, des convulsionnaires &c., dont les noms se précipiteront dans un éternel oubli.

Il n'en fut pas ainſi des ſamaritains qui formaient une nation très-différente de celle de Jéruſalem. Nous avons vu que les Iſraélites qui habitaiênt la province de Samarie, ayant été enlevés par *Salmanazar*, ſon ſucceſſeur *Aſſaradon* envoya d'autres colonies à leur place. Ces colonies embraſſèrent une partie de la religion juive, & rejetèrent l'autre; ils ne voulurent point ſurtout aller ſacrifier ni porter leur argent dans Jéruſalem: ainſi les Juifs furent toujours leurs ennemis, & le ſont encore; leur diviſion a ſurvécu à leur patrie. La capitale des ſamaritains eſt Sichem, à dix de nos lieues de Jéruſalem. Le voiſinage fut une raiſon de plus pour ces deux peuples de ſe haïr.

Quoique les ſamaritains aient eu chez eux des prophètes, ils n'en admettent aucun dans leurs livres ſacrés, & ſe contentent de leur Pentateuque. Ils ont les mêmes quatre grandes fêtes que les autres juifs, la même circonciſion; d'ailleurs très-pauvres, & très-miſérables, & réduits à un petit nombre ſous le gouvernement turc qui n'eſt pas encourageant.

Toutes ces ſectes furent contenues par l'autorité d'*Hérode*, & tout ſe taiſait dans l'empire romain devant la puiſſance ſuprême d'*Auguſte*.

Hérode avait déclaré par ſon teſtament *Archélaüs*, l'un de ſes fils, ſon ſucceſſeur ſous le bon plaiſir de l'empereur. Il fallut qu'*Archélaüs* allât à Rome faire confirmer le teſtament de ſon père. Mais avant qu'il fît ce voyage, les Juifs qui ne l'aimaient pas, chaſſèrent ſes officiers de leur temple à coups de pierres pendant leur fête de pâque. Les officiers & les ſoldats s'armèrent; environ trois mille ſéditieux furent tués aux portes du temple. *Archélaüs* partit, s'embarqua au port de

Césarée bâti par son père, alla se jeter aux genoux d'*Auguste*. *Antipas* son frère fit le même voyage de son côté pour lui disputer la couronne; c'était pendant l'enfance de JESUS-CHRIST. *Varus* était depuis longtemps gouverneur de Syrie; il avait envoyé *Sabinus* à Jérusalem avec une légion; cette légion fut attaquée par les séditieux aux portes du temple. Les Romains renversèrent & brûlèrent les portiques magnifiques de cet édifice destiné à être toujours la proie des flammes. Tout le pays fut en armes, & rempli de brigands. *Varus* fut obligé d'accourir lui-même avec des forces supérieures, & de punir les rebelles.

Pendant que *Varus* pacifiait la Judée, *Hérode Archélaüs* & son frère *Hérode Antipas* plaidaient leur cause aux pieds d'*Auguste*. Ils la perdirent tous deux; aucun ne fut roi. L'empereur donna Jérusalem & Samarie à *Archélaüs;* il ne lui accorda que le titre d'ethnarque, & lui promit de le faire roi s'il s'en rendait digne. *Hérode Antipas* obtint la Galilée & quelques terres au-delà du Jourdain. Un troisième *Hérode* leur frère, surnommé *Philippe*, eut les montagnes de la Trachonite, & le pays stérile de Bathanée.

Josephe, qui ne perd pas une occasion de vanter son pays, dit que le revenu d'*Archélaüs* fut de quatre cents talens, celui d'*Hérode Antipas* de deux cents, & le troisième de cent. Ainsi tout le royaume aurait valu sept cents talens, quatre millions cent mille livres de net, après avoir payé le tribut à l'empereur. Toute la Judée ne vaut pas cinq cents mille livres aux Turcs: il y a loin de-là aux vingt-cinq milliars de *David* & de *Salomon*.

Auguſte, neuf ans après, exila l'ethnarque *Archélaüs* à Vienne dans les Gaules, & réduiſit ſon Etat en province romaine ſous le gouvernement de la Syrie.

Après la mort d'*Auguſte*, il parut ſous l'empire de *Tibère* un petit-fils d'*Hérode* le grand, qui avait pris le nom d'*Agrippa*. Il cherchait quelque fortune à Rome; il n'y trouva d'abord que la priſon dans laquelle *Tibère* le fit enfermer. *Caligula* lui donna la petite tétrarchie d'*Hérode Philippe* ſon oncle, & enfin lui accorda le titre de roi. C'eſt lui qui fit mettre aux fers *St Pierre*, & qui condamna *St Jacques* le majeur à la mort.

Nous voici donc parvenus au temps de JESUS-CHRIST, & de l'établiſſement du chriſtianiſme. Dans notre profonde vénération pour ces objets, contens d'adorer JESUS, & fuyant toute diſpute, nous nous bornerons aux faits indiſputables, divinement conſignés dans le nouveau teſtament. Nous traiterons après en particulier des évangiles nommés apocryphes, dont pluſieurs ont paſſés chez les ſavans pour être plus anciens que les quatre reconnus par l'Egliſe. Nous ne voulons rien mêler d'étranger à ces quatre qui ſont ſacrés.

Dans ces quatre nous ne choiſiſſons que l'hiſtorique; & nous n'en prenons que les paſſages les plus importans, pour tâcher d'être courts ſur un ſujet inépuiſable.

SOMMAIRE HISTORIQUE DES QUATRE EVANGILES.

Βίβλος γενέσεως Ιησοῦ Χριστοῦ, υἱοῦ Δαβὶδ, υἱοῦ Αβραάμ.

Livre de la génération de JESUS-CHRIST, fils de *David*, fils d'*Abraham* &c. *Matth.* chap. I.

CETTE génération de JESUS, fils de *David*, a fait naître d'interminables disputes entre les doctes. Je ne parle pas des incrédules, à qui ces mots *fils de David* ont paru une affectation, & qui ont dit que si JESUS avait été réellement le fils de DIEU même, il n'était pas nécessaire de le faire sortir de *David;* & qu'un roi & un berger sont égaux devant la Divinité : je parle de ceux qui ne veulent avoir que des idées nettes des faits, & c'est ce que nous allons exposer.

II. Πᾶσαι οὖν αἱ γενεαὶ ἀπὸ Αβραὰ ἕως Δαβὶδ, γενεαὶ δεκατέσσαρες.

Toutes les générations d'*Abraham* à *David* sont quatorze &c. *Matth.* chap. I, v. 17.

L'auteur en compte encore quatorze de *David* à la transportation en Babylonie ; & quatorze encore de la transportation à JESUS : ainsi il suppose quarante-deux générations d'*Abraham* à *David* en deux mille ans ; mais, en comptant après lui exactement, on n'en trouve que quarante & une.

La controverse la plus forte est ici entre *St Matthieu* & *St Luc*. Le premier fait naître JESUS-CHRIST par *Joseph* fils de *Jacob*, fils de *Mathan*, fils d'*Eliud* &c... Le second lui donne pour père *Joseph* fils d'*Héli*, fils de *Mathat*, fils de *Lévi*, fils de *Janna* &c..... De sorte qu'un homme peu au fait serait tenté de croire que ce n'est pas le même *Joseph* dont il est question.

Il y a une difficulté non moins embarrassante. *Luc* compte treize générations de plus que *Matthieu* de *Joseph* à *Abraham*; & ces générations sont encore différentes.

Ce n'est pas tout. Quand ils s'accordent tous deux, c'est alors que l'embarras devient plus grand. Il se trouve qu'ils n'ont point fait la généalogie de JESUS, mais celle de *Joseph* qui n'est point son père.

Pour concilier ces contradictions apparentes, voyez *Abadie*, *Calmet*, *Houteville*, *Thoinart*.

III. Μνηστευθεισης τῆς μητρὸς αὐτοῦ Μαριας τῷ Ιωσηφ, πρὶν ἢ συνελθεῖν αὐτους, εὑρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα ἐκ πνεύματος ἁγίου.

Marie, la mère de JESUS, étant fiancée, avant de se conjoindre avec *Joseph*, fut trouvée portant dans son ventre par le saint souffle (le St Esprit.) *Matthieu* chap. I, v. 18.

Or l'auteur sacré n'ayant point encore parlé du St Esprit, on a prétendu qu'il y avait là quelque chose d'oublié.

L'auteur du commentaire imparfait de *St Matthieu* dit, que *Joseph* ayant fait de violens reproches à sa femme, elle lui répondit: En vérité, je ne sais qui m'a fait cet enfant.

On voit dans l'évangile de *St Jacques*, que sur la plainte de *Joseph* contre sa femme, le grand-prêtre fit boire à tous deux des eaux de jalousie; & que leur ventre n'ayant point crevé, *Joseph* reprit son épouse.

Nous n'entrons point ici dans le mystère de l'incarnation de DIEU: nous révérons trop les mystères pour en parler.

IV. Καὶ οὐκ ἐγίνωσκεν αὐτὴν, ἕως οὗ ἔτεκε τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον.

Et il n'approcha pas d'elle jusqu'à ce qu'elle enfanta son premier né. *Matth.* chap. I, v. 25.

C'est ce qui fait croire à plusieurs chrétiens, déclarés hérétiques, que *Marie* eut ensuite d'autres enfans, qui sont même nommés dans l'évangile *frères* de JESUS-CHRIST.

V. Ἰδοὺ, μάγοι ἀπὸ ἀνατολῶν παρεγένοντο.

Voilà que des mages arrivèrent d'Orient &c. *Matth.* chap. II, v. 1.

Anatole signifiait l'Orient. Voilà pourquoi les Grecs nommèrent l'Asie *Anatolie*. Nous devons remarquer, à cette occasion, que la plupart des auteurs & des imprimeurs ont grand tort d'imprimer presque toujours *la Natolie*, au lieu d'*Anatolie*.

Ce qu'il faut remarquer davantage, c'est l'arrivée de ces trois mages, qu'on a transformés en trois rois. L'auteur dit que l'enfant étant né du temps du roi *Hérode*, les mages arrivèrent un mois après, & demandèrent: Où est le nouveau né, roi des Juifs? car nous avons vu son étoile dans l'Anatolie &c.

Toute cette aventure des trois mages, ou des trois rois, a beaucoup occupé les critiques. On a recherché quelle était cette étoile; pourquoi il n'y eut que trois mages qui la virent; pourquoi ils prirent un enfant, né dans l'étable d'une taverne, pour le roi des Juifs; comment *Hérode* âgé de ſoixante & dix ans, & qui avait autant d'expérience que de bon ſens, put croire une ſi étrange nouvelle. On a fait ſur tout cela beaucoup d'hypothèſes. Des commentateurs ont dit que la choſe avait été prédite par *Zoroaſtre*. On trouve dans *Origène* que l'étoile s'arrêta ſur la tête de l'enfant JESUS. La commune opinion fut que l'étoile ſe jeta dans un puits; on prétend que ce puits eſt encore montré aux pélerins qui ne ſont pas aſtronomes. Ils devraient deſcendre dans ce puits, car la vérité y eſt.

Ces diſcuſſions occupent les ſavans. Il n'y a point de diſpute ſur la morale; elle eſt à la portée des eſprits les plus ſimples.

Il eſt étrange que la commémoration des trois rois ou des trois mages ſoit parmi les catholiques un objet de culte & de dériſion tout enſemble, & qu'on ne connaiſſe guère ce miracle que par le gâteau de la fève, & par les chanſons comiques qu'on fait tous les ans ſur la mère & l'enfant, ſur *Joſeph*, ſur le bœuf, & l'âne, & ſur les trois rois.

VI. Ἰθοὺ, ἄγγελος κυρίου φαίνεται κατ' ὄναρ τῷ Ιωσὴφ, λέγων. Ελερθεὶς παράλαβε τὸ παιδίον καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ, καὶ Φεῦγε εἰς Αἴγυπτον.

Voilà que l'ange du Seigneur apparut à *Joſeph* pendant ſon ſommeil, diſant: Eveille-toi, prends l'enfant & ſa mère, & fuis en Egypte. *Matth.* chap. II, v. 13.

Ce qui a le plus embarraſſé les commentateurs, c'eſt que ni *St Jean*, ni *Marc*, ni *Luc*, qui a écrit ſi tard, & qui dit avoir tout écrit diligemment & par ordre, non-ſeulement ne parlent point de cette fuite en Egypte, mais que *Luc* dit expreſſément le contraire. Car après avoir montré la multitude d'anges qui apparut aux bergers dans Bethléem, & dont *St Matthieu* ne dit rien, & après avoir négligé le voyage & les préſens des trois rois dont *St Matthieu* parle, il dit poſitivement que *Marie* alla ſe purifier au temple, & qu'elle s'en retourna en Galilée à Nazareth avec ſon mari & ſon fils.

Ainſi *Luc* paraît contraire à *Matthieu* dans les circonſtances qui accompagnent la naiſſance de JESUS, dans ſa généalogie, dans la viſite des mages, dans la fuite en Egypte.

Les interprètes concilient aiſément ces prétendues contradictions, en remarquant que les différens rapports ne ſont pas toujours contraires; qu'un hiſtorien peut raconter un fait, & un ſecond hiſtorien un autre fait, ſans que ces faits ſe détruiſent.

VII. Καὶ ἀποστείλας ἀνεῖλε πάντας τοὺς παῖδας τοὺς ἐν Βηθλεέμ.

Et ayant dépêché des apôtres (des envoyés) il fit tuer tous les enfans de Bethléem &c. *Matth.* chap. II, v. 16.

Les critiques ne ceſſent de s'étonner que les autres évangéliſtes ſe taiſent ſur un fait ſi extraordinaire, ſur une cruauté ſi inouïe, dont il n'eſt aucun exemple chez aucun peuple. Ils diſent que plus ce maſſacre eſt affreux, plus les évangéliſtes en devraient parler. Ils

ne conçoivent pas comment un prince honoré du nom de grand, un roi favori d'*Auguſte*, a été aſſez imbécille pour croire, à ſoixante & dix ans, qu'il était né dans une étable un enfant de la populace, lequel était roi des Juifs, & qui allait le détrôner. Il ne paraît pas moins incroyable aux critiques, que cet *Hérode* ait été en même temps aſſez follement barbare pour faire tuer tous les enfans du pays.

Cependant l'ancienne lithurgie grecque compte quatorze mille enfans d'égorgés: c'eſt beaucoup. Les critiques ajoutent que *Flavien Joſephe*, hiſtorien qui entre dans tous les détails de la vie d'*Hérode*, *Flavien Joſephe* parent de *Mariamne*, aurait parlé de cette aventure horrible, ſi elle avait été vraie, ou ſeulement vraiſemblable.

On répond que le témoignage de *St Matthieu* ſuffit: il affirme, & les autres ne nient pas, ils omettent. Perſonne n'a contredit le rapport de *St Matthieu*. On allègue même le témoignage de *Macrobe*, qui vécut, à la vérité, plus de quatre cents ans après, mais qui dit qu'*Hérode* fit tuer pluſieurs enfans avec ſon propre fils. *Macrobe* confond les temps, *Hérode* fit mourir ſon fils *Antipater* avant le temps où l'on place le maſſacre des innocens. Mais enfin il parle d'enfans tués: on peut dire qu'il entend les enfans maſſacrés ſous *Hérode* dans la ſédition excitée par un maître d'école, ſédition rapportée dans *Joſephe*. Quoi qu'il en ſoit, le témoignage de *Macrobe* n'eſt pas comparable à celui de *St Matthieu*.

VIII. Καὶ ἐλθὼν κατῴκησεν εἰς πόλιν λεγομένην Ναζαρέτ. ὅπως πληρωθῇ τὸ ῥηθὲν διὰ τῶν προφητῶν, ὅτι Ναζωραῖος κληθήσεται.

Et

Et quand il fut venu, il habita dans une ville qui s'appelle Nazareth, afin que s'accomplît ce qui a été prédit par les prophètes : on l'appellera *Nazaréen*. *Matth.* chap. II, v. 23.

Les critiques se récrient sur ce verset. Ils attestent tous les prophètes juifs, dont aucun n'a dit que le Messie serait appelé *Nazaréen*. Ils prennent occasion de cette fausseté prétendue, pour insinuer que l'auteur de l'évangile selon *St Matthieu* a été un chrétien du commencement de notre second siècle, qui a voulu trouver toutes les actions de JESUS prédites dans l'ancien testament. Ils croient en voir la preuve dans le soin même que prend l'évangéliste de dire, que le massacre des enfans est prédit dans *Jérémie* par ces paroles : *Une voix, une grande plainte, un grand hurlement s'est entendu dans Rama ; Rachel pleurant ses fils n'a pas voulu être consolée, parce qu'ils ne sont plus.*

Ces paroles de *Jérémie* regardent visiblement les tribus de *Juda* & de *Benjamin*, menées captives à Babylone. *Rachel* n'a rien de commun avec *Hérode*, Rama rien de commun avec Bethléem. Ce n'est, disent-ils, qu'une comparaison que fait l'auteur entre d'anciennes cruautés exercées par les Babyloniens, & les barbaries qu'on suppose à *Hérode*. Ils osent prétendre qu'il en est de même quand l'auteur au premier chapitre, fait parler aussi l'ange à *Joseph* pendant son sommeil. Tout cela s'est fait pour accomplir ce que le Seigneur a dit par le prophète, disant : *Voilà qu'une fille ou femme sera grosse, elle enfantera un fils, dont le nom sera Emmanuel, ainsi interpreté, Avec nous le Seigneur.*

Ils soutiennent que cette aventure d'*Isaïe*, qui fit un enfant à sa femme, ne peut avoir le moindre rapport avec la naissance de JESUS; que ni le fils d'*Isaïe*, ni le fils de *Marie*, n'eurent nom *Emmanuel;* que le fils du prophète s'appela *Maher Saal as bas*, partagez vîte les dépouilles; que le butin & les dépouilles ne peuvent être comparés, par les allusions même les plus fortes, à JESUS-CHRIST qui a prêché dans Kapernaüm; qu'enfin cette application continuelle à détourner le sens des anciens livres juifs est un artifice grossier. C'est ainsi que s'explique une foule d'auteurs nouveaux, qui tous ont marché sur les traces du fameux rabbin *Maimonide*, & surtout du rabbin *Isaac*, lequel écrivit son *rempart de la foi* au commencement du seizième siècle dans la Mauritanie, imprimé depuis dans le recueil de *Wagenzeil*.

S'il ne s'agissait ici que de disputes entre des scoliastes sur quelque auteur profane, comme *Cicéron* ou *Virgile*, il serait permis de prendre le parti qui paraîtrait le plus vraisemblable à la faible raison humaine; mais c'est un livre sacré, c'est le fondement de notre religion; notre seul parti est d'adorer & de nous taire.

IX. Καὶ βαπτισθεὶς ὁ Ἰησοῦς ἀνέβη εὐθὺς ἀπὸ τοῦ ὕδατος· καὶ ἰδοὺ, ἀνεῴχθησαν αὐτῷ οἱ οὐρανοὶ, καὶ εἶδε τὸ πνεῦμα τοῦ θεοῦ καταβαῖνον ὡσεὶ περιστερὰν, καὶ ἐρχόμενον ἐπ' αὐτόν.

Et JESUS baptisé sortit aussitôt de l'eau; & voilà que les cieux lui furent ouverts, & qu'il vit le souffle de DIEU descendant comme une colombe, & venant sur lui. *Matth.* chap. III, v. 16.

C'eſt lorſque JESUS fut baptiſé par *Jean* dans le Jourdain ſelon les anciennes coutumes judaïques, qui avaient établi le baptême de juſtice & celui des proſélytes. Cette coutume était priſe des Indiens; les Egyptiens l'avaient adoptée.

Non-ſeulement le ciel s'ouvrit pour JESUS; non-ſeulement le ſouffle de DIEU deſcendit en colombe; mais on entendit une voix du ciel, diſant: *Celui-ci eſt mon fils chéri, en qui je me repoſe.*

Les incrédules objectent que ſi en effet les cieux s'étaient ouverts, ſi un pigeon était deſcendu du ciel ſur la tête de JESUS, ſi une voix céleſte avait crié *celui-ci eſt mon fils chéri;* un tel prodige aurait ému toute la Judée; la nation aurait été ſaiſie d'étonnement, de reſpect, & de crainte; on eût regardé JESUS comme un Dieu.

On répond à cette objection, que les cœurs des Juifs étaient endurcis, & qu'un miracle encore plus grand fut que le Seigneur les aveugla au point qu'ils ne virent pas les prodiges qu'il opérait continuellement à leurs yeux.

X. Πάλιν ἀναλαμβάνει αὐτὸν ὁ διάβολος εἰς ὄρος ὑ ψηλὸν λίαν.

Derechef le diable emporte JESUS ſur une montagne fort haute, &c.... *Matth.* chap. IV, v. 8.

JESUS-CHRIST, ayant été baptiſé, eſt d'abord emporté par le *Knathul* dans un déſert. Il y reſte quarante jours & quarante nuits ſans manger; & le diable lui propoſe de changer les pierres en pain. Enſuite il le tranſporte ſur les pinacles, les acrotères du temple; & il l'invite à ſe jeter en bas. Puis il le

porte au ſommet d'une montagne, d'où l'on découvre tous les royaumes de la terre; je te les donnerai tous, dit-il, ſi tu te proſternes devant moi & ſi tu m'adores.

Jamais les incrédules n'ont laiſſé plus éclater leur mécontentement que ſur ces trois entrepriſes du diable, qui s'empare de DIEU même, & qui veut ſe faire adorer par lui. Nous ne répéterons point les innombrables écrits dans leſquels ils frémiſſent de ſurpriſe & d'indignation. Le comte de *Boulainvilliers* & le lord *Bolingbroke* ont dit, *qu'il n'y a point de pays en Europe où la juſtice ne condamnât un homme qui viendrait nous débiter pour la première fois, de pareilles hiſtoires de* DIEU *& du diable; & que par une démence inconcevable nous condamnons cruellement ceux qui, pénétrés pour* DIEU *de reſpect & d'amour, ne peuvsnt croire que le diable l'ait emporté.*

Ils ſuppoſent encore que cette hiſtoire eſt auſſi abſurde que blaſphématoire; & qu'il eſt trop ridicule d'imaginer une montagne d'où l'on puiſſe voir tous les royaumes de la terre.

Nous répondons que ce n'eſt pas à nous de juger de ce que DIEU peut permettre au diable, qui eſt ſon ennemi & le nôtre. *Qui n'eſt effrayé au ſeul récit de ce tranſport?* dit le révérend père *Calmet; & à quoi les plus juſtes ne ſeraient-ils pas expoſés de la part de cet ennemi du genre-humain, ſi* DIEU *ne mettait des bornes à ſa puiſſance & à ſon envie de nous nuire!*

XI. πᾶς ἄνθρωπος πρῶτον τὸν καλὸν οἶνον τίθησι, καὶ ὅταν μεθυσθῶσι, τότε τὸν ἐλάσσω.

Tout homme donne d'abord de bon vin dans un repas; & enſuite quand les convives ſont échauffés, il ſert le plus mauvais. *Jean*, chap. II, v. 10.

Nous entremêlons ici *St Jean* avec *St Matthieu*, afin de ranger de ſuite les principaux miracles. C'eſt ici le miracle de l'eau changée en vin, dont *St Jean* ſeul parle, & que les autres évangéliſtes omettent. Les critiques ſe ſont trop égayés ſur ce miracle. Ils trouvent mauvais que JESUS rebute d'abord ſa mère lorſqu'elle lui demande du vin pour les gens de la noce; qu'il lui diſe: *Femme, qu'y a-t-il entre toi & moi?* & que le moment d'après il faſſe le prodige demandé. Ils lui reprochent de changer l'eau en vin pour des gens déjà ivres, *otan methuſthoſi*. Ils diſent que tout cela eſt incompatible avec l'eſſence ſuprême & univerſelle, avec le DIEU éternel & inviſible, créateur de tous les êtres.

Mais ils ne ſongent pas que ce DIEU s'eſt fait homme & a daigné converſer avec les hommes. Ils ne ſongent pas que les dieux mêmes de la fable, s'il eſt permis de les citer, en firent autant chez *Philémon* & *Baucis* long-temps auparavant; ils remplirent de vin la cruche de ces bonnes gens. On ne conçoit pas après cela comment *Mahomet* qui reconnaît JESUS pour un prophète, a pu défendre le vin.

XII. Οἱ δὲ δαίμονες παρεκάλουν αὐτὸν, λέγοντες· Εἰ ἐκβάλλεις ἡμᾶς, ἐπίτρεψον ἡμῖν ἀπελθεῖν εἰς τὴν ἀγέλην τῶν χοίρων. καὶ εἶπεν αὐτοις· Ὑπάγετε.

Et les diables le prièrent, diſant: Si tu nous chaſſes, laiſſe-nous aller dans le corps de ces cochons; & il leur dit: Allez &c. *Matth.* chap. VIII, v. 31.

Il s'agit de l'aventure de ces deux diables, dont JESUS-CHRIST daigna délivrer deux poſſédés au bord du lac de Tibériade, que les Juifs appelaient la mer

Ces mélancoliques, agités de convulsions, passaient alors chez tous les peuples pour être persécutés par des génies malfesans. On les excluait de toute société, comme des enragés; & cela même redoublait leur maladie.

St Marc & *St Luc* ne spécifient ici qu'un seul possédé; & *St Matthieu* en pose deux.

La grande question a été de savoir comment il se trouvait un grand troupeau de cochons dans un pays qui les avait en horreur, où il était abominable d'en manger, & où leur aspect même était une souillure. *St Marc* dit qu'ils étaient au nombre de deux mille. Si ce troupeau allait à Tyr pour la salaison des viandes sur les vaisseaux, la perte était immense pour les marchands qui les fesaient conduire. Il ne paraît pas aux critiques qu'il fût juste de ruiner ainsi ces marchands. Mais ce n'est pas à l'homme à juger les jugemens de DIEU.

Ils font encore des difficultés sur la contradiction entre *St Matthieu* & le texte de *Marc* & de *Luc;* & surtout sur la prétendue impossibilité qu'un ou deux diables entrent dans le corps de deux mille cochons à la fois.

St Marc prévient cette objection. Car, selon lui, JESUS demande au diable comment il se nomme; & le diable lui répond: Je m'appelle *Légion.*

D'ailleurs il ne faut pas chercher à comprendre comment un miracle a pu s'opérer. Si on le comprenait, il ne serait plus miracle.

XIII. Καὶ ἐλθὼν ἐπ' αὐτὴν, οὐδὲν εὗδεν εἰ μὴ φύλλα· οὐ γὰρ ἦν καιρὸς σύκων.

Et quand il vint au figuier, il n'y trouva que des feuilles : car ce n'était pas le temps des figues. *Marc*, chap. XI, v. 13.

Les critiques s'élèvent avec violence contre le miracle que fait JESUS en séchant le figuier qui ne portait pas des figues avant la saison. Dispensons-nous de rapporter les railleries de *Woolston* & du curé *Meslier ;* & contentons-nous de dire avec les sages commentateurs que, sans doute, JESUS désignait par-là ceux qui ne devaient jamais porter des fruits de pénitence.

XIV. Καὶ ἔσονται σημεῖα ἐν ἡλίῳ — καὶ τότε ὄψονται τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἐρχόμενον ἐν νεφέλῃ μετὰ δυνάμεως καὶ δόξης πολλῆς.

Il y aura des signes dans le soleil & dans la lune & dans les astres. Et ils verront alors le fils de l'homme venant dans une nuée avec grande majesté & gloire. Quand vous verrez ces choses, connaissez que le royaume de DIEU est proche. Je vous dis en vérité : cette génération ne passera pas que tout cela ne s'accomplisse. *Luc*, chap. XXI, v. 25 — 27.

Cette prédiction, qui ne s'est pas accomplie encore, a été un grand scandale aux critiques. Ils ont crié que c'était prédire la fin du monde, le jugement dernier, & JESUS venant dans les nuées prononcer ses arrêts sur le genre-humain, qui devait périr avec le globe entier sous le règne de *Tibère*. Les apôtres ont été si persuadés de cette prédiction, que *St Paul* dit expressément, dans son épître aux Thessaloniciens : *Nous qui vivons & qui vous parlons, nous serons emportés dans les nuées pour aller au devant du Seigneur, au milieu de l'air.*

St Pierre dans sa première épître, dit en propres mots : *L'évangile a été prêché aux morts : la fin du monde approche.*

St Jude dit : *Voilà le Seigneur avec des milliers de saints pour juger les hommes.*

Cette idée de la fin du monde, d'une nouvelle terre, & de nouveaux cieux, fut tellement enracinée dans la tête des premiers chrétiens, qu'ils assuraient que la nouvelle Jérusalem était déjà descendue du ciel pendant quarante nuits, & qu'enfin *Tertullien* la vit lui-même. On fit des vers grecs acrostiches imputés à une sibylle, dans lesquels la Jérusalem nouvelle était prédite.

C'est-là ce qui a tant enhardi les critiques & les incrédules : ils n'ont jamais voulu comprendre le véritable sens caché de JESUS-CHRIST & des apôtres; & ils ont pris à la lettre ce qui n'est qu'une figure. Il est vrai qu'il y eut dans ces premiers siècles de notre Eglise une infinité de fraudes pieuses ; mais elles n'ont fait aucun tort aux vérités pieuses qni nous ont été annoncées.

XV. Αμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ἐὰν μὴ ὁ κόκκος τοῦ σίτου πεσὼν εἰς τὴν γῆν ἀποθάνῃ, αὐτὸς μόνος μένει· ἐὰν δὲ ἀποθάνῃ, πολὺν καρπὸν φέρει.

En vérité, en vérité, je vous le dis : si le grain de froment jeté dans la terre ne meurt, il reste inutile ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. *Jean*, chap. II, v. 24.

Les critiques prétendent que JESUS & tous ses disciples ont toujours ignoré la manière dont toutes les semences germent dans la terre. Ils ne peuvent souffrir que celui qui est venu enseigner les autres ne

sache pas ce que les enfans savent aujourd'hui. Ils méprisent sa doctrine, parce qu'il se conformait à l'erreur alors universelle, que les grains doivent pourrir en terre pour lever ; & ils soutiennent que DIEU ne peut pas être venu parmi nous pour débiter des absurdités reconnues. Mais on a déjà remarqué que JESUS n'a pas prétendu nous enseigner la physique. Tout l'ancien testament se conforme à l'ignorance & à la grossièreté du peuple pour lequel il fut fait. Les serpens y sont les plus subtils des animaux ; on les enchante par de la musique ; on explique les songes ; on chasse les diables avec de la fumée ; les ombres apparaissent ; l'atmosphère a des cataractes &c. . . . . L'auteur sacré suit en tout les préjugés vulgaires ; il ne prétend point enseigner la philosophie. Il en est de même de JESUS.

Mais, disent les critiques, si JESUS ne voulait pas apprendre aux hommes les vérités physiques, il ne devait pas au moins confirmer les hommes dans leurs erreurs ; il n'avait qu'à n'en point parler : un homme divin ne doit tromqer personne, même dans les choses les plus inutiles. La question alors se réduit à savoir ce que JESUS devait dire & taire. Ce n'est pas certainement à nous d'en décider ; & nous taire est notre devoir.

XVI. Αὕτη δέ ἐστιν ἡ αἰώνιος ζωὴ, ἵνα γινώσκωσί σε τὸν μόνον ἀληθινὸν θεὸν, καὶ ὃν ἀπέστειλας Ιησοῦν Χριστόν.

La vie éternelle est de connaître le seul vrai DIEU & son apôtre JESUS-CHRIST, *Jean*, ch. XVII v. 3.

Selon la loi que nous nous sommes faite de ne

parler que de l'hiſtorique, nous dirons que c'eſt-là un des principaux paſſages qui produiſirent les fameuſes diſputes entre les *Arius*, les *Euſèbe*, & les *Athanaſe*; diſputes qui diviſent encore ſourdement la ſavante Angleterre & pluſieurs autres pays. On pretendit que ce paſſage annonce manifeſtement l'unité de DIEU, & qu'il dit clairement que JESUS eſt un ſimple homme envoyé de DIEU. On fortifia encore ce verſet par celui de *St Jean*, chap. 20: *Je monte vers mon père & votre père, vers mon* DIEU *& votre* DIEU. — Et encore plus par celui-ci: *Pater autem major me eſt*; mon père eſt plus grand que moi, *St Jean*, 28. Et cet autre encore: *Nul ne le ſait que le père*. . . . . Enfin on éluda les autres paſſages qui préſentaient un ſens différent.

Les euſébiens ou ariens écrivirent beaucoup pour perſuader, au bout de trois cents ans, qu'il n'était pas poſſible de croire JESUS conſubſtantiel à DIEU, après ces aveux formels de JESUS lui-même; & l'on ſait quelles guerres furent allumées par ces querelles.

Il parut que d'abord les chrétiens ne reconnurent pas JESUS pour DIEU dans le premier ſiècle de l'Egliſe, & que le voile qui couvrait ſa divinité ne fut levé que par degrés aux faibles yeux des hommes, qui auraient pu être éblouis d'un ſubit éclat de lumière.

Les adorateurs de JESUS, qui niaient ſa divinité, s'appuyèrent ſur les épîtres de *St Paul*. Ils avaient toujours à la bouche & dans leurs écrits, ces épîtres aux Juifs romains, dans leſquelles il les exhorte à être bons Juifs, & leur dit expreſſément: Le don de DIEU

a eſt répandu ſur nous par la grâce donnée à un ſeul homme, qui eſt JESUS; la mort a régné par le péché d'un ſeul homme; les juſtes régneront dans la vie par un ſeul homme.

Ils citaient continuellement tous ces témoignages de *St Paul:* A DIEU, qui eſt le ſeul ſage, honneur & gloire par JESUS— Vous êtes à JESUS; & JESUS eſt à DIEU, Corinthiens, chap. 4. — Tout eſt aſſujetti à JESUS, en exceptant ſans doute DIEU qui a aſſujetti toutes choſes, chap. 15.

C'eſt ainſi que les chrétiens combattirent par des paroles, avant de combattre avec le fer & la flamme. Leurs ſucceſſeurs les ont trop ſouvent imités. Puiſſe enfin une religion de douceur être mieux connue & mieux pratiquée!

XVII. Καὶ τὰ μνημεῖα ἀνεῴχθησαν· καὶ πολλὰ σώματα τῶν κεκοιμημένων ἁγίων ἠγέρθη·

Et les tombeaux s'ouvrirent, & pluſieurs corps de ſaints, qui dormaient, reſſuſcitèrent. *Matth.* chap. XXVII, v, 52.

Le texte ajoute à ce prodige, qu'ils ſe promenèrent dans la ville ſainte. Une foule d'incrédules a prétendu, que ſi tant de morts étaient reſſuſcités & s'étaient promenés dans Jéruſalem lorſque JESUS expirait, un ſi terrible miracle, opéré à la vue de toute une ville, aurait fait un effet encore plus ſenſible & plus grand que la mort de JESUS même. Ils oſent affirmer qu'il eût été impoſſible de réſiſter à un tel prodige; que *Pilate* l'eût écrit à Rome; que *Joſephe* l'hiſtorien n'eût pas manqué d'en faire mention dans ſon hiſtoire très-détaillée, toute remplie de prodiges bien moins

consídérables & moins intéreſſans; que *Philon* contemporain de JESUS, en aurait ſurement parlé; que leur ſilence eſt une preuve de la fauſſeté.

La réponſe eſt toujours que DIEU endurciſſait le cœur des Juifs, comme il avait endurci le cœur de *Phoraon*, & comme il endurcit tous les impies, qu'aucun miracle ne peut convaincre & qu'aucune repréſentation ne peut toucher.

XVIII. Καὶ σκότος ἐγένετο ἐφ' ὅλην τὴν γῆν, ἕως ὥρας ἐννάτης· καὶ ἐσκοτίσθη ὁ ἥλιος.

Et les ténèbres ſe répandirent ſur toute la terre juſqu'à la neuvième heure; & le ſoleil s'obſcurcit. *Luc*, chap. XXIII, v. 44 & 45.

Les critiques diſent encore, qu'une éclipſe centrale du ſoleil ne pouvait arriver durant la pleine lune, qui était le temps de la pâque juive. Ils ont élevé de longues diſputes, & fait de grandes recherches ſur la nature de ces ténèbres. On a cité les livres apocryphes de *St Denis* l'aréopagite, & un paſſage des livres de *Phlégon* rapporté par *Euſèbe*. Voici ce texte de *Phlégon*.

„ Il y eut, la quatrième année de la deux cent-
„ deuxième olympiade, la plus grande éclipſe qui
„ fût jamais: il fut nuit à la ſixième heure; on voyait
„ les étoiles. „

Les ſavans remarquèrent que le ſupplice de JESUS n'arriva point cette année; & que l'éclipſe de *Phlégon* qui n'était point centrale, arriva au mois de novembre; ce qui ne peut en aucune manière s'accorder avec le ſupplice de JESUS, qui eſt de la pleine lune de mars.

Ils remarquèrent auſſi que, ſelon *St Jean*, JESUS

fut condamné à la ſixième heure, & que ſelon *St Marc*, il fut mis en croix à la troiſième : ce qui redoublerait encore la difficulté.

Ne nous enfonçons point dans cet abyme plus ténébreux que l'éclipſe de *Phlégon*. Contentons-nous d'être ſoumis de cœur & d'eſprit. Soyons perſuadés qu'une bonne œuvre vaut mieux que toute cette ſcience.

XXI. Καὶ τοῦτο εἰπὼν ἐνεφύσησε, καὶ λέγει αὐτοῖς· Λάβετε πνεῦμα ἅγιον.

Comme il eut dit cela, il ſouffla ſur eux & leur dit : recevez le Saint-Eſprit. *Jean* chap. XX, v. 22.

Ces mots, *il ſouffla ſur eux*, ont donné lieu à bien des recherches. On prétendait, dans les anciennes théurgies, que le ſouffle était néceſſaite pour opérer, & qu'il pouvait communiquer des affections de l'ame. Cette idée même était ſi commune, que l'auteur ſacré de la Genèſe ſe ſert de ces expreſſions : DIEU *lui ſouffla un ſouffle de vie dans les narines* (ſelon l'hébreu.) *Iſaïe* dit : Le ſouffle du Seigneur a ſoufflé ſur lui. *Ezéchiel* dit : Je ſoufflerai dans ma fureur. L'auteur de la Sageſſe : Celui qui lui a ſoufflé l'eſprit.

Avant le temps de *Conſtantin* on eut la coutume de ſouffler ſur le viſage & ſur les oreilles des catéchumènes qu'on allait baptiſer ; & par ce ſouffle on feſait paſſer dans eux l'eſprit de la grâce.

Comme il n'eſt rien de ſi innocent & de ſi ſaint dont la folie des hommes n'abuſe, il arriva que ceux d'entre les mauvais chrétiens qui s'adonnaient à la prétendue théurgie, ſe firent ſouffler auſſi dans la bouche & dans les oreilles par les maîtres de l'art,

& crurent recevoir ainſi l'eſprit & la puiſſance des démons, ou plutôt ils rappelèrent les antiques cérémonies de la théurgie chaldéenne & ſyriaque. Ces cérémonies de nos prétendus magiciens ſe perpétuèrent de ſiècle en ſiècle. De miſérables inſenſés s'imaginèrent que d'autres fous leur avaient ſoufflé le diable dans la bouche. Il ſe trouva par-tout, juſqu'au dernier ſiècle, des juges aſſez imbécilles & aſſez barbares pour condamner au feu ces infortunés. On ſait l'hiſtoire du curé *Gauffredi*, qui crut avoir forcé *Magdelène la Pallu* à l'aimer en ſoufflant ſur elle. On ſait la fatale & mépriſable aventure des religieuſes de Loudun, enſorcelées par le ſouffle du curé *Urbain Grandier*. Et enfin, à la honte éternelle de la nation, le jéſuite *Girard* a été condamné de nos jours au feu par la moitié de ſes juges, pour avoir ſoufflé ſur la *Cadière*; & on a trouvé des avocats aſſez imbécilles pour ſoutenir gravement que rien n'eſt plus avéré que la force du ſouffle d'un ſorcier.

Cette opinion de la puiſſance du ſouffle venait originairement de l'idée répandue dans toute la terre, que l'ame était un petit fantôme aérien. De-là on parvint aiſément juſqu'à croire qu'on pouvait verſer un peu de ſon ame dans l'ame d'autrui. Ainſi ce qui fut chez les vrais chrétiens un myſtère ſacré, était ailleurs une ſource d'erreurs.

XX. Λέγει αὐτῷ ὁ Ιησοῦς· Εαν αὐτὸν θέλω μένειν ἕως ἔρχομαι, τί πρὸς σέ;

Jesus dit: Si je veux que celui-ci reſte juſqu'à ce que je vienne, que t'importe? *Jean*, chap. XXI, v. 22.

C'eſt ce que dit JESUS à *St Pierre* après ſa réſurrection, quand *Pierre* lui demanda ce que deviendra *Jean*. On crut que ces mots, *juſqu'à ce que je vienne*, ſignifiaient le ſecond avènement de JESUS, quand il viendrait dans les nues. Mais ce ſecond avènement étant différé, on crut que *St Jean* vivrait juſqu'à la fin du monde, & qu'il paraîtrait avec *Enoch* & *Elie* pour ſervir d'aſſeſſeurs au jugement dernier, & pour condamner l'*Ante-Chriſt* juridiquement.

Le profond *Calmet* a trouvé la raiſon de cette immortalité de *St Jean*, & de ſon aſſiſtance au procès qu'on fera à l'*Ante-Chriſt* quand le monde finira. Voici ſes propres mots dans ſa diſſertation ſur cet Evangile.

„ Il ſemble qu'il manquerait quelque choſe dans „ la guerre que le Seigneur doit faire à l'ennemi de „ ſon fils, s'il ne lui oppoſait qu'*Enoch* & *Elie*. Il ne „ ſuffit pas qu'il y ait un prophète d'avant la loi, & „ un prophète qui ait vécu ſous la loi; il en faut „ un troiſième qui ait été ſous l'Evangile. „

Ainſi, ſelon ce commentateur, le monde ſera jugé par cinq juges, Dieu le père, Dieu le fils, *Enoch*, *Elie*, & *Jean*.

De-là il conclut que *Jean* n'eſt point mort; & voici les preuves qu'il en rapporte.

„ Si *Jean* était mort, on nous dirait le temps, „ le genre, les circonſtances, de ſa mort. On montre- „ rait ſes reliques: on ſaurait le lieu de ſon tombeau. „ Or tout cela eſt inconnu. Il faut donc qu'il ſoit „ encore en vie. En effet, on aſſure que ſe voyant „ fort avancé en âge, il ſe fit ouvrir un tombeau où „ il entra tout vivant; & ayant congédié tous ſes „ diſciples, il diſparut, & entra dans un lieu inconnu „ aux hommes. „

Cependant *Calmet* eſt du ſentiment de ceux qui penſent que *St Jean* mourut & fut enterré à Ephèſe. Mais il y a encore des difficultés ſur cette dernière opinion ; car bien qu'il fût enterré, il ne paſſa point cependant pour mort. On le voyait remuer deux fois par jour dans ſa foſſe ; & il s'élevait ſur ſon ſépulcre une eſpèce de farine. *St Ephrem*, *St Jean Damaſcène*, *St Grégoire* de Tours, *St Thomas*, l'aſſuraient.

Heureuſement, comme nous l'avons dit, ces diſputes entre les ſavans, & même entre les ſaints, ne touchent point à la morale, qui doit être uniforme d'un bout de la terre à l'autre.

On ſait quelles interminables diſputes ſe ſont élevées entre les interprètes, ſur preſque tous les paſſages des Evangiles, des Actes des apôtres, & des Epîtres. On a tant creuſé cet abyme que les terres remuées ſont retombées ſur les travailleurs, & en ont écraſé un grand nombre.

A commencer par ce verſet qui regarde la deſtinée de *St Jean*, on a ſoutenu que ce paſſage même démontrait que ce *St Jean* n'avait écrit, ni pu écrire ſon Evangile. Car, dans ce paſſage, il eſt dit ſur la fin : *C'eſt ce même diſciple Jean qui atteſte ces choſes ; & nous ſavons que ſon témoignage eſt vrai.*

Il eſt évident que *Jean* n'a pu parler ainſi de lui-même dans ſon propre ouvrage.

Les contradictions qu'on a cru trouver dans les autres évangéliſtes, ont ſurtout déterminé les critiques téméraires à rejeter abſolument tous ces écrits qu'ils attribuent à des auteurs pſeudonymes, moitié juifs, moitié chrétiens ; comme *Abdias*, *Marcel*, *Hégéſippe*, & d'autres, qui vivaient ſur la fin du premier ſiècle de l'Egliſe chrétienne. Nos

Nos indomptables critiques, dont nous avons tant parlé, disent qu'ils ne peuvent admettre les Actes des apôtres, puisqu'ils sont contraires aux Evangiles; & ils disent qu'ils rejettent les Evangiles, puisqu'ils sont contraires à la conduite de JESUS rapportée par eux. Voici comme ils soutiennent leur fatale opinion :

" JESUS, par le récit des Evangiles mêmes, ne " baptisa jamais personne; & cependant ces Evangiles " annoncent qu'il faut administrer le baptême juif, " *au nom du Père, du Fils, & du St Esprit.* Et après que " ces Evangiles ont ordonné ce baptême au nom de " ces trois personnes, viennent les actes qui font " baptiser au nom de JESUS seul en plusieurs passages.

" A qui croire ? A rien, continuent ces examina- " teurs intraitables. Nous ne savons ni quels furent " les auteurs de ces livres, ni en quels temps ils " furent écrits, nous savons seulement qu'ils se " contredisent tous les uns les autres, & que tous " ensemble contredisent la faible raison humaine, " seule lumière que DIEU nous donne pour juger.

" Il nous paraît seulement vraisemblable que " JESUS s'étant fait des adhérens, ayant toujours " insulté les pharisiens & les prêtres, & ayant suc- " combé sous ses ennemis, qui le firent livrer au " dernier supplice, ses adhérens s'en vengèrent en " criant par-tout que DIEU l'avait ressuscité. Bientôt " après ils se séparèrent entièrement de la secte juive. " Ce ne fut plus un schisme, ce fut une secte nouvelle " qui combattait toutes les autres. Ils avaient toute " l'obstination des Juifs & tout l'enthousiasme des " novateurs. Ils se répandirent dans l'empire romain, " où toute religion était bien reçue de cent peuples

» différens. Le chriſtianiſme s'établit d'abord parmi » les pauvres. C'était une aſſociation fondée ſur » l'égalité primitive entre les hommes, & ſur la » déſappropriation des eſſéniens & des thérapeutes, » qui étaient imités par les premiers partiſans de » JESUS.

» Mais plus cette ſociété s'étendit, plus elle dégé- » néra. La nature reprit ſes droits. Les chrétiens ne » pouvant parvenir aux dignités de l'empire, s'adon- » nèrent au commerce, comme font aujourd'hui tous » les diſſidens de l'Europe. Ils acquirent des tréſors, » ils en prêtèrent au père de *Conſtantin*. On ſait le » reſte. Leurs querelles funeſtes pour des chimères » métaphyſiques, troublèrent long-temps tout l'em- » pire romain. Enfin cette religion, chaſſée de l'Orient » où elle était née, ſe réfugia dans l'Occident qu'elle » inonda de ſon ſang & de celui des peuples. Il eſt » reſté à ſes principaux pontifes la roſée du ciel & » la graiſſe de la terre. Puiſſent-ils toujours en jouir » en paix! qu'ils aient pitié des malheureux; que » jamais ils n'en faſſent; & que le fondateur de cette » ſociété particulière, devenue une religion domi- » nante, ce fondateur juif né pauvre & mort pauvre, » ne puiſſe pas toujours lui dire : *Ma fille, que tu* » *reſſembles mal à ton père !* »

COLLECTION

D'ANCIENS EVANGILES,

OU

MONUMENS DU PREMIER SIECLE DU CHRISTIANISME.

Extraits de Fabricius, Grabius, & autres ſavans.

Non enim dictas fabulas secuti notam fecimus vobis domini nostri JESU - CHRISTI *virtutem & præsentiam, sed speculatores facti illius magnitudinis.*

Ce n'est point en suivant des contes fabuleux que nous vous avons fait connaître la vertu & la présence de notre Seigneur JESUS-CHRIST, mais c'est après avoir été nous-mêmes les contemplateurs de sa grandeur.

2e Epître de *St Pierre*, ch. I, v. 16.

AVANT-PROPOS.

EN publiant cette traduction de quelques anciens ouvrages apocryphes, on n'a pas cru devoir justifier par l'exemple de *Cicéron*, de *Virgile*, & d'*Homère*, les idiotismes (*a*) & les répétitions (*b*) qui choqueraient dans un écrit profane. JESUS ayant expressément déclaré qu'il avait été (*c*) envoyé pour prêcher l'évangile aux pauvres, ses disciples, à son exemple, n'affectèrent jamais le langage étudié d'une sagesse humaine. (*d*)

St Luc avoue à *Théophile* qu'on avait composé plusieurs évangiles avant qu'il lui dédiât le sien & ses *Actes des apôtres*. Cependant les *Constitutions apostoliques* ne recommandent la lecture que (*e*) des évangiles de *Matthieu*, de *Jean*, de *Luc*, & de *Marc*. Et la principale raison qu'en donne *St Irénée*, (*f*) c'est que le prophète *David* pour demander l'avénement du verbe, s'écrie: (*g*) Vous qui êtes assis sur le chérubin, apparaissez. Or, selon *Ezéchiel* (*h*) & l'Apocalypse, (*i*) le chérubin ayant la figure de quatre animaux, le lion désigne la génération royale de JESUS écrite par *Jean*; le veau sa génération sacerdotale décrite par *Luc*; l'homme sa génération humaine racontée par *Matthieu*; & l'aigle volant l'esprit prophétique dont *Marc* est saisi en commençant son évangile. C'est pour cela qu'il n'y a eu que quatre Testamens donnés au genre humain;

(*a*) *Ascanius in* 2. *Verr.* On laisse les citations en latin comme inutiles au commun des lecteurs.
(*b*) *Macrob. Saturn.* l. V, chap. XV.
(*c*) *Luc*, chap. IV, v. 18; & *Isaïe*, chap. LXI, v. 1.
(*d*) I. Corinth. chap. II, v. 13.
(*e*) L. II, c. LVII.
(*f*) L. III, c. XI.
(*g*) Ps. LXXIX, v. 2.
(*h*) C. I, v. 10.
(*i*) C. IV, v. 7.

le premier avant le déluge, sous *Adam;* le second après le déluge, sous *Noé*; le troisième la loi sous *Moïse ;* & le quatrième, comme le sommaire de tous les autres, renouvelle l'homme & l'élève vers le royaume céleste par l'Evangile. Aussi conclut-il qu'il y aurait autant de vanité que d'ignorance & d'audace à recevoir plus ou moins de quatre évangiles.

St Ambroise, (*k*) *St Athanase*, (*l*) & *St Augustin*, (*m*) sont à la vérité chacun une association différente des quatre animaux & des quatre évangélistes; mais *St Jérôme* qui attribue (*n*) l'aigle à *Jean*, le bœuf à *Luc*, le lion à *Marc*, & l'homme à *Matthieu*, a été suivi par *Fulgence*, (*o*) *Eucher* de Lyon, (*p*) *Sédulius*, *Théodule* d'Orléans, *Pierre* de Riga, & par un très-grand nombre d'autres modernes, tant latins que grecs, comme il paraît par *Germain* patriarche de Constantinople, (*q*) en un mot par toute la foule des pères. (*r*)

Ces quatre évangiles furent appelés *authentiques* par opposition aux autres nommés *apocryphes*. On trouve ces deux mots grecs dans l'appendice du concile de Nicée, (*s*) où il est dit qu'après avoir placé pêle-mêle les livres apocryphes & les livres authentiques sur l'autel, les pères prièrent ardemment le Seigneur que les premiers tombassent sous l'autel, tandis que ceux

(*k*) *Præf. in Luc.*
(*l*) *In Synopsi Scripturæ*, t. II, p. 155.
(*m*) L. I, *de consensu Evangelist. c.* VI *& alibi.*
(*n*) L. I, *adversus Jovinianum & alibi.*
(*o*) *Homil. in natalem Christi.*
(*p*) L. I, *instruction.*
(*q*) *Theoria ecclesiastica.* pag. 160.
(*r*) Joh. Molanus, *hist. sacrar. imagin.* 3, 15 & 28.
(*s*) *Concil. Labb.* t. 1, p. 84.

qui avaient été inſpirés par le S^t Eſprit reſteraient deſſus, ce qui arriva ſur le champ.

Nicéphore, (*t*) *Baronius*, (*u*) & *Aurelius Peruginus*, (*x*) nous apprennent d'ailleurs que deux évêques nommés *Chryſante* & *Muſonius* étant morts pendant la tenue du concile de Nicée, premier écuménique, il était néceſſaire d'avoir leur ſignature pour la validité dudit concile. On porta ſur le tombeau des défunts le livre où étaient renfermés les actes diviſés par ſeſſions; on paſſa la nuit en oraiſon; on mit des gardes autour du tombeau, comme on avait fait autour de celui de notre Seigneur; & le lendemain on trouva (ô choſe incroyable!) que les trépaſſés avaient ſigné.

Comme le pape *Léon I* fit enſuite (*y*) livrer aux flammes les écritures apocryphes qui paſſaient ſous le nom des apôtres, il n'y en a qu'un petit nombre qui ſoient parvenues juſqu'à nous, & l'on ne connaît plus des autres que les noms & quelques fragmens épars dans les écrivains eccléſiaſtiques. *St Jérôme*, par exemple, (*z*) fait mention de l'Evangile ſelon les Egyptiens, de celui de *Thomas*, de *Mathias*, de *Barthelemi*, des douze apôtres, de *Baſilides*, d'*Appelles*, & ajoute qu'il ſerait trop long de faire l'énumération des autres.

Un décret (*a*) connu ſous le nom du pape *Gélaſe*, quoique quelques manuſcrits l'attribuent au pape *Damaſe* & d'autres au pape *Hormiſdas*, (*b*) note comme apocryphes l'*Itinéraire de Pierre apôtre* en dix livres

(*t*) L. 8, c. 23.
(*u*) T. 4, n. 82. *ad annum* 325.
(*x*) *In annalibus abbreviatis ad annum* 325.
(*y*) *Epiſt.* 93 *ad Turibium*, c. 15.
(*z*) *Proœm. in Matth.*
(*a*) *In jure canon. diſt.* 15, *can.* 3.
(*b*) Cavei, *hiſt. litterar.* t. 1.

sous le nom de *St Clément;* les Actes d'*André apôtre*, de *Philippe apôtre*, de *Pierre apôtre*, de *Thomas apôtre;* l'Evangile de *Thadée*, de *Mathias*, de *Thomas apôtre*, de *Barnabé*, de *Jacques le mineur*, de *Pierre apôtre*, de *Barthelemi apôtre*, d'*André apôtre*, de *Lucien*, d'*Hésyque;* le livre de l'*Enfance du Sauveur*, de la *Naissance du Sauveur & de Ste Marie & de sa sage-femme*, du *Pasteur*, de *Lenticius;* les Actes de *Thècle* & de *Paul apôtre;* la *révélation de Thomas apôtre*, de *Paul apôtre*, d'*Etienne apôtre;* le livre du *trépas de Ste Marie;* ceux qu'on appelle *les sorts des apôtres, & la louange des apôtres;* celui des *Canons des apôtres;* l'*Epître de* JESUS *au roi Abgare.*

Les *Actes de Pierre*, son *évangile*, & ceux de *Thadée*, de *Jacques le mineur*, & d'*André*, ne se trouvent pas dans quelques manuscrits de ce décret. Le savant *Fabricius* a publié une notice de cinquante évangiles apocryphes, que l'on trouvera dans ce recueil avant la traduction des quatre conservés en entier.

A tant d'écrits dictés (*c*) par un zèle qui n'était point selon la science, les ennemis du christianisme ne manquèrent point d'en opposer d'autres qu'ils décoraient des mêmes titres. Pour ne parler d'abord que des évangiles, *St Irénée* (*d*) dit que les disciples de *Valentin* étaient parvenus à un tel point d'audace, qu'ils donnaient le titre d'*Evangile de vérité* à un écrit qui ne s'accordait en rien avec les évangiles des apôtres; de sorte, ajoute-t-il, que chez eux l'Evangile même n'est pas sans blasphême.

Tertullien nous apprend (*e*) que cette infamie avait

(*c*) Rom. c. 10, v. 2.
(*d*) L. 3, *adversus hæreses.* c. 11.
(*e*) *Contra Marcion*, 3, 23.

commencé par les Juifs; & que par eux, & à cauſe d'eux, le nom du Seigneur eſt blaſphémé parmi les nations. En effet, au rapport de *S^t Juſtin*, (*f*) d'*Euſèbe*, (*g*) & de *Nicéphore*, (*h*) les juifs de la Paleſtine avaient envoyé dans toutes les parties du monde tant par mer que par terre des écrits remplis de blaſphèmes contre JESUS, pour les faire publier & même enſeigner à la jeuneſſe dans les écoles des villes & des champs.

Quoique les empereurs *Conſtantin* (*i*) & *Théodoſe* (*k*) aient donné chacun un édit, portant ordre ſous peine de mort de brûler tous les écrits contre la religion des chrétiens: on trouve encore des traces des blaſphèmes des Juifs dans les *Actes de Pilate*, mieux connus ſous le nom d'*Evangile de Nicodème*. On y lit (*l*) que les Juifs, en préſence de *Pilate*, reprochèrent à JESUS qu'il était magicien & né de la fornication.

On ne doutera pas que ce ne ſoit-là le blaſphème de l'*Evangile de vérité*, ſi l'on fait attention qu'*Origène* (*m*) témoigne que *Celſe* intitulait *Diſcours de vérité* un ouvrage dans lequel il feſait reprocher par un Juif à JESUS d'avoir ſuppoſé qu'il devait ſa naiſſance à une vierge, d'être originaire d'un petit hameau de la Judée, & d'avoir eu pour mère une pauvre villageoiſe qui ne vivait que de ſon travail, laquelle ayant été convaincue d'adultère avec un ſoldat nommé *Panther*, fut chaſſée par ſon fiancé qui était charpentier de

(*f*) *Dialog. cum Tryphon.* page 234.

(*g*) L. 9, hiſt. c. 5.

(*h*) L. 7, hiſt. c. 26.

(*i*) *Socrates*, l. 1, c. 9. *Gelas*, *hiſt. concil. Nicæni* 2, 36, & *hiſt. tripartit.* 2, 15.

(*k*) *Act. Synodi Epheſin. a. c.* 435. T. 1. *Harduin*, pag. 1720. & *cod. Juſtinian. de Summa Trin.*

(*l*) Art. 2.

(*m*) L. 1, *contra Celſum.* c. 9.

profession. Qu'après cet affront, errant misérablement de lieu en lieu, elle accoucha secrétement de JESUS; que lui se trouvant dans la nécessité, fut contraint de s'aller louer en Egypte, où ayant appris quelques-uns de ces secrets (*n*) que les Egyptiens font tant valoir, il retourna dans son pays, & que tout fier des miracles qu'il savait faire, il se proclama lui-même DIEU.

Cet écrit pernicieux, quoique réfuté par *Origène*, fit cependant une telle impression, que deux pères écrivirent sérieusement qu'en effet JESUS avait été appelé fils de *Panther*, & cela, dit *St Epiphane*, (*o*) parce que *Joseph* était frère de *Cléophas* fils de *Jacques* surnommé *Panther*, engendrés tous les deux d'un nommé *Panther*. Et selon *St Damascène*, (*p*) parce que *Marie* était fille de *Joachim* fils de *Bar-Panter*, fils de *Panther*.

Comme ces surnoms ne se trouvent point dans les deux généalogies différentes de JESUS, écrites l'une par *St Matthieu*, (*q*) l'autre par *St Luc*, (*r*) l'Eglise s'en est tenue au conseil de *St Paul* (*s*) de ne point s'attacher à des fables & à des généalogies sans fin, qui produisent plutôt des doutes que l'édification de DIEU qui est dans la foi.

Lactance (*t*) remarque aussi qu'*Hiéroclès* avait pris le titre d'*amateur de la vérité*, dans deux livres adressés aux chrétiens. Il ajoutait aux blasphèmes de *Celse*, que le CHRIST ayant été chassé par les Juifs, rassembla une troupe de neuf cents hommes, avec lesquels il fit

(*n*) Voyez l'*Evangile de l'enfance*, art. 37, note *d*.
(*o*) *Hæres.* 78.
(*p*) L. 4. *de fide orthod.* c. 15.
(*q*) C. 1, v. 1.
(*r*) C. 3, v. 23.
(*s*) I. Timoth. c. 1, v. 4.
(*t*) *Institut. divin.* I. 5, c. 2.

le métier de brigand. Ces nouvelles calomnies furent auſſi aiſément réfutées par *Euſèbe* de Céſarée que celles de *Celſe* l'avaient été par *Origène*.

J'ai honte de parler ici d'autres ouvrages encore ſubſiſtans. L'*Arétin*, par exemple, (*u*) compare *Marie* à *Léda* qui devint enceinte de *Jupiter* transformé en cygne; comme ſi c'était en cette occaſion que l'Eſprit ſaint eût pris la forme d'un pigeon. Le Jéſuite *Sanchez* (*x*) agitant de bonne foi la queſtion ſi la vierge *Marie* fournit de la ſemence dans l'incarnation du CHRIST, s'autoriſe pour l'affirmative du ſentiment de *Suarez* (*y*) & de *Pero Mato*. (*z*) Ces théologiens ignoraient-ils que tout ce qui concerne ce myſtère ineffable eſt ſi au-deſſus des lumières de notre faible raiſon, qu'il fallut que DIEU révélât ſon fils à *Pierre* (*a*) & à *Paul*, (*b*) avant de confier au premier l'*Evangile de la circonciſion*, & au ſecond l'*Evangile du prépuce*? (*c*)

Il en a été des Actes des apôtres tout comme des Evangiles. L'impoſture des méchans & la pieuſe curioſité des ſimples les ont également multipliés. Outre les Actes apocryphes mentionnés dans le décret de *Gélaſe*, *St Epiphane* (*d*) dit que les ébionites en avaient ſuppoſé, dans leſquels ils prétendaient que *Paul* était né d'un père & d'une mère gentils, & qu'étant venu demeurer à Jéruſalem, il devint proſélyte & fut circoncis dans l'eſpérance d'épouſer la fille du

(*u*) *Quatro libri della humanità di Chriſto*. Lenet. 1538.
(*x*) *Tract. de matri.* l. 2, *diſp.* 21, *n.* 11.
(*y*) 3. *p. q.* 32, *a.* 1, *diſp.* 10, *ſect.* 1.
(*z*) *In append. ad tract. de Semine.*
(*a*) *Matth.* c. 16, v. 17.
(*b*) Galat. c. 1, v. 16.
(*c*) Galat. c. 2, v. 7.
(*d*) *Hæreſ.* 30, n. 16.

pontife; mais que n'ayant pas eu cette vierge, ou bien *ne l'ayant pas eue vierge*, il en fut si irrité qu'il écrivit contre la circoncision, contre le sabbat, & contre toute la loi. Cette assertion paraissait fondée sur ce que *Paul* lui-même se dit (*e*) natif de Tharse en Cilicie, dans les *Actes authentiques* écrits par *Luc*. Mais *Fabricius* (*f*) en cite un manuscrit grec, dans lequel *Paul* ne dit pas qu'il est né à Tharse, mais qu'il a été fait citoyen de cette ville. Et *St Jérôme* lui-même, si savant dans les langues, vient à l'appui de ce sentiment. Dans deux de ses ouvrages (*g*) il fait naître *Paul* à Giscale, ville de la Galilée.

Sur ce que le même *Paul* écrit à *Timothée* (*h*) qu'*Hermogènes* (*i*) & *Demas* l'ont abandonné, & qu'il lui parle en même temps (*k*) des grandes persécutions & des souffrances qu'il avait essuyées à Icone & à Antioche; un de ses disciples, pour suppléer aux Actes des Apôtres qui n'en disent qu'un mot, (*l*) composa les *Actes de Thècle* & de *Paul*. Cet ouvrage a été si célèbre autrefois, que l'on ne sera pas fâché d'en trouver ici le précis avec les noms des pères qui l'ont cité.

Lorsque *Paul*, dit l'auteur, après sa fuite d'Antioche, s'en allait à Icone, deux hommes pleins d'hypocrisie, *Demas* & *Hermogènes*, se joignirent à lui. Cependant un certain *Onésiphore* avec sa femme *Lectre* & ses enfans *Simmie* & *Zénon*, vint l'attendre sur le chemin royal qui conduit à Lystres pour le

(*e*) Act. c. 22, v. 3.
(*f*) *Codex apocryp.* p. 571.
(*g*) *De viris illustr.* c. 5. *Et comment. in epist. ad Philem.*
(*h*) II. *Timoth.* c. 1, v. 15.
(*i*) *Ibid.* c. 6, v. 9.
(*k*) *Ibid.* c. 3, v. 11.
(*l*) Act. c. 14, v. 1.

recevoir chez lui. Comme il n'avait jamais vu *Paul*, il le reconnut à sa taille courte, sa (*m*) tête chauve, ses cuisses courbes, ses grosses jambes, ses sourcils joints, & son nez aquilin. C'était-là le signalement que *Tite* en avait donné.

Comme *Paul* prêchait à Icone, la vierge *Thècle* qui était fiancée à un prince de la ville nommé *Thamiris*, (*n*) passait les jours & les nuits à l'écouter de la fenêtre de sa maison, voisine de celle d'*Onésiphore* où se tenait l'assemblée. Elle n'avait point encore vu la figure de *Paul*; mais elle désirait de paraître devant lui & d'être du nombre des femmes & des vierges qu'elle y voyait entrer. *Théoclia* sa mère fit avertir son gendre qu'il y avait trois jours que *Thècle* séduite par les discours trompeurs de cet étranger, oubliait de boire & de manger.

Les tendres représentations de *Thamiris* pour la détourner des discours de *Paul*, furent aussi vaines que les larmes de la mère & des servantes. (*o*) *Thamiris* alors voyant sortir d'auprès de *Paul* deux hommes qui se querellaient vivement, les alla joindre dans la rue & les invita à souper, ce qu'ils acceptèrent. Ces deux hypocrites, *Demas* & *Hermogènes*, gagnés par la bonne chère & les grands présens que leur fit *Thamiris*, lui déclarèrent que *Paul* empêchait les jeunes gens de se marier, en leur persuadant

(*m*) *Gradius* (T. 1. *Spicileg.* p. 95.) observe que *Paul* dans le *Philopatris* de *Lucien*, est désigné par ces mots: *Le chauve au nez aquilin, qui a été ravi par les airs jusqu'au troisième ciel.*

(*n*) *Saint Grégoire* de Nyce cite ce trait dans sa quatorzième *Homélie* sur le *Cantique*, t. 1, p. 676. D.

(*o*) *Saint Jean Chrysostome* (*Homil. de Theclâ*, t. 1, p. 885.) & *saint Epiphane* (*Hæres.* 78, n. 16.) commentent cet endroit.

que la réſurrection ne ſera que pour ceux qui perſévéreront dans la chaſteté. Vous n'avez, ajoutèrent-ils, qu'à le faire conduire au gouverneur comme enſeignant la nouvelle doctrine des chrétiens; & ſuivant le décret de *Céſar* on le fera mourir, & vous aurez votre fiancée à laquelle nous enſeignerons (*p*) que la réſurrection que *Paul* annonce comme à venir eſt déjà faite dans les enfans que nous avons, & que nous ſommes reſſuſcités lorſque nous avons connu DIEU.

Thamiris tranſporté d'amour & de colère courut le lendemain matin avec des gens armés de bâtons, ſe ſaiſir de *Paul;* & l'ayant traîné devant le gouverneur *Caſtellius*, il l'accuſa de détourner les vierges du mariage, & toute la troupe criait : Ce magicien a corrompu toutes nos femmes.

Paul fut mis en priſon, & *Thècle* pendant la nuit détacha ſes boucles d'oreilles (*q*) dont elle fit préſent au portier de la maiſon pour ſe faire ouvrir la porte; & courant à la priſon, elle donna ſon miroir d'argent au géolier pour avoir la liberté d'entrer vers *Paul* dont elle baiſa les chaînes en ſe tenant debout à ſes pieds.

Le gouverneur en étant informé, la fit comparaître avec *Paul* devant ſon tribunal, & lui demanda pourquoi elle n'épouſait pas *Thamiris* ? Comme

(*p*) *Saint Hilaire* (*Comment in* 2. Timoth. c. 11.) ſemble citer ce paſſage, quand il dit en parlant de l'héréſie d'*Hyménée* & de *Philète :* Ils prétendent que, *comme nous l'enſeigne une autre écriture*, la réſurrection ſe fait dans les fils.

(*q*) *Saint Jean Chryſoſtome*, Homélie 25 ſur les actes, propoſe cet exemple de *Thècle.*

Thècle, au lieu de répondre, avait les yeux fixés sur *Paul*, sa mère criait au gouverneur : Brûlez, brûlez cette malheureuse au milieu du théâtre, afin d'effrayer toutes celles qui ont écouté les enseignemens de ce magicien. Alors le gouverneur très-affligé ordonna que *Paul* fût fouetté & chassé de la ville, & condamna *Thècle* à être brûlée. Comme elle parcourait des yeux la foule des spectateurs, elle vit le Seigneur assis (*r*) sous la forme de *Paul*, & dit en elle-même : *Paul* est venu me regarder comme si je ne pouvais pas souffrir avec courage. Et comme elle tenait les yeux arrêtés sur lui, il s'élevait au ciel en sa présence. Le gouverneur la voyant nue ne pouvait retenir ses larmes, il admirait sa rare beauté.

Thècle ayant fait le signe de la croix monta sur le bûcher. Le peuple y mit le feu qui ne la toucha point, quoiqu'il fût embrasé de tous côtés ; parce que DIEU prénant pitié de *Thècle* fit entendre sous terre un grand bruit ; un nuage chargé de pluie & de grêle la couvrit, & le sein de la terre s'ouvrant & s'écroulant engloutit plusieurs spectateurs ; le feu s'éteignit, & *Thècle* échappa sans avoir aucun mal.

Cependant *Paul*, avec *Onésiphore* qui avait quitté les richesses mondaines pour le suivre avec sa femme & ses enfans, jeûnait caché dans un monument sur le chemin qui conduit d'Icone à Daphné. Un des enfans étant allé vendre la tunique de *Paul*, pour acheter du pain, aperçut *Thècle* auprès de la maison de son père ; & il la conduisit vers *Paul*. Et sur ce qu'elle dit : Je vous suivrai où que vous alliez, *Paul*

(*r*) Cette apparition est rapportée par *Basile* de Séleucie (l. 1 *de Theclâ*, p. 251.) & par d'autres.

lui répliqua : Nous sommes dans un temps où règne le libertinage & vous êtes belle ; prenez garde qu'il ne vous survienne une seconde tentation pire que la première.

De-là *Paul* renvoya *Onésiphore* chez lui avec toute sa famille ; & prenant *Thècle*, il s'en alla à Antioche. Ils n'y furent pas plutôt arrivés qu'un syrien nommé *Alexandre*, qui en avait été gouverneur, voyant *Thècle*, en fut amoureux, & offrit de grands & riches présens à *Paul* qui lui dit : Je ne connais pas cette femme dont vous me parlez, & elle n'est point à moi. Le gouverneur l'ayant embrassée & baisée dans la rue. elle courut vers *Paul*, en criant d'une voix triste : N'insultez point une étrangère, & ne violez point la servante de DIEU. Je suis des premières familles d'Icone, & j'ai été contrainte de quitter la ville parce que je refusais d'épouser *Thamiris*. Et se saisissant d'*Alexandre*, elle lui déchira sa tunique, fit tomber la couronne de sa tête, & le renversa par terre devant tout le monde. *Alexandre* transporté d'amour & de honte la conduisit au gouverneur, qui gagné par un présent d'*Alexandre*, la condamna aux bêtes.

Thècle se voyant condamnée, demanda au gouverneur d'être conservée chaste jusqu'au jour qu'elle devait combattre. Elle fut confiée à une veuve fort riche nommée *Trisina* ou *Triphena*, dont la fille venait de mourir, & qui la regarda comme sa fille.

Thècle fut d'abord exposée à une lionne très-cruelle, qui lui léchait les pieds. Et comme *Trisina*, qui n'avait pas rougi de la suivre, l'eût ramenée dans sa maison, voici que sa fille qui était morte lui apparut

apparut en ſonge & lui dit : Ma mère, prenez à ma place *Thècle* la ſervante du CHRIST, & demandez-lui qu'elle prie pour moi afin que je ſois tranſportée dans un lieu de repos. *Thècle*, pour calmer les pleurs de la mère, ſe mit à prier le Seigneur, diſant : *Seigneur Dieu du ciel & de la terre*, JESUS-CHRIST *fils du Très-Haut, faites que ſa fille Falconille vive éternellement.* Ce qu'entendant *Triſina*, elle pleura davantage, diſant : *O jugemens injuſtes ! ô crime indigne ! de livrer aux bêtes une telle perſonne !*

Thècle fut expoſée une ſeconde fois aux bêtes, après qu'on l'eût dépouillée de ſes habits, & on lâcha contr'elle des lions & des ours ; & la cruelle lionne courant à elle, ſe coucha à ſes pieds. Une ourſe l'ayant attaquée, fut arrêtée & miſe en pièces par la lionne. Enſuite un lion accoutumé à dévorer des hommes, & qui appartenait à *Alexandre*, ſe jeta contre elle. Mais la lionne, en le combattant, tomba morte avec lui. On lâcha enſuite pluſieurs bêtes, pendant que *Thècle* priait debout, les mains étendues vers le ciel. Ses prières étant finies, elle vit la foſſe pleine d'eau ; & s'y plongeant précipitamment, elle dit : *Mon ſeigneur* JESUS-CHRIST, *c'eſt en votre nom que je ſuis baptiſée en mon dernier jour.* Le gouverneur même ne pouvait retenir ſes larmes voyant que les veaux marins allaient avaler une telle beauté. Mais toutes les bêtes, frappées d'un éclat de foudre, ſurnagèrent ſans force ; & une nuée de feu entoura *Thècle ;* de ſorte que les bêtes ne la touchèrent point & que ſa nudité fut cachée.

Or, comme on avait lâché ſur *Thècle* d'autres bêtes redoutables, toutes les femmes pouſſèrent un cri de triſteſſe ; & ayant jeté ſur elle, l'une du nard,

l'autre de la caſſe, celle-ci des aromates, cette autre de l'onguent, toutes les bêtes furent comme accablées de ſommeil, & ne touchèrent point *Thècle;* de ſorte qu'*Alexandre* dit au gouverneur : J'ai des taureaux fort terribles, nous l'y attacherons. Le gouverneur tout triſte lui ayant répondu : Faites ce que vous voudrez ; ils l'attachèrent par les pieds entre deux taureaux, auxquels ils mirent dans l'aîne des fers ardens ; mais comme les taureaux s'agitaient & mugiſſaient horriblement, la flamme brûla autour des membres des taureaux les cordes dont *Thècle* était liée, & elle reſta détachée dans le lieu du combat. (*s*)

Enfin le gouverneur lui fit rendre ſes habits ; & *Thècle* ayant apris que *Paul* était à Myre en Lycie, elle s'habilla en homme pour l'aller rejoindre. *Paul* la renvoya enſuite à Icone où elle apprit la mort de *Thamiris;* & n'ayant pu convertir ſa mère, ſignant tout ſon corps, elle prit le chemin de Daphné ; & étant entrée dans le monument où elle avait trouvé *Paul* avec *Onéſiphore*, elle ſe proſterna & y pleura devant DIEU. Enſuite étant allée à Séleucie, elle en éclaira pluſieurs de la parole du CHRIST, & elle y repoſa en bonne paix.

Voilà le précis exact des *Actes* de *Thècle* & de *Paul* apôtre. *Tertullien*, le plus ancien des pères latins, aſſure (*t*) que ce fut un prêtre d'Aſie qui compoſa cet écrit par amour pour *Paul*. *St Cyprien* d'Antioche (*u*) fait mention de l'hiſtoire de *Thècle; Baſile* de Séleucie la

(*s*) *Maxime* de Turin, Homélie ſur la naiſſance de *ſainte Agnès* vers la fin, & *ſaint Grégoire* de Nazianze, T. II, p. 300. B. de ſon exhortation aux vierges, diſent que *Thècle* échappa aux flammes & aux bêtes.

(*t*) *L. de Baptiſmo*, c. 17. (*u*) *Grabius*, *Spicileg.* p. 88.

mit en vers, au rapport de *Photius*; & *St Augustin*, (*x*) en remarquant que les manichéens s'autorisaient de l'exemple de *Thècle*, ne traite point son histoire de fable, quoiqu'il qualifie de ce nom d'autres écrits apocryphes.

Enfin trois autres disciples écrivirent chacun une relation de la mort de *Pierre* & de *Paul*. On traduira à la fin de ce recueil celle de *Marcel*, & les notes indiqueront en quoi elle diffère de celles d'*Abdias* & d'*Hégésippe*.

Nous allons commencer par la notice de cinquante évangiles dont nous avons parlé.

NOTICE ET FRAGMENS DE CINQUANTE EVANGILES.

A l'article de l'évangile selon les Egyptiens, nomb. I de la liste alphabétique de *Fabricius*, & nomb. XI de la nôtre, ce judicieux écrivain observe que *St Clément* romain ne nomme ni la personne qui interrogeait le Seigneur, ni l'évangile d'où il a tiré ces paroles que nous rapportons de lui. (*a*) „ Le Seigneur étant interrogé par une certaine *personne*, quand son règne „ devait arriver, lui dit : Lorsque deux feront un, & „ ce qui est dehors sera comme ce qui est dedans, & „ que le mâle avec la femelle ne feront ni mâle ni „ femelle. „ Au lieu que *St Clément* d'Alexandrie (*b*) nomme l'Evangile selon les Egyptiens dans lequel cette question est faite par *Salomé*; & la réponse du Seigneur

(*x*) L. 30, *contra Faustum*, c. 4. (*b*) *Ibid.* note *c*, *d*.
(*a*) Nombre 11, note *b*.

commence ainſi : *Lorſque vous foulerez aux pieds l'habillement de la pudeur, & lorſque deux ſeront un &c.* Ainſi la citation dans *St Clément* romain n'eſt pas exacte.

Il en eſt de même d'une autre qui ſe lit dans l'épître de *St Ignace* aux Smyrnéens. (*c*) „ & lorſque *le Seigneur* „ vint à ceux qui *étaient* autour de *Pierre*, il leur dit : „ Tenez-moi & me touchez, & voyez que je ne ſuis „ pas un démon incorporel. Et auſſitôt ils le touchè- „ rent, & ils crurent, étant convaincus par ſa chair „ & par l'eſprit. „

Euſèbe (*d*) avoue qu'il ne ſait point où le martyr d'Antioche a puiſé ce paſſage ; mais *St Jérôme* (*e*) le reconnaît pour être d'un évangile qu'il avait traduit depuis peu, & le rapporte avec quelques différences. „ Et lorſqu'il vint à *Pierre* & à ceux qui étaient avec „ *Pierre*, il leur dit : Voilà, touchez-moi, & voyez „ que je ne ſuis pas un démon incorporel ; & auſſitôt „ ils le touchèrent, & ils crurent. „ Il cite ailleurs (*f*) ces dernières paroles comme étant de l'Evangile des Hébreux dont ſe ſervent les Nazaréens. Cette citation de *St Ignace* n'eſt pas plus exacte que celle de *St Clément* romain.

Non-ſeulement on peut conclure de-là que les évangiles apocryphes ont été cités par les pères apoſtoliques, mais en même temps réſoudre une grande difficulté touchant les quatre évangiles authentiques. C'eſt que, comme il eſt inconteſtable que les noms de *St Matthieu*, de *St Marc*, de *St Luc*, & de *St Jean*, ne ſe trouvent dans aucun des pères apoſtoliques avant *S^t Juſtin*, on en infère que leurs évangiles n'exiſtaient

(*c*) Chap. 3.
(*d*) Hiſt. eccléſ. L. 3, p. 37.
(*e*) *In catalog. Script. eccleſ.*
(*f*) *Proœm. in l.* 18. *Eſaiæ.*

pas, & que les seuls apocryphes avaient cours dans ces premiers temps.

Mais si l'on pose en fait que les pères apostoliques ont cité peu exactement les évangiles authentiques, & les apocryphes, sans en nommer aucun, rien n'empêche de dire que *St Matthieu* & *St Luc* sont cités dans ce passage de *St Clément* romain. (*g*) » Car le Seigneur » dit : Vous serez comme des agneaux au milieu des » loups ; mais *Pierre* répondant, dit : Si donc les » loups mettent les agneaux en pièces? JESUS dit à » *Pierre :* Que les agneaux ne craignent pas les loups » après votre mort ; & vous, ne craignez pas ceux » qui vous tuent, & ensuite ne peuvent rien vous » faire ; mais craignez celui qui, après que vous serez » morts, a la puissance de l'ame & du corps, & *les* » *peut* envoyer dans la gehenne. »

En effet, on lit dans *St Matthieu :* (*h*) » Voilà, je » vous envoie comme des brebis au milieu des loups. » (*i*) Ne craignez point ceux qui tuent le corps & » ne peuvent tuer l'ame, mais plutôt craignez celui » qui peut perdre & l'ame & le corps dans la gehenne. » On trouve aussi dans *St Luc :* (*k*) » Allez, voilà je » vous envoie comme des agneaux entre les loups. (*l*) » Or je vous dis, *à vous qui êtes* mes amis : N'ayez » point de peur de ceux qui tuent le corps, & après » cela n'ont plus rien à faire davantage ; mais je vous » montrerai qui il faut que vous craigniez. Craignez » celui qui, après qu'il aura tué, a la puissance d'en- » voyer dans la gehenne ; oui, je vous dis, craignez » celui-là. »

(*g*) Epist. II, c. 5.
(*h*) *Matth.* c. 10, v. 16.
(*i*) *Ibid.* v. 28.
(*k*) *Luc*, c. 10, v. 3.
(*l*) *Ibid.* c. 12, v. 4 & 5.

Malgré la reſſemblance de ces textes, on inſiſte ſur ce que l'évangile de *St Matthieu* parle de *Zacharie*, fils de *Barachie*, qui ne fut tué, ſuivant *Joſephe*, (*m*) que pendant la guerre des Juifs contre les Romains. Donc, ajoute-t-on, l'évangile de *St Matthieu* fut écrit après cette guerre qui y paraît prédite. (*n*)

Cette allégation ſpécieuſe ſemble porter à faux dès que l'évangile des Nazaréens (*o*) nous apprend que le *Zacharie* dont parle *St Matthieu* était fils de *Joiada*.

Sans nous étendre davantage ſur l'utilité des évangiles apocryphes, voyons en peu de mots ce que l'on connaît de ces anciens écrits.

I.

Evangile d'André apôtre.

CET évangile n'eſt connu que par le décret du pape *Gélaſe*, dont on a parlé dans l'avant-propos.

II.

Evangile d'Apelles.

OUTRE *St Jérôme* cité dans l'avant-propos, *Bède* (*a*) fait mention de cet évangile dont *St Epiphane* (*b*) a conſervé ce paſſage: *Le* CHRIST *a dit dans l'évangile : Soyez d'honnêtes banquiers ; ſervez-vous de toutes choſes, en choiſiſſant de chaque écriture ce qui vous ſera utile.*

(*m*) Bell. Jud. l. 4, c. 19.
(*n*) *Matth.* c. 24., v. 6.
(*o*) Voyez n. XXXVI.
(*a*) *Comment. in Luc.*
(*b*) *Hæreſ.* 44, *n.* 2.

III.

Evangile des douze apôtres.

St Jérôme, *Origène*, (*c*) *St Ambroise*, (*d*) & *Théophilacte*, (*e*) en ont parlé.

IV.

Evangile de Barnabé.

Il est compris dans le décret de *Gélase*.

V.

Evangile de Barthelemi apôtre.

Son nom se trouve dans le décret de *Gélase*, dans *St Jérôme*, & dans *Bède*.

VI.

Evangile de Basilides.

On ne connaît de cet évangile que le nom cité par *St Jérôme*, *Origène*, & *St Ambroise*.

VII.

Evangile de Cérinthe.

St Epiphane (*f*) pense que cet évangile est un de ceux dont parle *St Luc* en commençant le sien. Il avait insinué auparavant (*g*) que *Cérinthe* se servait de l'évangile de *St Matthieu*.

(*c*) *Homil. 1. in Luc. ex vet. vers.*
(*d*) *Proœm. Comment in Luc.*
(*e*) *Ad id. Lucæ Proœmium.*
(*f*) *Hæres. 51, n. 7.*
(*g*) *Hæres. 30, n. 14.*

VIII.

Hiſtoire de la famille du CHRIST, *trouvée ſous l'empereur Juſtinien.*

CETTE hiſtoire, qui ſe trouve dans *Suidas*, le fit mettre par le pape *Paul IV* au nombre des livres défendus, au rapport de *Poſſevin* qui parle auſſi, dans ſon apparat, de la réfutation qu'*Hentenius* en publia à Paris l'an 1547, à la fin du commentaire d'*Euthymius Zigabenus* ſur les quatre évangéliſtes qu'il avait traduits en latin.

IX.

Hiſtoires des deſpoſynes ſur la généalogie du CHRIST.

Jules africain, dans ſa lettre à *Ariſtide*, (*h*) rapporte qu'*Hérode*, honteux de ſon origine ignoble, (*i*) fit brûler tous les monumens des anciennes familles d'Iſraël; mais qu'un petit nombre, jaloux de l'antiquité de leur nobleſſe, ſuppléèrent à cette perte en ſe feſant une nouvelle généalogie, ſoit de mémoire, ſoit en s'aidant des titres particuliers qui leur reſtaient. De ce nombre étaient ceux qu'on appela *deſpoſynoi* en grec, parce qu'ils étaient proches parens du Sauveur.

X.

Evangile des Ebionites.

St Epiphane, (*k*) dit qu'ils avaient altéré & tronqué l'évangile de *St Matthieu*, qu'ils commençaient ainſi:

(*h*) *Euſeb.* Hiſt. eccl. L. 1, c. 7, & *Nicephor.* l. 1, c. 2.

(*i*) *Joſephe*, *hiſt. des Juifs*, L. 14. c. 2, avoue cependant qu'il était petit-fils d'*Antipas*, iduméen, gouverneur de toute la Judée.

(*k*) *Hæreſ.* 30, *n.* 13.

Sous le règne d'Hérode roi de Judée, Jean fils de Zacharie & d'Elisabeth, que l'on disait être de la race du prêtre Aaron, vint baptiser dans le fleuve du Jourdain, du baptême de la pénitence, & tout le monde allait à lui. Le peuple ayant été baptisé, JESUS *y vint aussi, & fut baptisé par Jean. Et lorsqu'il fut sorti de l'eau, les cieux s'ouvrirent, & il vit le St Esprit de* DIEU *qui descendait sous la forme d'une colombe, & qui entrait en lui. Et une voix éclata du ciel, disant: Vous êtes mon fils bien-aimé, je me suis complu en vous: Et ensuite: Je vous ai engendré aujourd'hui: & aussitôt dans ce même lieu brilla une grande lumière.* (*l*) *Ce que Jean ayant vu, lui dit: Qui êtes-vous, Seigneur? La voix reprit du ciel: Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui je me suis complu. A ces mots Jean se jetant à ses pieds: Seigneur, dit-il, baptisez-moi, je vous prie; mais lui l'en empêchait, disant: Laissez, il est à propos que nous accomplissions ainsi toutes choses.* Ailleurs (*m*) *les* Ebionites font dire à JESUS: *Je suis venu pour abroger les sacrifices, & si vous ne cessez de sacrifier, la colère de* DIEU *contre vous ne cessera pas.* Ensuite: (*n*) *Ai-je désiré de manger la chair, cette pâque avec vous?* paroles que *Luc* (*o*) rapporte sans interrogation & sans parler de la chair. Enfin, (*p*) outre l'évangile sous le nom de *Matthieu*, les mêmes Ebionites paraissent en avoir supposé sous celui de *Jacques* & des autres disciples.

(*l*) *Saint Justin*, dans son colloque avec *Tryphon*, page 315. dit qu'en ce même temps il parut du feu dans le Jourdain.

(*m*) *Epiphan. Hæres.* 30, *n.* 16.

(*n*) *Idem*, *n.* 21.

(*o*) C. 22, v. 15.

(*p*) *Epiphan. Hæres.* 30, *n.* 23.

X I.

Evangile selon les Egiptiens.

St Jérôme fait mention de cet évangile, & *St Epiphane* (*q*) dit que les sabelliens y puisaient leur erreur ; comme si le Sauveur y déclarait à ses disciples que le père, & le fils, & le St Esprit, sont le même.

St Clément romain (*r*) & *St Clément* d'Alexandrie, en citent ces paroles : *Le Seigneur étant interrogé par une certaine* (*s*) *Salomé, quand son règne devait venir, lui dit :* (*t*) *Lorsque vous foulerez aux pieds l'habillement de la pudeur, & lorsque deux seront un, & ce qui est dehors sera comme ce qui est dedans, & que le mâle avec la femelle ne seront ni mâle ni femelle.* (*u*) *Salomé demandant : Jusqu'à quand les hommes mourront-ils ? le Seigneur dit : Tant que vous autres femmes enfanterez. Et lorsqu'elle eut dit : j'ai donc bien fait, moi qui n'ait point enfanté ; le Seigneur répliqua : Nourrissez-vous de toute herbe, mais ne vous nourrissez pas de celle qui a de l'amertume.* (*x*) Enfin, on rapporte que le Sauveur avait dit : *Je suis venu pour détruire les ouvrages de la femme ; c'est-à-dire, de la femme de la cupidité ; or ses ouvrages sont la génération & la mort.*

X I I.

Evangile des Encratites.

St Epiphane (*y*) pense que l'évangile dont se servaient les encratites était celui que *Tatien* avait

(*q*) *Hæres.* 62, *n.* 2.
(*r*) Epist. II, n. 12.
(*s*) *Clém. Alex.* l. 3. *Strom.* pag. 465.
(*t*) *Ibid.*
(*u*) *Idem*, l. 3. *Strom.* p. 445.
(*x*) *Idem*, p. 452.
(*y*) *Hæres.* 46, *n.* 1.

composé en fondant ensemble les quatre évangiles canoniques ; mais il paraît se tromper lorsqu'il dit que quelques-uns l'appelaient *selon les Hébreux :* en effet, *St Jérôme*, qui traduisit ce dernier en grec & en latin, ne dit nulle part qu'il ait vu celui de *Tatien*, dont se servaient non-seulement ses disciples, mais encore les autres catholiques qui habitaient en Syrie, sur les bords de l'Euphrate, comme l'atteste *Théodoret.* (z)

XIII.

Evangile de l'Enfance du Christ.

Gélase déclare apocryphes les livres de l'enfance du Sauveur. On donnera en français le fragment de celui que *Cotelier* a traduit du grec en latin, & ensuite un autre complet que *Sike* de Brème a mis en latin d'après l'arabe. Le savant M. *Sinner* parle d'un autre manuscrit, *n.* 377, de la bibliothèque de Berne, dans lequel l'arrivée des mages à Jérusalem est rapportée deux ans après la naissance de JESUS. Il ajoute au voyage de *Marie*, & de *Joseph* en Egypte, que *le troisième jour de leur départ, Marie dans le désert se trouva fatiguée de la trop grande ardeur du soleil; & voyant un palmier, elle dit à Joseph, reposons-nous un peu sous son ombre. Et Joseph se hâtant la conduisit vers le palmier, & la fit descendre de sa monture. Et lorsque Marie fut assise, regardant les branches du palmier, & les voyant chargées de fruits, elle dit à Joseph : j'ai envie, si cela se pouvait, de manger du fruit de ce palmier. Alors Joseph lui dit : je suis surpris que vous me disiez cela, puisque vous voyez quelle hauteur ont les rameaux de ce palmier. Pour moi, je suis*

(z) *Hæretic. fab.* l. 1, c. 20.

très en peine où nous prendrons de l'eau pour remplir nos outres qui ſont déjà vides, & pour nous ranimer. Alors le petit enfant JESUS *d'un air joyeux dans le ſein de la vierge Marie ſa mère, dit au palmier : Arbre, recourbez-vous, & rafraîchiſſez ma mère de vos fruits. Auſſitôt à cette parole il inclina ſon ſommet juſqu'aux pieds de Marie. Et cueillant tous les fruits qu'il avait, ils ſe rafraîchirent. Or après que tous les fruits furent cueillis, il demeurait incliné attendant pour ſe relever l'ordre de celui qui l'avait fait baiſſer. Alors* JESUS *lui dit : Palmier, dreſſez-vous & vous affermiſſez, & ſoyez comme les arbres qui ſont dans le paradis de mon ſeigneur & de mon père. Ouvrez auſſi de vos racines la veine qui eſt cachée en terre; il en coulera des eaux pour nous déſaltérer. Auſſitôt le palmier ſe dreſſa, & des ſources d'eaux très-claires & très-douces commencèrent à ſortir par ſes racines.*

XIV.

Evangile éternel.

COMME il eſt fait mention de l'*évangile éternel* dans l'Apocalypſe, (*a*) les frères mendians, vers le milieu du treizième ſiècle, en compoſèrent un par lequel l'*évangile du* CHRIST devait être abrogé. Cet ouvrage fut condamné par le pape *Alexandre IV* à être brûlé, mais en ſecret, pour ne pas ſcandaliſer les frères. (*b*)

XV.

Evangile d'Eve.

ON liſait dans cet évangile : (*c*) *J'étais arrêté ſur une haute montagne, lorſque je vois un homme d'une haute*

(*a*) C. 14, v. 6.
(*b*) *Mat. Paris, ad ann.* 1257, p. 939.
(*c*) *Epiphan. Hæreſ.* 26, *n.* 3.

taille & un autre fort court. Enfuite j'entends une voix comme celle du tonnerre. Je m'approche donc de plus près pour écouter, alors il me parla de cette manière : Je fuis le même que vous, & vous êtes le même que moi ; & en quelque endroit que vous foyez, j'y fuis, & je fuis difperfé par toutes chofes. Et de quelque endroit que vous voudrez, vous me cueillez. Or en me cueillant, vous vous cueillez vous-même. Enfuite, (*d*) *je vis un arbre portant douze fruits chaque année, & il me dit : c'eft-là le bois de vie.* St *Epiphane*, qui rapporte ces deux paffages, dit que les gnoftiques interprétaient ce dernier des règles des femmes.

XVI.

Evangile des Gnoftiques.

Les gnoftiques, (*e*) outre certaines interrogations de *Marie*, avaient auffi d'autres évangiles fous le nom des difciples.

XVII.

Evangile felon les Hébreux.

Bède (*f*) remarque que l'*Evangile felon les Hébreux* ne doit pas être compris parmi les apocryphes, mais parmi les hiftoires eccléfiaftiques, d'autant que St *Jérôme*, interprète de l'écriture fainte, en a pris nombre de témoignages.

XVIII.

Evangiles d'Héfychius, ou Héfyque.

Ils font compris dans le décret de *Gélafe;* quoique *Ufférius* (*g*) penfe qu'*Héfychius* égyptien, de

(*d*) *Idem*, *n.* 5.
(*e*) *Idem*, *Hæref.* 26, *n.* 8.
(*f*) *Comment. in Luc.*
(*g*) *Syntagm. de* 70 *interpret.* c. 7.

même que *Lucianus* martyr, avaient plutôt entrepris de corriger les livres saints que de les falsifier. *St Jérôme* aussi, (*h*) les cite l'un & l'autre, en rendant compte au pape *Damase* des tracasseries qu'il avait lui-même à essuyer en pareille conjoncture.

XIX.

Protévangile de Jacques le mineur.

Le décret de *Gélase* en fait mention. *Postel* l'a traduit de grec en latin; & on le donne en français.

Un évangile de *Jacques le majeur*, trouvé en Espagne l'an 1595, (*i*) fut condamné par *Innocent XI* l'an 1682. (*k*)

Enfin, *Cotelier* (*l*) & *Labbe* (*m*) parlent d'un évangile manuscrit qui est à la bibliothèque du roi de France, *n.* 2276, dont voici le titre : *Commence l'histoire de Joachim & d'Anne, & de la nativité de la bienheureuse mère de* Dieu, *Marie toujours vierge, & de l'enfance du Sauveur. Moi Jacques fils de Joseph, &c.*

XX.

Evangile de Jean du trépas de Ste Marie.

Il est nommé dans le décret de *Gélase*. Quelques manuscrits grecs l'attribuent à *Jacques*. (*n*)

(*h*) *Præfat. in Evangelia.*

(*i*) *Bivarius*, pag. 57, *not. ad commentitium Chron. Lucio Dextro suppositum A. C.* 37.

(*k*) Tom. 7. *Act. Sanctor. Maii*, p. 285 & 393.

(*l*) *In not. ad Constitut. Apostol.* L. 6, c. 17.

(*m*) *Bibl. nov. MSS.* p. 306.

(*n*) *Lambecius, comment. de Bibliot. Vindobon.* L. 4, p. 130.

XXI.

Evangile de Jude Iscarioth.

CET évangile n'est connu que parce qu'en disent *St Irénée*, (*o*) *St Epiphane*, (*p*) & *Théodoret*, (*q*)

XXII.

Evangile de Jude Thadée.

ON ne le connaît que par le décret de *Gélase*.

XXIII.

Evangile de Leucius.

IL est nommé *Lenticius*, *Lentius*, *Leontius*, *Lucius*, *Leicius*, *Seleucus*, dans le décret de *Gélase*; & *St Augustin* (*r*) l'appelle d'abord *Leontius*, & ensuite deux fois *Leucius*. *Grabe* (*s*) parle d'un manuscrit de cet évangile qu'il a vu dans la bibliothèque d'Oxford; & le passage qu'il en rapporte se trouve aussi article XLIX de l'*Evangile de l'enfance*. Il s'agit d'un maître d'école qui mourut pour avoir frappé JESUS.

XXIV.

Evangile de Lucianus.

VOYEZ ce qu'on en dit n. XVIII, article d'*Hésychius*.

(*o*) L. 1. *contra hæres.* c. 35.
(*p*) *Hæres.* 28, *n.* 1.
(*q*) L. 1. *hæretic. fabul.* c. 15.
(*r*) L. *de fide contra Manichæos.*
(*s*) *Ad Irenæum*, L. 1, c. 17.

XXV. XXVI. XXVII.

Evangiles des Manichéens.

Le 1er est l'*évangile de Thomas apôtre*, mentionné dans le décret de *Gélase*, dans l'*Hiſtoire des Manichéens de Pierre* de Sicile, (*t*) & dans *Leontius*. (*u*) Ce dernier y joint l'*évangile de Philippe*.

Le 2e eſt l'*évangile vivant* dont parlent *Photius*, (*x*) *Cyrille* de Jéruſalem, (*y*) & *St Epiphane*. (*z*) Il eſt nommé le premier avant ceux de *Thomas* & de *Philippe*, par *Timothée*, prêtre de Conſtantinople, (*a*) ou du moins par celui qui a interpolé tout ce paſſage qui manque dans quelques éditions, & dans quelques manuſcrits.

Le 3e enfin, réfuté par *Diodore*, (*b*) fut écrit, au rapport de *Photius*, (*c*) par *Ada*, qui le nomma *Modion*, en feſant alluſion au boiſſeau dont parle *St Marc*, (*d*) ſous lequel on ne met pas la lumière. *Meurſius* (*e*) ſe trompe en diſant que ce dernier eſt le même que l'*évangile de Thomas*. *Tollius* (*f*) & *Cotelier* (*g*) nomment expreſſément l'*écrit d'Ada* avec l'*évangile vivant* & celui de *Thomas*, ſans parler de celui de *Philippe*. Le nom d'*Ada* ſe trouve auſſi dans l'*évangile de Nicodème*, article XIV.

(*t*) P. 30, *edit. Raderi.*
(*u*) *De Sectis lect.* 3, pag. 432.
(*x*) MS. 1. 1, *contra Manichæos.*
(*y*) *Catechesi* 6, p. 57.
(*z*) *Hæres.* 66, *n.* 2.
(*a*) *Meurſius in variis divinis*, pag. 117.
(*b*) *In libris* 25, *adverſus Manichæos.*
(*c*) *In bibl. cod.* 85.
(*d*) C. 4, v. 21.
(*e*) *In gloſſ. græco-barbaro*, pag. 172.
(*f*) *In inſignibus itineris italici*, pag. 142.
(*g*) Tom. 1, *patr. Apoſtol.* pag. 537.

XXVIII.

XXVIII.

Evangile de Marcion.

C'ETAIT l'*évangile de St Luc* que *Marcion* prétendait avoir été écrit par *St Paul*, à ce que disent *St Irénée*, (*h*) *Origène*, (*i*) *Tertullien*, (*k*) & *St Epiphane*. (*l*)

XXIX. XXX. XXXI.

Trois livres de la naissance de Ste Marie.

St Epiphane, (*m*) *St Grégoire* de Nysse, (*n*) & *St Augustin*, (*o*) parlent des deux premiers. On donnera le troisième en français, d'après la traduction latine que *St Jérôme* en a faite sur l'hébreu attribué à *St Matthieu*.

XXXII.

Livre de Ste Marie & de sa sage-femme.

CE livre, compris dans le décret de *Gélase*, est réfuté par *St Jérôme*. (*p*)

XXXIII. XXXIV.

Interrogations de Marie grandes & petites.

St Epiphane (*q*) est le seul qui fasse mention de ces deux livres dont se servaient les gnostiques.

XXXV.

Livre du trépas de Marie.

C'EST le même dont on a parlé sous le nom de *St Jean*, n. XX.

(*h*) Liv. 1, c. 29, l. 3, c. 12.
(*i*) Liv. 2, *contra Celsum*, p. 77.
(*k*) Liv. 4, *contra Marcium*. c. 3.
(*l*) *Hæres.* 42.
(*m*) *Hæres.* 26, *n.* 12.
(*n*) *Homil. de nativit. S. Mariæ virg.* T. 3, pag. 346.
(*o*) *Contra Faustum*, l. 23, c. 9.
(*p*) *Contra Helvidium.*
(*q*) *Hæres.* 26, *n.* 8.

XXXVI.

Evangile hébreu de St Matthieu dont se servaient les Nazaréens.

St Jérôme (*r*) dit que le *Zacharie* tué entre le temple & l'autel, y est appelé *fils de Joïada* comme dans les Paralipomènes, (*s*) au lieu de *fils de Barachie* comme dans *St Matthieu*. *Eusèbe* (*t*) d'après *Papias*, croit que cet évangile est le même que celui selon les Hébreux, n. XVII, parce que l'histoire d'une femme qui fut accusée de plusieurs crimes devant le Seigneur, est rapportée dans l'un & dans l'autre.

XXXVII.

Evangile de Mathias.

Son nom se trouve dans le décret de *Gélase*, dans *St Jérôme*, *Origène*, (*u*) *Eusèbe*, (*x*) *Bède*, (*y*) & *St Ambroise*. (*z*)

XXXVIII.

Evangile de Nicodème.

On lit au commencement de quelques manuscrits & à la fin de quelques autres, que *l'empereur Théodose trouva dans les archives publiques, dans le prétoire de Ponce Pilate à Jérusalem, cet évangile écrit en hébreu par Nicodème la dix-neuvième année de l'empereur Tibère César, le 8 des calendes d'avril, qui est le 23 mars, sous le consulat de Rufus, & de Léon, la quatrième année de la deux cent deuxième olympiade, Joseph & Caïphas étant princes des prêtres.*

(*r*) L. 4, *ad Matt.* c. 23, v. 35.
(*s*) L. 2, c. 24, v. 20.
(*t*) Hist. eccl. L. 3, c. 39.
(*u*) *In Luc homil. I.*
(*x*) Hist. eccl. L. 3, c. 25.
(*y*) *Comment. in Luc.*
(*z*) *Proœm. in Luc.*

Au reste, quoique cet évangile soit le seul qui parle du péché originel, (*a*) & de la descente de JESUS aux enfers, il ne faut pas croire que *St Augustin* y ait puisé ce qu'il en dit dans une de ses lettres. (*b*) Ce père nous apprend lui-même (*c*) qu'il avait su par révélation le mystère de la grâce. Un semblable secours suffisait pour expliquer tous les dogmes qui ne sont pas assez clairement énoncés dans l'écriture authentique.

XXXIX.

Evangile de Paul.

St Jérôme (*d*) entend ces mots des épîtres de *Paul* (*e*) *selon mon évangile*, de l'évangile prêché par cet apôtre, & écrit par son disciple *St Luc*. Voy. n. XXVIII, l'article de *Marcion*.

XL.

Evangile de la perfection.

ON ne le connaît que par ce qu'en dit *St Epiphane*. (*f*) *Clément* d'Alexandrie (*g*) fait aussi mention d'un ouvrage de *Tatien*, sous le titre de *la perfection selon le Sauveur*. Il est parlé d'un évangile parfait dans celui de l'*enfance du* CHRIST. (*h*)

XLI.

Evangile de Philippe.

St Epiphane, (*i*) *Timothée*, prêtre de Constantinople, (*k*) & *Léontius*, (*l*) parlent d'un évangile de *Philippe*;

(*a*) Article 22.
(*b*) *Epist.* 99, *ad Evodium*, *edit. benedictin.* 164.
(*c*) L. *dræde p. Sanctor.* c. 4.
(*d*) *In catalogo.*
(*e*) Rom. c. 2, v. 16. Galat. c. 1, v. 8, & 2. Tim. c. 2, v. 7.
(*f*) *Hæres.* 26, n. 2.
(*g*) *Strom.* l. 3, p. 460.
(*h*) Article 25.
(*i*) *Hæres.* 26, *n.* 13.
(*k*) Voyez n. 25.
(*l*) *Ibid.*

mais on ignore si c'est du même livre dont il s'agit, & si on l'attribuait à l'apôtre de ce nom, ou bien à l'un des sept diacres nommé *Philippe*. (*m*)

XLII.

Evangile de Pierre apôtre.

Le décret de *Gélase*, *Origène*, (*n*) *Eusèbe* de Césarée, (*o*) & d'autres, font mention d'un évangile de *Pierre* comme supposé, & très-différent de celui de *Marc* son disciple, qu'on attribuait aussi à *Pierre*, suivant *St Jérôme* (*p*) & *Tertullien*. (*q*)

XLIII.

Livre de la naissance du Sauveur.

On ne le connaît que par le décret de *Gélase*.

XLIV.

Evangile des Simoniens.

Il en est parlé dans les *Constitutions des apôtres*, (*r*) & dans la préface arabique du concile de Nicée. (*s*)

XLV.

Evangile selon les Syriens.

On n'en sait que le nom qui se trouve dans *Eusèbe* (*t*) & *St Jérôme*. (*u*) *Fabricius* cite aussi (*x*) une ancienne version syrienne de l'évangile de *Nicodème*.

(*m*) Act. c. 8, v. 12, & c. 21, v. 8.
(*n*) *Comment. in Matth.* t. 2, pag. 223.
(*o*) Hist. eccl. l. 3, c. 25.
(*p*) *Catalogi*, c. 1.
(*q*) L. 4, *contra Marcion.* c. 5.
(*r*) L. 6, c. 16.
(*s*) Tom. 2, *Concilior. edit. Labbe*, pag. 386.
(*t*) Hist. eccl. l. 4, c. 22
(*u*) *In catalogo.*
(*x*) T. 1, p. 254.

XLVI.

Evangile de Tatien.

C'EST le même que celui des encratites, n. XII.

XLVII.

Evangile de Thadée.

IL en eſt parlé dans le décret de *Gélaſe* & dans *Euſébe.* (*y*)

XLVIII.

Evangile de Thomas.

C'EST le premier des manichéens, n. XXV. Son nom ſe trouve avec celui de *Mathias* dans les auteurs cités, n. XXXVII.

XLIX.

Evangile de Valentin.

VOYEZ ce qu'en dit *St Irénée* cité dans la préface.

L.

Evangile vivant.

C'EST le ſecond évangile des manichéens, n. XXVI.

*Voici maintenant l'*évangile de la naiſſance de *Marie, dont nous avons parlé*, n. XXXI *de la notice alphabétique.*

(*y*) Hiſt. l. 1, c. 13.

EVANGILE

DE

LA NAISSANCE DE MARIE.

ARTICLE PREMIER.

LA bienheureuse & glorieuse *Marie* toujours vierge, de la race royale & de la famille de *David*, naquit dans la ville de Nazareth, & fut élevée à Jérusalem dans le temple du Seigneur. Son père se nommait *Joachim* & sa mère *Anne*. La famille de son père était de Galilée & de la ville de Nazareth. Celle de sa mère était de Bethléem. Leur vie était simple & juste devant le Seigneur, pieuse & irréprehensible devant les hommes : car ayant partagé tout leur revenu en trois parts, ils dépensaient la première pour le temple & ses ministres, la seconde pour les pélerins & les pauvres, & réservaient la troisième pour eux & leur famille. Ainsi, chéris de DIEU & des hommes, il y avait près de vingt ans qu'ils vivaient chez eux dans un chaste mariage sans avoir des enfans. Ils firent vœu, si DIEU leur en accordait un, de le consacrer au service du Seigneur; & c'était dans ce dessein qu'à chaque fête de l'année ils avaient coutume d'aller au temple du Seigneur.

II.

OR il arriva que comme la fête de la dédicace approchait, *Joachim* monta à Jérusalem avec quelques-uns de sa tribu. Le pontife *Isaschar* se trouvait

alors de fonction. Et lorsqu'il aperçut *Joachim* parmi les autres avec son oblation, il le rebuta & mépriſa ſes dons, en lui demandant comment étant ſtérile il avait le front de paraître parmi ceux qui ne l'étaient pas. Que puiſque DIEU l'avait jugé indigne d'avoir des enfans, il pouvait penſer que ſes dons n'étaient nullement dignes de DIEU ; l'Ecriture déclarant (*a*) *maudit celui qui n'a point engendré de mâle en Iſraël.* Il ajouta qu'il n'avait qu'à commencer d'abord par ſe laver de la tache de cette malédiction en ayant un enfant, & qu'enſuite il pourrait paraître devant le Seigneur avec ſes oblations. *Joachim* confus de ce reproche outrageant, ſe retira auprès des bergers qui étaient avec ſes troupeaux dans ſes pâturages : car il ne voulut pas revenir à la maiſon, de peur que ceux de ſa tribu, qui étaient avec lui, ne lui fiſſent le même reproche outrageant qu'ils avaient entendu de la bouche du prêtre.

III.

OR quand il eut paſſé quelque temps, un jour qu'il était ſeul, l'ange du Seigneur s'apparut à lui avec une grande lumière. Cette viſion l'ayant troublé, l'ange le raſſura, en lui diſant : Ne craignez point, *Joachim*, & ne vous troublez pas de me voir ; car je ſuis l'ange du Seigneur : il m'a envoyé vers vous pour vous annoncer que vos prières ſont exaucées, & que vos aumônes ſont montées juſqu'à lui. Car il a vu votre honte, & il a entendu le reproche de ſtérilité que vous avez eſſuyé injuſtement. Or DIEU

(*a*) *Iſaïe*, c. 4, v. 1, ne maudit que la femme ſtérile.

punit le péché & non la nature ; c'eſt pourquoi lorſqu'il rend quelqu'un ſtérile, ce n'eſt que pour faire enſuite éclater ſes merveilles, & montrer que l'enfant qui naît eſt un don de DIEU, & non pas le fruit d'une paſſion honteuſe. *Sara*, la première mère de votre nation, ne fut-elle pas ſtérile juſqu'à l'âge de quatre-vingts ans ? (*b*) Et cependant au dernier âge de la vieilleſſe elle engendra *Iſaac*, auquel la bénédiction de toutes les nations était promiſe. De même *Rachel*, (*c*) ſi agréable au Seigneur, & ſi fort aimée du ſaint homme *Jacob*, fut long-temps ſtérile ; & cependant elle engendra *Joſeph*, qui devint le maître de l'Egypte & le libérateur de pluſieurs nations prêtes à mourir de faim. Lequel de vos chefs a été plus fort que *Samſon*, ou plus ſaint que *Samuel?* Et cependant ils eurent tous les deux des mères ſtériles. (*d*) Si donc la raiſon ne vous perſuade point par mes paroles, croyez, par l'effet, que les conceptions long-temps différées & les accouchemens ſtériles n'en ſont d'ordinaire que plus merveilleux. Ainſi votre femme *Anne* vous enfantera une fille que vous nommerez *Marie ;* elle ſera conſacrée au Seigneur dès ſon enfance, comme vous en avez fait vœu ; & elle ſera remplie du S^t Eſprit, même dès le ſein de ſa mère. (*e*) Elle ne mangera ni ne boira rien d'impur, n'aura aucune ſociété avec la populace du dehors ; mais ſa converſation ſera dans le temple du Seigneur,

(*b*) La Geneſe, chap. 17, v. 17, lui donne alors quatre-vingt-dix ans.

(*c*) Geneſe, chap. 30, verſ. 23.

(*d*) Judic. c. 13, v. 3, & 1. Reg. c. 1, v. 20.

(*e*) *Luc*, c. 1, v. 15.

de peur qu'on ne puiſſe ſoupçonner ou dire quelque choſe de déſavantageux ſur ſon compte. C'eſt pourquoi en avançant en âge, comme elle-même naîtra d'une mère ſtérile, de même cette vierge incomparable engendrera le fils du Très-Haut, qui ſera appelé JESUS, ſera le ſauveur de toutes les nations, ſelon l'étymologie de ce nom. (*f*) Et voici le ſigne (*g*) que vous aurez des choſes que je vous annonce. Lorſque vous arriverez à la porte d'or, qui eſt à Jéruſalem, vous y trouverez votre épouſe *Anne* qui viendra au-devant de vous, laquelle aura autant de joie de vous voir, qu'elle avait eu d'inquiétude du délai de votre retour. Après ces paroles l'ange s'éloigna de lui.

IV.

ENSUITE il apparut à *Anne* ſon épouſe, diſant: Ne craignez point, *Anne*, & ne penſez pas que ce que vous voyez ſoit un fantôme. (*h*) Car je ſuis ce même ange qui ai porté devant DIEU vos prières & vos aumônes; (*i*) & maintenant je ſuis envoyé vers vous, pour annoncer qu'il vous naîtra une fille, laquelle étant appelée *Marie*, ſera bénie ſur toutes les femmes. (*k*) Elle ſera pleine de la grâce du Seigneur. Auſſitôt après ſa naiſſance, elle reſtera trois ans dans la maiſon paternelle pour être ſevrée; après quoi, elle ne ſortira point du temple où elle

(*f*) *Matthieu*, c. 1, v. 21.
(*g*) *Luc*, c. 2, v. 12.
(*h*) *Matthieu*, c. 15, v. 26.
(*i*) *Tob.* c. 12, v. 15. Apocal. c. 8, v. 3.
(*k*) *Luc*, c. 1, v. 42.

sera comme engagée au service du Seigneur jusqu'à l'âge de raison; enfin y servant DIEU nuit & jour par des jeûnes & des oraisons, elle s'abstiendra de tout ce qui est impur, ne connaîtra jamais d'homme; mais seule sans exemple, sans tâche, sans corruption, cette vierge, sans mélange d'homme, engendrera un fils; cette servante *enfantera* le Seigneur, le sauveur du monde par sa grâce, par son nom, & par son œuvre. C'est pourquoi levez-vous, allez à Jérusalem; & lorsque vous serez arrivée à la porte d'or, ainsi nommée, parce qu'elle est dorée, vous aurez pour signe au-devant de vous votre mari dont l'état de la santé vous inquiète. Lors donc que ces choses seront arrivées, sachez que les choses que je vous annonce s'accompliront indubitablement.

V.

SUIVANT donc le commandement de l'ange, l'un & l'autre partant du lieu où ils étaient, montèrent à Jérusalem; & lorsqu'ils furent arrivés au lieu désigné par la prédiction de l'ange, ils s'y trouvèrent l'un au-devant de l'autre. Alors joyeux de leur vision mutuelle, & rassurés par la certitude de la lignée promise, ils rendirent grâces comme ils le devaient au Seigneur qui élève les humbles. (*l*) C'est pourquoi ayant adoré le Seigneur, ils retournèrent à la maison où ils attendaient avec assurance & avec joie la promesse divine. *Anne* conçut donc & accoucha d'une fille; & suivant le commandement de l'ange ses parens l'appelaient *Marie*.

(*l*) *Luc*, c. 1, v. 52.

VI.

Et lorsque le terme de trois ans fut révolu, & que le temps de la sevrer fut accompli, ils amenèrent au temple du Seigneur cette vierge avec des oblations. Or il y avait autour du temple quinze degrés à monter (*m*) selon les quinze pseaumes des degrés. Car, parce que le temple était bâti sur une montagne, il fallait des degrés pour aller à l'autel de l'holocauste qui était par dehors. Les parens placèrent donc la petite bienheureuse vierge *Marie* sur le premier. Et comme ils quittaient les habits qu'ils avaient eus en chemin, & qu'ils en mettaient de plus beaux & de plus propres selon l'usage, la vierge du Seigneur monta tous (*n*) les degrés un à un sans qu'on lui donnât la main pour la conduire ou la soutenir, de manière qu'en cela seul on eût pensé qu'elle était déjà d'un âge parfait. Car le Seigneur, dès l'enfance de sa vierge, opérait déjà quelque chose de grand, & fesait voir d'avance, par ce miracle, combien grands seraient les suivans. Ayant donc célébré le sacrifice selon la coutume de la loi, (*o*) & accompli leur vœu, ils l'envoyèrent dans l'enclos du temple pour y être élevée avec les autres vierges; & eux retournèrent à la maison.

VII.

Or la vierge du Seigneur en avançant en âge profitait en vertus, & suivant le psalmiste, (*p*) *son*

(*m*) *Ezéchiel*, chap. 4, vers. 6 & 34, *sequ.*

(*n*) La chose est rapportée un peu différemment, article 4 du Protévangile de *Jacques*.

(*o*) *Sam.* c. 1, v. 25. (*p*) Ps. 27, v. 10.

père & sa mère l'avaient délaissée ; mais le Seigneur prit soin d'elle. Car tous les jours elle était fréquentée par les anges ; tous les jours elle jouissait de la vision divine, qui la préservait de tous les maux & la comblait de tous les biens. C'est pourquoi elle parvint à l'âge de quatorze ans, sans que non-seulement les méchans pussent rien inventer de répréhensible en elle, mais tous les bons qui la connaissaient trouvaient sa vie & sa conversation dignes d'admiration. Alors le pontife (*q*) annonça publiquement que les vierges que l'on élevait publiquement dans le temple, & qui avaient cet âge accompli, s'en retournassent à la maison pour se marier selon la coutume de la nation & la maturité de l'âge. Les autres ayant obéi à cet ordre avec empressement, la vierge du Seigneur *Marie* fut la seule qui s'excusa de le faire, disant que non-seulement ses parens l'avaient engagée au service du Seigneur, mais encore qu'elle avait voué au Seigneur sa virginité, qu'elle ne voulait jamais violer en habitant avec un homme. Le pontife fort embarrassé, ne pensant pas qu'il fallût enfreindre son vœu, ce qui serait contre l'Ecriture, qui dit : *Vouez & rendez*, (*r*) ni s'ingérer d'introduire une coutume inusitée chez la nation ; ordonna que tous les principaux de Jérusalem & des lieux voisins se trouvassent à la solemnité qui approchait, afin qu'il pût savoir, par leur conseil, ce qu'il y avait à faire dans une chose si douteuse. Ce qui ayant été fait, l'avis de tous fut qu'il fallait consulter le Seigneur sur cela. Et tout le monde étant en oraison, le

(*q*) Il est nommé *Zacharie* dans le Protévangile de *Jacques*.
(*r*) Ps. 76, v. 11.

pontife, selon l'usage, (*s*) se présenta pour consulter DIEU. Et sur le champ, tous entendirent une voix qui sortit de l'oracle & du lieu du propitiatoire, (*t*) qu'il fallait, suivant la prophétie d'*Isaïe*, chercher quelqu'un à qui cette vierge devait être recommandée & donnée en mariage. Car on sait qu'*Isaïe* dit : (*u*) Il sortira une verge de la racine de *Jessé*; & de cette racine il s'élèvera une fleur sur laquelle se reposera l'esprit du Seigneur, l'esprit de sagesse & d'intelligence, l'esprit de conseil & de force, l'esprit de science & de piété; & elle sera remplie de l'esprit de la crainte du Seigneur. Il prédit donc, selon cette prophétie, que tous ceux de la maison & de la famille de *David* qui seraient nubiles & non mariés, n'avaient qu'à apporter leurs verges à l'autel, & que l'on devait recommander & donner la vierge en mariage à celui dont la verge, après avoir été apportée, produirait une fleur, & au sommet de laquelle l'esprit du Seigneur se reposerait en forme de colombe.

VIII.

Joseph entre autres, de la maison & de la famille de *David*, était fort âgé, & tous portant leurs verges selon l'ordre, lui seul cacha la sienne. C'est pourquoi rien n'ayant apparu de conforme à la voix divine, le pontife pensa qu'il fallait derechef consulter DIEU, qui répondit que celui qui devait épouser la vierge était le seul de tous ceux qui avaient été

(*s*) Num. c. 27, v. 21.
(*t*) *Ut Num.* c. VII, v. 8 & 9.
(*u*) Chap. 11, v. 1.

désignés qui n'eût pas apporté sa verge. Ainsi *Joseph* fut découvert. Car lorsqu'il eut apporté sa verge, & qu'une colombe venant du ciel se fut reposée sur le sommet, il fut évident à tous que la vierge devait lui être donnée en mariage. Ayant donc célébré le (*x*) droit des noces selon la coutume, lui se retira dans la ville de Bethléem, pour arranger sa maison, & pourvoir aux choses nécessaires pour les noces. Mais la vierge du Seigneur *Marie*, avec sept autres vierges de son âge, & sevrées avec elle, qu'elle avait reçues du prêtre, retourna en Galilée dans la maison de son père.

IX.

Or en ces jours-là, c'est-à-dire au premier temps de son arrivée en Galilée, l'ange lui fut envoyé de Dieu pour lui raconter qu'elle concevrait le Seigneur, & lui expliquer principalement la manière & l'ordre de la conception. Enfin étant entré vers elle, il remplit la chambre où elle demeurait d'une grande lumière, & la saluant très-gracieusement il lui dit: Je vous salue, *Marie*, vierge du Seigneur très-agréable, vierge pleine de grâce; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie par-dessus toutes les femmes, bénie par-dessus tous les hommes nés jusqu'à présent. Mais la vierge qui connaissait déjà bien les visages des anges, & qui était accoutumée à la lumière céleste, ne fut point effrayée de voir un ange, ni étonnée de la grandeur de la lumière; mais son seul discours la

(*x*) C'est-à-dire, les fiançailles dans lesquelles on écrivait le nom de l'époux & de l'épouse sur des tablettes dans une assemblée solemnelle. *Philo. de leg. special.* page 608, édit. de Genève.

troubla, & elle commença à penſer, quelle pouvait être cette ſalutation ſi extraordinaire, ce qu'elle préſageait, ou quelle fin elle devait avoir. L'ange divinement inſpiré allant au-devant de cette penſée : Ne craignez point, dit-il, *Marie*, comme ſi je cachais par cette ſalutation quelque choſe de contraire à votre chaſteté. Car vous avez trouvé grâce devant le Seigneur, parce que vous avez choiſi la chaſteté. C'eſt pourquoi étant vierge, vous concevrez ſans péché & enfanterez un fils. Celui-là ſera grand, parce qu'il dominera (*y*) depuis la mer juſqu'à la mer, & depuis le fleuve juſqu'aux extrémités de la terre. Et il ſera appelé le fils du Très-Haut, parce qu'en naiſſant humble ſur la terre, il règne élevé dans le ciel. Et le Seigneur Dieu lui donnera le ſiége de *David* ſon père, & il régnera à jamais dans la maiſon de *Jacob*, & ſon règne n'aura point de fin. Il eſt lui-même le roi des rois (*z*) & le ſeigneur des ſeigneurs; & ſon trône (*a*) *ſubſiſtera* dans le ſiècle du ſiècle. La vierge crut à ces paroles de l'ange; mais voulant ſavoir la manière, elle répondit : Comment cela pourra-t-il ſe faire? car, puiſque ſuivant mon vœu, je ne connais jamais d'homme, comment pourrai-je enfanter ſans l'accroiſſement de la ſemence de l'homme? A cela l'ange lui dit : Ne comptez pas, *Marie*, que vous conceviez d'une manière humaine. Car ſans mélange d'homme vous concevrez vierge, vous enfanterez vierge, vous nourrirez vierge. Car le S^t Eſprit ſurviendra en vous, & la vertu du Très-Haut vous couvrira de ſon ombre

(*y*) Pſ. 72, v. 8.
(*z*) Deut. c. 10, v. 17, & 1. *Timot.* 1. 6, v. 10.
(*a*) Pſ. 45, v. 6.

contre les ardeurs de l'impureté. C'eſt pourquoi ce qui naîtra de vous ſera ſeul ſaint, parce que ſeul conçu & né ſans péché il ſera appelé le Fils de DIEU. Alors *Marie* étendant les mains & levant les yeux au ciel, dit : Voici la ſervante du Seigneur, (car je ne ſuis pas digne du nom de maîtreſſe;) qu'il me ſoit fait ſelon votre parole. (Il ſerait trop long & même ennuyeux de rapporter ici tout ce qui a précédé ou ſuivi la naiſſance du Seigneur. C'eſt pourquoi paſſant ce qui ſe trouve plus au long dans l'Evangile, finiſſons par ce qui n'y eſt pas ſi détaillé.) *Note du faux Jérôme auquel on attribue la traduction latine.*

X.

Joſeph donc venant de la Judée dans la Galilée, avait intention de prendre pour femme la vierge qu'il avait fiancée : car trois mois s'étaient déjà écoulés, & le quatrième approchait, depuis le temps qu'il l'avait fiancée : cependant le ventre de la fiancée groſſiſſant peu à peu, elle commença à ſe montrer enceinte, & cela ne put être caché à *Joſeph*. Car entrant vers la vierge plus librement comme époux, & parlant plus familièrement avec elle, il s'aperçut qu'elle était enceinte. C'eſt pourquoi il commença à avoir l'eſprit agité & incertain, parce qu'il ignorait ce qu'il avait à faire de mieux. Car il ne voulut point la dénoncer (*b*) parce qu'il était juſte, ni la diffamer par le ſoupçon de fornication parce qu'il était pieux. C'eſt pourquoi il penſait à rompre ſon mariage ſecrétement, & à la renvoyer en cachette. Comme il avait ces penſées, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en ſonge,

(*b*) *Matthieu*, c. 1, v. 19.

diſant :

disant : *Joseph* fils de *David*, ne craignez point, c'est-à-dire, n'ayez point de soupçon de fornication contre la vierge, ou ne pensez rien de désavantageux *à son sujet*, & ne craignez point de la prendre pour femme. Car ce qui est né en elle, & qui tourmente actuellement votre esprit, est l'ouvrage, non d'un homme, mais du Saint-Esprit : car de toutes les vierges elle seule enfantera le fils de DIEU, & vous le nommerez JESUS, c'est-à-dire Sauveur ; car c'est lui qui sauvera son peuple de leurs péchés. *Joseph* donc, suivant le précepte de l'ange, prit la vierge pour femme : cependant il ne la connut pas (*c*) ; mais en ayant soin chastement il la garda. Et déjà le neuvième mois depuis la conception approchait, lorsque *Joseph* ayant pris sa femme & les autres choses qui lui étaient nécessaires, s'en alla à la ville de Bethléem d'où il était. Or il arriva, lorsqu'ils y furent, que les jours pour accoucher furent accomplis ; & (*d*) elle enfanta son fils premier-né, comme l'ont enseigné les saints évangélistes, notre Seigneur JESUS-CHRIST, qui étant Dieu avec le Père, & le Fils, & l'Esprit saint, vit & règne pendant tous les siècles des siècles.

Pour suivre l'ordre historique des matières, nous plaçons au second rang le Protévangile de Jacques, qui est le dix-neuvième de la notice. Fabricius avertit qu'il a retouché la version de Postel, & qu'il a mis entre deux crochets (.....) *ce qui ne se trouve pas dans le grec.*

(*c*) *Matthieu*, I, v. 25. (*d*) *Luc*, II, v. 6 & 7.

PROTEVANGILE

ATTRIBUÉ A JACQUES,

Surnommé le Juſte, frère du Seigneur.

ARTICLE PREMIER.

DANS les hiſtoires des douze tribus d'Iſraël, *on voit* que *Joachim* était fort riche, & offrait à DIEU des doubles offrandes, diſant en ſoi-même : Que mes facultés ſoient celles de tout le peuple pour la rémiſſion de mes péchés auprès de DIEU, afin qu'il ait pitié de moi. Or le grand jour du Seigneur approchait, & les enfans d'Iſraël offraient leurs dons; & *Ruben* s'éleva contre lui, diſant : Il ne vous eſt pas permis d'offrir votre don, parce que vous n'avez point eu d'enfant en Iſraël. *Joachim* en fut très-attriſté, & il s'en alla voir la généalogie des douze tribus d'Iſraël, diſant entre ſoi : Je verrai dans les tribus d'Iſraël ſi je ſuis le ſeul qui n'ai point eu d'enfant en Iſraël. C'eſt pourquoi, en examinant, il vit que tous les juſtes en avaient eu. Et il ſe reſſouvint du patriarche *Abraham*, à qui, dans ſes derniers jours, DIEU avait donné un fils *Iſaac*. Alors *Joachim* étant tout triſte, n'alla point voir ſa femme, mais il ſe retira dans le déſert, où, ayant dreſſé des tentes, il jeûna quarante jours & quarante nuits (*a*), diſant en ſoi-même : Je ne mangerai ni ne boirai juſqu'à ce que le Seigneur mon Dieu m'ait regardé : mais mon oraiſon ſera ma nourriture. (*b*)

(*a*) *Moſes*, Exod. 24, 18, 34, 28; & Deut. 19, 9 & 11. *Elias*, 2, Reg. 19. 8. *Jeſus*, *Matthieu*, 4, 2.

(*b*) *Jean*, IV, 34.

II.

Or ſon épouſe *Anne* pleurait de deux pleurs, & était accablée d'un double chagrin, diſant : Je pleure ma viduité & ma ſtérilité. Le grand jour du Seigneur étant donc arrivé, *Judith* ſa ſervante lui dit : Juſqu'à quand enfin affligerez-vous votre ame? Il ne vous eſt pas permis de pleurer, parce que c'eſt le grand jour du Seigneur (*c*). Prenez donc ce diadème que m'a donné la maîtreſſe où j'allais travailler à la journée, & parez-en votre tête ; car, comme je ſuis votre ſervante, vous avez une forme royale. Et *Anne* lui dit : Laiſſez-moi (*d*), car je n'en ferai rien : Dieu m'a trop humiliée. Prenez bien garde qu'il ne vous ait été donné par quelque voleur, & que Dieu ne m'implique dans votre péché. *Judith* ſa ſervante, lui répondit : Que vous dirai-je? eſt-ce que je vous ſouhaite un plus grand mal, puiſque vous n'écoutez pas ma voix? car c'eſt avec raiſon que Dieu vous a rendue ſtérile, pour ne vous point donner de fils en Iſraël. Et *Anne* en fut très-attriſtée ; & ayant quitté ſes habits de deuil, elle orna ſa tête & ſe vêtit de ſes habits de noces (*e*). Et ſur les neuf heures elle deſcendit dans ſon jardin pour ſe promener ; & voyant un laurier elle s'aſſit deſſous, & fit ſes prières au Seigneur Dieu, diſant : Dieu de mes pères, béniſſez-moi & écoutez mon oraiſon, comme vous avez béni le ſein de *Sara* (*f*), & lui avez donné un fils *Iſaac*.

(*c*) Pſ. CXVIII, 24.
(*d*) *Matth.* IV, 10.
(*e*) *Judith*, X, 3.
(*f*) Genèſe, XXI, 2.

III.

Et regardant vers le ciel, elle vit dans le laurier un nid de moineau, & elle se plaignit en elle-même & dit : Hélas! que je suis malheureuse! (à qui puis-je être comparée?) qui est-ce qui m'a engendrée, ou quelle mère m'a enfantée pour que je naquisse ainsi maudite devant les enfans d'Israël? car ils m'accablent de reproches & d'insultes, ils m'ont chassée du temple du Seigneur mon Dieu. Hélas! que je suis malheureuse! à qui suis-je devenue semblable? Je ne puis point être comparée aux oiseaux du ciel, parce que les oiseaux sont féconds en votre présence, Seigneur; car ce qui est en moi je le remets en vous. Hélas! que je suis malheureuse! (à qui puis-je être comparée?) Je ne puis être comparée avec les animaux même de la terre, parce qu'ils sont féconds en votre présence, Seigneur. Hélas! que je suis malheureuse! à qui suis-je semblable? Je ne puis être comparée avec les eaux, parce qu'elles sont fécondes en votre présence. (Car les eaux elles-mêmes, tant claires que flottantes, vous louent avec les poissons de la mer.) Mais hélas! que je suis malheureuse! à qui puis-je être comparée? Je ne puis être comparée avec la terre, parce que la terre porte ses fruits en son temps & vous bénit, Seigneur.

IV.

Et voici que l'ange du Seigneur vola vers elle en lui disant : *Anne*, Dieu a exaucé votre prière, vous concevrez & vous enfanterez, & votre enfant sera célèbre dans tout le monde. Mais *Anne* dit : Le Seigneur mon Dieu est vivant : soit que j'engendre

garçon ou fille, je l'offrirai au Seigneur notre DIEU (*g*); & il ſervira dans les choſes ſacrées tous les jours de ſa vie. Et voici que deux anges vinrent en lui diſant : *Joachim* votre mari vient avec ſes troupeaux ; car l'ange du Seigneur eſt deſcendu vers lui, diſant : *Joachim*, *Joachim*, le Seigneur a exaucé votre prière, deſcendez d'ici. Voici qu'*Anne* votre femme concevra dans ſon ſein. Et *Joachim* deſcendit, & il appela ſes bergers, diſant : Apportez-moi ici dix agneaux femelles, (purs & ſans taches ;) & elles ſeront pour le Seigneur mon DIEU. Et amenez-moi douze veaux purs ; & ils ſeront pour les prêtres & pour le clergé, ſoit pour l'aſſemblée des vieillards. Et apportez-moi cent boucs ; & les cent boucs ſeront pour tout le peuple. Et voici que *Joachim* vient avec ſes troupeaux ; & *Anne* ſe tenait debout ſur la porte : & elle vit *Joachim* qui venait avec ſes troupeaux ; & accourant, elle s'attacha à ſon cou, diſant : A préſent je connais que le Seigneur DIEU m'a extrêmement bénie. Car moi qui étais veuve, je ne ſuis plus veuve ; & moi qui étais ſtérile, j'ai *conçu* dans mon ſein. Et *Joachim* ſe repoſa dans ſa maiſon le premier jour.

V.

LE lendemain il offrit ſes dons, diſant en ſoi-même : Si le Seigneur DIEU me bénit, la lame du prêtre (*h*) me le fera connaître. (Et *Joachim* offrit ſes dons) & fit attention à la lame (ſoit à l'éphod ou au rational) du prêtre, lorſqu'il fut admis à l'autel du Seigneur, & il ne vit point de péché en ſoi. Et *Joachim* dit : A préſent j'ai connu que DIEU a eu pitié de moi,

(*g*) *Samuel.* I. *ult.* (*h*) Exode, XXVIII, 36.

& m'a remis tous mes péchés : & il descendit justifié (*i*) de la maison du Seigneur, & il vint dans sa maison. Ainsi *Anne* conçut, & ses six mois furent accomplis. Mais au neuvième mois *Anne* enfanta & dit à la sage-femme : Qu'est-ce que j'ai enfanté ? Elle dit, une femme. Et *Anne* dit : Mon ame est magnifiée à cette heure-ci, & elle se recoucha. Or tous les jours étant accomplis, *Anne* fut purifiée, & elle allaitait sa fille & nomma son nom *Marie*.

Or la petite fille se fortifiait de jour en jour, & lorsqu'elle eut six mois, sa mère la posa par terre pour essayer si elle se tiendrait debout ; & elle fit sept pas en marchant, & elle vint dans le sein de sa mère ; & *Anne* dit : Le Seigneur mon DIEU est vivant, parce que vous ne marcherez pas sur la terre jusqu'à ce que je vous aye présentée au temple du Seigneur : & elle fit la sanctification dans son lit ; & tout ce qui est souillé, elle avait soin de le séparer d'elle à cause d'elle, & appela des filles d'hébreux sans tache, & elles la soignaient. Et la première année de la petite fille s'accomplit : & *Joachim* fit un grand repas (*k*) ; & il y invita les princes des prêtres, & les scribes, & tout le sénat, & tout le peuple d'Israël. Et il offrit (des présens) aux princes des prêtres ; & ils le bénirent, disant : DIEU de nos pères, béniſſez cette jeune fille, & donnez-lui un nom célèbre éternellement dans toutes les générations. Et tout le peuple dit : Soit fait, soit fait, ainsi soit-il. Et il la présenta aux prêtres ; & ils la bénirent, disant : DIEU très-haut, regardez cette petite fille, & béniſſez-la d'une bénédiction qui n'ait point de relâche. Sa mère la prit

(*i*) *Luc*, XVIII, 14. (*k*) Genèse, XXI, 8.

& lui donna à teter; & (*l*) *Anne* fit un cantique au Seigneur DIEU, disant: Je chanterai louange au Seigneur mon DIEU, parce qu'il m'a visitée, & m'a délivrée de l'opprobre de mes ennemis, & le Seigneur DIEU m'a donné un fruit de sa grande miséricorde en sa présence. Qui est-ce qui annoncera aux fils de *Ruben* qu'*Anne* allaite? (Ecoutez, écoutez, douze tribus d'Israël, parce qu'*Anne* allaite.) Et elle la recoucha dans le lieu de sa sanctification, & elle sortit, & elle les servait. Et ayant achevé le festin, ils se retirèrent tous joyeux, (& ils lui donnèrent le nom de *Marie*) en glorifiant le DIEU d'Israël.

VI.

OR, la petite fille avançait en âge, & lorsqu'elle eut deux ans, *Joachim* dit à *Anne* son épouse: Introduisons-la dans le temple de DIEU, afin que nous rendions notre vœu que nous avons promis, de peur que DIEU ne nous l'enlève ou ne s'irrite contre nous. Et *Anne* dit: Attendons la troisième année, de peur que la petite fille ne demande son père & sa mère. Et *Joachim* dit: Attendons. Et la petite fille eut trois ans, & *Joachim* dit: Appelez des petites filles des hébreux sans tache: & qu'elles reçoivent en particulier des lampes; & qu'elles soient allumées, de peur que la petite fille ne se retourne en arrière, & que son esprit ne soit détourné du temple de DIEU. Et ils firent ainsi, jusqu'à ce qu'elles entrèrent dans le temple. Et le prince des prêtres la reçut, & la baisa, & dit: *Marie*, le Seigneur a magnifié votre nom dans toutes les générations, & dans les derniers jours le Seigneur manifestera en vous le prix de sa rédemption (*m*) aux

(*l*) I. *Sam.* II. *Luc*, I. (*m*) *Matth.* XX, v. 28.

enfans d'Iſraël. Et il la plaça ſur le troiſième degré de l'autel; & le Seigneur DIEU répandit ſa grâce ſur elle; & elle treſſaillait de joie en danſant avec ſes pieds; & toute la maiſon d'Iſraël la chérit.

VII.

ET ſes parens deſcendirent, admirant & louant DIEU, parce que la petite fille ne s'eſt pas retournée vers eux. Or *Marie* était comme une colombe élevée dans le temple du Seigneur, & elle recevait ſa nourriture de la main d'un ange. Lorſqu'elle eut douze ans, il ſe tint (dans le temple du Seigneur) un conſeil des prêtres, diſant: Voilà que *Marie* a douze ans dans le temple du Seigneur; que lui ferons-nous, de peur que la ſanctification du Seigneur notre DIEU ne ſoit peut-être ſouillée? Et les prêtres dirent à *Zacharie*: Prince des prêtres, préſentez-vous à l'autel du Seigneur, & priez pour elle; & tout ce que DIEU nous aura manifeſté, nous le ferons. Et le prince des prêtres ayant pris ſa longue tunique à douze clochettes, entra dans le ſaint des ſaints, & pria pour elle. Et voici que l'ange du Seigneur ſe préſenta, lui diſant: *Zacharie*, *Zacharie*, ſortez, & convoquez les veufs du peuple; & qu'ils apportent chacun une verge (*n*); & elle ſera *donnée* en garde pour femme à celui à qui DIEU aura montré un ſigne. Or des crieurs le publièrent par toute la région de la Judée, & la trompette du Seigneur ſonna (*o*), & tous accoururent.

VIII.

OR *Joſeph* ayant jeté ſa hache, ſortit au-devant d'eux; & s'étant aſſemblés ils s'en allèrent au grand-

(*n*) Num. XVII.

(*o*) Lévit. XXV, v. 9.

prêtre, ayant pris leurs verges. Ainſi recevant d'eux leurs verges, il entra dans le temple & pria. Et ayant achevé l'oraiſon, il prit les verges & ſortit. Alors il les rendit à chacun d'eux, & il n'y apparut aucun ſigne. Mais *Joſeph* reçut la dernière verge, & voici qu'une colombe ſortit de la verge, & vola ſur la tête de *Joſeph*. Et le grand-prêtre dit à *Joſeph :* Vous êtes choiſi par le ſort divin pour prendre la vierge du Seigneur en garde chez vous. Et *Joſeph* s'en défendait, diſant : J'ai des fils & je ſuis vieux ; mais elle eſt très-jeune : de là je crains de devenir ridicule aux enfans d'Iſraël. Mais le grand-prêtre dit à *Joſeph :* Craignez le Seigneur votre DIEU, & reſſouvenez-vous quelles grandes choſes DIEU fit (*p*) contre *Dathan* & *Abiron* & *Coré*, comment la terre s'ouvrit & les dévora à cauſe de leur contradiction. Maintenant donc craignez DIEU, *Joſeph*, de peur que ces choſes ne ſoient dans votre maiſon. *Joſeph* effrayé, la reçut & lui dit : *Marie*, voici que je vous prends du temple du Seigneur, & je vous laiſſerai à la maiſon, & j'irai pour exercer ma profeſſion de charpentier, (& je reviendrai à vous.) Et que le Seigneur vous conſerve (tous les jours.)

IX.

OR il ſe tint un conſeil des prêtres, diſant : Feſons un voile (ou un tapis) pour le temple du Seigneur. Et le prince des prêtres dit : Appelez-moi des vierges ſans tache, de la tribu de *David*. S'en allant donc & cherchant, ils trouvèrent ſept vierges. Et le prince des prêtres ſe reſſouvint de *Marie*, qu'elle était de la tribu de *David*, & ſans tache devant DIEU. Et le prince des

(*p*) Num. XVI.

prêtres dit : Tirez-moi au sort laquelle filera du fil d'or (d'amianthe) & de fin lin, (& de soie) & d'hyacinthe, & d'écarlate, & de la vraie pourpre ; & *Zacharie* se ressouvint de *Marie*, qu'elle était de la tribu de *David* ; & la vraie pourpre (& l'écarlate) échut à *Marie* par le sort ; & (les ayant reçues) elle s'en alla dans sa maison. Or, dans ce même temps, *Zacharie* perdit la parole (*q*). Et *Samuel* prit sa place, jusqu'à ce que *Zacharie* recommença à parler. *Marie* ayant reçu la pourpre (& l'écarlate) fila.

X.

Et ayant pris une cruche, elle sortit puiser de l'eau. (*r*) Et voici une voix qui lui dit : Je vous salue pleine de grâce (*s*), le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes. Or *Marie* regardait à droite & à gauche, pour savoir d'où venait cette voix. Et toute tremblante, elle entra dans sa maison, & quitta sa cruche ; & ayant pris la pourpre, elle s'assit sur sa chaise pour travailler. Et voici que l'ange du Seigneur se présenta devant elle, disant : Ne craignez point, *Marie*, vous avez trouvé grâce auprès du Seigneur. Et l'entendant, *Marie* s'entretenait en soi-même de ces pensées : Si je concevrai par le Dieu vivant, & j'enfanterai comme chaque femme engendre ? Et l'ange du Seigneur dit : Il n'en sera pas ainsi, ô *Marie* ; car le Saint-Esprit viendra sur vous, & la vertu de Dieu vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi le Saint qui naîtra de vous (*t*), sera appellé le fils de Dieu vivant. Et vous lui donnerez le nom de Jesus :

(*q*) *Luc*, I, v. 20.
(*r*) Genèse, XXIV, v. 15.
(*s*) *Luc*, I, v. 28.
(*t*) *Ibid.* v. 35.

car c'eſt lui qui ſauvera ſon peuple de leurs péchés. Et voici que votre couſine *Eliſabeth* a conçu ſon fils dans ſa vieilleſſe. Et ce mois-ci eſt le ſixième pour celle qui était appelée *ſtérile*, parce que tout ce que je vous dis ne ſera pas impoſſible auprès de DIEU. Et *Marie* dit : Voici la ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon votre parole.

XI.

ET ayant achevé la pourpre & l'écarlate, elle l'apporta au grand-prêtre. Il la bénit, & dit : O *Marie*, votre nom eſt magnifié, & vous ſerez bénie dans toute la terre. *Marie* ayant conçu une grande joie, s'en alla vers *Eliſabeth* ſa couſine, & frappa à ſa porte. Et *Eliſabeth* l'entendant, accourut à la porte, & lui ouvrit, & dit (*u*) : Et d'où me vient ce *bonheur* que la mère de mon Seigneur vienne à moi? car ce qui eſt en moi a treſſailli & vous a béni. Or (*x*) *Marie* elle-même ignorait ces myſtères dont l'archange *Gabriel* lui avait parlé. Et regardant vers le ciel, elle dit : Qui ſuis-je pour que toutes les générations me diſent ainſi bienheureuſe? Mais de jour en jour ſon ventre groſſiſſait, & frappée de crainte, *Marie* s'en alla dans ſa maiſon, & ſe cacha des (*y*) enfans d'Iſraël. Elle avait ſeize ans lorſque ces myſtères s'accompliſſaient.

XII.

AU bout de ſon ſixième mois, voici que *Joſeph* vint de ſes ouvrages de charpente, & entrant dans ſa maiſon il la vit enceinte; & le viſage abattu; il ſe jeta par terre, & pleura amèrement, diſant : De quel front

(*u*) *Luc*, I, v. 43.
(*x*) *Ibid.* c. XXXIII & LII.
(*y*) *Ibid.* I, v. 24.

regarderai-je le Seigneur DIEU? or quelle prière ferai-je pour cette petite fille, laquelle j'ai reçue vierge du temple du Seigneur DIEU, & je ne l'ai pas gardée? qui m'a trompé? qui a fait ce mal dans ma maiſon? qui a captivé & ſéduit la vierge? ne m'eſt-il pas arrivé une hiſtoire pareille à celle d'*Adam*? car à l'heure de ſon bonheur, le ſerpent entra & trouva *Eve* ſeule, & il la ſéduiſit : oui, oui, pareille choſe m'eſt arrivée. Et *Joſeph* ſe releva de terre, & ayant pris *Marie*, il lui dit : O vous qui étiez ſi agréable à DIEU, pourquoi avez-vous fait cela, & avez-vous oublié le Seigneur votre Dieu, vous qui avez été élevée dans le ſaint des ſaints? pourquoi avez-vous avili votre ame, vous qui receviez votre nourriture de la main des anges (z)? pourquoi avez-vous fait cela? Mais elle pleurait très-amèrement, diſant : Je ſuis pure & n'ai point connu d'homme. Mais *Joſeph* lui dit : Eh! d'où vient donc ce que vous avez dans le ſein? & *Marie* répondit : Le Seigneur mon Dieu eſt vivant : je ne ſais d'où cela me vient.

XIII.

ET *Joſeph* fut tout interdit & perſiſtait dans cette penſée, que ferai-je d'elle? Et *Joſeph* dit en ſoi-même : Si je cache ſon péché, je ſerai trouvé coupable dans la loi du Seigneur (*a*); ſi je la dénonce à la vue de tous les enfans d'Iſraël, je crains que cela ne ſoit pas juſte, & que je ne ſois trouvé livrant le ſang innocent à un jugement de mort. Que ferai-je donc d'elle? aſſurément je l'abandonnerai en cachette : & la nuit le ſurprit. Et voici que l'ange du Seigneur lui apparaît

(z) *Supra*, *cap.* VIII. (*a*) Deut. XXII, v. 13.

en songe, disant : Ne craignez point de recevoir cette jeune fille ; car ce qui est né en elle est du Saint-Esprit : elle enfantera donc un fils ; & vous lui donnerez le nom de JESUS ; car ce sera lui qui sauvera son peuple de leurs péchés. *Joseph* se leva donc après ce songe, & glorifia le Dieu d'Israël qui lui a fait cette grâce ; & il garda la jeune fille.

XIV.

OR le scribe *Annas* vint à *Joseph*, & lui dit : Pourquoi n'avez-vous pas assisté à l'assemblée ? & *Joseph* lui dit : J'étais fatigué du chemin, & je me suis reposé le premier jour. Et s'étant retourné, le scribe vit *Marie* enceinte, & il s'en alla en courant au prêtre, & il lui dit : *Joseph*, à qui vous rendez témoignage, a grandement péché. Et le prêtre dit : Qu'est-ce que c'est ? Et il lui dit : Il a souillé la vierge qu'il avait reçue du temple du Seigneur, & a dérobé ses noces, & ne les a point déclarées aux enfans d'Israël. Et le prince des prêtres répondant, dit : *Joseph* a-t-il fait cela ? & le scribe *Annas* dit : Envoyez des ministres, & ils la trouveront enceinte. Et les ministres y allèrent, & trouvèrent comme il leur dit : & ils l'amenèrent ainsi que *Joseph* en jugement, & le prêtre dit : *Marie*, pourquoi avez-vous fait cela ? & pourquoi avez-vous avili votre ame, & avez-vous oublié le Seigneur votre Dieu, vous qui avez été élevée dans le saint des saints, qui avez reçu votre nourriture de la main de l'ange, qui avez entendu ses mystères, (& qui avez tressailli de joie en sa présence ;) pourquoi avez-vous fait cela ? Mais elle pleurait amèrement, disant : Le Seigneur mon Dieu est vivant ; parce que je suis pure en

préſence du Seigneur, & je ne connais point d'homme. Et le prêtre dit à *Joſeph* : Pourquoi avez-vous fait cela? & *Joſeph* dit : Le Seigneur Dieu eſt vivant, (& ſon CHRIST (*b*) eſt vivant;) parce que je ſuis pur d'elle. Et le prêtre dit : Ne dites point un faux témoignage (*c*), mais dites vrai ; vous avez dérobé ſes noces, & ne les avez point manifeſtées aux enfans d'Iſraël; & vous n'avez point incliné votre tête ſous la main toute-puiſſante (*d*) afin que votre race fût bénie. Et *Joſeph* ſe tut.

XV.

ET le prêtre lui dit (encore une fois :) Reſtituez la vierge que vous avez reçue du temple du Seigneur : & *Joſeph* fondait en larmes ; & le prêtre dit : Je vous ferai boire de l'eau de conviction (*e*); & votre péché ſera manifeſté devant vos yeux. Et le prêtre ayant pris de l'eau, en fit boire à *Joſeph*, & l'envoya dans les montagnes; & il revint ſain : (il en fit auſſi boire à *Marie*, & l'envoya de même dans les montagnes; & elle revint ſaine.) Et tout le peuple admira qu'il ne ſe fût point manifeſté en eux de péché. Et le prêtre dit : DIEU n'a point manifeſté votre péché, & moi je ne vous juge pas : & il les renvoya abſous. *Joſeph* ayant donc reçu *Marie*, s'en alla dans ſa maiſon tout joyeux, & glorifiant le Dieu d'Iſraël.

XVI.

OR on publia un décret d'*Auguſte Céſar* pour faire inſcrire tous ceux qui étaient à Bethléem (*f*). Et

(*b*) I. *Sam.* XII, v. 3 & 5.
(*c*) Exod. XX, v. 14.
(*d*) I. *Petri V*, v. 6.
(*e*) Num. V, v. 18.
(*f*) *Luc*, II, v. 1.

Joseph dit : J'aurai soin de faire inscrire mes enfans ; mais que ferai-je de cette petite fille ? (Comment l'inscrirai-je ?) l'inscrirai-je comme ma femme ? (Elle n'est point ma femme, car je l'ai reçue du temple du Seigneur pour la conserver.) Comme ma fille ? mais (tous) les enfans d'Israël savent qu'elle n'est pas ma fille. Qu'en ferai-je ? assurément au jour du Seigneur je ferai comme le Seigneur voudra. Et *Joseph* sella une ânesse, & la fit monter sur l'ânesse. Or *Joseph* (*g*) & *Simon* suivaient à trois milles. Et *Joseph* se retournant la vit triste, & il dit en soi-même : Peut-être que ce qui est en elle l'attriste. Et s'étant retourné une seconde fois, *Joseph* la vit riante, & il lui dit : O *Marie*, qu'est-ce qui est cause que je vois votre face tantôt joyeuse, & tantôt triste ? Et *Marie* dit à *Joseph* : C'est que je vois devant mes yeux deux peuples (*h*), un qui pleure & qui gémit, mais l'autre qui tressaille de joie & qui rit. Et il vint à mi-chemin ; & *Marie* lui dit : Descendez-moi de l'ânesse, parce que ce qui est en moi me presse pour sortir. Et il la descendit de l'ânesse, & lui dit : Où vous conduirai-je parce que le lieu est désert ? Or *Marie* dit encore une fois à *Joseph* : Emmenez-moi, car ce qui est en moi me presse extrêmement ; & aussitôt il l'emmena.

XVII.

Et trouvant là une caverne, il l'y fit entrer, & la laissa en garde à son fils ; & il sortit pour chercher

(*g*) *Marc*, VI, v. 3. Ce *Joseph* est aussi nommé *Joses*, & les quatre frères de Jesus sont *Jacques*, *Joseph*, *Juda* & *Simon*.

(*h*) Genèse, XXV, v. 23.

une ſage-femme juive dans la région de Bethléem. Or comme *Joſeph* était en marche, il vit le pôle ou le ciel arrêté, & l'air tout interdit, & les oiſeaux du ciel s'arrêtant au milieu de leur cours. Et regardant à terre, il vit une marmite de viande dreſſée, & des ouvriers aſſis à table dont les mains étaient dans la marmite; & mâchant ils ne mâchaient pas, & ceux qui portaient les mains à la tête ne prenaient rien, & ceux qui préſentaient à leur bouche n'y portaient rien, mais les faces de tous étaient attentives en haut. Et voici que des brebis étaient diſperſées, (elles n'avançaient point, mais) elles étaient arrêtées. Et le berger levant la main pour les frapper avec ſa verge, ſa main reſtait en haut. Et regardant dans le torrent du fleuve, il vit les muſeaux des boucs qui approchaient à la vérité de l'eau, mais qui ne buvaient pas: (enfin toutes choſes, en ce moment, étaient détournées de leur cours.)

XVIII.

Et voici qu'une femme deſcendant des montagnes lui dit: Je vous dis, ô homme, où allez-vous? Et il dit: Je cherche une ſage-femme juive. Et elle lui dit: Etes-vous d'Iſraël, vous? Et il dit: Oui. Mais elle dit: Quelle eſt celle qui accouche dans la caverne? & il dit: C'eſt ma fiancée. Et elle dit: N'eſt-elle pas votre femme? & *Joſeph* dit: Elle n'eſt point ma femme; mais c'eſt *Marie* élevée dans le ſaint des ſaints, dans le temple du Seigneur; & elle m'eſt échue par le ſort, & elle a conçu du Saint-Eſprit. Et la ſage-femme lui dit: Cela eſt-il vrai? Il lui dit: Venez & voyez. Et la ſage-femme alla avec lui. Et elle s'arrêta devant la caverne.

Et

Et voici qu'une nuée lumineuse ombrageait la caverne; & la sage-femme dit: Mon ame a été magnifiée aujourd'hui, parce que mes yeux ont vu des choses étonnantes, & le salut est né à Israël. Or tout-d'un-coup la nuée fut dans la caverne, & une grande lumière, de sorte que leurs yeux ne la supportaient pas; mais peu-à-peu la lumière se modéra, de sorte que l'enfant fut aperçu, & il prenait les tetons de sa mère *Marie*. Et la sage-femme s'écria & dit: Ce jour d'aujourd'hui est grand pour moi, parce que j'ai vu ce grand spectacle. Et la sage-femme sortit de la caverne, & *Salomé* se trouva à sa rencontre. Et la sage-femme dit à *Salomé:* J'ai un grand spectacle à vous raconter; une vierge a engendré celui que sa nature ne comporte pas, (& cette vierge demeure vierge.) Et *Salomé* dit: Le Seigneur mon Dieu est vivant; si je n'examine pas sa nature, je ne croirai pas qu'elle a enfanté.

XIX.

Et la sage-femme entrant, dit à *Marie:* Couchez-vous, car un grand combat se prépare pour vous. Et lorsque *Salomé* l'eut touchée dans le lieu même, elle sortit, disant: Malheur à moi impie & perfide, parce que j'ai tenté le Dieu vivant; & voici que ma main (brûlante de feu) tombe de moi. Et elle fléchit les genoux vers Dieu, & dit: Dieu de nos pères, souvenez-vous de moi, parce que je suis de la race d'*Abraham*, d'*Isaac*, & de *Jacob;* & ne me déshonorez pas devant les enfans d'Israël, mais rendez-moi à mes parens; car vous savez, Seigneur, que c'était en votre nom que j'employais (tous) mes soins (& mes vacations,) & je recevais de vous ma récompense. Et l'ange du

Seigneur se présenta à elle, disant: (*Salomé*, *Salomé*,) le Seigneur vous a exaucée; présentez votre main à l'enfant, & portez-le; car il sera pour vous le salut & la joie. Et *Salomé* s'approcha & le porta, disant: Je l'adorerai, parce qu'il est le grand roi né en Israël. Et (ayant porté l'enfant) tout-d'un-coup *Salomé* fut guérie, & la sage-femme sortit de la caverne, justifiée. Et voici qu'une voix lui dit: N'annoncez pas les grandes choses que vous avez vues, jusqu'à ce que l'enfant entre dans Jérusalem. Et *Salomé* se retira justifiée.

XX.

Et voici que *Joseph* fut prêt à sortir (en Judée.) Et il se fit un grand tumulte à Bethléem; parce que des mages vinrent d'Orient, disant: Où est le roi des Juifs qui est né? car nous avons vu son étoile en Orient, & nous sommes venus l'adorer. Et *Hérode* l'entendant, il fut extrêmement troublé, & il envoya des ministres aux mages. Et il fit venir les grands-prêtres, & les interrogeait, disant: Comment est-il écrit touchant le Christ roi? où naît-il? Ils lui disent en Bethléem de Juda. Car c'est ainsi qu'il est écrit: (*i*) Et vous Bethléem, terre de Juda, vous n'êtes pas la moindre parmi les princes de *Juda*, car c'est de vous qu'il me sortira un chef qui gouvernera mon peuple d'Israël. Et il les renvoya, & interrogea les mages, leur disant: quel signe avez-vous vu touchant le roi engendré? dites-le-moi. Et les mages lui dirent: Sa grande étoile est née, & a brillé sur les étoiles du ciel, de telle sorte qu'elle les a fait disparaître au point

(*i*) *Mich.* 5, v. 1. *Matth.* 2, 6.

qu'on ne les voyait plus. Et ainſi nous avons connu qu'il eſt né un grand roi à Iſraël, & nous ſommes venu l'adorer. Or *Hérode* dit: Allez, & cherchez-le ſoigneuſement: & ſi vous le retrouvez, redites-le-moi, afin que venant moi-même je l'adore. Et les mages ſortirent, & voici que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les conduiſait, juſqu'à ce qu'elle (entrât dans la caverne; &) elle s'arrêta ſur le haut de la caverne. (Et les mages virent l'enfant avec *Marie* ſa mère: & ils l'adorèrent.) Et tirant des dons de leurs bourſes, ils lui donnèrent de l'or, de l'encens, & de la myrrhe. Et ayant reçu réponſe d'un ange de ne pas revenir à *Hérode*, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

XXI.

MAIS *Hérode* irrité de ce qu'il avait été trompé par les mages, envoya des homicides tuer tous les enfans (*k*) qui étaient dans Bethléem depuis deux ans & au-deſſous. Et *Marie* apprenant que l'on tuait les enfans, frappée de crainte prit l'enfant, & l'ayant enveloppé de langes, elle ſe coucha dans la crèche des bœufs, (*l*) parce qu'il n'y avait point de place pour lui dans l'hôtellerie. Or *Eliſabeth* apprenant que ſon fils (*Jean*) était recherché, elle monta ſur les montagnes, & regardait de tous côtés où elle le cacherait, & il n'y avait pas de lieu ſecret. Et *Eliſabeth* gémiſſant, dit d'une voix haute: O montagne de DIEU, (*m*) recevez la mère avec le fils:

(*k*) Les Arabes diſent auſſi qu'un roi des Perſes fit mourir tous les enfans à cauſe de *Daniel*. *Bochart. parte 1. Hieroz. lib. & cap. 3.*

(*l*) *Luc* 2, v. 7. (*m*) Apocal. 6, v. 16.

car *Elisabeth* ne pouvait pas monter. Et tout d'un coup la montagne se divisa & la reçut. Une lumière les éclaira: car l'ange du Seigneur était avec eux qui les gardait.

XXII.

Or *Hérode* cherchait *Jean*. Et il envoya des ministres à *Zacharie* (son père) qui servait à l'autel, disant: Où avez-vous caché votre fils? mais il répondit, disant: Je suis prêtre servant Dieu, & j'assiste au temple du Seigneur, je ne sais point où est mon fils. Et les ministres s'en allèrent, & rapportèrent toutes ces choses à *Hérode*. Et *étant* en colère, il dit: Son fils doit régner sur Israël. Et il envoya une seconde fois à *Zacharie*, disant: Dites-nous la vérité, où est votre fils? Ne savez-vous pas que votre sang est sous ma main? Et les ministres allèrent, & en firent le rapport à *Zacharie* même. Mais il dit: Dieu est témoin que je ne sais où est mon fils. Si vous voulez, répandez mon sang; car Dieu recevra mon esprit, parce que vous répandez le sang innocent. *Zacharie* fut tué dans les vestibules du temple de Dieu & de l'autel, auprès de l'enclos. Et les enfans d'Israël ne savaient pas quand il avait été tué.

XXIII.

Et les prêtres allèrent à l'heure de la salutation, & selon la coutume; la bénédiction de *Zacharie* ne vint pas au-devant d'eux. Et les prêtres attendaient pour le saluer & bénir le Très-Haut. Or comme il tardait (ils craignaient d'entrer. Mais) un d'eux eut le courage d'entrer dans le saint où était l'autel, &

il vit le sang caillé. Et voici qu'une voix cria : *Zacharie* est tué, & son sang ne sera point effacé jusqu'à ce qu'il vienne un vengeur. Ce qu'ayant entendu il craignit, & étant sorti il rapporta aux prêtres (que *Zacharie* est tué. Et l'entendant & devenant plus hardis) ils entrèrent & virent le fait, & les lambris du temple poussant des hurlemens, & ils étaient entr'ouverts du haut jusqu'en bas. (*n*) On ne trouva point son corps, mais son sang dans les vestibules du temple était devenu comme de la pierre. Et tout tremblans ils sortirent, & annoncèrent au peuple que *Zacharie* avait été tué. Et toutes les tribus du peuple l'apprirent, & portèrent le deuil, & pleurèrent trois jours & (trois nuits. Mais après trois jours) les prêtres tinrent conseil, lequel ils mettraient à sa place. Et le sort vint sur *Siméon*. Car il avait été assuré par un oracle du St Esprit qu'il ne verrait point la mort, qu'il ne vît le CHRIST en chair.

XXIV.

ET moi *Jacques*, qui ai écrit cette histoire, voyant dans Jérusalem un tumulte qu'avait excité *Hérode*, (*o*) je me retirai dans le désert, jusqu'à ce que le tumulte fût apaisé dans Jérusalem. Or je glorifie DIEU, qui m'a donné la tâche d'écrire cette histoire. Mais que sa grâce soit avec ceux qui craignent le Seigneur (JESUS-CHRIST,) à qui la gloire & la force, (avec le Père éternel, & l'Esprit-saint, bon & vivifique, maintenant & toujours, &) dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

(*n*) *Matth.* 27, v. 51. (*o*) Act. 12, v. 1 & 2.

Ce fragment de l'évangile de l'enfance du CHRIST *étant trop étendu pour entrer dans la notice, nous le ferons précéder l'évangile complet dont nous avons fait mention à son article* n. XIII.

EVANGILE DE L'ENFANCE DU CHRIST.

ARTICLE I.

Moi *Thomas*, j'ai cru néceſſaire de faire connaître à tous les Iſraélites nos frères entre les nations, les œuvres enfantines & magnifiques du CHRIST, qu'a opérées notre Seigneur & Dieu JESUS-CHRIST né dans notre région à Bethléem; en étant moi-même étonné: dont voici le commencement.

II.

L'ENFANT JESUS avait l'âge de cinq ans. Or comme il avait plu & que la pluie avait ceſſé, JESUS, avec d'autres enfans hébreux, jouait au bord d'un ruiſſeau, & les eaux courantes ſe raſſemblaient dans des foſſés. Alors les eaux devinrent incontinent pures & efficaces. Cependant il ne les frappa que de la parole, & elles lui obéiſſaient entièrement. Et ayant pris ſur leur rive de la terre molle, il en forma de petits moineaux au nombre de douze. Or il y avait avec lui des

enfans qui jouaient. Et un certain juif ayant vu ce que JESUS avait fait avec de la terre un jour de sabbat, s'en alla sur le champ, & l'annonça à son père *Joseph*, disant: voici que votre fils, en jouant près d'un ruisseau, a pris de la terre, en a formé douze moineaux, & il profane le sabbat. *Joseph* donc venant sur le lieu & le voyant, il le gronda en ces termes: Pourquoi faites-vous ces choses un jour de sabbat, puisqu'il n'est pas permis? Mais JESUS ayant frappé des mains, cria aux moineaux, & leur dit: allez, volez, & souvenez-vous de moi *étant* vivans. Alors les petits moineaux s'envolèrent, & sortirent en criant. Et les Juifs le voyant, l'admirèrent beaucoup, & s'en allant ils racontèrent aux principaux d'entre eux les miracles que JESUS avait faits en leur présence.

III.

OR le fils d'*Annas* le scribe était là avec *Joseph*; & ayant pris un rameau de saule, il fit écouler les eaux que JESUS avait assemblées. L'enfant JESUS le lui ayant vu faire, il en fut fâché, & lui dit: sot *que vous êtes*, quel mal vous ont fait ces fossés, pour que vous répandiez les eaux? Voilà sur l'heure que vous séchiez aussi vous-même comme un arbre, & que vous ne portiez ni feuilles, ni rameaux, ni fruits. (*a*) Et tout-à-coup il devint tout sec. Mais JESUS se retira, & s'en alla dans sa maison. Au reste les parens de celui qui avait séché, l'ayant pris, l'emportèrent en pleurant sa jeunesse, & le conduisirent à *Joseph* qu'ils accusaient: Pourquoi avez-vous un enfant de cette façon qui opère de telles choses? Ensuite JESUS étant prié par toute *l'assemblée*,

(*a*) *Marc* 2, v. 14.

le guérit : il lui laiſſa cependant un petit membre ſans (*b*) mouvement, & ſans force, pour qu'ils y fiſſent attention.

IV.

UNE autre fois JESUS paſſait par le village ; & un enfant, en courant, ſe jeta avec violence ſur ſon épaule ; de quoi JESUS étant irrité, lui dit : vous ne finirez pas votre chemin : & auſſitôt l'enfant tomba, & mourut. Mais quelqu'un voyant cela, dirent : d'où eſt né cet enfant, que chacune de ſes paroles a un ſi prompt effet ? & les parens du mort s'approchant de *Joſeph* ſe plaignaient, diſant : puiſque vous avez cet enfant, vous ne pouvez pas habiter avec nous dans notre ville : ou apprenez à votre enfant à bénir au lieu de faire des imprécations ; ou ſortez avec lui de ces lieux, car il tue nos enfans.

V.

Joſeph ayant donc pris l'enfant à part, l'avertiſſait, diſant : pourquoi faites-vous de cette façon, & les faites-vous ſouffrir, nous haïr, & nous perſécuter ? JESUS répondit : Je ſais que ces paroles ne ſont pas de vous ; je me tairai cependant à cauſe de vous ; mais ceux qui vous les ont ſuggérées en porteront la peine éternellement. Et ſur le champ ſes accuſateurs furent privés des yeux. Et ceux qui virent cela en furent tous fort épouvantés : & ils héſitaient, & diſaient de lui, que tout diſcours qu'il proférerait, ſoit bon, ſoit mauvais, aurait ſon effet ; & ils l'admiraient. Mais *Joſeph* ayant vu cette œuvre de JESUS, ſe levant lui prit l'oreille &

(*b*) Une main. *Luc* 6, v. 8.

la pinça. L'enfant en fut indigné, & lui dit: Qu'il vous ſuffiſe qu'ils cherchent, & qu'ils ne trouvent pas. Vous n'avez point du tout fait ſagement. Ne ſavez-vous pas que je ſuis à vous? Ne me chagrinez pas.

VI.

Au reſte un certain maître d'école nommé *Zachée*, étant dans un certain lieu, apprit ces choſes de Jesus de la bouche de ſon père, & fut fort étonné de ce qu'un enfant tenait de tels propos. Et peu de jours après il alla vers *Joſeph*, & lui dit; vous avez un enfant judicieux, qui a de l'entendement; allons donc, confiez-le moi, pour qu'il apprenne les lettres. Et lorſque le maître fut aſſis pour montrer les lettres à Jesus, il commença par la première, Aleph. Mais Jesus prononça la ſeconde Beth & Ghimel, & lui nomma les autres lettres juſqu'à la fin. Et ayant ouvert le livre, il enſeigna les prophètes au maître d'école, qui reſta tout honteux, parce qu'il ne ſavait pas d'où il avait appris les lettres; & ſe levant il retourna à la maiſon, ſaiſi d'admiration, & étonné d'une choſe incroyable.

VII.

Après cela comme Jesus paſſait ſon chemin, il vit une boutique, & certain jeune homme qui trempait, dans des chaudières, des habits & divers morceaux d'étoffe de couleur brune, préparant le tout ſelon la volonté d'un chacun. Alors l'enfant Jesus étant entré vers le jeune homme qui était ainſi en ouvrage, il prit auſſi des morceaux d'étoffe qui ſe trouvèrent ſous ſa main. **

EVANGILE
DE L'ENFANCE.

Au nom du Père & du Fils & du St Esprit d'un seul DIEU.

PAR le secours & la faveur du grand DIEU, nous commençons à écrire le livre des miracles de notre maître, & seigneur, & sauveur, JESUS-CHRIST, qui est appelé l'*Evangile de l'enfance*, dans la paix du Seigneur; ainsi soit-il.

I.

NOUS trouvons dans le livre du pontife *Joseph*, qui vécut au temps du CHRIST (quelques-uns le prennent pour *Cajapha*, il dit) que JESUS parla même lorsqu'il était au berceau, & qu'il dit à sa mère *Marie*: Je suis JESUS, fils de DIEU, ce verbe que vous avez enfanté, comme l'ange *Gabriel* vous l'a annoncé; & mon père m'a envoyé pour le salut du monde.

II.

OR l'an trois cent neuf de l'ère d'*Alexandre*, *Auguste* ordonna que chacun fût inscrit dans sa patrie. C'est pourquoi *Joseph* se leva; & ayant pris *Marie* sa fiancée, il alla à Jérusalem, & vint à Bethléem pour être inscrit avec sa famille dans la ville de son père. Et quand ils furent arrivés près d'une caverne, *Marie* dit à *Joseph*, que son temps d'accoucher était proche, & qu'elle ne pouvait point aller jusqu'à la ville: mais,

dit-elle, entrons dans cette caverne. Comme *Joseph* alla vîte pour amener une femme qui l'aidât (dans l'accouchement,) il vit une vieille juive, originaire de Jérusalem, & lui dit: Hola! ma bonne, venez ici, & entrez dans cette caverne, où vous trouverez une femme près d'accoucher.

III.

Ainsi après le coucher du soleil, la vieille, & avec elle *Joseph*, arrivèrent à la caverne, & y entrèrent tous les deux. Et voici! elle était remplie de lumières, qui effaçaient l'éclat des lampes & des chandelles, & étaient plus grandes que la clarté du soleil; l'enfant enveloppé de langes suçait les mamelles de la divine *Marie* sa mère, étant couché dans la crèche. Comme ils admiraient tous les deux cette lumière, la vieille demande à la divine *Marie:* Etes-vous la mère de cet enfant? & la divine *Marie* fesant signe qu'oui; vous n'êtes pas, lui dit-elle, semblable aux filles d'*Eve*. La divine *Marie* disait: Comme entre tous les enfans il n'y en a point de semblable à mon fils, de même sa mère n'a point sa pareille entre les femmes. La vieille répondant & disant: Ma maîtresse, je suis venue pour acquérir un prix qui durera toujours; notre divine *Marie* lui dit: Imposez vos mains à l'enfant; ce que la vieille ayant fait, dès ce temps elle s'en alla purifiée. C'est pourquoi étant sortie elle disait: Depuis ce temps je serai la servante de cet enfant tous les jours de ma vie.

IV.

Ensuite lorsque les bergers furent venus, & qu'ayant allumé du feu, ils se réjouissaient grandement,

il leur apparut des armées céleſtes louant & célébrant le DIEU ſuprème; & les bergers feſant la même choſe: alors cette caverne paraiſſait très-ſemblable à un temple auguſte, parce que les voix céleſtes de même que les terreſtres, célébraient & magnifiaient DIEU à cauſe de la naiſſance du Seigneur CHRIST. Or la vieille juive voyant ces miracles manifeſtes, rendait grâces à DIEU, diſant: Je vous rends grâces, ô DIEU, DIEU d'Iſraël, parce que mes yeux ont vu la naiſſance du Sauveur du monde.

V.

ET lorſque le temps de la circonciſion fut arrivé, c'eſt-à-dire le huitième jour, auquel la loi ordonne de circoncire un enfant, (*a*) ils le circoncirent dans la caverne; & la vieille juive prit cette pellicule, (mais d'autres diſent qu'elle prit la rognure du nombril,) & elle la renferma dans un vaſe d'albâtre plein de vieille huile de nard. Or elle avait un fils parfumeur, à qui elle la remit, lui diſant: Prenez garde de vendre ce vaſe d'albâtre rempli de parfum de nard, quand même on vous en offrirait trois cents deniers. Et c'eſt-là ce vaſe d'albâtre que *Marie* la péchereſſe acheta, & qu'elle répandit ſur la tête & les pieds de notre Seigneur JESUS-CHRIST, & les eſſuya avec les cheveux de ſa tête. Ayant laiſſé paſſer l'eſpace de dix jours, ils le portèrent à Jéruſalem, & le quarantième après ſa naiſſance ils le préſentèrent dans le temple devant la face du Seigneur, offrant pour lui les dons, ce qui eſt preſcrit par la loi de *Moïſe;* (*b*) ſavoir, tout mâle premier né ſera appelé *le ſaint de* DIEU.

(*a*) Geneſe 27, v. 12; & Lévit. 12, v. 3.
(*b*) Exod. 30, v. 2; & *Luc* 2, v. 23.

VI.

Et le vieillard *Siméon* le vit brillant comme une colonne de lumière lorſque la divine vierge *Marie* ſa mère le portait dans ſes bras, toute tranſportée de joie; & les anges l'entouraient comme un cercle, le célébrant & ſe tenant comme des gardes auprès d'un roi. (*c*) C'eſt pourquoi *Siméon* s'approchant au plus vîte de la divine *Marie*, & étendant les mains vers elle, il diſait au Seigneur Christ: (*d*) Maintenant, ô mon Seigneur, votre ſerviteur s'en va en paix, ſelon votre parole, car mes yeux ont vu votre miſéricorde que vous avez préparée pour le ſalut de toutes les nations; la lumière de tous les peuples, & la gloire de votre peuple d'Iſraël. *Hanne* la prophéteſſe était auſſi là, & s'approchant, elle rendait grâces à Dieu & vantait le bonheur de la dame *Marie*.

VII.

Et il arriva lorſque le Seigneur Jesus fut né à Bethléem, ville de Judée, au temps du roi *Hérode*, voici! des mages vinrent de l'Orient à Jéruſalem, comme l'avait prédit *Zorodaſcht* (*Zoroaſtre;*) & ils avaient avec eux des préſens, de l'or, de l'encens, & de la myrrhe; & ils l'adorèrent, & lui offrirent leurs préſens. Alors la dame *Marie* prit une des bandelettes (dont l'enfant était enveloppé) & la leur donna au lieu de bénédiction; & ils la reçurent d'elle comme un très-beau préſent. Et à la même heure il leur apparut un ange en forme de l'étoile qui les avait auparavant conduits dans leur chemin, & dont ils

(*c*) *Matth.* 4, v. 11. (*d*) *Luc* 2, v. 28.

suivirent la lumière en s'en allant, jusqu'à ce qu'ils fussent retournés dans leur patrie.

VIII.

Or il y avait des rois, & leurs princes qui leur demandaient ce qu'ils avaient vu, ou ce qu'ils avaient fait; comment ils étaient allés & revenus; enfin quels compagnons de voyage ils avaient eus. Mais eux leur montrèrent cette bandelette que la divine *Marie* leur avait donnée: c'est pourquoi ils célébrèrent une fête; & selon leur coutume ils allumèrent du feu, & l'adorèrent, & y jetèrent cette bandelette; & le feu la saisit & l'environna. Et le feu étant éteint, ils en retirèrent la bandelette entière, comme si le feu ne l'eût pas touchée. C'est pourquoi ils commencèrent à la baiser, à la mettre sur leurs têtes & sur leurs yeux, disant: C'est certainement ici la vérité indubitable! Sans doute que c'est une grande chose que le feu n'a pu la brûler, ou la perdre. Ensuite ils la prirent & la mirent dans leurs trésors avec vénération.

IX.

Mais *Hérode* voyant que les mages tardaient, & ne revenaient pas vers lui, fit venir les prêtres & les sages, (*e*) & leur dit: Enseignez-moi où le Christ doit naître; & lorsqu'ils eurent répondu, à Bethléem ville de Judée, il commença à rouler dans son esprit le massacre du Seigneur Jesus-Christ. Alors l'ange du Seigneur apparut à *Joseph* en songe, & lui dit: Levez-vous, prenez l'enfant & sa mère, & allez en Egypte, vers le chant du coq. C'est pourquoi il se leva & partit.

(*e*) *Matth.* 2, v. 4.

X.

ET comme il penſait en lui-même quel devait être ſon voyage, il fut ſurpris par l'aurore ; & la fatigue du chemin avait rompu la ſangle de la ſelle. Et ils approchaient déjà d'une grande ville dans laquelle était une idole, à qui les autres idoles, & les dieux d'Egypte, offraient des dons & des vœux ; & auprès de cette idole ſe tenait un prêtre qui en était le miniſtre, & qui chaque fois que *Sathan* parlait par *la bouche* de cette idole, la rapportait aux habitans de l'Egypte & de ſes contrées. Ce prêtre avait un fils de trois ans, (*f*) obſédé d'une grande multitude de démons, lequel tenait pluſieurs propos ; & lorſque les démons ſe ſaiſiſſaient de lui, il déchirait ſes habits, & courait tout nu en jetant des pierres aux paſſans. Or dans le voiſinage de cette idole, était l'hôpital de cette ville, dans laquelle *Joſeph* & la divine *Marie* furent à peine entrés, & deſcendus dans cet hôpital, que ſes citoyens furent fort conſternés ; & tous les princes & les prêtres de l'idole s'aſſemblèrent auprès de cette idole, lui demandant : Quelle eſt cette conſternation & cette épouvante qui a ſaiſi notre pays ? L'idole leur répondit : Il eſt arrivé ici un Dieu inconnu, qui eſt véritablement DIEU, & pas un autre que lui n'eſt digne du culte divin, parce qu'il eſt véritablement fils de DIEU : (*g*) à ſa *ſeule* renommée cette religion a tremblé, & ſon arrivée la trouble & l'agite, & nous craignons beaucoup de la grandeur de ſon empire. Et à l'heure même cette idole fut

(*f*) *Marc* 5, v. 9 ; & *Luc* 8, v. 30.
(*g*) *Marc* 5, v. 7. *Matth.* 8, v. 29. *Luc* 4, v. 41.

renverſée, & tous les habitans d'Egypte, outre les autres, accoururent à ſa ruine.

XI.

MAIS le fils du prêtre, attaqué de ſa maladie accoutumée, entra dans l'hôpital, où il offenſa *Joſeph* & la divine *Marie*, que tous les autres avaient abandonnés par la fuite. Et parce que la divine *Marie* avait lavé les langes du Seigneur CHRIST, & les avait étendu ſur une latte, cet enfant poſſédé arracha un de ces langes & le mit ſur ſa tête, & auſſitôt les démons commencèrent à ſortir de ſa bouche, & à fuir ſous la figure de corbeaux & de ſerpens. Depuis ce temps donc par l'empire du Seigneur CHRIST l'enfant fut guéri, & commença à chanter des louanges & à rendre grâces au Seigneur qui l'avait guéri. Et ſon père le voyant rétabli dans ſa première ſanté : Mon fils, dit-il, que vous eſt-il arrivé ? & par quel moyen avez-vous été guéri ? Le fils répondit : Comme les démons m'agitaient, je ſuis entré dans l'hôpital, & j'y ai trouvé une femme d'un viſage charmant, avec ſon enfant, dont elle avait étendu ſur une latte les langes qu'elle venait de laver : pendant que j'en mettais ſur ma tête un que j'avais arraché, les démons ſe ſont enfuis, & m'ont quitté. Le père tranſporté de joie, lui dit : Mon fils, il ſe peut faire que cet enfant ſoit le fils du DIEU vivant, qui a créé le ciel & la terre ; car auſſitôt qu'il eſt venu vers nous, l'idole a été briſée, & tous les dieux ont été renverſés & détruits par une force ſupérieure.

XII.

XII.

AINSI s'accomplit la prophétie qui dit : (*h*) J'ai appelé mon fils d'Egypte : car *Joseph* & *Marie*, ayant appris que l'idole avait été renversée & détruite, furent tellement saisis de crainte & d'épouvante, qu'ils dirent : Lorsque nous étions dans la terre d'Israël, *Hérode* a voulu faire mourir JESUS, c'est pour cela qu'il a massacré tous les enfans de Bethléem, & de ses environs : & il n'y a point de doute que les Egyptiens ne nous fassent brûler, s'ils apprennent que cette idole a été brisée & renversée.

XIII.

ETANT donc sortis de là, ils parvinrent auprès d'un repaire de voleurs qui, ayant dépouillé des voyageurs de leurs bagages & de leurs habits, les conduisaient enchaînés. Or, ces voleurs entendaient un grand bruit, tel qu'est ordinairement celui d'un roi qui sort de sa ville suivi d'une nombreuse armée & de sa cavalerie au son retentissant des tambours; c'est pourquoi, laissant toute leur proie, ils s'enfuirent. Alors les captifs se levant, détachaient les chaînes l'un de l'autre, & ayant repris leurs bagages & s'en allant, lorsqu'ils virent approcher *Joseph* & *Marie*, ils leur demandèrent : Où est ce roi dont les voleurs entendant le bruit de l'arrivée, nous ont laissé échapper sans nous faire aucun mal ? *Joseph* répondit : Il vient après nous.

XIV.

ENSUITE ils vinrent dans une autre ville, où était une femme possédée, dont *Sathan* maudit &

(*h*) Num. 24, v. 8. *Oseæ* 2, v. 1. *Matth.* 2, v. 15.

rebelle s'était emparé, comme elle était allée une fois de nuit puiser de l'eau. Elle ne pouvait ni souffrir des habits, (*i*) ni rester dans les maisons: & chaque fois qu'on l'attachait avec des chaînes ou des courroies, elle les rompait, & fuyait toute nue dans les lieux déserts; & se tenant dans les carrefours & dans les cimetières, elle jetait des pierres aux hommes, de sorte qu'elle causait beaucoup de dommages à ses proches. La divine *Marie*, l'ayant donc vue, en eut pitié; & tout d'un coup *Sathan* la quitta, & s'enfuyant sous la forme d'un jeune *homme*, il dit: Malheur à moi, à cause de vous, *Marie*, & de votre fils! Ainsi, cette femme fut délivrée de son tourment, & revenant à son bon sens, & rougissant de sa nudité, elle retourna vers ses proches, évitant la rencontre des hommes; & ayant repris ses habits, elle expliqua la raison de son état à son père & à ses proches, lesquels, étant des principaux de la ville, reçurent chez eux la divine *Marie* & *Joseph* avec vénération.

XV.

Le jour suivant, ils partirent de chez eux, munis d'une honnête provision pour le voyage, & sur le soir du même jour, ils arrivèrent dans une autre ville où l'on célébrait des noces; mais l'épousée était devenue muette par les tromperies maudites de *Sathan*, & par le moyen de la magie, de sorte qu'elle ne pouvait plus ouvrir la bouche. Cette épousée muette, voyant donc la divine dame *Marie*, lorsqu'elle entrait dans la ville en portant dans ses

(*i*) *Luc* 8, 27, & *Marc* 5, 2.

bras son fils le Seigneur CHRIST, elle étendit ses mains vers le Seigneur CHRIST, & l'ayant tiré à soi, elle le prit dans ses bras & le serrant étroitement, elle lui donna de fréquens baisers, en l'agitant plusieurs fois, & l'approchant de son corps. Aussitôt le nœud de sa langue se délia, (*k*) & ses oreilles s'ouvrirent; & elle commença à chanter des louanges & des actions de grâces à DIEU, de ce qu'il lui avait rendu la santé. C'est pourquoi il se répandit cette nuit une si grande joie parmi les citoyens de cette ville, qu'ils pensaient (*l*) que DIEU & ses anges étaient descendus vers eux.

XVI.

ILS y restèrent trois jours, traités avec grande vénération, & reçus avec un splendide appareil. Munis ensuite de provisions pour le voyage, ils les quittèrent, & vinrent dans une autre ville, dans laquelle ils désiraient passer la nuit, parce qu'elle était florissante par la célébrité des hommes. Or, il y avait dans cette ville une femme noble, laquelle étant un jour descendu vers le fleuve pour laver, voici que le maudit *Sathan*, en forme de serpent, avait sauté sur elle, & s'était entortillé autour de son ventre, & toutes les nuits, il s'étendait sur elle. Cette femme, ayant vu la divine dame *Marie*, & le Seigneur CHRIST enfant dans son sein, priait la divine dame *Marie*, qu'elle lui remît cet enfant pour le tenir & le baiser. Elle y ayant consenti, & ayant à peine approché l'enfant, *Sathan* s'éloigna d'elle,

(*k*) *Marc* 7, v. 35. (*l*) Act. 14, v. 11.

& fuyant il la laiſſa; & depuis ce jour cette femme ne le vit jamais. Tous les voiſins louaient donc le Dieu ſuprême; & cette femme les récompenſait avec une grande honnêteté.

XVII.

Le jour ſuivant, la même femme prit de l'eau parfumée, pour laver le Seigneur Jesus; & l'ayant lavé, elle mit à part cette eau chez elle. Il y avait là une jeune fille dont le corps était blanc de lèpre, qui, s'étant arroſée & lavée avec cette eau, fut guérie de ſa lèpre depuis ce temps-là. Le peuple diſait donc: Il n'y a point de doute que *Joſeph* & *Marie*, & cet enfant, ne ſoient des Dieux; car ils ne paraiſſent point mortels. Or, comme ils ſe préparaient à partir, cette jeune fille que la lèpre avait infectée, s'approchant, les priait qu'ils la priſſent pour compagne de voyage.

XVIII.

Ils y conſentaient, & la jeune fille allait avec eux, juſqu'à ce qu'ils vinrent dans une ville dans laquelle était la fortereſſe d'un grand prince, dont le palais n'était pas loin de l'hôtellerie. Ils y allaient, lorſque la jeune fille les quitta; & étant entrée vers l'épouſe du prince, & l'ayant trouvée triſte & pleurante, elle lui demandait la cauſe de ſes pleurs. Ne vous étonnez point, dit-elle, de mes ſanglots; car j'éprouve une grande calamité que je n'oſerai raconter à perſonne. Or la jeune fille dit: Peut-être que, ſi vous me confiez votre mal ſecret, le remède s'en trouvera auprès de moi. Tenant donc mon ſecret caché, répondit

l'épouse du prince, vous ne le raconterez à aucun mortel. J'ai été mariée à ce prince qui, comme un roi, a plusieurs terres sous sa domination; ainsi j'ai long-temps vécu avec lui, & il n'avait point d'enfant de moi. A la fin, je conçus de lui; mais hélas! j'accouchai d'un fils lépreux, qu'il ne reconnut point pour sien, lorsqu'il le vit; & il me dit: Ou tuez-le, ou abandonnez-le à quelque nourrice pour être élevé dans un lieu que je n'en entende jamais parler. D'ailleurs, prenez ce qui est à vous, je ne vous verrai jamais plus. Ainsi, je me suis consumée en déplorant mon affliction, & ma condition misérable. Hélas! mon fils! hélas, mon époux! Ne vous ai-je pas dit, reprit la jeune fille, que j'ai trouvé à votre mal un remède dont je vous réponds? car j'ai été aussi lépreuse; mais DIEU, qui est JESUS, fils de la dame *Marie*, m'a guérie. Or, cette femme lui demandant où était ce Dieu dont elle parlait? Il est ici avec vous, dit la jeune fille, dans la même maison. Mais comment, dit-elle, cela se peut-il faire? où est-il? Voici, répliqua la jeune fille, *Joseph* & *Marie:* or, l'enfant qui est avec eux, s'appelle JESUS; & c'est lui qui a guéri ma maladie & mon affliction. Mais comment, dit-elle, avez-vous été guérie de la lèpre? ne me l'indiquerez-vous pas? Pourquoi non, dit la jeune fille: j'ai pris de l'eau dont son corps avait été lavé, je l'ai versée sur moi, & ma lèpre a disparu. C'est pourquoi l'épouse du prince, se levant, les logea chez elle, & prépara à *Joseph* un festin splendide dans une nombreuse assemblée. Or le jour suivant, elle prit de l'eau parfumée pour en laver le Seigneur JESUS, & ensuite de la même eau elle arrosa son

fils qu'elle avait pris avec elle, & sur le champ son fils fut guéri de sa lèpre. Chantant donc des actions de grâces, & des louanges à DIEU: Bienheureuse, dit-elle, est (*m*) la mère qui vous a enfanté, ô JESUS! Est-ce ainsi que de l'eau dont votre corps a été lavé, vous guérissez les hommes, qui participent avec vous à la même nature? Au reste, elle fit des présens considérables à la dame *Marie*, & la laissa aller avec un honneur distingué.

XIX.

ETANT ensuite arrivés dans une autre ville, ils désiraient y passer la nuit. C'est pourquoi ils entrèrent chez un homme nouvellement marié, mais qui, étant ensorcelé, ne pouvait pas jouir de sa femme; & lorsqu'ils eurent passé cette nuit, son charme fut levé. Mais au point du jour, comme ils se préparaient à partir, l'époux les en empêcha, & leur prépara un grand festin.

XX.

ETANT donc partis le lendemain, & approchant d'une nouvelle ville, ils aperçoivent trois femmes qui revenaient d'un certain tombeau en pleurant beaucoup. La divine *Marie*, les ayant vues, dit à la jeune fille qui l'accompagnait: Allez, & demandez-leur quelle est leur condition, & quelle calamité leur est arrivée. La fille le leur ayant demandé, elles ne répondirent rien, & lui demandèrent à leur tour: D'où êtes-vous, & où allez-vous? car le

(*m*) *Luc* 11, v. 27.

jour va finir, & la nuit approche. Nous ſommes des voyageurs, dit la jeune fille, & nous cherchons une hôtellerie pour y paſſer la nuit. Elles dirent : Allez avec nous, & paſſez la nuit chez nous. Les ayant donc ſuivies, ils furent conduits dans une maiſon neuve, ornée, & diverſement meublée. Or, c'était le temps de l'hiver; & la jeune fille, étant entrée dans la chambre de ces femmes, les trouva encore qui pleuraient & ſe lamentaient. Il y avait auprès d'elles un mulet couvert d'une étoffe de ſoie, ayant un pendant d'ébène à ſon cou; elles lui donnaient des baiſers, & lui préſentaient à manger. Or, la jeune fille diſant : O mes dames, que ce mulet eſt beau! Elles répondirent en pleurant, & dirent : Ce mulet que vous voyez a été notre frère, né de notre même mère que voilà : & notre père en mourant nous ayant laiſſé de grandes richeſſes, comme nous n'avions que ce ſeul frère, nous lui cherchions un mariage avantageux, déſirant lui préparer des noces, ſuivant l'uſage des hommes. Mais des femmes, agitées des fureurs de la jalouſie, l'ont enſorcélé à notre inſu : & une certaine nuit, ayant exactement fermé la porte de notre maiſon un peu avant l'aurore, nous vîmes que notre frère avait été changé en mulet, comme vous le voyez aujourd'hui. Etant donc triſtes, comme vous voyez, parce que nous n'avions point de père pour nous conſoler, nous n'avons laiſſé dans le monde aucun ſage, ou mage, ou enchanteur, ſans le faire venir; mais cela ne nous a ſervi de rien du tout. C'eſt pourquoi, chaque fois que nos cœurs ſont accablés de triſteſſe, nous nous levons, & nous allons avec notre mère que voilà, auprès

du tombeau de notre père, & après que nous y avons pleuré, nous revenons.

XXI.

Ce qu'ayant entendu la jeune fille, reprenez courage, dit-elle, & ceſſez vos pleurs; car le remède de votre douleur eſt proche, ou plutôt il eſt avec vous, & au milieu de votre maiſon. Car j'ai auſſi été lépreuſe moi; mais lorſque je vis cette femme, & avec elle ce petit enfant qui ſe nomme Jesus, j'arroſai mon corps de l'eau dont ſa mère l'avait lavé, & je fus guérie. Or je ſais qu'il peut auſſi remédier à votre mal; c'eſt pourquoi levez-vous, allez voir madame *Marie*, & l'ayant conduite dans votre cabinet, découvrez-lui votre ſecret, la priant humblement qu'elle ait pitié de vous. Après que les femmes eurent entendu le diſcours de la jeune fille, elles allèrent vîte vers la divine dame *Marie*, & l'ayant introduite chez elles, & s'étant aſſiſes devant elles en pleurant, elles lui dirent: O notre dame, divine *Marie*, ayez pitié de vos ſervantes; car il ne nous reſte plus ni vieillard, ni chef de famille, ni père, ni frère, qui entre & ſorte en notre préſence: mais ce mulet, que vous voyez, a été notre frère, que des femmes, par enchantement, ont rendu tel que vous voyez; c'eſt pourquoi nous vous prions que vous ayez pitié de nous. Alors la divine *Marie*, touchée de leur ſort, ayant prié le Seigneur Jesus, le mit ſur le dos du mulet, & dit à ſon fils! Hé Jesus-Christ, guériſſez ce mulet par votre rare puiſſance, & rendez-lui la forme humaine & raiſonnable, telle qu'il l'a eue auparavant. A peine cette parole fut-elle ſortie de la bouche de la divine

dame *Marie*, que le mulet, changé tout-à-coup, reprit la forme humaine, & redevint un jeune homme, ſans qu'il lui reſtât la moindre difformité. Alors lui, ſa mère, & ſes ſœurs, adoraient la divine dame *Marie*, & baiſaient l'enfant en l'élevant ſur leurs têtes, diſant: (*n*) Bienheureuſe eſt votre mère, ô JESUS, ô Sauveur du monde! bienheureux ſont les yeux (*o*) qui jouiſſent du bonheur de vous voir!

XXII.

AU reſte, les deux ſœurs diſaient à leur mère: Certainement notre frère a repris ſa première forme par le ſecours du Seigneur JESUS, & par la bénédiction de cette jeune fille qui nous a fait connaître *Marie* & ſon fils. Actuellement donc, comme notre frère eſt garçon, il eſt convenable que nous lui donnions en mariage cette jeune fille, leur ſervante. En ayant fait la demande à la divine *Marie*, qui la leur accorda, elles préparèrent à cette jeune fille des noces ſplendides; & changeant leur triſteſſe en joie, & leurs pleurs en ris, elles commencèrent à ſe réjouir, à ſe divertir, à danſer & chanter, après s'être parées de leurs habits & de leurs colliers les plus brillans, à cauſe de l'excès de leur plaiſir. Enſuite, en glorifiant & louant DIEU, elles diſaient: O JESUS fils de *David*, qui changez la triſteſſe en joie, & les pleurs en ris! Et *Joſeph* & *Marie* y demeurèrent dix jours. Enſuite ils partirent, accablés d'honneurs par ces perſonnes qui, leur ayant dit adieu & s'en étant retournées, verſaient des larmes, & plus que les autres, la jeune fille.

(*n*) *Luc* 2, v. 27. (*o*) *Luc* 10, v. 23.

XXIII.

Au sortir de là étant arrivés dans une terre déserte, & ayant appris qu'elle était infestée par les voleurs, *Joseph* & la divine *Marie* se préparaient à la traverser de nuit. Et en marchant, voilà qu'ils aperçoivent dans le chemin deux larrons endormis, & avec eux une multitude de larrons qui étaient leurs associés, & ronflaient aussi. Et ces deux larrons qu'ils rencontraient, étaient *Titus* & *Dumachus*, (*p*) & *Titus* disait à *Dumachus :* Je vous prie de laisser en aller librement ces *gens*-là, de peur que nos associés ne les aperçoivent. Or, *Dumachus* le refusant, *Titus* lui dit une seconde fois : Prenez ces quarante drachmes, & cette ceinture que je vous donne ; & qu'il lui présentait plus promptement qu'il ne le disait, de peur qu'il n'ouvrît la bouche, ou qu'il ne parlât. Et la divine dame *Marie*, voyant que ce larron leur faisait du bien, lui dit : Le Seigneur Dieu vous recevra à sa droite, & vous accordera la rémission des péchés. Et le Seigneur Jesus répondit, & dit à sa mère : Après trente ans, ô ma mère, les Juifs me crucifieront à Jérusalem ; & ces deux larrons, en même temps que moi, seront élevés en croix, *Titus* à ma droite, & *Dumachus* à ma gauche, & depuis ce jour-là, *Titus* me précédera en paradis. (*q*) Et lorsqu'elle eut dit : Mon fils, que Dieu détourne cela de vous ; (*r*) ils allèrent de là à la ville des idoles, laquelle fut changée en collines de sable, lorsqu'ils en eurent approché.

(*p*) *Nicodème* les appelle *Demas* & *Gestas*, article 9 de son évangile ; & *Bède*, *Matha* & *Joca*.

(*q*) *Luc* 23, v. 43. (*r*) *Matth.* 16, 22.

XXIV.

DE là ils allèrent à ce Sycomore, qui s'appelle aujourd'hui Matarea, & le Seigneur JESUS produisit à Matarea une fontaine, dans laquelle la divine *Marie* lava sa tunique; & de la sueur qui y coula du Seigneur JESUS, provint le baume dans cette région.

XXV.

ENSUITE ils descendirent à Memphis, & ayant vu *Pharaon*, ils restèrent trois ans en Egypte, & le Seigneur JESUS fit en Egypte plusieurs miracles (qui ne sont écrits ni dans l'*Evangile de l'enfance*, ni dans l'*Evangile parfait*.)

XXVI.

MAIS les trois ans étant passés, il sortit d'Egypte, & revint; & lorsqu'ils approchèrent de la Judée, *Joseph* craignit d'y entrer; car apprenant qu'*Hérode* était mort, & que son fils *Archélaüs* avait succédé à sa place, il eut peur; & l'ange de DIEU alla en Judée, & lui apparut, & dit: O *Joseph*, allez dans la ville de Nazareth, & y demeurez. (Chose étonnante sans doute, que le maître des contrées fut ainsi porté & promené par les contrées.)

XXVII.

ETANT ensuite entrés dans la ville de Bethléem, ils y voyaient des maladies nombreuses & difficiles, qui incommodaient les yeux des enfans, de sorte que plusieurs mouraient. Il y avait là une femme, ayant un fils malade, qu'elle amena à la divine dame *Marie*

comme il était près de mourir, & qui la regarda lorſqu'elle lavait JESUS-CHRIST. Cette femme diſait donc : O madame *Marie*, regardez mon fils qui ſouffre de cruels tourmens. Et la divine *Marie* l'entendant : Prenez, dit-elle, un peu de cette eau dont j'ai lavé mon fils, & l'en arroſez. Prenant donc un peu de cette eau comme la divine *Marie* l'avait ordonné, elle en arroſa ſon fils qui, laſſé d'une violente agitation, s'aſſoupit, & lorſqu'il eut un peu dormi, il s'éveilla après ſain & ſauf. La mère fut ſi joyeuſe de cet événement, qu'elle alla revoir une ſeconde fois la divine *Marie;* & la divine *Marie* lui diſait : Rendez grâces à DIEU qui a guéri votre fils.

XXVIII.

IL y avait là une autre femme, voiſine de celle dont le fils venait d'être guéri. Comme le fils de celle-ci avait la même maladie, & que ſes yeux étaient preſque fermés, elle ſe lamentait jour & nuit. La mère de l'enfant guéri lui dit : Pourquoi ne portez-vous pas votre fils vers la divine *Marie*, comme j'y ai porté mon fils lorſqu'il était à l'agonie de la mort, qui a été guéri avec l'eau dont le corps de ſon fils JESUS avait été lavé? Ce que cette femme ayant appris d'elle, y alla auſſi elle-même; & ayant pris de la même eau, elle en lava ſon fils, dont le corps & les yeux recouvrèrent leur première ſanté. La divine *Marie* ordonna auſſi à celle-ci, lorſqu'elle lui apporta ſon fils, & lui raconta cet événement, de rendre grâces à DIEU pour la ſanté que ſon fils avait recouvrée, & de ne raconter à qui que ce ſoit ce qui était arrivé. (*s*)

(*s*) *Matth.* 8, v. 4, 9, 30; & 12, v. 16.

XXIX.

Il y avait dans la même ville deux femmes épouſes d'un homme, dont chacune avait un fils malade; l'une ſe nommait *Marie*, & le nom de ſon fils était *Kaljuſe*. (*t*) Celle-là ſe leva, & ayant pris ſon fils, elle alla vers la divine dame *Marie*, mère de Jesus, & lui ayant préſenté une très-belle ſerviette: O madame *Marie*, dit-elle, recevez de moi cette ſerviette, & rendez-moi à la place un de vos langes. *Marie* le fit, & la mère de *Kaljuſe* s'en allant, en fit une tunique dont elle habilla ſon fils. Ainſi ſa maladie fut guérie; mais le fils de ſa rivale mourut. De-là vint une méſintelligence entre elles: comme elles avaient le ſoin du ménage chacune leur ſemaine, & que c'était le tour de *Marie*, mère de *Kaljuſe*, elle chauffait le four pour cuire du pain; & ayant laiſſé ſon fils *Kaljuſe* auprès du four, elle ſortit pour aller chercher de la farine. Sa rivale le voyant ſeul, (or le four chauffait à grand feu,) le prit, & le jeta dans le four, & ſe retira de là. *Marie* revenant, & voyant ſon fils *Kaljuſe* rire couché au milieu du four, (*u*) & le four refroidi comme ſi on n'y avait point mis de feu, elle connut que ſa rivale l'avait jeté dans le feu. L'ayant donc retiré, elle le porta à la divine dame *Marie*, & lui raconta ſon accident. Taiſez-vous, lui dit-elle, car je crains pour nous, ſi vous divulguez ces choſes. Enſuite ſa rivale alla tirer de l'eau au puits, & voyant *Kaljuſe* qui jouait auprès du puits, & qu'il n'y avait perſonne, elle le prit, & le jeta dans le puits. Et lorſque des perſonnes furent venues chercher de l'eau au puits, elles virent

(*t*) *Caleb.* (*u*) *Daniel* 3, v. 23.

cet enfant assis sur la surface de l'eau, & lui ayant tendu des cordes, elles le retirèrent. Et cet enfant leur causa une si grande admiration, qu'ils glorifiaient DIEU. Or sa mère étant survenue, elle le prit, & le porta vers la divine dame *Marie* en pleurant & disant: O madame, voyez ce que ma rivale a fait à mon fils, & comment elle l'a jeté dans un puits; & il n'y a point de doute que quelque jour elle ne lui cause quelque malheur. La divine *Marie* lui dit: DIEU vengera l'injustice qu'elle vous a faite. Peu de jours après, comme sa rivale allait puiser de l'eau au puits, son enfant s'embarrassa dans la corde, de façon qu'il fut précipité dans le puits; & ceux qui accoururent à son secours, lui trouvèrent la tête cassée, & les os brisés. Ainsi il périt misérablement, & ce proverbe d'un auteur s'accomplit en elle: (*x*) ils ont creusé un puits, & ont jeté la terre fort loin; mais ils sont tombés dans la fosse qu'ils avaient préparée.

XXX.

IL y avait une autre femme qui avait deux enfans attaqués de la même maladie: l'un étant mort, & l'autre près de mourir, elle le prit dans ses bras, & le porta à la divine dame *Marie* en fondant en larmes: O madame, dit-elle, aidez-moi, & me donnez du secours; car j'avais deux fils, je viens d'en ensevelir un, & je vois l'autre à deux doigts de la mort; voyez comment je demande grâce à DIEU, & je le prie humblement, & elle commença à dire: O Seigneur, vous êtes clément, miséricordieux, & doux! vous m'avez donné deux fils, & comme vous en avez retiré

(*x*) Prov. 26, v. 27.

un à vous, laissez-moi au moins celui-ci. C'est pourquoi la divine *Marie*, voyant la violence de ses larmes, eut pitié d'elle, & lui dit : Hé ! mettez votre fils dans le lit de mon fils, & couvrez-le de ses habits. Et lorsqu'elle l'eut mit dans le lit où le CHRIST était couché, (or ses yeux allaient se fermer pour toujours,) aussitôt que l'odeur des habits du Seigneur JESUS-CHRIST eut touché cet enfant, ses yeux s'ouvrirent, & appelant sa mère d'une voie forte, (*y*) il demanda du pain, & quand on lui en eut donné, il le suçait. Alors sa mère dit : O dame *Marie*, je connais maintenant que la vertu de DIEU habite en vous, de sorte que votre fils guérit les enfans, qui deviennent avec lui participans de la même nature, aussitôt qu'ils touchent ses habits. Cet enfant qui fut guéri de cette sorte, est celui qui, dans l'Evangile, est appelé *Barthelemi*. (*z*)

XXXI.

AU reste, il y avait là une femme lépreuse qui, allant voir la divine dame *Marie* mère de JESUS, disait : Madame, aidez-moi. Et la divine dame *Marie* répondait : quel secours demandez-vous ? est-ce de l'or ou de l'argent, ou que votre corps soit guéri de la lèpre ? Mais qui est-ce, demandait cette femme, qui pourrait me donner cela ? La divine *Marie* lui dit : Attendez un moment, jusqu'à ce que j'aie lavé mon fils JESUS, & que je l'aie remis au lit. La femme attendait comme on lui avait dit : & *Marie*, après qu'elle eut mis JESUS au lit, donnant à la femme l'eau dont elle avait lavé son corps : Prenez, dit-elle,

(*y*) Act. 9, v. 40.

(*z*) *Matth.* 10, v. 3. *Marc* 3, v. 18 ; & *Luc* 6, v. 14.

un peu de cette eau, & la répandez sur votre corps: ce qu'ayant fait, étant guérie sur le champ, elle glorifiait DIEU, & lui rendait grâces.

XXXII.

ELLE s'en alla donc après qu'elle eut demeuré trois jours chez elle; & lorsqu'elle fut revenue à la ville, elle y vit un prince qui avait épousé la fille d'un autre prince: mais lorsqu'il eut regardé sa femme, il aperçut entre ses yeux des marques de lèpre, de la forme d'une étoile, de sorte que son mariage fut cassé & déclaré nul. Cette femme les ayant vues dans cet état, chagrines & fondantes en pleurs, leur demanda la cause de leurs larmes. Mais ne vous informez pas, lui dirent-elles, de notre état; car nous ne pouvons raconter notre malheur à aucun mortel, ou le communiquer à aucun étranger. Elle insistait cependant, & les priait de le lui confier, qu'elle leur en montrerait peut-être le remède. Comme ils lui montrèrent donc la jeune femme, & les marques de lèpre qui paraissaient entre ses yeux: Moi que vous voyez ici, dit la femme, j'ai eu la même maladie, & j'allai à Bethléem pour mes affaires. Y étant entrée dans une certaine caverne, je vis une femme nommée *Marie*, laquelle avait un fils qui s'appelait JESUS: me voyant lépreuse, elle me plaignit, & me donna de l'eau dont elle avait lavé le corps de son fils; j'en arrosai mon corps, & j'ai été guérie. Ces femmes disaient donc: O madame, ne vous leverez-vous pas, & partant avec nous, ne nous montrerez-vous pas la divine dame *Marie*? Elle y consentant, elles se levèrent, & allèrent vers la divine dame *Marie*, portant avec elles de magnifiques présens. Et lorsqu'elles furent entrées, & lui eurent offert les présens, elles

elles lui montraient cette jeune femme lépreuse qu'elles avaient amenée. La divine *Marie* disait donc : que la miséricorde du Seigneur JESUS-CHRIST habite sur vous ; & leur donnant un peu de l'eau dont elle avait lavé le corps de JESUS-CHRIST, elle ordonnait qu'on en lavât la malade ; ce qu'elles firent ; & tout-d'un-coup elle fut guérie, & elles & tous les assistans glorifiaient DIEU. Etant donc joyeuses & de retour dans leur ville, elles chantaient des louanges au Seigneur. Or le prince apprenant que son épouse était guérie, la reçut chez lui. & célébrant des secondes noces il rendit grâces à DIEU de ce que son épouse avait recouvré la santé.

XXXIII.

IL y avait aussi une jeune fille tourmentée par *Sathan ;* car ce maudit lui apparaissait de temps en temps sous la forme d'un grand dragon, & avait envie de l'avaler ; il avait aussi sucé tout son sang, de sorte qu'elle ressemblait à un cadavre. Chaque fois donc qu'il s'approchait d'elle, joignant ses mains sur sa tête, elle criait & disait : malheur, malheur à moi ! parce qu'il n'y a personne qui me délivre de ce très-méchant dragon. Or son père & sa mère, & tous ceux qui étaient autour d'elle ou la voyaient, s'attristaient sur elle, & pleuraient ; & tous ceux qui étaient présens, pleuraient & se lamentaient, principalement lorsqu'elle pleurait & disait : O mes frères & mes amis, n'y a-t-il personne qui me délivre de cet homicide ? Mais la fille du prince, qui avait été guérie de la lèpre, entendant la voix de cette jeune fille, monta sur le toit de son château, & la vit qui fondait en larmes les mains jointes sur sa tête, & toute l'assemblée qui l'environnait pleurait

également. Ainsi elle demanda au mari de la possédée si la mère de sa femme était vivante? Lui ayant dit que son père & sa mère vivaient, envoyez-moi, dit-elle, sa mère. Et lorsqu'elle la vit venir, cette possédée, dit-elle, est-elle votre fille? Oui, dit-elle, triste & pleurante: O Madame, elle est engendrée de moi. La fille du prince répondit: cachez mon secret; car je vous avoue que j'ai été lépreuse; mais la dame *Marie*, mère de JESUS-CHRIST, m'a guérie. Que si vous désirez que votre fille recouvre sa première santé, la menant à Bethléem, cherchez *Marie*, mère de JESUS; & ayez confiance que votre fille sera guérie, car je crois que votre fille étant saine vous reviendrez joyeuse. Elle n'eût pas achevé le mot qu'elle se leva, & étant partie avec sa fille pour le lieu désigné, elle alla vers la divine dame *Marie*, & lui apprit l'état de sa fille. La divine *Marie* ayant entendu sa prière, lui donna un peu de l'eau dont elle avait lavé le corps de son fils JESUS, & ordonna de la répandre sur le corps de la fille. Et lui ayant donné une petite bande des langes du Seigneur JESUS: Prenez, dit-elle, cette bande, & faites-la voir à votre ennemi chaque fois que vous le verrez: & elle les renvoya en paix.

XXXIV.

LORSQU'ELLES l'eurent quittée & furent de retour dans leur ville, le temps auquel *Sathan* avait coutume de l'épouvanter approchait, & à la même heure ce maudit lui apparut sous la forme d'un grand dragon; la fille le voyant fut saisie de frayeur. O ma fille, dit sa mère, cessez de craindre, & laissez-le approcher de vous; alors vous lui opposerez la bande que la dame

Marie nous a donnée, & voyons ce qui en arrivera. Ainsi ce *Sathan* approchant en dragon terrible, le corps de la fille fut saisi d'une crainte effroyable; mais aussitôt qu'elle montra cette bande mise sur sa tête & déployée aux yeux, il sortait de la bande des flammes & des étincelles de feu qui s'élançaient contre le dragon. Ah! combien grand est ce miracle, qui arrivait à mesure que le dragon regardait la bande du Seigneur JESUS! car le feu en sortait & se répandait contre sa tête & ses yeux, de sorte qu'il s'écriait d'une voix forte: (*a*) Qu'ai-je *à faire* avec vous, ô JESUS fils de *Marie*? Où fuirai-je *loin* de vous? Et étant tout effrayé & se retirant, il laissa la jeune fille. Ainsi il cessa de faire de la peine à cette jeune fille, qui chantait à DIEU des actions de grâces & des louanges, & avec elle tous ceux qui avaient été présens à ce miracle.

XXXV.

DANS ce même endroit était une autre femme dont le fils était tourmenté par *Sathan*. Il se (*b*) nommait *Judas*, & chaque fois que *Sathan* s'emparait de lui, il mordait tous ceux qui étaient présens; & s'il ne trouvait personne devant lui, il se mordait les mains & les autres membres. La mère de ce misérable entendant donc parler de la divine *Marie* & de son fils JESUS, se leva promptement; & ayant pris son fils *Judas* dans ses bras, elle le porta vers la dame *Marie*. Cependant *Jacques* & *Joses* (*c*) venaient d'emmener le Seigneur enfant JESUS, pour jouer avec les autres

(*a*) *Marc* 1, v. 24. *Luc* 4, v. 34 &c.
(*b*) *Luc* 22, v. 3; & *Johan.* 13, v. 27.
(*c*) Deux fils de *Joseph*, frères de JESUS. Voyez l'article XVI du Protévangile de *Jacques*, note (*g*).

enfans ; & étans sortis de la maison, ils s'étaient assis, & avec eux le Seigneur JESUS. Or *Judas* le possédé s'approchait, & s'asséyant à la droite de JESUS, comme *Sathan* le tourmentait suivant la coutume, il tâchait de mordre le Seigneur JESUS, & ne pouvant pas l'atteindre, il le frappait au côté droit ; de sorte que JESUS pleurait. Et à la même heure *Sathan* fuyant, sortit de cet enfant sous la forme d'un chien enragé. Or cet enfant qui frappa JESUS, & duquel *Sathan* sortit sous la forme d'un chien, fut *Judas Ischariotes*, qui le livra aux Juifs ; & les Juifs percèrent d'une lance ce même côté où *Judas* l'avait frappé.

XXXVI.

LORS donc que le Seigneur JESUS eut sept ans accomplis, un certain jour qu'il était avec d'autres enfans ses camarades du même âge, lesquels en jouant faisaient différentes figures avec de la terre, des ânes, des bœufs, des oiseaux, & autres semblables ; & chacun vantant son ouvrage tâchait de l'élever au-dessus de celui des autres. Alors le Seigneur JESUS disait aux enfans : pour moi j'ordonnerai aux figures que j'ai faites qu'elles marchent. Ces enfans lui demandant s'il était le fils du Créateur, le Seigneur JESUS leur commandait qu'elles marchassent ; & à la même heure elles sautaient, & lorsqu'il leur ordonnait de revenir, elles revenaient. Il avait aussi fait des figures d'oiseaux & de moineaux, lesquelles, lorsqu'il leur ordonnait de voler, volaient, & s'arrêtaient lorsqu'il le leur commandait ; que s'il leur présentait à manger & à boire, elles mangeaient & buvaient. Lorsqu'ensuite les enfans se furent en allés & eurent

rapporté ces choſes à leurs parens, leurs pères leur diſaient : Gardez-vous, ô mes enfans, d'aller davantage avec lui, parce qu'il eſt ſorcier; fuyez-le & l'évitez, & dès ce moment ne jouez jamais avec lui.

XXXVII.

UN certain jour auſſi le Seigneur JESUS jouant & courant avec des enfans, paſſait devant la boutique d'un teinturier, dont le nom était *Salem ;* & il y avait dans ſa boutique pluſieurs pièces d'étoffe des citoyens de cette ville, qu'ils voulaient faire teindre de diverſes couleurs. Le Seigneur JESUS étant donc entré dans la boutique du teinturier, prit tous ces morceaux d'étoffe & les jeta dans la chaudière de teinture. *Salem* étant de retour & voyant ſes étoffes perdues, commença à crier très-fort, & à gronder le Seigneur JESUS, diſant : Que m'avez-vous fait, ô fils de *Marie?* vous avez fait tort à moi & à mes citoyens ; car chacun demande la couleur qui lui convient, & vous êtes venu tout perdre. Le Seigneur JESUS répondait : de quelque pièce d'étoffe que vous vouliez changer la couleur, je vous la changerai ; & auſſi-tôt il commença à tirer de la chaudière les morceaux d'étoffe teints chacun de la couleur que le teinturier déſirait, juſqu'à ce qu'il les eût tous ſortis. (*d*) Les Juifs voyant ce prodige & ce miracle, glorifiaient DIEU.

XXXVIII.

OR *Joſeph*, qui allait par toute la ville, menait

(*d*) *Pline* (L. 35, c. 11.) dit que les teinturiers d'Egypte ſavaient donner diverſes couleurs aux étoffes, en les plongeant dans la même chaudière.

avec lui le Seigneur JESUS, lorsqu'à cause de (*e*) son métier des personnes le demandaient pour leur faire des portes, ou des pots au lait, ou des cribles, ou des coffres; & le Seigneur JESUS l'accompagnait où qu'il allât. Et chaque fois qu'il arrivait à *Joseph* de faire quelque ouvrage trop long ou trop court, trop large ou trop étroit, le Seigneur JESUS étendait sa main contre, & cela s'arrangeait aussitôt comme *Joseph* le désirait; de sorte qu'il n'avait pas besoin d'achever aucun ouvrage de sa main, parce qu'il n'était pas fort entendu dans son métier.

XXXIX.

OR un certain jour *Hérode* roi de Jérusalem le fit venir & lui dit: *Joseph*, je veux que vous me construisiez un trône de la mesure de ce lieu où j'ai coutume de m'asseoir. *Joseph* obéit, & mettant aussitôt la main à l'ouvrage, il demeura deux ans dans le palais, jusqu'à ce qu'il eût achevé la construction de ce trône. Et comme il le posait à sa place, il vit qu'il s'en manquait de chaque côté dix-huit pouces de la mesure fixée: ce qu'ayant vu, le roi se fâchait très-fort contre *Joseph*, & *Joseph* craignant la colère du roi, allait coucher sans souper, n'ayant rien goûté du tout. Alors le Seigneur JESUS lui demandant pourquoi il avait peur? parce que, dit *Joseph*, j'ai perdu un ouvrage auquel j'ai travaillé deux ans entiers. Et le Seigneur JESUS lui dit: Quittez la crainte & ne vous

(*e*) *Marc* 6, v. 3, & *Matth.* 13, v. 55. *Justin*, pag. 316 de son dialogue avec *Tryphon*, dit que JESUS avait fait des charrues, des joug & autres ouvrages. *Théodoret* (L. 3, hist. c. 23.) rapporte aussi que *Libanius* ayant demandé à son précepteur chrétien ce que faisait le charpentier, il lui répondit: Il fait une bière pour *Julien*.

abattez pas l'esprit; vous prendrez un des côtés de ce trône & moi l'autre, afin que nous le reduisions à la juste mesure. Et lorsque *Joseph* eut fait comme le Seigneur JESUS avait dit, & que l'un & l'autre tirait fortement de son côté, le trône obéit & fut réduit à la juste mesure de ce lieu. Les assistans qui voyaient ce prodige en étaient étonnés & glorifiaient DIEU. Or ce trône était fait de ce bois qui avait existé du temps de *Soleiman;* (*f*) c'est-à-dire d'un bois marqueté de différentes formes & figures.

XL.

UN certain autre jour le Seigneur JESUS étant sorti dans la rue, & ayant vu des enfans qui s'étaient assemblés pour jouer, il se mêla dans la troupe. Ceux-ci l'ayant vu, comme ils se cachaient, pour qu'il les cherchât, le Seigneur JESUS vint à la porte d'une certaine maison, & demanda à des femmes qui étaient là, où ces enfans étaient allés? Et comme elles répondirent qu'il n'y avait personne là, le Seigneur JESUS reprit: Qui sont ceux que vous voyez dans le four? Comme elles répondirent que c'étaient des chevreaux de trois ans, le Seigneur JESUS s'écria & dit: Sortez ici, chevreaux, vers votre pasteur. Et aussitôt les enfans sortaient semblables à des chevreaux, & bondissaient autour de lui; ce que ces femmes ayant vu, elles furent fort étonnées, & la crainte & le tremblement les saisit. Tout d'un coup donc elles adoraient le Seigneur JESUS, & le priaient, disant: O notre Seigneur JESUS, fils de *Marie*, vous êtes véritablement ce bon pasteur d'Israël! (*g*) ayez pitié de vos servantes,

(*f*) *Salomon.* (*g*) *Joh.* 10, v. 11.

qui se tiennent devant vous, & qui ne doutent point que vous, ô notre Seigneur, ne soyez venu pour guérir, mais non pas pour détruire. (*h*) Ensuite, comme le Seigneur JESUS eût répondu que les enfans d'Israël étaient entre les peuples comme les Ethiopiens; (*i*) les femmes disaient: Seigneur, vous connaissez toutes choses & rien ne vous est caché; (*k*) maintenant donc nous vous prions, & nous demandons à votre douceur que vous rétablissiez ces enfans, vos serviteurs, dans leur premier état. Le Seigneur JESUS disait donc: Venez, enfans, afin que nous nous en allions & que nous jouions: & sur le champ, en présence de ces femmes, les chevreaux furent changés, & revinrent sous la forme d'enfans.

XLI.

AU mois d'Adar (*l*) JESUS assembla des enfans, & les rangea comme *étant leur* roi; car ils avaient étendu leurs habits (*m*) par terre pour qu'il s'assît dessus, & avaient mis sur sa tête une couronne de fleurs, & se tenaient à droite & à gauche comme des gardes se tiennent auprès d'un roi. Or si quelqu'un passait par ce chemin-là, ces enfans l'amenaient par force, disant: Venez ici, & adorez le roi, afin que vous fassiez un bon voyage.

XLII.

CEPENDANT, tandis que ces choses se passaient,

(*h*) *Joh.* 3, v. 17.
(*i*) *Jérémie* 13, v. 23.
(*k*) *Joh.* 2. v. 24, seq. 16, 30 & 21, 17.
(*l*) C'est le 12 chez les Juifs; il répond à la fin de février & au commencement de Mars.
(*m*) *Matth.* 21, v. 8.

des hommes qui portaient un enfant dans une litière approchaient. Car cet enfant était allé sur la montagne chercher du bois avec ses camarades, & y ayant trouvé un nid de perdrix, & y ayant porté la main pour en prendre les œufs, un malin serpent se glissant du milieu du nid, le piqua, de sorte qu'il implorait le secours de ses camarades, lesquels étant accourus promptement, le trouvèrent étendu par terre comme mort; & ses parens étaient venus & l'ayant enlevé, ils le reportaient à la ville. Etant donc parvenus à l'endroit où le Seigneur JESUS était assis comme un roi, & les autres enfans l'entouraient comme ses ministres, les enfans couraient au-devant de celui qui avait été mordu du serpent, & disaient à ses proches: Approchez, & saluez le roi. Mais comme ils ne voulaient pas approcher à cause de la tristesse où ils étaient plongés, les enfans les entraînaient malgré eux. Et quand ils furent venus auprès du Seigneur JESUS, il leur demandait pourquoi ils portaient cet enfant? Et comme ils répondaient qu'un serpent l'avait mordu, le Seigneur JESUS disait aux enfans: Allez avec nous, afin que nous tuions ce serpent. Or les parens de l'enfant demandant qu'on le laissât en aller, parce que leur enfant était à l'agonie de la mort, les enfans répondaient, disant: N'avez-vous pas entendu ce que le roi a dit? Allons & tuons le serpent, & vous ne lui obéissez pas? Et ils faisaient ainsi rebrousser chemin à la litière. Et lorsqu'ils furent arrivés auprès du nid, le Seigneur JESUS disait aux enfans: Est-ce là le trou du serpent? Eux disant qu'oui, le serpent ayant été appelé par le Seigneur JESUS, paraissait aussitôt, & se soumettait à lui. Allez, lui-dit-il,

& sucez tout le venin que vous avez insinué à cet enfant. C'est pourquoi ce serpent se glissant vers l'enfant, enleva de nouveau tout son venin ; & alors le Seigneur JESUS le maudit, pour qu'il mourût déchiré sur le champ ; & il toucha l'enfant de sa main, pour qu'il recouvrât sa première santé. Et comme il commençait à pleurer, retenez vos larmes, lui dit le Seigneur JESUS ; car vous serez bientôt mon disciple : & *c'est lui qui* est *Simon* le cananéen, dont il est fait mention dans l'Evangile. (*n*)

XLIII.

Un autre jour *Joseph* avait envoyé son fils *Jacques* au bois, & le Seigneur JESUS l'avait accompagné : & lorsqu'ils furent arrivés à l'endroit où il y avait du bois, & que *Jacques* eût commencé à en ramasser, voilà qu'une maligne vipère le mordit, de sorte qu'il commençait à pleurer & à crier. JESUS le voyant donc en cet état, s'approcha de lui, & souffla sur l'endroit où la vipère l'avait mordu, pour qu'il fût guéri sur le champ.

XLIV.

Un certain jour aussi que JESUS se trouvait parmi des enfans qui jouaient sur un toit, un des enfans tombant d'en haut, mourut tout d'un coup. Or les autres enfans s'enfuyant, le Seigneur JESUS resta seul sur le toit, & lorsque les parens de cet enfant furent venus, ils disaient au Seigneur JESUS : Vous avez jeté notre fils à bas du toit. Mais lui le niant, ils criaient en disant : Notre fils est mort, & voilà celui qui l'a tué. Le Seigneur JESUS leur dit : Ne m'accusez pas

(*n*) *Matth.* 10, v. 4.

d'une action dont vous ne pourrez nullement me convaincre ; mais écoutez, interrogeons l'enfant lui-même, qu'il mette au jour la vérité. Alors le Seigneur JESUS descendant, se tint debout sur la tête de l'enfant, & d'une voix forte : *Zeinun*, (*o*) dit-il, *Zeinun*, qui est-ce qui vous a précipité du toit? Alors le mort répondant: Seigneur, dit-il, ce n'est pas vous qui m'avez jeté, mais c'est quelqu'un qui m'en a fait tomber. Et lorsque le Seigneur eut dit aux assistans qu'ils fissent attention à ses paroles, tous ceux qui étaient présens louaient DIEU pour ce miracle.

XLV.

UNE fois la divine dame *Marie* avait ordonné au Seigneur JESUS de s'en aller, & de lui apporter de l'eau d'un puits. Lors donc qu'il fût allé puiser de l'eau, la cruche pleine se brisa en la retirant ; mais le Seigneur JESUS étendant sa serviette, en ramassa l'eau & la portait à sa mère, laquelle étonnée d'une chose toute merveilleuse, tenait cependant cachées & conservait dans son cœur (*p*) toutes celles qu'elle avait vues.

XLVI.

UN autre jour le Seigneur JESUS se trouvait encore avec des enfans sur le bord de l'eau, & ils avaient détourné l'eau de ce ruisseau par des fossés, se construisant de petites piscines ; & le Seigneur JESUS avait douze moineaux, & les avait arrangés, trois de chaque côté, autour de la piscine. Or c'était un jour de sabbat ; & le fils du juif *Hanani*, s'approchant & les voyant agir de la sorte : Est-ce ainsi, dit-il, qu'un jour de sabbat

(*o*) *Zenon.* (*p*) *Luc* 2, v. 19.

vous faites des figures de terre ? & accourant promptement il détruisait leurs piscines. Mais lorsque le Seigneur JESUS eut frappé des mains sur les moineaux qu'il avait faits, ils s'envolaient en criant. Ensuite le fils d'*Hanani* s'approchant aussi de la piscine de JESUS pour la détruire, son eau s'évanouit, & le Seigneur JESUS lui dit : Comme cette eau s'est évanouie, de même votre vie s'évanouira, & sur le champ cet enfant se dessécha.

XLVII.

DANS un autre temps, comme le Seigneur JESUS retournait le soir à la maison avec *Joseph*, il fut rencontré par un enfant qui, courant rapidement, le heurta & le fit tomber. Le Seigneur JESUS lui dit : Comme vous m'avez poussé, de même vous tomberez, & ne vous releverez pas ; & à la même heure l'enfant tomba & expira.

XLVIII.

AU reste, il y avait à Jérusalem un certain *Zachée* qui enseignait la jeunesse. Il disait à *Joseph* : Pourquoi, ô *Joseph*, ne m'envoyez-vous pas JESUS, pour qu'il apprenne les lettres ? *Joseph* le lui promettait, & le rapportait à la divine *Marie*. Ils le menaient donc au maître qui, aussitôt qu'il l'eut vu, lui écrivit un alphabet, & lui commanda qu'il dît *aleph*. Et lorsqu'il eut dit *aleph*, le maître lui ordonnait de prononcer *beth*. Le Seigneur JESUS lui *repartit :* Dites-moi premièrement la signification de la lettre *aleph*, & alors je prononcerai *beth*. Et comme le maître lui donnait des coups, le Seigneur JESUS expliquait les significations

des lettres aleph & beth ; de même quelles figures des lettres étaient droites, obliques, doublées, avaient des points, en manquaient, pourquoi une lettre précédait une autre ; & il se mit à détailler & éclaircir plusieurs autres choses que le maître n'avait jamais ni entendues ni lues dans aucun livre. Ensuite le Seigneur JESUS dit au maître : Faites attention à ce que je vais dire : & il commença à réciter clairement & distinctement aleph, beth, ghimel, daleth, jusqu'à la fin de l'alphabet. Ce que le maître admirant : Je pense, dit-il, que cet enfant est né avant *Noé :* & se tournant vers *Joseph :* Vous m'avez, dit-il, donné à instruire un enfant plus savant que tous les maîtres. Il dit aussi à la divine *Marie :* Vous avez là un fils qui n'a besoin d'aucun enseignement.

XLIX.

ILS le menèrent ensuite à un autre maître qui lorsqu'il le vit : Dites aleph, dit-il. Et lorsqu'il eut dit aleph, le maître lui commandait de prononcer beth. Le Seigneur JESUS lui répondit : Dites-moi premièrement la signification de la lettre aleph, & alors je prononcerai beth. Comme ce maître le frappait de la main, aussitôt sa main sécha & il mourut. Alors *Joseph* disait à la divine *Marie* : Dorénavant ne le laissons plus sortir de la maison, parce que qui que ce soit qui le contrarie, il est puni de mort.

L.

ET lorsqu'il eut douze ans, ils le menèrent à Jérusalem à la fête ; (*q*) & la fête passée, ils s'en retournaient : mais le Seigneur JESUS restait en arrière dans

(*q*) *Luc* 2, v. 42.

le temple parmi les docteurs & les vieillards, & les savans des enfans d'Israël, à qui il faisait diverses questions sur les sciences, & répondait aux leurs. Car il leur disait : Le messie de qui est-il fils ? (*r*) Ils lui répondaient : Fils de *David*. Pourquoi donc, dit-il, l'appelle-t-il en esprit son Seigneur ? quand il dit : (*s*) *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, afin que je soumette vos ennemis aux traces de vos pieds.* Alors un certain prince des maîtres l'interrogeait : Avez-vous lu des livres ? Et des livres, répondait le Seigneur JESUS, & les choses qui sont renfermées dans les livres ; & il expliquait les livres & la loi, & les préceptes, & les statuts, & les mystères contenus dans les livres des prophètes, choses que l'entendement d'aucune créature n'a comprises. Ce maître disait donc : Pour moi, jusqu'à présent je n'ai vu ni entendu une telle science : que pensez-vous que fera cet enfant ? (*t*)

LI.

ET comme il se trouvait là un philosophe savant dans l'astronomie, & qui demandait au Seigneur JESUS s'il avait étudié l'astronomie ; le Seigneur JESUS lui répondait, & expliquait le nombre des sphères & des corps célestes, & leurs natures & opérations ; l'opposition, l'aspect trine, quadrat, & sextil ; leur progression & rétrogradation ; enfin le comput & le prognostic, & autres choses que jamais la raison d'aucun homme n'a approfondies.

LII.

IL y avait aussi parmi eux un philosophe très-savant

(*r*) *Matth.* 22, v. 41. (*s*) Ps. 110, v. 1.
(*t*) *Luc* 1, v. 66.

en médecine & en ſcience naturelle, qui comme il demandait au Seigneur JESUS s'il avait étudié en médecine ? lui répondant, lui expliqua la phyſique & la métaphyſique, l'hyperphyſique & l'hypophyſique, les vertus & les humeurs du corps & leurs effets ; le nombre des membres & des os, des veines, des artères, & des nerfs ; auſſi les tempéramens, le chaud & le ſec, le froid & l'humide, & ceux qui en dérivaient ; quelle était l'opération de l'ame ſur le corps, ſes ſenſations & ſesvertus ; les facultés de parler, de ſe fâcher, & de déſirer ; enfin la congrégation & la diſſipation, & autres choſes que jamais l'entendement d'aucune créature n'a pénétrées. Alors ce philoſophe ſe levait & adorait le Seigneur JESUS : O Seigneur JESUS, dit-il, déſormais je ſerai votre diſciple & votre ſerviteur.

LIII.

COMME ils s'entretenaient de ces choſes & d'autres, la divine dame *Marie* arrivait, après avoir couru trois jours en le cherchant avec *Joſeph :* & le voyant aſſis entre les docteurs, (*u*) les interrogeant & leur répondant tour-à-tour, elle lui diſait : Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainſi avec nous ? voici que moi & votre père vous avons cherché avec une grande fatigue. Mais pourquoi, leur dit-il, me cherchiez-vous ? ne ſaviez-vous pas qu'il convient que je vaque dans la maiſon de mon père ? Mais eux ne comprenaient pas les paroles qu'il leur diſait. Alors les docteurs demandaient à *Marie* s'il était ſon fils ? & elle diſant qu'oui : O *Marie*, diſaient-ils, que vous êtes heureuſe d'avoir enfanté un tel fils ! Or il retournait avec eux à

(*u*) *Luc*, 2, v. 46.

Nazareth, (x) & il leur obéiſſait en toutes choſes. Et ſa mère conſervait toutes ſes paroles dans ſon cœur. Et le Seigneur JESUS profitait en taille, & en ſageſſe, & en grâce devant DIEU & les hommes.

LIV.

ET depuis ce jour il commença à cacher ſes miracles & ſes ſecrets, & à s'appliquer à la loi, juſqu'à ce qu'il eût trente ans accomplis; (y) quand le père le déclara publiquement vers le Jourdain, par cette voix venue du ciel: (z) Celui ci eſt mon fils bien-aimé en qui je me plais; le St Eſprit préſent ſous la forme d'une colombe blanche.

LV.

C'EST-LA celui que nous adorons humblement, parce qu'il nous a donné l'eſſence & la vie, & nous a fait ſortir du ſein de nos mères; (a) qui a pris un corps humain à cauſe de nous, & nous a rachetés, afin que la miſéricorde éternelle nous environnât & qu'il nous donnât ſa grâce par ſa libéralité, ſa bienfeſance, ſa généroſité, & ſa bienveillance. A lui ſoit gloire & louange, & puiſſance & empire, depuis ce temps dans les ſiècles éternels. Ainſi ſoit-il.

Fin de tout l'*évangile de l'enfance*, par le ſecours du Dieu ſuprême, ſuivant ce que nous avons trouvé dans l'original.

Enfin le quatrième évangile apocryphe qui nous reſte en entier eſt celui de Nicodème, dont nous avons donné le préambule, ſelon quelques manuſcrits, ou la concluſion, ſuivant d'autres, nº. XXXVIII. *En voici donc actuellement la ſuite.*

(x) *Luc* 2, v. 51.
(y) *Luc* 3, v. 23.
(z) *Luc* 3, v. 22.
(a) Pſ. 139, v. 13.

EVANGILE

EVANGILE

DU DISCIPLE NICODEME.

De la passion & de la résurrection de notre maître & sauveur JESUS-CHRIST.

ARTICLE PREMIER.

CAR *Annas* & *Caïphas*, & *Summas*, & *Datam*, *Gamaliel*, *Judas*, *Lévi*, *Nephthalim*, *Alexandre*, & *Cyrus*, & les autres juifs, viennent vers *Pilate* au sujet de JESUS, l'accusant de plusieurs mauvaises accusations, & disant : Nous savons que JESUS est fils de *Joseph* le charpentier, né de *Marie*, & il dit qu'il est fils de DIEU (*a*) & roi ; & non-seulement il dit cela, mais il veut détruire le sabbat (*b*) & la loi de nos pères. Les Juifs lui disent : Nous avons *pour* loi de ne point guérir un jour de sabbat ; or il a guéri des boiteux, des sourds, des paralytiques, des aveugles, & des lépreux, & des démoniaques, par de mauvaises pratiques. *Pilate* leur dit : Comment, par de mauvaises pratiques ? Ils lui disent : Il est magicien ; & c'est par le prince des démons qu'il chasse les démons, & qu'ils lui sont tous soumis. (*c*) *Pilate* dit : Ce n'est point là chasser les démons par l'esprit immonde, mais par la vertu de DIEU. (*d*) Et les Juifs disent à *Pilate* : Nous prions

(*a*) *Matth.* 17, v. 11. *Marc* 15, v. 2 ; & *Luc* 23, v. 2.
(*b*) *Matth.* 12. *Luc* 13, v. 18 ; & *Joan.* 5, v. 18.
(*c*) *Matth.* 9, v. 34, & 12, v. 14 ; & *Luc* 10, v. 17.
(*d*) *Matth.* 12, v. 13. *Luc* 2, v. 20.

votre grandeur que vous le faſſiez paraître devant votre tribunal, & entendez-le. Or *Pilate* appelant un coureur, lui dit : Par quel moyen amènera-t-on le CHRIST ? Mais le coureur ſortant & le connaiſſant, il l'adora, & étendit par terre un manteau qu'il portait à ſa main, diſant : Seigneur, marchez là-deſſus, entrez, parce que le gouverneur vous demande. Mais les Juifs voyant ce que fit le coureur, s'en plaignirent à *Pilate*, diſant : Pourquoi ne l'avez-vous pas fait aſſigner par un huiſſier plutôt que par un coureur ? le coureur le voyant l'a adoré, & a étendu par terre le manteau qu'il tenait à la main, & lui a dit : Seigneur, le gouverneur vous demande. *Pilate* appelant le coureur, lui dit : Pourquoi avez-vous fait cela ? Le coureur lui dit : Lorſque vous m'envoyâtes de Jéruſalem à Alexandrie, (*e*) je vis JESUS monté ſur une humble ânesſe, & les enfans des hébreux criaient *Hoſanna*, tenant des rameaux dans leurs mains ; mais d'autres étendaient leurs habits dans le chemin, diſant : Sauvez-nous, vous qui êtes dans les cieux ; béni celui qui vient au nom du Seigneur. Les Juifs crièrent donc contre le coureur, diſant : A la vérité les enfans des hébreux criaient en hébreu ; mais vous qui êtes grec, comment entendez-vous la langue hébraïque ? Le coureur leur dit : J'ai interrogé quelqu'un des Juifs, & lui ai dit : Qu'eſt-ce que ces enfans crient en hébreu ? Et il me l'a expliqué, diſant : Ils crient *Hoſanna*, ce qui veut dire ; ô Seigneur, rendez ſain ; ou bien, Seigneur, ſauvez. *Pilate* leur dit : Mais vous, pourquoi atteſtez-vous les paroles que les enfans ont dites ? en quoi le coureur a-t-il péché ? & eux ſe

(*e*) Act. 4, v. 6.

turent. Le gouverneur dit au coureur : Sortez, & de quelque manière que ce soit faites-le entrer. Mais le coureur sortant fit comme la première fois, & lui dit : Seigneur, entrez, parce que le gouverneur vous demande. JESUS entra donc vers les porte-enseignes qui tenaient leurs étendards, & leurs têtes se courbèrent, & ils adorèrent JESUS ; ce qui fit crier davantage les Juifs contre les porte-enseignes. Or *Pilate* dit aux Juifs : Vous n'approuvez pas que les têtes des étendards se sont courbées d'elles-mêmes, & ont adoré JESUS ; mais comment criez-vous contre les porte-enseignes parce qu'ils se sont baissés & l'ont adoré ? Eux dirent à *Pilate :* Nous avons vu que les porte-enseignes se sont inclinés & ont adoré JESUS. Mais le gouverneur appelant les porte-enseignes, il leur dit : Pourquoi avez-vous fait ainsi ? Les porte-enseignes disent à *Pilate :* Nous sommes des hommes païens & serviteurs des temples ; comment l'avons-nous adoré ? mais comme nous tenions nos étendards, ils se sont courbés, & l'ont adoré. *Pilate* dit aux chefs de la synagogue : Choisissez vous-mêmes des hommes forts, & qu'ils tiennent les étendards, & voyons s'ils se courberont d'eux-mêmes. Les vieillards des Juifs voyant donc douze hommes très-forts, ils leur firent tenir les étendards, & paraître devant le gouverneur. *Pilate* dit au coureur : Faites sortir JESUS, & faites-le rentrer comme vous voudrez ; & JESUS & le coureur sortirent du prétoire. Et *Pilate* appelant les premiers porte-enseignes, leur jurant par le salut de *Césat* que s'ils ne portent pas ainsi les étendards lorsque JESUS entrera, je couperai vos têtes. Et le gouverneur ordonna que JESUS entrât une seconde fois ; & le coureur fit

comme la première fois, & pria inſtamment JESUS de marcher ſur ſon manteau ; & il y marcha & entra. Mais comme JESUS entrait, les étendards ſe courbèrent & l'adorèrent.

II.

OR *Pilate* voyant cela fut ſaiſi de crainte & commença à ſe lever de ſon ſiége. Mais comme il penſait à ſe lever, l'épouſe de *Pilate*, qui était éloignée, lui envoya dire : Ne vous mêlez point de ce juſte, (*f*) car j'ai beaucoup ſouffert à cauſe de lui cette nuit en ſonge. Les Juifs entendant cela dirent à *Pilate :* Ne vous avons-nous pas dit qu'il eſt magicien ? voilà qu'il a envoyé ce ſonge à votre épouſe. Mais *Pilate* appelant JESUS lui dit : Entendez-vous ce qu'ils dépoſent contre vous ? & vous ne dites rien. JESUS lui répondit : S'ils n'avaient pas le pouvoir de parler, ils ne parleraient pas, mais parce que chacun a le pouvoir de parler bien ou mal, ils verront. Les vieillards des Juifs répondirent à JESUS : Que verrons-nous ? La première choſe que nous avons vue de vous, c'eſt que vous êtes né de la fornication. Secondement, qu'à votre naiſſance les enfans de Bethléem ont été maſſacrés. Troiſièmement, que votre père & votre mère *Marie* s'enfuirent en Egypte, parce qu'ils n'avaient pas confiance au peuple. Quelques-uns des Juifs aſſiſtans qui penſaient bien diſent : Nous ne diſons pas qu'il eſt né de la fornication ; le diſcours que vous tenez là n'eſt pas vrai, parce que le mariage s'eſt fait, comme le diſent ceux mêmes qui ſont de votre nation. *Annas* & *Caïphas* diſent à *Pilate :* Il faut entendre toute la multitude

(*f*) *Matth.* 27, 19.

qui crie qu'il eſt né de la fornication, & qu'il eſt magicien. Mais ceux qui nient qu'il ſoit né de la fornication, ſont des proſélytes & ſes diſciples. *Pilate* dit à *Annas* & *Caïphas :* Quels ſont les proſélytes? Ils diſent : Ils ſont fils de païens, & maintenant ils ſont devenus juifs. *Eliézer* & *Aſtérius*, & *Antoine* & *Jacques*, *Caras* (*g*) & *Samuel*, *Iſac* & *Phinées*, *Crippus* & *Agrippa*, *Annas* & *Judas*, diſent : Nous ne ſommes point proſélytes, mais nous ſommes fils de juifs, & nous diſons la vérité, & nous avons aſſiſté au mariage de *Marie*. Or *Pilate* portant la parole aux douze hommes qui dirent cela, leur dit : Je vous conjure par le ſalut de *Céſar* s'il n'eſt pas né de la fornication, ou ſi ce que vous avez dit eſt véritable. Ils diſent à *Pilate :* Nous avons pour loi de ne point jurer parce que cela eſt péché : qu'ils jurent eux par le ſalut de *Céſar*, que ce n'eſt pas comme nous avons dit, & nous ſommes coupables de mort. *Annas* & *Caïphas* diſent à *Pilate :* Ces douze ne *nous* croiront pas, parce que nous ſavons qu'il eſt né du crime, & qu'il eſt magicien; & il dit qu'il eſt fils de Dieu & roi, ce que nous ne croyons pas, & que nous craignons d'entendre. *Pilate* feſant donc ſortir tout le peuple excepté les douze hommes qui ont dit qu'il n'eſt pas né de la fornication, & ayant auſſi fait retirer JESUS à l'écart, il leur dit : Pour quelle raiſon les Juifs veulent-ils faire mourir JESUS? Ils lui diſent : Leur zèle vient de ce qu'il guérit le jour du ſabbat. *Pilate* dit : C'eſt pour une bonne œuvre qu'ils veulent le faire mourir? Ils lui diſent : Oui, Seigneur.

(*g*) *Cyrus*.

III.

Pilate alors rempli de colère, sortit du prétoire & dit aux Juifs : Je prends la terre à témoin que je ne trouve aucune faute en cet homme. Les Juifs disent à *Pilate :* S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne vous l'eussions pas livré. *Pilate* leur dit : Prenez-le, vous, & le jugez selon votre loi. Les Juifs disent à *Pilate :* Il ne nous est permis de faire mourir personne. *Pilate* dit aux Juifs : Elle vous dit donc : (*h*) Ne tuez point, mais non pas à moi? Et il entra une seconde fois dans le prétoire, & il fit venir JESUS seul, & lui dit : Etes-vous le roi des Juifs? Et JESUS répondant dit à *Pilate :* Dites-vous cela de vous-même, ou d'autres vous l'ont-ils dit de moi? *Pilate* répondant dit à JESUS : Est-ce que je suis juif moi? la nation & les princes des prêtres vous ont livré à moi : qu'avez-vous fait? JESUS répondant, dit : Mon royaume n'est pas de ce monde : si mon royaume était de ce monde, mes ministres résisteraient, & je n'aurais pas été livré aux Juifs; mais maintenant mon royaume n'est pas d'ici. *Pilate* dit : Vous êtes donc roi? JESUS répondit : Vous dites que je suis roi. JESUS dit encore à *Pilate :* Je suis né en cela, & je suis né pour cela, & je suis venu pour cela, afin que je rende témoignage à la vérité; & tout *homme* qui est de la vérité, entend ma voix. *Pilate* lui dit : Qu'est-ce que la vérité? JESUS dit : La vérité est du ciel. *Pilate* dit : La vérité n'est donc pas sur la terre? JESUS dit à *Pilate :* Faites attention que la vérité est sur terre parmi ceux qui, pendant qu'ils ont le pouvoir de juger, se servent de la vérité, & rendent des jugemens justes.

(*h*) Exod. 20, v. 15.

IV.

Pilate laiſſant donc JESUS dans le prétoire, ſortit dehors vers les Juifs, & leur dit : Je ne trouve pas une ſeule faute en JESUS. Les Juifs lui diſent : Il a dit : (*i*) je puis détruire le temple de DIEU & le rebâtir en trois jours. *Pilate* leur dit : Quel eſt ce temple dont il parle? Les Juifs lui diſent : Celui que *Salomon* bâtit en quarante-ſix ans; (*k*) il a dit *qu'il peut* le détruire & le rebâtir en trois jours. Et *Pilate* leur dit une ſeconde fois : Je ſuis innocent du ſang de cet homme, vous verrez. Les Juifs lui diſent : Que ſon ſang *ſoit* ſur nous & ſur nos enfans. *Pilate* appelant les vieillards & les ſcribes, les prêtres & les lévites, il leur dit ſecrétement : Ne faites pas ainſi: je n'ai rien trouvé digne de mort dans votre accuſation touchant la guériſon des malades & la violation du ſabbat. Les prêtres & les lévites diſent à *Pilate :* Par le ſalut de *Céſar*, ſi quelqu'un a blaſphémé, (*l*) il eſt digne de mort : or celui-ci a blaſphémé contre le Seigneur. Le gouverneur fit une ſeconde fois ſortir les Juifs du prétoire, & feſant venir JESUS il lui dit : Que vous ferai-je ? JESUS lui répondit : Ainſi qu'il eſt dit. *Pilate* lui dit : Comment eſt-il dit? JESUS lui dit : *Moïſe* & les prophètes ont annoncé ma paſſion & ma réſurrection. Ce que

(*i*) *Joh.* 2, v. 20.

(*k*) On trouve le même nombre dans l'Evangile de *ſaint Jean* (c. 2, v. 20) quoique *Salomon* l'eût bâti en ſept ans, (l. 3, Reg. c. 6, v. 38) & qu'il eût été rebâti par *Hérode* en neuf ans & demi. (*Joſephe*, antiq. l. 15, chap. 14.)

(*l*) Lévit. 24, v. 16. Deut. 13, v. 10.

les Juifs ayant appris, ils en furent irrités, & dirent a *Pilate* : Que voulez-vous entendre davantage le blaſphème de cet *homme* ? *Pilate* leur dit : Si ce diſcours vous paraît un blaſphème, prenez-le, vous, & le citez à votre ſynagogue, & jugez-le ſelon votre loi. Les Juifs diſent à *Pilate* : Notre loi décide que ſi un homme péche contre un homme, il ſoit digne de recevoir quarante moins un *coup* ; (*m*) mais s'il a blaſphémé contre le Seigneur, d'être alors lapidé. *Pilate* leur dit : Si ce diſcours eſt un blaſphème, jugez-le vous-mêmes ſelon votre loi. Les Juifs diſent à *Pilate* : Notre loi nous ordonne (*n*) de ne tuer perſonne. Nous voulons qu'il ſoit crucifié, parce qu'il eſt digne de la croix. *Pilate* leur dit : Il n'eſt pas bon qu'il ſoit crucifié ; mais châtiez-le (*o*) & le renvoyez. Or le gouverneur regardant le peuple des Juifs qui l'environnait, vit pluſieurs juifs qui pleuraient, & il dit aux princes des prêtres des Juifs : Toute la multitude ne déſire pas qu'il meure. Les vieillards des Juifs diſent à *Pilate* : Nous ne ſommes venus ici nous & toute la multitude, qu'afin qu'il meure. *Pilate* leur dit : Pourquoi mourra-t-il ? Ils lui diſent : Parce qu'il ſe dit être fils de DIEU & roi.

V.

OR un certain *Nicodème*, homme juif, ſe préſenta devant le gouverneur, & dit : Je vous prie, juge miſéricordieux, que vous daigniez m'entendre un inſtant. *Pilate* lui dit : Parlez. *Nicodème* dit : C'eſt moi

(*m*) 2 Corinth. 11, v. 24. (*o*) *Luc* 23, v. 16.
(*n*) Exod. 20, v 15.

qui ai dit aux vieillards des Juifs, & aux ſcribes, & aux prêtres, & aux lévites, & à toute la multitude des Juifs dans la ſynagogue : Que cherchez-vous avec cet homme? cet homme fait pluſieurs prodiges bons & glorieux, tels qu'aucun homme ſur la terre n'en a fait ou n'en fera; renvoyez-le, & ne lui faites *aucun* mal. S'il eſt de DIEU, (*p*) ſes prodiges ſubſiſteront ; mais s'il eſt des hommes, ils ſeront diſſipés. De même que *quand Moïſe*, envoyé de DIEU en Egypte, fit des prodiges que DIEU lui dit de faire devant *Pharaon* roi d'Egypte ; il y avait *Jannès* & *Mambrès* (*q*) magiciens, & ils firent par leurs enchantemens les prodiges qu'avait faits *Moïſe*, mais non pas tous ; & les prodiges que firent les magiciens n'étaient pas de DIEU, comme vous ſavez, vous ſcribes & phariſiens : ils périrent eux qui les firent, & tous ceux qui les crurent. (*r*) Et maintenant renvoyez cet homme, parce que les prodiges dont vous l'accuſez ſont de DIEU, & il n'eſt pas digne de mort. Les Juifs diſent à *Nicodème :* Vous êtes devenu ſon diſciple & vous parlez pour lui. *Nicodème* leur dit : Eſt-ce que le gouverneur eſt auſſi devenu ſon diſciple & qu'il parle pour lui ? eſt-ce qu'il ne tient pas ſa dignité de Céſar? Or les Juifs frémiſſaient lorſqu'ils entendirent ces *paroles*, & grinçaient *les dents* contre *Nicodème*, & lui diſaient : Recevez de lui la vérité, & ayez votre poſſeſſion avec le CHRIST. *Nicodème* dit : Ainſi ſoit-il, que je la reçoive comme vous l'avez dit.

(*p*) Act. 5, v. 38.
(*q*) 2 Tim. 3, v. 8, on lit *Jambrès*.
(*r*) Act. 5, v. 37.

VI.

UN certain autre sortant d'entre les Juifs priait le gouverneur qu'il voulût entendre une parole. Le gouverneur dit : Dites tout ce que vous voulez dire. J'ai été couché pendant trente ans à Jérusalem auprès de la piscine probatique, (*s*) souffrant une grande infirmité, attendant la santé, qui revenait à l'arrivée de l'ange qui troublait l'eau selon le temps. Et celui qui descendait le premier dans l'eau après l'agitation de l'eau, était guéri de toute infirmité. Et JESUS m'y trouvant languissant, me dit : Voulez-vous être guéri? Et je répondis : Seigneur, je n'ai pas un homme qui me mette dans la piscine, lorsque l'eau aura été troublée. Et il me dit : Levez-vous, prenez votre lit, & marchez. Etant guéri sur le champ, je pris mon lit & je marchai. Les Juifs disent à *Pilate :* Seigneur gouverneur, demandez-lui quel jour c'était quand ce languissant fut guéri. Le languissant guéri dit : Le sabbat. Les Juifs disent à *Pilate :* N'est-ce pas ainsi que nous vous avons appris, qu'il guérit dans le sabbat, & qu'il chasse les démons par le prince des démons? Et un certain autre juif sortant, dit : (*t*) J'étais aveugle, j'entendais les voix, & ne pouvais voir personne; & comme JESUS eut passé, j'entendis la troupe qui passait, & je demandai ce que c'était. Et ils me dirent que JESUS passait. Et je criai, disant : JESUS, fils de *David*, ayez pitié de moi. Et s'arrêtant, il me fit conduire vers lui, & me dit : Que voulez-vous? Et je dis : Seigneur, que je voie. Et il me dit : Regardez; & aussitôt je vis, & je le suivis plein de

(*s*) *Joh.* 5. (*t*) *Marc* 10, v. 40.

joie & rendant grâces. Et un autre juif fortant, dit : J'étais lépreux, & il m'a guéri d'une feule parole, difant : Je veux, (*u*) foyez guéri ; & tout d'un coup, je fus guéri de la lèpre. Et un autre juif fortant, dit : J'étais courbé, (*x*) & il m'a redreffé d'une parole.

VII.

Et une certaine femme (*y*) nommée *Véronique*, dit : J'avais une perte de fang depuis douze ans, & j'ai touché la frange de fon vêtement, & auffitôt le flux de mon fang s'eft arrêté. Les Juifs difent : Nous avons une loi (*z*) qu'une femme n'eft pas reçue en témoignage. Et un certain juif, après autres chofes, dit : J'ai vu Jesus (*a*) être invité à des noces avec fes difciples, & le vin manquer en Cana de Galilée ; & lorfque le vin eut manqué, il ordonna à ceux qui fervaient, de remplir d'eau fix cruches qui étaient là ; & ils les remplirent jufqu'au bord. Et il les bénit & changea l'eau en vin ; & toutes fortes de gens en burent en admirant ce prodige. Et un autre juif fe préfenta dans le milieu, & dit : J'ai vu Jesus (*b*) à Capharnaüm enfeigner dans la fynagogue. Et un certain homme était dans la fynagogue ayant le démon, & il s'écria, difant : Laiffez-moi. Qu'y a-t-il entre nous & vous, Jesus de Nazareth ? Vous êtes venu nous perdre. Je fais que vous êtes le faint de Dieu. Et Jesus le reprit, & lui dit : Taifez-vous, efprit immonde, & fortez de cet homme. Et auffitôt

(*u*) *Matth.* 8, v. 3.

(*x*) *Luc* 13, v. 12, dit que c'était une femme.

(*y*) *Matth.* 9, 20, ne dit pas fon nom.

(*z*) Selden. l. 2 de Synedr. ch. 13, n. 11.

(*a*) *Joh.* 2.

(*b*) *Marc* 1, v. 23.

il en sortit & ne lui fit aucun mal. Et un certain pharisien dit ces *paroles :* J'ai vu qu'une grande troupe (*c*) est venue vers JESUS, de Galilée & de la Judée, & des bords de la mer, & de plusieurs régions en-deçà du Jourdain; & plusieurs infirmes venaient à lui, & il les guérissait tous. (*d*) Et j'ai entendu les esprits immondes (*e*) criant & disant : Vous êtes le fils de DIEU. Et JESUS les menaçait fortement, pour qu'ils ne le fissent pas connaître.

VIII.

APRÈS cela, un certain nommé *Centurion* (*f*) dit : J'ai vu JESUS à Capharnaüm, & je l'ai prié, disant : Seigneur, (*g*) mon enfant est couché paralytique à la maison. Et JESUS me dit : Allez, & qu'il vous soit fait comme vous avez cru; & l'enfant fut guéri à l'heure même. Ensuite un certain prince (*h*) dit : J'avais un fils à Capharnaüm qui se mourait; & lorsque j'appris que JESUS arrivait en Galilée, j'allai & le priai qu'il descendît dans ma maison & qu'il guérît mon fils, car il commençait à mourir. Et il me dit : Allez, votre fils est vivant; & mon fils fut guéri à l'heure même. Et plusieurs autres d'entre les Juifs, tant hommes que femmes, crièrent, disant : Celui-là *est* véritablement le fils de DIEU, puisqu'il guérit tous *les maux* d'une seule parole, & que les démons lui sont soumis en toutes choses. Quelques-uns d'eux disent : Cette puissance n'est que de DIEU. *Pilate* dit aux Juifs : Pourquoi les démons ne se soumettent-ils pas à vous qui

(*c*) *Marc* 3, v. 7.
(*d*) *Matth.* 12, v. 15.
(*e*) *Marc* 3, v. 11.
(*f*) *Matth.* 8, v. 5, dit que *Centurion* était le nom de son office.
(*g*) *Luc* 7, v. 2, dit mon serviteur.
(*h*) *Joh.* 4, 46.

enseignez ? Quelques-uns d'entr'eux disent : Cette puissance n'est que de DIEU, pour que les démons soient soumis. Mais d'autres dirent à *Pilate :* (*i*) Parce qu'il a fait sortir du tombeau *Lazare* mort depuis quatre jours. Le gouverneur entendant ces *choses*, dit, tout effrayé, à la multitude des Juifs : Que vous servira-t-il de répandre le sang innocent?

IX.

ET *Pilate* fesant venir *Nicodème* & les douze hommes qui dirent qu'il n'était pas né de la fornication, il leur dit : Que ferai-je, parce qu'il se fait une sédition dans le peuple ? Ils lui disent : Nous ne savons pas; que ceux qui excitent la sédition, voient eux-mêmes. *Pilate* fesant revenir une seconde fois la multitude, leur dit : Vous savez que c'est votre coutume, le jour des azymes, (*k*) que je vous délivre un prisonnier; j'ai un insigne prisonnier (*l*) homicide, qui se nomme *Barrabas*, & JESUS qui s'appelle CHRIST, en qui je ne trouve aucune cause de mort. Lequel donc de ces deux voulez-vous que je vous délivre? Ils crièrent tous, disant : Délivrez-nous *Barrabas*. *Pilate* leur dit: Que ferai-je donc de JESUS, qui s'appelle le CHRIST ? Ils disent tous : Qu'il soit crucifié. Ils crièrent une seconde fois, disant à *Pilate :* (*m*) Vous n'êtes pas ami de *César* si vous le délivrez, parce qu'il a dit qu'il est fils de DIEU & roi : est-ce peut-être que vous voulez que ce soit lui & non *César* ? Alors *Pilate* rempli de fureur, leur dit : Votre nation a toujours été séditieuse, & vous avez été contraires à ceux qui vous ont fait du bien. Les Juifs répondirent : Qui

(*i*) *Joh.* 11.
(*k*) *Joh.* 18, v. 19.
(*l*) *Matth.* 27, v. 16.
(*m*) *Joh.* 39, v. 12.

ſont ceux qui ont été pour nous? *Pilate* leur dit : (*n*) Votre DIEU qui vous a tirés de la dure ſervitude des Egyptiens, & vous a fait traverſer la mer Rouge à pied ſec, & vous a nourris dans le déſert avec la manne & la chair des cailles, & a produit de l'eau de la pierre, & vous a donné une loi du ciel : & en toutes choſes vous avez irrité votre DIEU, & vous avez cherché à vous faire un veau jeté en fonte, & vous avez adoré, & vous avez immolé, & vous avez dit : Iſraël, ce ſont-là tes dieux, qui t'ont fait ſortir de la terre d'Egypte. Et votre DIEU a voulu vous perdre : & (*o*) *Moïſe* a prié pour vous afin que vous ne mouruſſiez pas; & votre DIEU l'a écouté, & il vous a remis votre péché. Enſuite étant irrités vous avez voulu tuer (*p*) vos prophètes *Moïſe* & *Aaron*, quand ils s'enfuirent dans le tabernacle; & vous avez toujours murmuré contre DIEU & ſes prophètes. Et ſe levant de ſon tribunal, il voulut ſortir dehors. Mais tous les Juifs crièrent : Nous ſavons que *Céſar* eſt roi, & non JESUS. * * (*q*) Car quand il naquit, alors des mages vinrent & lui offrirent des préſens. Ce qu'*Hérode* ayant appris, il fut fort troublé, & il voulut le faire mourir. Ce que ſon père ayant connu, il s'enfuit en Egypte avec ſa mère *Marie*. *Hérode*, lorſqu'il eut appris qu'il était né, voulut le faire mourir, & il envoya maſſacrer tous les enfans qui étaient nés à Bethléem, & dans tous ſes environs depuis l'âge de deux ans & au-deſſous. *Pilate* entendant ces paroles craignit; & le ſilence étant fait dans le peuple qui criait, il dit à JESUS : (*r*) Vous êtes donc roi? Tous les Juifs diſent

(*n*) Act. 7.
(*o*) Exod. 32, v. 31.
(*p*) Num. 14.
(*q*) Il ſemble qu'il manque ici une phraſe. *Matth.* 2.
(*r*) *Joh.* 18, v. 37.

à *Pilate :* C'eſt-là celui qu'*Hérode* cherchait à faire mourir. Or *Pilate* prenant de l'eau (*s*) lava ſes mains devant le peuple, diſant : Je ſuis innocent du ſang de ce juſte, vous n'avez qu'à voir. Et les Juifs répondirent, diſant : Que ſon ſang *ſoit* ſur nous & ſur nos enfans. Alors *Pilate* fit amener JESUS devant lui, & lui dit ces paroles : Votre nation vous a réprouvé en qualité de roi. C'eſt pourquoi, moi *Hérode*, (*t*) j'ordonne que vous ſoyez flagellé ſelon les ſtatuts des premiers princes, & que vous ſoyez d'abord lié, & pendu en croix dans le lieu où vous avez été arrêté, & deux méchans avec vous, dont les noms ſont *Dimas* & *Geſtas*.

X.

ET JESUS ſortit du prétoire & deux larrons avec lui. Et lorſqu'ils furent arrivés au lieu qui s'appelle *Golgotha*, (*u*) ils le dépouillent de ſon vêtement, & le ceignent d'un linge, & mettent une couronne d'épines ſur ſa tête, & lui donnent un roſeau dans ſa main. Et ils pendent pareillement les deux larrons avec lui, *Dimas* à ſa droite & *Geſtas* à ſa gauche. Or JESUS dit : Mon père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne ſavent ce qu'ils font. Et ils partagèrent ſes vêtemens en jetant le ſort ſur ſa robe. Et les peuples ſe tinrent *là ;* & les princes des prêtres, & les vieillards des Juifs le raillaient, diſant : Il a ſauvé les autres, qu'il ſe ſauve à préſent lui-même s'il peut. S'il eſt fils de DIEU, qu'il deſcende maintenant de la croix. Or les ſoldats ſe moquaient de lui, & prenant du vinaigre & du fiel, ils lui préſentaient à boire & lui diſaient : Si vous êtes le roi des Juifs, délivrez-

(*s*) *Matth.* 27, v. 24.
(*t*) *Matth.* 26, v. 27, dit *Pilate.*
(*u*) *Matth.* 27, v. 33.

vous vous-même. Mais le soldat *Longin* prenant une lance, ouvrit son côté; & aussitôt il en sortit du sang & de l'eau. Or *Pilate* mit sur la croix un écriteau en lettres hébraïques, & latines, & grecques, contenant ces *paroles :* Celui-ci est le roi des Juifs. Mais un des deux larrons, qui étaient crucifiés avec JESUS, nommé *Gestas*, dit à JESUS, si vous êtes le CHRIST, délivrez-vous vous-même & nous *aussi*. Mais le larron qui était pendu à sa droite, nommé *Dimas*, répondant, le reprit & dit : Ne craignez-vous pas DIEU, vous qui êtes *du nombre* des condamnés dans ce jugement? Pour nous c'est avec raison & justice que nous avons reçu la récompense de nos actions ; mais ce JESUS quel mal a-t-il fait? Et après cela il dit en soupirant : Seigneur, souvenez-vous de moi lorsque vous serez venu dans votre royaume. Mais JESUS répondit & lui dit : En vérité, je vous dis que vous serez aujourd'hui avec moi en paradis.

XI.

OR il était près de la sixième heure, & les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Mais le soleil s'obscurcissant, voilà que le voile du temple se fendit depuis le haut jusqu'en bas, & les pierres se fendirent, & les monumens furent ouverts, & plusieurs corps des saints, qui sont morts, ressuscitèrent. Et environ la neuvième heure JESUS s'écria à haute voix, disant : *Hely, Hely, lamma sabacthani;* ce qu'on a interprété, mon DIEU, mon DIEU, pourquoi m'avez-vous délaissé ? Et après cela JESUS dit : Mon père, je recommande mon esprit en vos mains. Et disant cela il rendit l'esprit. Mais le centurion voyant que JESUS, en criant ainsi, avait rendu l'esprit,

l'esprit, glorifia DIEU & dit : Véritablement cet homme était juste. Et tous *ceux du* peuple qui étaient présens, furent grandement troublés à ce spectacle ; & considérant ce qui s'était passé, ils frappèrent leurs poitrines, & alors ils revenaient à la ville de Jérusalem. Le centurion venant vers le gouverneur lui rapporta tout ce qui s'était passé. Et lorsque le gouverneur eut appris tout ce qui s'était passé, il fut très-chagrin, & fesant assembler *tous* les Juifs à la fois, il leur dit : Avez-vous vu les signes qui ont paru au soleil, & tous les autres *prodiges* qui sont arrivés tandis que JESUS mourait? Ce que les Juifs ayant entendu, ils répondirent au gouverneur : L'éclipse est arrivée selon la vieille coutume. Or tous ceux de sa connaissance se tenaient de loin, de même que les femmes qui avaient suivi JESUS de la Galilée, en regardant ces choses. Et voici un certain homme d'Arimathie, nommé *Joseph*, (*x*) lequel *Joseph* était aussi disciple, en cachette cependant, à cause de la crainte des Juifs ; il vint au gouverneur & pria le gouverneur qu'il lui permît qu'il enlevât le corps de JESUS de la croix. Et le gouverneur le permit. Or *Nicodème* vint apportant avec soi un mélange de myrrhe & d'aloès, d'environ cent livres ; & ils descendirent, en pleurant, JESUS de la croix, & l'enveloppèrent dans des linges avec des aromates, comme les Juifs ont coutume d'ensevelir, & ils le mirent dans un monument neuf que *Joseph* avait construit, & qu'il avait fait tailler dans la pierre, dans lequel aucun homme n'avait été mis, & ils roulèrent une grande pierre à la porte de la caverne.

(*x*) *Joh.* 19, v. 38.

XII.

Or les Juifs injuſtes apprenant qu'il a demandé le corps de JESUS & qu'il l'a enſeveli, cherchaient & *Nicodème* & ces douze hommes qui ont dit devant le gouverneur qu'il n'eſt pas né de la fornication, & les autres bons qui avaient déclaré ſes bonnes œuvres. Or, tous s'étant cachés à cauſe de la crainte des Juifs, le ſeul *Nicodème* ſe montra à eux quand ils entrèrent dans la ſynagogue. Et les Juifs lui dirent: Et vous, comment avez-vous oſé entrer dans la ſynagogue, parce que vous étiez ſectateur du CHRIST? Que ſa part ſoit avec vous dans le ſiècle à venir. Et *Nicodème* répondit: Ainſi ſoit-il. Que cela ſoit ainſi, que ma part ſoit avec lui dans ſon royaume. *Joſeph* pareillement, lorſqu'il fut monté vers les Juifs, il leur dit: Pourquoi êtes-vous irrités contre moi, parce que j'ai demandé à *Pilate* le corps de JESUS? Voilà que je l'ai mis dans mon monument, & je l'ai enveloppé dans un ſuaire propre, & j'ai placé une grande pierre à la porte de la caverne. Pour moi, j'ai bien agi à ſon égard, au lieu que vous avez mal agi envers le juſte, pour le crucifier; mais vous l'avez abreuvé de vinaigre, & vous l'avez couronné d'épines, & vous l'avez déchiré de verges, & vous avez fait des imprécations ſur ſon ſang. Les Juifs entendant cela eurent l'eſprit chagrin & troublé. Ils ſe ſaiſirent de *Joſeph* & le firent garder avant le jour du ſabbat juſqu'après le jour des ſabbats. Et ils lui dirent: Reconnaiſſez qu'à cette heure il ne convient pas de vous faire aucun mal juſqu'au premier jour du ſabbat. Mais nous ſavons que vous ne ferez pas

digne de la sépulture, mais nous donnerons vos chairs aux volatiles du ciel & aux bêtes de la terre. *Joseph* répondit : Ce discours est semblable à l'orgueilleux *Goliath*, qui insulta le DIEU vivant envers *St David* (*y*). Mais vous, savez-vous, scribes & docteurs, que DIEU dit par le prophète : (*z*) A moi la vengeance, & je rendrai le mal dont vous me menacez seulement. DIEU que vous avez pendu en croix est *assez* puissant pour m'arracher de votre main. Tout le crime viendra sur vous. Car lorsque le gouverneur a lavé ses mains, il a dit : (*a*) Je suis pur du sang de ce juste. Et vous répondant, vous avez crié : Que son sang soit sur nous & sur nos enfans. Puissiez-vous, comme vous avez dit, périr à jamais! Mais les Juifs entendant ces discours en furent très-irrités. Et se saisissant de *Joseph*, ils l'enfermèrent dans une chambre où il n'y avait point de fenêtre. *Annas* & *Caïphas* mirent le scellé à la porte sur la clef, y posèrent des gardes, & tinrent conseil avec les prêtres & les lévites pour faire une assemblée générale après le jour du sabbat. Et ils pensèrent de quelle mort ils feraient mourir *Joseph*. Cela étant fait, les princes *Annas* & *Caïphas* ordonnèrent qu'on amenât *Joseph*. Toute l'assemblée, entendant ces choses, fut saisie d'admiration, parce qu'ils trouvèrent la clef de la chambre scellée, (*b*) & ne trouvèrent pas *Joseph*. *Annas* & *Caïphas* s'en allèrent.

XIII.

COMME tous admiraient ces choses, voici qu'un des soldats qui gardaient le sépulcre, dit dans la synagogue : Que comme nous gardions le monument

(*y*) 1 *Sam.* 17, v. 27.
(*z*) Deut. 32, v. 35.
(*a*) *Matth.* 27, v. 24.
(*b*) Act. 5, 18 & 23.

de JESUS, il s'eſt fait un tremblement de terre, (*c*) & nous avons vu l'ange de DIEU, comment il a roulé la pierre du monument, & il était aſſis deſſus, & ſon regard était comme la foudre, & ſon vêtement comme la neige. Et nous ſommes devenus comme morts de peur. Et nous avons entendu l'ange diſant aux femmes *qui étaient venues* au ſépulcre de JESUS: Ne craignez point; je ſais que vous cherchez JESUS crucifié; il eſt reſſuſcité ici, comme il l'a prédit. Venez & voyez le lieu où il avait été mis, & allez vîte dire à ſes diſciples, qu'il eſt reſſuſcité des morts, & il vous précédera en Galilée, c'eſt-là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. Et les Juifs feſant venir tous les ſoldats qui avaient gardé le tombeau de JESUS, ils leur dirent: Quelles ſont ces femmes à qui l'ange a parlé? pourquoi ne les avez-vous pas arrêtées? Les ſoldats répondant dirent: Nous ne ſavons ce qu'ont été ces femmes, & nous ſommes devenus comme morts par la crainte de l'ange; & comment aurions-nous pu arrêter ces femmes? Les Juifs leur dirent: Le Seigneur eſt vivant parce que nous ne vous croyons pas. Les ſoldats répondant dirent aux Juifs: Vous avez vu & entendu JESUS qui feſait de ſi grands miracles & vous ne l'avez pas cru, comment pourriez-vous nous croire? Vous avez certes bien dit: Le Seigneur eſt vivant, & le Seigneur eſt véritablement vivant. Nous avons appris que vous avez enfermé *Joſeph*, qui enſevelit le corps de JESUS, dans une chambre dont vous aviez ſcellé la clef, & l'ouvrant vous ne l'avez pas trouvé. Donnez-nous donc *Joſeph* que vous avez gardé dans une chambre, & nous

(*c*) *Matth.* 28, v. 2.

vous donnerons JESUS, que nous avons gardé dans le sépulcre. Les Juifs répondant dirent : Nous vous donnerons *Joseph*, donnez-nous JESUS. *Joseph* est dans sa ville d'Arimathie. Les soldats répondant dirent : Si *Joseph* est dans Arimathie, JESUS est en Galilée, comme nous l'avons appris de l'ange qui le disait aux femmes. Les Juifs entendant ces choses craignirent, disant en eux-mêmes : certes tous ceux qui entendront ces discours croiront en JESUS. Et rassemblant beaucoup d'argent ils le donnèrent aux soldats, disant : Dites que, comme vous dormiez, les disciples de JESUS sont venus la nuit & ont dérobé le corps de JESUS. Et si cela est rapporté à *Pilate* le gouverneur, nous répondrons pour vous, & nous vous mettrons en sureté. Or les soldats en recevant ainsi, dirent comme les Juifs le leur avaient ordonné, & leur discours se divulgua par-tout.

XIV.

OR un certain prêtre nommé *Phinées*, & *Ada* maître d'école, & un lévite nommé *Agée*, ces trois vinrent de Galilée à Jérusalem, & dirent aux princes des prêtres, & à tous ceux qui étaient dans les synagogues : Ce JESUS que vous avez crucifié nous l'avons vu parlant avec ses onze disciples, étant assis au milieu d'eux sur la montagne (*d*) des oliviers, & leur disant : Allez dans tout le monde, prêchez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, & du Fils, & du St Esprit. Et (*e*) celui qui aura cru & aura été baptisé, sera sauvé. Et lorsqu'il eut dit ces *paroles* à ses disciples, nous l'avons vu qui montait au ciel. Et les princes des prêtres, & les vieillards & les lévites entendant

(*d*) *Matth.* 28, v. 16. (*e*) *Marc* 16, 1, 26 & 19.

cela, dirent à ces trois hommes ; Rendez (*f*) gloire au Dieu d'Iſraël, & confeſſez-lui ſi ce que vous avez vu & entendu eſt vrai. Mais eux répondant dirent : Le Seigneur de nos pères eſt vivant, le Dieu d'*Abraham*, & le Dieu d'*Iſaac* & le Dieu de *Jacob*, comme nous avons entendu JESUS parler avec ſes diſciples, & comme nous l'avons vu monter au ciel ; ainſi nous vous diſons la vérité. Et ces trois hommes répondant dirent : (*g*) *** Et ajoutant ces paroles, ces trois hommes dirent : Nous pécherons, ſi nous ne diſons pas les paroles que nous avons entendues de JESUS & que nous l'avons vu monter au ciel. Auſſitôt les princes des prêtres ſe levant, tenant la loi du Seigneur, ils jurèrent contre eux, diſant : N'annoncez plus déſormais les paroles que vous avez dites de JESUS, & ils leur donnèrent beaucoup d'argent. Et ils envoyèrent avec eux d'autres hommes, pour les conduire juſque dans leur contrée, afin qu'ils ne s'arrêtaſſent point à Jéruſalem. Tous les Juifs s'aſſemblèrent donc, & firent entre eux une grande lamentation, diſant : Quel eſt ce prodige qui s'eſt fait à Jéruſalem ? Mais *Annas* & *Caïphas* les conſolant, dirent : Eſt-ce que nous devons croire les ſoldats qui ont gardé le monument de JESUS, qui nous diſent qu'un ange a roulé la pierre de la porte du monument ? Peut-être que ce ſont ſes diſciples qui le leur ont dit, & qui leur ont donné de l'argent pour le leur faire dire, & pour enlever le corps de JESUS. Or ſachez qu'il ne faut croire en aucune manière à des étrangers, parce qu'ils ont reçu de nous beaucoup d'argent. Et ils ont dit à tout

(*f*) *Joſ.* 7, v. 19.

(*g*) Il ſemble qu'il manque ici quelques paroles.

le monde comme nous leur avons dit de dire. Ou ils nous garderont la foi, ou aux disciples de JESUS.

XV.

Nicodème se levant donc dit: Vous parlez à propos, enfans d'Israël. Vous avez entendu tout ce qu'ont dit ces trois hommes jurant en la loi du Seigneur, lesquels ont dit: Nous avons vu JESUS parlant avec ses disciples sur la montagne des oliviers, & nous l'avons vu monter au ciel. Et l'Ecriture nous enseigne que le bienheureux prophète *Elias* (*h*) fut enlevé, & qu'*Elisée* interrogé par les fils des prophètes: Où est notre père *Elias*? leur dit qu'il a été enlevé. Et les fils des prophètes lui dirent: Peut-être l'esprit l'a-t-il enlevé dans les montagnes d'Israël. Mais choisissons des hommes avec nous, &, parcourant les montagnes d'Israël, peut-être le trouverons-nous. Et ils prièrent *Elisée*, & il marcha trois jours avec eux, & ils ne le trouvèrent point. Et maintenant, fils d'Israël, écoutez-moi, & envoyant des hommes dans les montagnes d'Israël, de peur que l'esprit n'ait enlevé JESUS, & peut-être nous le trouverons & nous ferons pénitence. Et le conseil de *Nicodème* plut à tout le peuple, & ils envoyèrent des hommes, & cherchant ils ne trouvèrent pas JESUS, & étant de retour ils dirent: En allant de côté & d'autre nous n'avons pas trouvé JESUS, mais nous avons trouvé *Joseph* dans sa ville d'Arimathie. Les princes & tous les peuples entendant ces choses se réjouirent & glorifièrent le DIEU d'Israël, parce qu'on a trouvé *Joseph* qu'ils ont enfermé dans une chambre & qu'ils n'ont pas trouvé. Et fesant une grande assemblée les princes des prêtres dirent: Par quel moyen pouvons-nous

(*h*) 4, Reg. 2.

faire venir *Joseph* à nous & parler avec lui? Et prenant un tome de papier, ils écrivirent à *Joseph*, disant: La paix soit avec vous & tous ceux qui sont avec vous. Nous savons que nous avons péché contre vous & contre DIEU. Daignez donc venir vers vos pères, parce que nous avons admiré votre délivrance. Nous savons que nous avons eu un mauvais dessein contre vous, & le Seigneur a pris soin de vous, & le Seigneur lui-même vous a délivré de notre dessein. Paix à vous, *Joseph* honorable, *de la part* de tout le peuple. Et ils choisirent sept hommes amis de *Joseph*, & ils leur dirent: Lorsque vous serez arrivés vers *Joseph*, saluez-le en paix en lui donnant la lettre. Et les hommes arrivant vers *Joseph*, le saluant en paix, lui donnèrent le livret de la lettre. Et lorsque *Joseph* eut lu, il dit: Béni *soyez-vous*, Seigneur DIEU, qui m'avez délivré d'Israël, afin qu'il ne répandît pas mon sang. Béni *soyez-vous*, Seigneur DIEU, qui m'avez couvert de vos ailes, & *Joseph* les embrassa & les reçut dans sa maison. Mais un autre jour *Joseph*, montant son âne, marcha avec eux & ils allèrent à Jérusalem. Et tous les Juifs l'ayant appris, ils lui coururent au-devant criant & disant: Paix à votre entrée, père *Joseph*. Auxquels répondant il dit: Paix à tout le peuple. Et tous l'embrassèrent. Et *Nicodème* le reçut dans sa maison, fesant un grand festin. (*i*) Mais un autre jour de préparation, *Annas* & *Caïphas* & *Nicodème* dirent à *Joseph*: Confessez au DIEU d'Israël, & manifestez-nous toutes choses sur lesquelles vous serez interrogé, parce que nous avons été fâchés de ce que vous avez enseveli le corps du Seigneur JESUS: vous enfermant

(*i*) *Luc*, 5, v. 29.

dans une chambre nous ne vous avons pas trouvé, & nous avons été fort étonnés, & la crainte nous a saisis jusqu'à ce que nous vous avons reçu présent. Devant DIEU donc manifestez-nous ce qui s'est fait. Or *Joseph* répondant, dit: Vous m'enfermâtes bien un jour de préparation vers le soir. Comme je fesais mon oraison le jour du sabbat à minuit, la maison fut suspendue par les quatre angles, & je vis JESUS comme un éclat de lumière & je tombai par terre de frayeur. Mais JESUS tenant ma main m'éleva de terre, & une rosée me couvrit. Et essuyant ma face il m'embrassa & me dit: Ne craignez point, *Joseph*, regardez-moi, & voyez que c'est moi. (*k*) Je regardai donc & je dis: Mon maître *Elias*. Et il me dit: je ne suis pas *Elias* moi, mais je suis JESUS de Nazareth, dont vous avez enseveli le corps. Mais je lui dis: montrez-moi le monument où je vous ai mis. Or JESUS tenant ma main me conduisit dans le lieu où je l'ai mis, & me montra le suaire & le lange, dans lequel j'avais enveloppé sa tête. Alors je connus que c'est JESUS, & je l'adorai, & je dis: (*l*) Béni *soit* celui qui vient au nom du Seigneur. Mais JESUS tenant ma main me conduisit à Arimathie dans ma maison, & me dit: Paix à vous, & jusqu'au quarantième jour ne sortez pas de votre maison. Pour moi, je vais vers mes disciples.

XVI.

LORSQUE les princes des prêtres & les autres prêtres & les lévites eurent entendu toutes ces choses, ils furent étonnés & tombèrent par terre comme morts sur leurs visages, & s'écriant entre eux, ils dirent: Quel est ce prodige qui s'est fait à Jérusalem?

(*k*) *Luc*, 24, v. 39. (*l*) *Matth.* 23, v. 39.

Nous connaissons le père & la mère de JESUS. Et un certain lévite dit : J'ai connu plusieurs *personnes* de sa parenté craignant DIEU, & offrant toujours dans le temple des hosties & des holocaustes avec des oraisons au Dieu d'Israël. Et lorsque le grand-prêtre *Siméon* le reçut, le tenant dans ses mains, il lui dit : (*m*) Maintenant, Seigneur, vous renvoyez votre serviteur en paix selon votre parole, parce que mes yeux ont vu votre salut, que vous avez préparé devant la face de tous les peuples. La lumière pour la révélation des nations & la gloire de votre peuple d'Israël. Pareillement le même *Siméon* bénit *Marie* mère de JESUS, & lui dit: Je vous annonce touchant cet enfant qu'il a été mis pour la ruine & pour la résurrection de plusieurs, & pour signe de contradiction. Et le glaive traversera votre ame, & les pensées seront révélées de plusieurs cœurs. Alors tous les Juifs dirent: Envoyons à ces trois hommes qui dirent qu'ils l'avaient vu parlant avec ses disciples sur la montagne des oliviers. Cela étant fait, ils leur demandèrent qu'est-ce qu'ils avaient vu? Lesquels répondant, dirent d'une voix : Le Seigneur Dieu d'Israël est vivant, parce que nous avons vu clairement JESUS parlant avec ses disciples sur la montagne des oliviers & montant au ciel. Alors *Annas* & *Caïphas* les séparèrent l'un de l'autre & les interrogèrent séparément. Lesquels confessant unanimement la vérité dirent qu'ils avaient vu JESUS. Alors *Annas* & *Caïphas* dirent : Notre loi contient: (*n*) De la bouche de deux ou de trois témoins toute parole est assurée. Mais que disons-nous ? le

(*m*) *Luc*, 2, v. 22. (*n*) Deut. 27, v. 6.

bienheureux *Enoch* plut à DIEU (*o*) & fut transporté par la parole de DIEU, & (*p*) la sépulture du bienheureux *Moïse* ne se trouve pas. Mais JESUS a été livré à *Pilate*, flagellé, couvert de crachats, couronné d'épines, frappé d'une lance & crucifié, mort sur le bois & enseveli, comme l'honorable père *Joseph* a enseveli son corps dans un sépulcre neuf, & a témoigné qu'il l'a vu vivant. Et ces trois hommes ont témoigné qu'ils l'ont vu parlant avec ses disciples sur la montagne des oliviers, & montant au ciel.

XVII.

Joseph donc se levant dit à *Annas* & *Caïphas :* C'est véritablement avec raison que vous admirez ce que vous avez entendu, que JESUS depuis sa mort a été vu vivant & montant au ciel. C'est véritablement admirable, parce que non-seulement il est ressuscité des morts, mais encore il a ressuscité les morts des monumens & (*q*) ils ont été vus de plusieurs *personnes* à Jérusalem. Et maintenant écoutez-moi, parce que nous avons tous connu le bienheureux *Siméon* grand-prêtre qui reçut dans ses mains (*r*) l'enfant JESUS dans le temple. Et ce même *Siméon* a eu deux fils frères de père & de mère, & nous avons tous été à leur mort & à leur sépulture. Marchez donc & voyez leurs monumens, car ils sont ouverts, parce qu'ils sont ressuscités, & voilà qu'ils sont dans la ville d'Arimathie, vivant ensemble en oraisons. Quelques-uns les entendent criant, ne parlant cependant avec personne, mais se taisant comme des morts. Mais venez,

(*o*) Genes. 5, v. 24.
(*p*) Deut. 34, v. 26.
(*q*) *Matth.* 27, v. 53.
(*r*) *Luc*, 2, v. 28.

allons vers eux avec tout honneur & modération, conduiſons-les vers nous. Et ſi nous les conjurons, peut-être nous diront-ils quelques myſtères touchant leur réſurrection. Les Juifs entendant ces choſes ſe réjouirent tous grandement ; & *Annas* & *Caïphas*, *Nicodème* & *Joſeph*, & *Gamaliel* allant ne les trouvèrent pas dans leur ſépulcre, mais marchant dans la ville d'Arimathie, ils les trouvèrent à genoux appliqués en oraiſon. Et les embraſſant avec toute vénération & crainte de DIEU, ils les conduiſirent à Jéruſalem dans la ſynagogue. Et ayant fermé les portes, prenant la loi du Seigneur & la mettant dans leurs mains, ils les conjurèrent par le Dieu *Adonaï*, & le Dieu d'Iſraël, qui par la loi & les prophètes a parlé à nos pères, diſant : Si vous croyez que c'eſt JESUS même qui vous a reſſuſcités des morts, dites-nous ce que vous avez vu, & comment vous êtes reſſuſcités des morts. *Charinus* & *Lenthius* entendant cette conjuration tremblèrent du corps, & troublés du cœur ils gémirent. Et regardant enſemble vers le ciel ils firent un ſigne de croix ſur leurs langues avec leurs doigts. Et auſſitôt ils parlèrent ainſi, diſant : Donnez-nous à chacun des tomes de papier & nous vous écrirons tout ce que nous avons vu. Et ils leur donnèrent, & s'aſſeyant ils écrivirent chacun diſant :

XVIII.

SEIGNEUR JESUS & Dieu père, réſurrection & vie des morts, permettez-nous de dire vos myſtères que nous avons vus après la mort de votre croix, parce qu'on nous a conjuré par vous. Car vous avez défendu à vos ſerviteurs de rapporter les ſecrets de votre divine

majesté, que vous avez fait dans les enfers. Or comme nous étions placés avec nos pères dans le profond de l'enfer, dans l'obscurité des ténèbres, tout à coup une couleur d'or du soleil & une lumière rougeâtre *nous* a éclairés, & auffitôt *Adam* le père de tout le genre-humain avec tous les patriarches & prophètes ont treffailli, disant : Cette lumière est l'auteur de la lumière éternelle, qui nous a promis de nous transmettre une lumière coéternelle. Et le prophète *Jésaïas* s'est écrié & a dit : C'est là la lumière du père & du fils de DIEU, comme j'ai prédit lorsque j'étais vivant sur la terre : (*s*) la terre de Zabulon & la terre de Nephthalim au-delà du Jourdain ; le peuple qui marche dans les ténèbres a vu une grande lumière : & la lumière est levée à ceux qui habitent dans la région de l'ombre de la mort. Et maintenant elle est arrivée & a brillé pour nous qui étions assis dans la mort. Et comme nous treffaillions tous de joie dans la lumière qui a brillé sur nous, ils nous est survenu notre père *Siméon*, & en treffaillant de joie il a dit à tous : Glorifiez le seigneur JESUS-CHRIST fils de DIEU, que j'ai reçu enfant dans mes mains dans le temple, & pouffé par le St Esprit je lui ai dit & confessé : Parce que maintenant mes yeux ont vu votre salut, que vous avez préparé devant la face de tous les peuples. La lumière pour la révélation des nations & la gloire de votre peuple d'Israël. Tous les saints qui étaient au profond de l'enfer entendant ces choses se réjouirent davantage. Et ensuite il survint comme un ermite (*t*) & tous lui demandent qui êtes-vous ? Et leur répondant, il dit : Je suis la voix de celui qui

(*s*) *Es.* 9, v. 1. (*t*) *Matth.* 3.

crie dans le déſert, *Jehan-Baptiſte*, prophète du Très-Haut, préſent devant la face de ſon avénement *pour* préparer ſes voies, pour donner la ſcience du ſalut à ſon peuple, pour la rémiſſion de leurs péchés. Et moi *Jehan* voyant JESUS venir à moi, j'ai été pouſſé par le S^t Eſprit & j'ai dit : Voilà l'agneau de DIEU, voilà celui qui ôte les péchés du monde. Et je l'ai baptiſé dans le fleuve du Jourdain, & j'ai vu le S^t Eſprit deſcendant ſur lui en eſpèce de colombe. Et j'ai entendu une voix du ciel diſant : Celui-ci eſt mon fils bien-aimé, dans lequel je me ſuis bien complu, écoutez-le. Et maintenant (*u*) le précédant devant ſa face, je ſuis deſcendu vous annoncer que dans très-peu le fils de DIEU même ſe levant d'en-haut, nous viſitera, venant à nous qui ſommes aſſis dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort.

XIX.

MAIS lorſque le père *Adam*, premier formé, eut entendu ces choſes que JESUS a été baptiſé dans le Jourdain, il cria à ſon fils *Seth :* Racontez à vos fils les patriarches & les prophètes toutes les choſes que vous avez entendues de *Michel* archange, quand je vous ai envoyé aux portes du paradis, afin que vous priaſſiez DIEU, & qu'il oignît (*x*) ma tête lorſque j'étais malade. Alors *Seth* s'approchant des ſaints patriarches & des prophètes, dit : Moi *Seth*, comme j'étais priant le Seigneur aux portes du paradis, voilà que l'ange du Seigneur, *Michel*, m'apparut, diſant : J'ai été envoyé vers vous par le Seigneur, je

(*u*) *Luc* 2, v. 76. (*x*) *Marc* 6. v. 13, & *Jac.* 5, v. 14.

fuis établi (*y*) fur le corps humain. Je vous dis, *Seth :* ne priez point DIEU dans les larmes, & ne le fuppliez point à cauſe de l'huile de la miſéricorde du bois, afin que vous oigniez votre père *Adam* pour la douleur de ſa tête, parce que vous ne pourrez le recevoir en aucune façon, ſi ce n'eſt dans les derniers jours & les derniers temps, ſi ce n'eſt quand cinq mille & cinq cents ans auront été accomplis ; alors le très-tendre fils de DIEU viendra ſur la terre reſſuſciter le corps humain d'*Adam*, (*z*) & reſſuſciter en même temps les corps des morts, & lui-même venant ſera baptiſé dans l'eau du Jourdain. (*a*) Et lorſqu'il ſera ſorti de l'eau du Jourdain, alors il oindra de l'huile de ſa miſéricorde tous ceux qui croiront en lui, & l'huile de ſa miſéricorde ſera pour la génération de ceux qui doivent naître de l'eau & du S^t Eſprit pour la vie éternelle. Alors JESUS-CHRIST le très-tendre fils de DIEU deſcendant ſur terre, introduira notre père *Adam* vers l'arbre de miſéricorde dans le paradis. Tous les patriarches & les prophètes, entendant toutes ces choſes de *Seth*, treſſaillirent davantage de joie.

X X.

Et comme tous les ſaints treſſaillaient de joie, voilà que *Sathan*, prince & chef de la mort, dit au prince des enfers : Je m'apprête à prendre JESUS de Nazareth lui-même, qui s'eſt glorifié d'être fils de DIEU, & *qui* eſt un homme craignant la mort, & diſant : (*b*) Mon ame eſt triſte juſqu'à la mort.

(*y*) *Ex Judæ*, v. 9.
(*z*) *Matth.* 27, v. 52.
(*a*) *Matth.* 3, v. 13.
(*b*) *Matth.* 26, v. 38 ; & Pſ. 45, v. 2.

Et me causant plusieurs maux & à plusieurs autres que j'ai rendus aveugles & boiteux, & que de plus j'ai tourmentés par différens démons, il les a guéris d'une parole. Et il vous a enlevé les morts que je vous ai amenés. Or le prince des enfers répondant, dit à *Sathan :* Quel est ce prince si puissant, puisqu'il est un homme craignant la mort ? Car tous les puissans de la terre sont tenus assujettis par ma puissance, *après* que vous les avez amenés assujettis par votre force. Si donc il est puissant dans son humanité, je vous dis véritablement, il est tout puissant dans sa divinité, & personne ne peut résister à son pouvoir. Et lorsqu'il dit qu'il craint la mort, il veut vous tromper, & malheur à vous sera dans des siècles éternels. Or *Sathan*, répondant, dit au prince du Tartare : Qu'avez-vous hésité & qu'avez-vous craint de prendre ce JESUS de Nazareth, votre adversaire & le mien ? Car je l'ai tenté & j'ai excité contre lui par le zèle & la colère mon ancien peuple juif. J'ai aiguisé une lance pour sa passion, j'ai mêlé du fiel & du vinaigre, & je lui ai fait donner à boire, & j'ai préparé du bois pour le crucifier & des clous pour percer ses mains & ses pieds, & sa mort est très-proche, & je vous l'amènerai, assujetti à vous & à moi. Or le prince du Tartare répondant, dit : Vous m'avez dit que c'est lui qui m'a arraché les morts. Ceux qui sont détenus ici, pendant qu'ils vivaient sur la terre, n'ont point été enlevés par leurs pouvoirs, mais par les divines prières, & leur DIEU tout-puissant me les a arrachés. Quel est donc ce JESUS de Nazareth,

Nazareth, qui par sa parole m'a arraché les morts sans prières ? C'est peut-être lui qui m'a arraché & a rendu à la vie par son pouvoir, *Lazare* mort depuis quatre jours, sentant mauvais & dissous, (*c*) que je détenais mort. *Sathan* répondant au prince des enfers, dit : C'est ce même JESUS de Nazareth. Le prince des enfers entendant ces choses, lui dit : Je vous conjure par vos vertus & par les miennes, ne me l'amenez pas. Car lorsque j'ai appris la force de sa parole, j'ai tremblé très-effrayé de crainte ; & en même temps tous mes mauvais ministres ont été troublés avec moi ; & nous n'avons pas pu retenir *Lazare* même, mais se secouant avec toute la malignité & la vîtesse *possibles*, il est sorti sain d'avec nous, & la terre même qui tenait le corps mort de *Lazare* l'a aussitôt rendu vivant. Or je sais maintenant que le DIEU tout-puissant a pu faire ainsi ces choses, *lui* qui est puissant dans son empire, & puissant dans son humanité, & qui est le Sauveur du genre-humain. Ne me l'amenez donc point, car tous ceux que je retiens ici renfermés en prison sous l'incrédulité, & enchaînés par les liens de leurs péchés, il les dégagera & les conduira à la vie éternelle de sa divinité.

XXI.

ET comme *Sathan* & le prince de l'enfer disaient ces choses alternativement, tout d'un coup on entendit une voix comme le tonnerre (*d*) & un bruit comme un orage. Princes, levez vos portes ; & portes éternelles, élevez-vous ; & le roi de gloire

(*c*) *Joh.* 11, v. 44. (*d*) Apocal. 14, v. 2.

entrera. (*e*) Or quand le prince du Tartare eut entendu ces *paroles*, il dit à *Sathan :* Eloignez-vous de moi & sortez dehors de mes demeures ; si vous êtes un puissant combattant, combattez contre le roi de gloire. Mais qu'avez-vous avec lui ? Et il renvoya *Sathan* hors de ses demeures. Et le prince dit à ses impies ministres : Fermez les solides portes d'airain, & poussez les verroux de fer, & résistez vaillamment, de peur que nous ne soyons emmenés captifs en captivité. Toute la multitude des saints entendant ces *paroles* ils dirent au prince des enfers, en le réprimandant d'une voix forte : Ouvrez vos portes afin que le roi de gloire entre. Et *David* ce divin prophète s'écria disant : Est-ce que lorsque j'étais vivant sur la terre je ne vous ai pas bien prédit ? (*f*) Que les miséricordes du Seigneur le louent & ses merveilles pour les enfans des hommes, parce qu'il a rompu les portes d'airain & brisé les verroux de fer. Il les a retirés de la voie de leur iniquité, car ils ont été humiliés à cause de leurs injustices. Et après cela un autre prophète, savoir, *St Esaïas*, dit pareillement à tous les saints : Est-ce que lorsque j'étais savant sur la terre, je ne vous ai pas bien prédit ? (*g*) Les morts qui sont dans les monumens s'éveilleront & ressuscieront ; & ceux qui sont dans la terre tressailleront de joie, parce que la rosée qui est du Seigneur est leur santé. Et j'ai encore dit : (*h*) Mort, où est votre victoire ? Mort, où est votre aiguillon ? Or

(*e*) Ps. 24, v. 7.
(*f*) Ps. 106, v. 15 & seq.
(*g*) *Es.* 26, v. 14.
(*h*) *Oseas*, 13, v. 14.

tous les saints entendant ces paroles d'*Isaïe*, dirent au prince des enfers : Ouvrez maintenant vos portes & enlevez vos verroux de fer, parce que vous ferez vaincu & sans pouvoir. Et on entendit une grande voix comme le bruit du tonnerre, disant : (*i*) Princes, levez vos portes, & portes infernales, élevez-vous ; & le roi de gloire entrera. Mais le prince des enfers voyant qu'on avait crié deux fois, feignant d'ignorer, dit : Qui est le roi de gloire ? Or *David* répondant au prince des enfers, dit : Je connais ces paroles de la voix, parce que ce sont les mêmes que j'ai prophétisées par son esprit. Et maintenant je vous dis ce que j'ai dit ci-devant. Le Seigneur fort & puissant, le Seigneur puissant dans le combat, c'est lui qui est le roi de gloire ; & (*k*) le Seigneur est dans le ciel ; & il a regardé sur la terre, afin qu'il entendît les gémissemens de ceux qui sont dans les fers, & qu'il délivrât les fils de ceux qui ont été mis à mort. Et maintenant, très-vilain & très-sale prince de l'enfer, ouvrez vos portes, & que le roi de gloire entre, parce qu'il est le Seigneur du ciel & de la terre. *David* disant ces *mots* au prince des enfers, le Seigneur de majesté survint en forme d'homme ; & il éclaira les ténèbres éternelles ; & il rompit les liens indissolubles ; & par une vertu invincible il visita ceux qui étaient assis dans les profondes ténèbres des crimes, & dans l'ombre de la mort des péchés.

XXII.

LA mort impie entendant cela avec ses cruels

(*i*) Ps. 24, v. 10.

(*k*) Ps. 102, v. 19 & 20.

miniſtres, ils furent ſaiſis de crainte dans leurs propres royaumes ayant connu la clarté de la lumière : tandis qu'ils virent tout d'un coup le CHRIST établi dans leurs demeures, ils s'écrièrent, diſant : Nous ſommes déjà vaincus par vous, vous dirigez au Seigneur notre confuſion. Qui êtes-vous, qui ſans atteinte de corruption avez pour preuve incorruptible de majeſté des ſplendeurs que vous mépriſez ? Qui êtes-vous ſi puiſſant ou impuiſſant, grand & petit, humble & élevé ſoldat, qui pouvez commander ſous la forme de ſerviteur, comme humble combattant ? & roi de gloire mort & vivant, que la croix a porté étant tué. Qui avez été couché mort dans le ſépulcre, & qui êtes deſcendu vivant vers nous. Et à votre mort toute créature a tremblé, & tous les aſtres ont été ébranlés ; & maintenant vous êtes devenu libre entre les morts, & vous troublez nos légions. Qui êtes-vous, qui déliez les captifs, & remettez dans leur première liberté ceux qui ſont tenus liés par le péché originel ? Qui êtes-vous qui pénétrez d'une lumière divine, brillante, & éclatante, *ceux qui ſont* aveuglés par les ténèbres des péchés ? De même toutes les légions des démons, effrayées d'une pareille crainte, crièrent avec une ſoumiſſion craintive & d'une voix, diſant : Comment & d'où vient, JESUS-CHRIST, que vous êtes un homme ſi fort, & brillant de majeſté, ſi beau, ſans tache, & pur de crime ? car ce monde terreſtre qui nous a toujours été aſſujetti juſqu'à préſent, qui nous payait des tributs pour nos ſombres uſages, ne nous a jamais fourni un tel homme mort, n'a jamais deſtiné de pareils préſens aux princes des

enfers. Qui êtes-vous donc, vous qui êtes ainsi entré sans crainte dans nos confins; & non-seulement vous ne craignez pas de nous causer de grands supplices, mais de plus vous tâchez de nous délivrer de tous nos liens? Peut-être êtes-vous ce JESUS, de qui *Sathan* disait tout-à-l'heure à notre prince, que par votre mort de la croix vous deviez enlever toute la puissance de la mort. Alors le Seigneur de gloire foulant aux pieds la mort, & saisissant le prince des enfers, le priva de toute sa puissance, & attira notre père terrestre à sa clarté.

XXIII.

ALORS les princes du Tartare prenant *Sathan*, lui dirent en le reprenant fortement: O *Belzebuth*, prince de perdition & chef de destruction, dérision des anges de DIEU, ordure des justes, qu'avez-vous voulu faire ici? Vous avez voulu crucifier le roi de gloire, dans la ruine duquel vous nous avez promis de si grandes dépouilles: ignorant comme insensé, qu'avez-vous fait? Car ne voilà-t-il pas que déjà ce JESUS de Nazareth par l'éclat de sa glorieuse divinité chasse toutes les horribles ténèbres de la mort, a brisé les bas & les hauts des prisons, & a mis dehors tous les captifs, & a délivré tous ceux qui étaient dans les fers; & tous ceux qui à cause des cruels tourmens avaient coutume de soupirer & de gémir, nous insultent; & nous sommes accablés de leurs imprécations? Nos royaumes impies sont vaincus; & il ne nous reste plus

aucun genre d'homme, mais plutôt ils nous menacent fortement, parce que ces morts ne nous ont jamais été ſuperbes, & ces captifs n'ont jamais pu être joyeux. O *Sathan* prince de tous les maux, père des impies & des violateurs, qu'avez-vous voulu faire ici, parce que depuis le commencement juſqu'à préſent, ils ont déſeſpéré du ſalut & de la vie? maintenant aucun de leurs gémiſſemens ne ſe fait entendre, & ne trouve aucune trace de larmes dans la face d'aucun d'eux. O prince *Sathan*, poſſeſſion des enfers, vous avez maintenant perdu par le bois de la croix vos richeſſes que vous aviez acquiſes par le bois de la prévarication & la perte du paradis, & toute votre joie a péri: pendant que vous avez pendu ce JESUS-CHRIST roi de gloire, vous avez agi contre vous & contre moi: déſormais vous connaîtrez quels grands tourmens & *quels* ſupplices éternels & infinis vous devez ſouffrir. O *Sathan* prince de tous les méchans, auteur de la mort & ſource de tout orgueil, vous auriez dû premièrement chercher une mauvaiſe cauſe de ce JESUS de Nazareth contre lequel vous n'avez trouvé aucune cauſe de mort. Pourquoi ſans raiſon avez-vous oſé le crucifier injuſtement, & amener dans notre région l'innocent & le juſte? & vous avez perdu les mauvais, les impies, & les injuſtes, de tout le monde. Et comme le prince des enfers parlait à *Sathan*, alors le roi de gloire dit au prince même des enfers *Belzébuth*: Le prince *Sathan* ſera ſous votre puiſſance pendant tous les ſiècles ſubſtitué à la place d'*Adam* & de ſes enfans mes juſtes.

XXIV.

ET JESUS étendant sa main dit : Venez à moi, tous mes saints, qui avez été créés à mon image, qui avez été damnés par le bois, le diable, & la mort. Vivez par le bois de ma croix, maintenant que le diable prince du monde est damné, & que la mort est renversée. Alors aussitôt tous les saints de DIEU furent réunis sous la main de DIEU très-haut. Mais le Seigneur JESUS tenant la main d'*Adam* lui dit : Paix à vous avec tous vos enfans mes justes. Or *Adam* se jetant aux genoux du Seigneur JESUS-CHRIST, le supplia humblement avec larmes, disant d'une voix forte : (*l*) *Seigneur, je vous exalterai, parce que vous m'avez reçu, & que vous n'avez pas délecté mes ennemis sur moi. Seigneur Dieu, j'ai crié à vous, & vous m'avez guéri, Seigneur. Vous avez retiré mon ame de l'enfer, vous m'avez sauvé de ceux qui descendaient dans le lac. Chantez des pseaumes au Seigneur, tous ses saints, & confessez à la mémoire de sa sainteté. Parce que la colère est dans son indignation, & la vie dans sa volonté.* Et pareillement tous les saints de DIEU se jetant aux genoux du Seigneur JESUS dirent d'une voix : Vous êtes arrivé, rédempteur du monde, & vous avez accompli par les faits en ce moment, comme vous avez prédit par la loi & par vos saints prophètes. Vous avez racheté les vivans par votre croix, & par la mort de la croix vous êtes descendu vers nous, pour nous arracher des enfers & de la mort par votre majesté. Seigneur, comme vous avez placé votre croix, le titre de votre gloire, dans le ciel, & vous

(*l*) Ps. 30, v. 1, 2 & 3.

l'avez érigée le titre de la rédemption sur la terre ; de même, Seigneur, placez dans l'enfer le signe de la victoire de votre croix, afin que la mort ne domine plus. Et le Seigneur JESUS étendant sa main fit un signe de croix sur *Adam* & sur tous ses saints, & prenant la *main* droite d'*Adam* il sortit des enfers. Et tous les saints de DIEU le suivirent. Alors le prophète royal *St David* cria fortement disant : (*m*) *Chantez au Seigneur un cantique nouveau, parce qu'il a fait des choses admirables. Sa droite & son saint bras nous a sauvés pour lui. Le Seigneur a fait connaître son salut & a révélé sa justice en face des nations.* Et toute la troupe des saints répondirent disant : (*n*) *Toute cette gloire est à tous les Saints de* DIEU. Ainsi soit-il. Louez Dieu. Et après cela le prophète *Habacuc* s'écria disant : (*o*) *Vous êtes sorti pour le salut de votre peuple, pour délivrer vos peuples.* Et tous les saints répondirent disant : (*p*) Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le Seigneur DIEU qui nous a éclairés. C'est ici notre Dieu à jamais & pour le siècle du siècle, il nous régira pour les siècles. Ainsi soit-il. Louez DIEU. Et de même tous les prophètes rapportant des *textes* sacrés de ses louanges, suivaient le Seigneur.

XXV.

OR le Seigneur tenant la main d'*Adam* la donna à *Michel* archange, & tous les saints suivaient *Michel* archange, & la grâce glorieuse les introduisit dans le paradis ; & deux hommes anciens des jours vinrent au-devant d'eux, mais étant interrogés par les saints :

(*m*) Ps. 148, v. 1, 2 & 3.
(*n*) Ps. 149, v. 9.
(*o*) *Habacuc* 3, v. 13.
(*p*) *Matth.* 23, v. 39.

Qui êtes-vous, qui n'avez pas encore été avec nous dans les enfers, & qui avez été placés corporellement en paradis? Un d'eux répondant dit: Je ſuis *Enoch* qui ai été tranſporté par une parole. Et celui-ci qui eſt avec moi eſt *Elias Theſbite*, qui a été enlevé par un char de feu. (*q*) Ici & juſqu'à préſent nous n'avons point éprouvé la mort, mais nous devons revenir pour l'avènement du CHRIST, armés de ſignes divins & de prodiges pour combattre avec lui & en être tués dans Jéruſalem, & après trois jours & demi (*r*) vivans derechef être enlevés dans les nuées.

XXVI.

ET comme *St Enoch* & *Elias* diſaient ces *paroles*, voici qu'il ſurvient un autre homme très-miſérable, portant ſur ſes épaules le ſigne de la croix. Et lorſque tous les ſaints le virent, ils lui dirent: Qui êtes-vous? parce que vous avez l'air d'un larron, & pourquoi portez-vous une croix ſur vos épaules? Et leur répondant, il dit: Vous avez dit vrai que j'ai été un larron feſant tous les maux ſur la terre. Et les Juifs me crucifièrent avec JESUS; & je vis les merveilles des créatures qui furent faites par la croix du Seigneur JESUS crucifié; & je crus qu'il eſt le créateur de toutes les créatures, & le roi tout-puiſſant; & je le priai, diſant: Souvenez-vous de moi, Seigneur, lorſque vous ſerez venu dans votre royaume. Auſſitôt ayant égard à ma prière, il me dit: (*s*) En vérité je vous dis, vous ſerez aujourd'hui avec moi en paradis. Et il me donna ce ſigne de croix diſant: Portez-le, & marchez dans le paradis; & ſi l'ange (*t*) gardien du

(*q*) 4 Reg. II, v. 11.
(*r*) Apoc. XI, v. 11.
(*s*) *Luc*, XXIII, v. 43.
(*t*) Gen. III, v. 24.

paradis ne vous laisse pas entrer, montrez-lui le signe de croix, & dites-lui que JESUS-CHRIST fils de DIEU, qui est maintenant crucifié, m'a envoyé à vous. Lorsque j'eus fait cela, je dis toutes ces choses à l'ange gardien du paradis; qui lorsqu'il me les entendit *dire*, ouvrant aussitôt, il me fit entrer, & me plaça à la droite du paradis, disant: Voilà, tenez-vous un moment là, afin qu'*Adam* le père de tout le genre-humain entre avec tous ses fils les saints & les justes du CHRIST Seigneur crucifié. Lorsqu'ils eurent entendu toutes les paroles du larron, tous les patriarches d'une voix dirent: Vous êtes béni, DIEU tout-puissant, père des biens éternels, & père des miséricordes, qui avez donné une telle grâce à ses péchés, & l'avez rétabli en grâce du paradis, & l'avez placé par une vie spirituelle très-sainte dans vos pâturages spirituels & abondans. Ainsi soit-il.

XXVII.

CE sont-là les divins & sacrés mystères que nous avons vus & entendus, moi *Charinus* & *Lenthius;* il ne nous est plus permis de raconter les autres mystères de DIEU, comme *Michel* archange déclarant hautement nous dit: Allant avec mes frères à Jérusalem, vous serez en oraison criant & glorifiant la résurrection du Seigneur JESUS-CHRIST, *vous* qu'il a ressuscités avec lui. Et vous ne parlerez avec aucun homme, & vous resterez comme muets, jusqu'à ce que l'heure arrive que le Seigneur vous permette de rapporter les mystères de sa divinité. Or *Michel* archange nous ordonna d'aller au-delà du Jourdain, dans un lieu très-bon & abondant, où sont plusieurs qui sont

reſſuſcités en témoignage de la réſurrection du CHRIST: parce que c'eſt ſeulement pour trois jours que nous ſommes reſſuſcités des morts, que nous avons été envoyés à Jéruſalem pour célébrer la pâque du Seigneur avec nos parens en témoignage du Seigneur CHRIST, & nous avons été baptiſés dans le ſaint fleuve du Jourdain. Et depuis nous n'avons été vus de perſonne. Ce ſont-là les grandes choſes que DIEU nous a ordonné de vous rapporter, & donnez-lui louange & confeſſion, & faites pénitence, & il aura pitié de vous. Paix à vous par le Seigneur DIEU JESUS-CHRIST & Sauveur de tous les nôtres. Ainſi ſoit-il, ainſi ſoit-il, ainſi ſoit-il. Et après qu'en écrivant ils eurent accompli toutes choſes, ils écrivirent chaque tome de papier. Or *Charinus* donna ce qu'il écrivit dans les mains d'*Annas* & de *Caïphas*, & de *Gamaliel*. Et pareillement *Lenthius* donna ce qu'il écrivit dans les mains de *Nicodème* & de *Joſeph*; & tout-d'un-coup ils furent transfigurés très-blancs, (*u*) & on ne les vit plus. Or leurs écrits ſe trouvèrent égaux, n'ayant rien, *pas même* une lettre de moins ou de plus. Toute la ſynagogue des Juifs entendant tous ces diſcours admirables de *Charinus* & de *Lenthius*, ſe dirent l'un à l'autre: Véritablement c'eſt DIEU qui a fait toutes ces choſes, & béni ſoit le Seigneur JESUS dans les ſiècles des ſiècles, ainſi ſoit-il. Et ils ſortirent tous avec une grande inquiétude, avec crainte & tremblement, & ils frappèrent leurs poitrines, & chacun ſe retira chez ſoi. (*x*) Toutes ces choſes que les Juifs dirent dans leur ſynagogue, *Joſeph* & *Nicodème* l'annoncèrent auſſitôt au gouverneur, & *Pilate* écrivit

(*u*) *Marc*, IX, v. 3.

(*x*) Act. XXI, v. 6.

tout ce que les Juifs avaient fait & dit touchant JESUS, & mit toutes ces paroles dans les regiſtres publics de ſon prétoire.

XXVIII.

APRÈS cela *Pilate* étant entré dans le temple des Juifs, aſſembla tous les princes des prêtres, & les ſcribes, & les docteurs de la loi; & il entra avec eux dans le ſanctuaire du temple, & ordonna que toutes les portes fuſſent fermées, & il leur dit: Nous avons appris que vous avez une certaine grande bibliothèque dans ce temple, c'eſt pourquoi je vous prie qu'elle ſoit préſentée devant nous; & lorſqu'ils eurent apporté cette grande bibliothèque ornée d'or & de pierres précieuſes par quatre miniſtres, *Pilate* dit à tous: Je vous conjure par le DIEU votre père qui a fait & ordonné que ce temple fût bâti, de ne me point taire la vérité: vous ſavez tout ce qui eſt écrit dans cette bibliothèque, mais dites-moi maintenant, ſi vous avez trouvé dans les écritures que ce JESUS que vous avez crucifié eſt le fils de DIEU qui doit venir pour le ſalut du genre-humain, & manifeſtez-moi en combien d'années des temps il devait venir. Etant ainſi conjurés *Annas* & *Caïphas* firent ſortir du ſanctuaire tous les autres qui étaient avec eux, & ils fermèrent eux-mêmes les portes du temple & du ſanctuaire, & ils dirent à *Pilate*: Nous ſommes conjurés par vous, ô juge, par l'édification de ce temple de vous manifeſter la vérité & la raiſon. Après que nous avons crucifié JESUS, ignorant qu'il était le fils de DIEU, & penſant qu'il feſait les vertus par quelque enchantement, nous avons fait une grande aſſemblée

dans ce temple. Et conférant l'un avec l'autre les signes des vertus que JESUS avait faites, nous avons trouvé plusieurs témoins de notre race qui ont dit qu'ils l'ont vu vivant après la passion de sa mort, & nous avons vu deux témoins dont JESUS a ressuscité les corps d'entre les morts; qui nous ont annoncé plusieurs merveilles que JESUS a faites chez les morts, que nous avons écrites entre nos mains. Et c'est notre coutume que chaque année ouvrant cette sainte bibliothèque devant notre synagogue nous cherchons le témoignage de DIEU, & nous avons trouvé dans le premier livre des Septante où *Michel* archange parla au troisième fils d'*Adam* le premier homme, de cinq mille cinq cents ans dans lesquels devait venir du ciel le très-aimé fils de DIEU le CHRIST, & nous avons encore considéré que peut-être il est le DIEU d'Israël qui dit à *Moïse :* (*y*) Faites-vous une arche du testament de la longueur de deux coudées & demie, de la hauteur d'une coudée & demie, de la largeur d'une coudée & demie. Dans ces cinq coudées & demie nous avons compris & nous avons connu dans la fabrique de l'arche du vieux testament, que dans cinq mille ans & demi JESUS-CHRIST devait venir dans l'arche de son corps ; & ainsi nos écritures attestent qu'il est le fils de DIEU & le Seigneur & le roi d'Israël. Parce qu'après sa passion, nous princes des prêtres admirant les signes qui se fesaient à cause de lui, nous avons ouvert cette bibliothèque, examinant toutes les générations jusqu'à la génération de *Joseph* & de *Marie* mère de JESUS, pensant qu'il était de la race de *David ;* nous avons trouvé ce que fit le

(*y*) Exod. XXV, v. 10.

Seigneur, & quand il fit le ciel & la terre, & *Adam* le premier homme, jusqu'au déluge, deux mille deux cents & douze ans. Et depuis le déluge jusqu'à *Abraham* neuf cents douze ans. Et depuis *Abraham* jusqu'à *Moïse* quatre cents trente ans. Et depuis *Moïse* jusqu'au roi *David* cinq cents dix ans. Et depuis *David* jusquà la transmigration de Babylone cinq cents ans. Et depuis la transmigration de Babylone jusqu'à l'incarnation du CHRIST quatre cents ans. Et ils font ensemble cinq mille & demi; (z) & ainsi il apparaît que JESUS, que nous avons crucifié, est JESUS-CHRIST fils de DIEU, vrai DIEU & tout-puissant. Ainsi soit-il.

Pour rendre ce recueil plus intéressant, nous joindrons ici deux lettres & une relation de Pilate à l'empereur Tibère; & nous finirons par les actes de Pierre & de Paul que nous avons promis dans l'avant-propos.

(z) De 5500, il s'en manque 536; l'addition ne donne que 4964.

DEUX LETTRES
DE PILATE
A L'EMPEREUR TIBERE.

LETTRE PREMIERE.

Ponce Pilate ſalue Claude. (*a*)

IL arriva dernièrement, & je l'ai moi-même prouvé, que les Juifs par envie ſe punirent, ainſi que leurs deſcendans, par une cruelle condamnation. Comme il avait été promis à leurs pères que DIEU leur enverrait du ciel ſon ſaint qui ſerait à juſte titre appelé leur *roi*, & qu'il leur avait promis de l'envoyer ſur terre par une vierge; & comme le Dieu des Hébreux l'avait envoyé en Judée lorſque j'en étais gouverneur, voyant qu'il avait rendu la vue aux aveugles, purifié les lépreux, guéri les paralytiques, chaſſé les démons des poſſédés, même reſſuſcité des morts, commmandé aux vents, marché à pied ſec ſur les eaux de la mer, & fait pluſieurs autres miracles; tout le peuple des Juifs diſait qu'il était fils de DIEU; mais les princes des Juifs prirent envie contre lui, s'en ſaiſirent, me le livrèrent, & le chargèrent de fauſſes accuſations, m'aſſurant qu'il était magicien, & qu'il agiſſait contre la loi. Je crus

(*a*) *Tibère* avait ce nom, parce qu'il était de la famille patricienne *Cud* (*Sueton. c. 1 & 42 in ejus vitâ.*)

que cela était ainſi, & l'ayant fait flageller, je le leur abandonnai pour en faire ce qu'ils voudraient. Ils le crucifièrent & mirent des gardes à ſon tombeau. Mais comme mes ſoldats le gardaient, il reſſuſcita le troiſième jour; mais la méchanceté des Juifs en fut ſi irritée, qu'ils donnèrent de l'argent aux gardes pour leur faire dire que ſes diſciples avaient enlevé ſon corps; mais quoiqu'ils euſſent reçu de l'argent, ils ne purent taire ce qui était arrivé; car ils atteſtèrent qu'ils l'avaient vu reſſuſciter, & que les Juifs leur avaient donné de l'argent. C'eſt pourquoi je vous l'ai écrit, de peur que quelqu'un ne le rapporte autrement, & ne croie devoir ajouter foi aux menſonges des Juifs.

LETTRE II.

Pilate ſalue Tibère Céſar.

JE vous ai nettement déclaré dans ma dernière lettre que par le complot du peuple, JESUS-CHRIST avait enfin ſubi un cruel ſupplice, comme malgré moi, & ſans que j'aie oſé m'y oppoſer. Aucun âge n'a certainement vu ni ne verra un homme ſi pieux & ſi ſincère. Mais ce qu'il y a d'étonnant dans cet acharnement du peuple, & cet accord de tous les ſcribes & vieillards, c'eſt que leurs prophètes ainſi que nos ſibylles ont prédit le crucifiement de cet interprète de la vérité, & les ſignes ſurnaturels qui ont paru tandis qu'il était en croix, & qui ont fait craindre la ruine de l'univers de l'aveu des philoſophes. Ses diſciples, loin de démentir leur maître par leurs œuvres, & la continence de leur

leur vie, font au contraire beaucoup de bien en son nom. Si je n'avais pas craint la sédition du peuple qui était prête à éclater, peut-être ce gentilhomme vivrait encore *parmi* nous. Mais suivant moins ma volonté, que me laissant entraîner par la foi de votre grandeur, je n'ai pas résisté de toutes mes forces pour *empêcher* que le sang du juste, exempt de toute accusation, ne fût livré & répandu pour assouvir la cruelle méchanceté des hommes, (comme les écritures l'expliquent.) Portez-vous bien. Le quatre des nones d'avril, c'est-à-dire le premier.

RELATION

DU GOUVERNEUR PILATE,

Touchant JESUS-CHRIST *notre Seigneur, envoyée à l'empereur Tibère qui était à Rome.* (*a*)

LORSQUE notre Seigneur JESUS-CHRIST eut souffert la mort sous *Ponce Pilate*, gouverneur de la province de Palestine & de Phénicie, ces actes furent composés à Jérusalem *sur ce* que les Juifs firent contre le Seigneur. Mais *Pilate*, de sa province, en envoya à Rome une copie à l'empereur en ces termes :

Au très-puissant, très-auguste, & invincible empereur *Tibère*, *Pilate* gouverneur de l'Orient.

(*a*) N° 2493 de *Colbert*.

Je suis obligé, très-puissant empereur, quoique saisi de crainte & de terreur, de vous apprendre par ces lettres ce qu'un tumulte a causé dernièrement; d'où je prévois ce qui peut arriver par la suite. A Jérusalem, ville de cette province où je préside, toute la multitude des Juifs m'a livré un homme nommé JESUS, & l'a dit coupable de plusieurs crimes, sans pouvoir le prouver par de solides raisons. Ils s'accordèrent cependant tous à dire que JESUS avait enseigné qu'il ne fallait pas observer le sabbat. Car il en a guéri plusieurs ce jour-là, a rendu la vue aux aveugles, la faculté de marcher aux boiteux, a ressuscité des morts, purifié des lépreux, fortifié des paralytiques qui étaient si débiles, qu'il ne leur restait plus aucune force du corps ou des nerfs. Non-seulement d'une seule parole il a rendu à tous ces malades l'usage de la voix, de l'ouïe, & la faculté de marcher & de courir; mais il a fait quelque chose de plus grand, & que nos Dieux ne peuvent faire: il a ressuscité un mort de quatre jours d'une seule parole, & seulement en l'appelant par son nom; & le voyant dans le tombeau, déjà rongé de vers, & puant comme un chien, il lui ordonna de courir; de sorte qu'il ressemblait moins à un mort qu'à un époux sortant du lit nuptial, tout parfumé. Et ceux qui avaient l'esprit aliéné, étaient possédés des démons, & se tenaient dans les déserts comme des bêtes féroces, & se nourrissaient avec les serpens: il les a rendus doux & tranquilles; & d'une seule parole les a fait revenir à eux, habiter de nouveau les villes, parmi des hommes nobles qui, ayant tout leur esprit & toutes leurs forces, mangeassent avec eux, & les vissent combattre en ennemis les démons pernicieux

dont ils avaient été tourmentés. Il y avait un homme qui avait une main sèche, ou plutôt la moitié du corps comme changé en pierre, & qui, à force de maigreur, avait à peine la forme d'homme; il l'a aussi guéri, & lui a rendu la santé d'une seule parole. De même une femme ayant une perte de sang, les veines & les artères épuisées, tenant à peine aux os, elle ressemblait à une morte, avait perdu la voix, & les médecins de cet endroit n'y pouvaient apporter aucun remède: comme JESUS passait, ayant repris des forces par son ombre, elle toucha en secret la frange de sa robe par derrière, & à la même heure elle fut remplie de sang, & délivrée de son mal; ce qu'étant fait, elle courut bien vîte dans sa ville de Capharnaüm, & put faire le chemin en six jours. Or je vous ai rapporté ces miracles de JESUS, plus grands que ceux des Dieux que nous adorons, comme ils se sont d'abord présentés à ma mémoire. *Hérode*, *Archelaüs*, *Philippe*, *Annas*, & *Caïphas*, avec tout le peuple, me le livrèrent, ayant excité contre moi un grand tumulte à son sujet. J'ordonnai donc qu'après avoir été flagellé, il fût mis en croix, quoique je n'eusse trouvé en lui aucune cause de maléfices & de crimes. Mais aussitôt qu'il fut crucifié, les ténèbres couvrirent toute la terre, le soleil s'étant obscurci en plein midi, & les astres paraissant; tandis qu'au milieu des étoiles la lune, loin de briller, était comme teinte de sang, & éclipsée. Alors tout l'ornement des choses terrestres était enseveli, de sorte qu'à cause de l'épaisseur des ténèbres, les Juifs ne pouvaient pas même voir ce qu'ils appellent leur sanctuaire; mais on entendait le bruit de la terre qui s'ouvrait, & des foudres qui éclataient. Au milieu

de cette terreur, des morts ressuscités se firent voir, comme les Juifs eux-mêmes qui furent témoins, l'affirmèrent. *On vit* entre autres *Abraham*, *Isaac*, *Jacob*, les douze patriarches, *Moïse* & *Jean*, dont une partie était morte, comme ils disent, il y avait plus de trois mille & cinq cents ans. Et plusieurs qu'ils avaient connus pendant leur vie, pleuraient la guerre qui les menaçait à cause de leur impiété, & plaignaient le renversement des Juifs & de leur loi. Le tremblement de terre dura depuis la sixième heure du jour de la préparation jusqu'à la neuvième. Mais le premier jour de la semaine étant arrivé, on entendit un bruit du ciel le matin, & le ciel parut sept fois plus lumineux que les autres jours. Le troisième jour de la nuit le soleil parut brillant d'une clarté incomparable; & comme les éclairs brillent tout-à-coup dans une tempête, de même des hommes, vêtus d'une robe brillante & d'une grande gloire, apparurent avec une multitude innombrable qui criait & disait d'une voix comme d'un fort tonnerre: *Le* CHRIST *crucifié est ressuscité*. Et ceux qui avaient été en servitude sous terre, dans les enfers, revinrent à la vie, la terre s'étant aussi fort ouverte que si elle n'avait point eu de fondemens; de sorte que les eaux mêmes paraissaient sous l'abyme, tandis que des esprits célestes, ayant pris un corps, venaient au-devant de plusieurs morts qui étaient ressuscités. Mais JESUS qui avait ressuscité tous les morts, & qui avait enchaîné les enfers: Dites aux disciples, dit-il, qu'il vous précédera en Galilée; c'est là que vous le verrez. Au reste, cette lumière ne cessa point d'éclairer pendant toute la nuit: mais un grand nombre de Juifs furent engloutis dans l'ouverture de la terre, de sorte

que le lendemain il manquait plusieurs des Juifs qui avaient parlé contre le CHRIST. Les autres virent des fantômes tels qu'aucun de nous n'en a jamais vu. Et il ne subsista pas à Jérusalem une seule synagogue des Juifs, car elles furent toutes renversées. Au reste, les soldats qui gardaient le sépulcre de JESUS, effrayés de la présence de l'ange, s'en allèrent tout hors d'eux-mêmes par l'excès de la crainte & de la terreur. Ce sont-là les choses que j'ai vues se passer de mon temps; & faisant le rapport à votre puissance de tout ce que les Juifs ont fait avec JESUS, Seigneur, & je l'ai envoyé à votre divinité.

Lorsque ces lettres furent arrivées à Rome, & qu'on en eut fait la lecture, plusieurs qui étaient dans la ville, étaient tout étonnés que l'injustice de *Pilate*, les ténèbres, & les tremblemens de terre, eussent affligé toute la terre. C'est pourquoi l'empereur rempli d'indignation, ayant envoyé des soldats, se fit amener *Pilate* enchaîné.

Extrait de Jean d'Antioche. (a)

PENDANT la jeunesse de *Néron* auguste, l'administration de la république était entre les mains de *Sénèque* & de *Burrus*. Cependant *Néron* s'appliquait aux études de la philosophie, & entre autres, s'informait de JESUS, qu'il croyait certainement être encore vivant. Mais lorsqu'il eut appris que les Juifs l'avaient mis en croix, il en fut si irrité, qu'il se fit amener les pontifes *Annas* & *Caïphas* avec *Pilate* enchaînés, & les questionna sur tout ce qui s'était passé dans

(a) *In excerptis Peryesc.* pag. 809.

son jugement. *Annas* & *Caïphas* dirent que, pour eux, ils l'avaient jugé suivant leurs lois, & qu'ils n'avaient en rien péché contre la majesté du prince, & que tout s'était passé à la volonté du gouverneur *Pilate*. Ce qu'ayant entendu, *Néron* mit *Pilate* en prison, mais renvoya *Annas* avec *Caïphas* sans leur faire aucun mal. Et peu de temps après, il fit passer *Pilate* au fil de l'épée, parce qu'il avait osé punir de mort un si grand-homme sans l'autorité du prince. Après cela, *Néron* fit élever *Pierre* en croix, & décapiter *Paul*.

RELATION DE MARCEL

Des choses merveilleuses, & des actes des bienheureux apôtres Pierre & Paul, & des arts magiques de Simon le magicien.

LORSQUE *Paul* fut venu à Rome, tous les Juifs s'assemblèrent auprès de lui, disant: Défendez notre foi dans laquelle vous êtes né; car il n'est pas juste que vous qui êtes hébreu venant des Hébreux, vous vous déclariez le maître des Gentils; & que, devenu le défenseur des incirconcis, vous qui êtes circoncis, vous anéantissiez la foi de la circoncision. Lors donc que vous verrez *Pierre*, entreprenez de disputer contre lui, parce qu'il a anéanti toute l'observation de notre loi: il a retranché le sabbat & les néoménies, (*a*) & supprimé toutes les fêtes établies par les lois. *Paul*

(*a*) Nouvelles lunes.

leur répondit : Vous pourrez éprouver ici que je suis juif, & vrai juif, puisque vous pourrez voir que j'observe véritablement le sabbat & la circoncision. Car le jour du sabbat, DIEU se reposa de ses œuvres. Nous avons les pères, & les patriarches, & la loi. Que prêche de tel *Pierre* dans le royaume des Gentils? Mais si par hasard il veut introduire quelque nouvelle doctrine, sans trouble, sans envie, & sans bruit, annoncez-lui que nous nous voyons, & je le convaincrai en votre présence. Que si par hasard sa doctrine est munie d'un véritable témoignage, & des livres des Hébreux, il est convenable que nous lui obéissions tous. Comme *Paul* tenait ces discours, & autres semblables, les Juifs allèrent vers *Pierre*, & lui dirent : *Paul* vient des Hébreux, il vous prie de venir vers lui, parce que ceux qui l'ont amené, disent qu'ils ne peuvent pas lui permettre de voir qui il veut, avant qu'ils le présentent à *César*. *Pierre*, entendant ces choses, en eut une grande joie, & se levant aussitôt, il alla vers lui. En se voyant ils pleurèrent de joie, & se tenant très-long-temps embrassés, ils se mouillèrent réciproquement de leurs larmes. Et lorsque *Paul* lui eut rendu compte de toutes ses affaires, & que *Pierre* lui eut dit quelles embûches lui dressait *Simon* le magicien, *Pierre* se retira sur le soir, pour revenir le lendemain matin.

A peine le jour commençait avec l'aurore, que voilà *Pierre* qui arrive à la porte de *Paul*, où il trouva une multitude de Juifs. Or, il y avait une grande altercation entre les Juifs, les chrétiens, & les Gentils. Car les Juifs disaient : Nous sommes la race choisie, royale, des amis de DIEU, *Abraham*, *Isaac*, &

Jacob, & de tous les prophètes avec lesquels DIEU a parlé, auxquels DIEU a montré ses secrets; mais vous, Gentils, vous n'avez rien de grand dans votre race, si ce n'est dans les idoles, & souillés par vos figures taillées, vous avez été exécrables. A ces choses & autres semblables que disaient les Juifs, les Gentils répondaient, disant: Pour nous, aussitôt que nous avons entendu la vérité, nous avons abandonné nos erreurs, & nous l'avons suivie; mais vous, qui avez vu les vertus de vos pères, les sectes, & les signes des prophètes, & avez reçu la loi, & avez passé la mer à pieds secs, & avez vu vos ennemis abaissés, & une colonne vous a apparu dans le ciel pendant le jour, & du feu pendant la nuit, & la manne vous a été donnée du ciel, & les eaux ont coulé pour vous de la pierre; & après toutes ces choses vous vous êtes fait l'idole d'un veau, & vous avez adoré une figure taillée; mais nous, sans avoir aucun signe, nous avons cru ce Seigneur que vous avez abandonné sans croire en lui. Comme ils disputaient sur ces choses, & autres semblables, l'apôtre *Paul* leur dit qu'ils ne devaient point avoir ces disputes entre eux, mais plutôt faire attention que le Seigneur avait accompli ses promesses, qu'il avait juré à *Abraham* notre père, que dans sa race toutes les nations deviendraient son héritage; car il n'y a point d'acception de personnes auprès du Seigneur; que quiconque aurait péché sous la loi, serait jugé selon la loi, & que ceux qui auraient erré sans la loi, périraient sans la loi; car il y a tant de sainteté dans les sens humains, que la nature loue les bonnes choses, & punit les mauvaises, tandis qu'elle punit jusqu'aux

pensées qui s'accusent entre elles, ou récompense celles qui s'excusent.

Comme *Paul* disait ces choses, & autres semblables, il arriva que les Juifs & les Gentils furent apaisés; mais les princes des Juifs insistaient. Or, *Pierre* dit à ceux qui le reprenaient de ce qu'il interdisait leurs synagogues : Mes frères, écoutez le St Esprit, qui promit au patriarche *David*, qu'il mettrait sur son siége du fruit de son ventre. C'est donc celui à qui le Père dit *du haut* des cieux, vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui. C'est celui que les princes des prêtres ont crucifié par envie; mais, pour qu'il accomplît la rédemption nécessaire au siècle, il a permis qu'on lui fît souffrir toutes ces choses, afin que, de même que de la côte d'*Adam* fut formée *Eve*, de même du côté du CHRIST mis en croix fût formée l'Eglise qui n'eût ni tache, ni ride. DIEU a ouvert cette entrée à tous les fils d'*Abraham*, d'*Isaac*, & de *Jacob*, afin qu'ils soient dans la foi de l'Eglise, & non dans l'infidélité de la synagogue. Convertissez-vous donc, & entrez dans la joie d'*Abraham* votre père, parce que ce qu'il lui a promis, il l'a accompli; aussi le prophète chante-t-il : Le Seigneur a juré, & il ne s'en repentira pas, vous êtes prêtre pour toujours, selon l'ordre de *Melchisédech*. Car il a été fait prêtre sur la croix, lorsqu'étant hostie, il a offert le sacrifice de son corps & de son sang pour tout le siècle. *Pierre* & *Paul* disant ces choses, & autres semblables, la plus grande partie des peuples crut : & il y en eut peu qui, avec une foi feinte, ne pouvaient cependant négliger ouvertement leurs avis, ou leurs préceptes. Or les principaux de la synagogue

& les pontifes des Gentils voyant que, par leur prédication, leur fin en particulier approchait, ils firent en sorte que leur discours excitât le murmure du peuple; d'où il arriva qu'ils firent paraître *Simon* le magicien devant *Néron*, & qu'ils les accusèrent. Car tandis que des peuples innombrables se convertissaient au Seigneur par la prédication de *Pierre*, il arriva que *Livie*, femme de *Néron*, & que la femme du gouverneur *Agrippa*, nommée *Agrippine*, se convertirent aussi, & se retirèrent d'auprès de leurs maris. Or, par la prédication de *Paul*, plusieurs, abandonnant la milice, s'attachaient au Seigneur, de sorte qu'ils venaient même à lui de la chambre du roi; & étant chrétiens, ils ne voulurent retourner ni à la milice, ni au palais. De-là *Simon*, irrité par le murmure séditieux des peuples, se mit à dire beaucoup de mal de *Pierre*, disant qu'il était un magicien & un séducteur. Or, ceux qui admiraient ses signes, le croyaient; car il faisait qu'un serpent d'airain se mouvait, courait, & paraissait tout-à-coup dans l'air. Au contraire, *Pierre* guérissait les malades par la parole, rendait la vue aux aveugles en priant, faisait fuir les démons à son ordre, & cependant ressuscitait les morts mêmes. Or, il disait au peuple, non-seulement de fuir sa séduction, mais encore de l'abandonner, de peur qu'ils ne parussent s'accorder avec le diable. Ainsi, il arriva que tous les hommes religieux, ayant *Simon* en exécration, l'abandonnèrent comme un magicien scélérat, & vantèrent *Pierre* dans les louanges du Seigneur. Au contraire, tous les scélérats, les railleurs, les séducteurs, & les méchans, s'attachèrent à *Simon*, en quittant *Pierre* comme magicien, ce qu'ils

étaient eux-mêmes, puisqu'ils disaient que *Simon* était Dieu. Et ce discours vint jusqu'à *Néron* césar, & il ordonna que *Simon* le magicien entrât vers lui; lequel étant entré, commença à se tenir debout devant *Néron*, & à changer tout-à-coup de figure, de sorte qu'il devenait d'abord enfant, & ensuite vieillard, & à une autre heure jeune homme. Il changeait de sexe & d'âge, & prenait successivement plusieurs figures par le ministère du diable. Ce que voyant *Néron*, il pensait qu'il était le véritable fils de DIEU: mais l'apôtre *Pierre* enseignait qu'il était voleur, menteur, magicien, vilain, scélérat, & dans toutes les choses qui sont de DIEU, adversaire de la vérité; & qu'il ne restait plus rien qu'à faire connaître par l'ordre de DIEU son iniquité devant tout le monde. Alors *Simon*, étant entré vers *Néron*, dit: Ecoutez-moi, bon empereur; je suis le fils de DIEU qui suis descendu du ciel: jusqu'à présent je souffrais *Pierre* qui se dit apôtre; mais à présent le mal est doublé; car l'on dit que *Paul*, qui enseigne aussi les mêmes choses, & qui pense contre moi, prêche avec lui: ce qu'il y a de certain, c'est que si vous ne pensez pas à les faire mourir, votre royaume ne pourra pas subsister.

Alors *Néron*, agité d'inquiétude, ordonna qu'on les lui amenât promptement. Or le lendemain, comme *Simon* le magicien, & les apôtres de CHRIST, *Pierre* & *Paul*, furent entrés vers *Néron*, *Simon* dit: Ce sont-là les disciples de ce nazaréen, qui n'ont pas tant de bonheur que d'être du peuple des Juifs. *Néron* dit: Qu'est-ce que le nazaréen? *Simon* dit: Il y a une ville dans la Judée, qui a toujours fait contre vous: elle

s'appelle Nazareth, & leur maître en était. *Néron* dit : DIEU avertit tout homme, & le chérit. Pourquoi les persécutez-vous ? *Simon* dit : C'est cette race d'hommes qui ont détourné toute la Judée de me croire. *Néron* dit à *Pierre :* Pourquoi êtes-vous si perfides, comme votre race? Alors *Pierre* dit à *Simon :* vous en avez pu imposer à tous, mais jamais à moi ; & ceux que vous aviez trompés, DIEU les a retirés par moi de votre erreur ; & puisque vous avez éprouvé que vous ne pouvez me surpasser, j'admire de quel front vous vous vantez en présence du roi de surpasser par votre art magique les disciples de CHRIST. *Néron* dit : Quel est le CHRIST? *Pierre* dit : Celui-là est le CHRIST, qui a été crucifié pour la rédemption du monde ; & ce *Simon* le magicien affirme que c'est lui qui l'est ; mais il est un homme très-méchant, & ses œuvres sont diaboliques. Or, si vous voulez savoir, ô empereur, ce qui s'est passé en Judée touchant le CHRIST, envoyez, & prenez les lettres de *Ponce Pilate*, adressées à *Claude* césar ; & ainsi vous connaîtrez toutes choses. *Néron*, ayant entendu cela, les fit prendre & lier en sa présence. Or le texte de l'Ecriture était de cette manière :

Ponce Pilate salue Claude &c.

ET lorsque la lettre eut été lue, *Néron* dit : Dites-moi, *Pierre*, est-ce ainsi que toutes choses ont été faites par lui? *Pierre* dit : Oui, je ne vous trompe pas, bon empereur. Ce *Simon*, plein de mensonges & environné de tromperies, pense être aussi ce que DIEU est, quoiqu'il soit un homme très-méchant.

Or il y a dans le CHRIST les deux substances de DIEU, & de l'homme; de l'homme qu'a pris cette majesté incompréhensible, qui par l'homme a daigné subvenir aux hommes; mais dans ce *Simon* il y a les deux substances de l'homme & du diable, qui par l'homme tâche d'embarrasser les hommes. (*b*) *Simon* dit : Je vous admire, ô empereur, que vous regardiez comme de quelque conséquence cet homme ignorant, pêcheur, très-menteur, qui n'est remarquable ni par la parole, ni par sa famille, ni par quelque puissance. Mais, pour ne pas souffrir plus long-temps cet ennemi, je vais commander à mes anges qu'ils viennent, & me vengent de lui. *Pierre* dit : Je ne crains pas vos anges, mais eux pourront me craindre dans la vertu, & dans la confiance de mon Seigneur JESUS-CHRIST, que vous prétendez faussement être. *Néron* dit : *Pierre*, vous ne craignez pas *Simon*, qui affirme sa divinité par des effets! *Pierre* dit : La divinité est dans celui qui sonde les secrets des cœurs; si donc la divinité est en lui, qu'il me dise maintenant ce que je pense ou ce que je fais. Avant qu'il devine ma pensée, je vais vous la dire à l'oreille, afin qu'il n'ose pas mentir ce que je pense. *Néron* dit : Dites-moi qu'est-ce que vous pensez? *Pierre* dit : Ordonnez que l'on m'apporte un pain d'orge, & qu'on me le donne en cachette. Et lorsqu'il eut ordonné qu'on l'apportât, & qu'on le

(*b*) *Hégésippe*, l. 3, c. 2 *de excidio Hierosol.*; & *Abdias*, c. 16 *apostol. histor.*, avant de rapporter l'aventure des chiens & du pain d'orge, racontent comment *Pierre*, par la prière, ressuscita au nom de JESUS-CHRIST un jeune homme, noble & parent de *César*, après que *Simon* eut en vain tâché de le faire revivre par ses enchantemens. Le mort avait paru remuer la tête; mais *Pierre* le fit parler, marcher, & le rendit vivant à sa mère.

donnât à *Pierre;* ayant pris le pain, *Pierre* le rompit, le cacha sous sa manche, & dit : Qu'il dise maintenant ce que j'ai pensé, ce qu'on a dit, ou ce qu'on a fait. *Néron* dit : Voulez-vous donc que je croie, parce que *Simon* n'ignore pas ces choses, lui qui a ressuscité un mort, & qui, ayant été décollé, s'est représenté après le troisième jour, & a fait tout ce qu'il avait dit qu'il ferait? *Pierre* dit : Mais il ne l'a pas fait devant moi. *Néron* dit : Il a fait toutes ces choses en ma présence, car il a dit à ses anges de venir à lui, & ils sont venus. *Pierre* dit : Donc il a fait ce qui est très-grand, pourquoi ne fait-il pas ce qui est moindre? Qu'il dise ce que j'ai pensé, & ce que j'ai fait. *Néron* dit : Que dites-vous, *Simon*? Je ne saurais être d'accord entre vous. *Simon* dit : Que *Pierre* dise ce que je pense. *Pierre* répondit : Je vous ferai voir que je fais ce que pense *Simon*, pourvu que je fasse ce qu'il aura pensé. *Simon* dit : Sachez cela, ô empereur, que personne ne connaît les pensées des hommes, sinon DIEU seul. *Pierre* dit : Vous donc qui dites que vous êtes fils de DIEU, dites ce que je pense, exprimez, si vous pouvez, ce que je viens de faire en cachette. Car *Pierre* avait béni le pain d'orge qu'il avait reçu, & l'avait rompu, & l'avait mis dans sa manche droite & gauche. Alors *Simon*, indigné de ce qu'il ne pouvait pas dire le secret de l'apôtre, s'écria, disant : Que des grands chiens s'avancent, & le dévorent en présence de *César;* & sur le champ parurent des chiens d'une grandeur étonnante, & ils s'élancèrent contre *Pierre*. Or *Pierre*, étendant les mains pour prier, montra aux chiens le pain qu'il avait béni. Et les chiens ne l'eurent pas

plutôt vu, qu'ils disparurent tout-à-coup. Alors *Pierre* dit à *Néron :* Voilà que je vous ai montré que je fais ce qu'a pensé *Simon*, non par des paroles, mais par des faits ; car ayant promis qu'il ferait venir contre moi des anges, il n'a fait paraître que des chiens, afin qu'il montrât qu'il n'avait pas des anges de DIEU, mais de chien. Alors *Néron* dit à *Simon :* Qu'est-ce que c'est, *Simon*? nous sommes vaincus, je pense. *Simon* dit : Il m'a fait ces choses dans la Judée, dans toute la Palestine, & dans la Césarée; & en combattant souvent avec moi, c'est pourquoi il dit que cela lui est contraire ; il dit donc cela pour m'échapper. Car, comme j'ai dit, personne ne connaît les pensées des hommes que DIEU seul. Et *Pierre* dit à *Simon :* Certes vous mentez en vous disant Dieu ; pourquoi donc ne manifestez-vous pas les pensées de chacun? Alors *Néron*, s'étant tourné vers *Paul*, dit ainsi : *Paul*, pourquoi ne dites-vous rien? *Paul* dit : Sachez cela, *César*, parce que si vous laissez ce magicien faire de si grandes choses, il en arrivera un plus grand mal à votre patrie, & il fera décheoir votre royaume de son état. *Néron* dit à *Simon :* Que dites-vous, *Simon*? *Simon* répondit : Si je ne démontre pas ouvertement que je suis Dieu, personne ne me rendra la vénération qui m'est due. *Néron* dit : Et pourquoi différez-vous, & ne montrez-vous pas que vous êtes Dieu, afin que ceux-ci soient punis? *Simon* dit : Ordonnez que l'on me fasse une tour élevée de bois, & je monterai dessus, & j'appellerai mes anges, & je leur ordonnerai qu'à la vue de tout le monde ils me portent au ciel vers mon père. Comme ceux-ci ne pourront pas le faire, vous éprouverez

qu'ils ſont des hommes ignorans. Or *Néron* dit à *Pierre:* Avez-vous entendu, *Pierre*, ce que *Simon* a dit? de-là il apparaîtra quelle grande vertu il a, ou lui ou votre DIEU. *Pierre* répondit à cela: Très-bon empereur, ſi vous vouliez, vous pouviez le comprendre, parce qu'il eſt plein du démon. L'empereur *Néron* dit: Que me faites-vous chercher des détours de paroles? Le jour de demain vous éprouvera. *Simon* dit: Vous croyez, bon empereur, que je ſuis magicien, puiſque j'ai été mort, & je ſuis reſſuſcité. Car le perfide *Simon* avait fait, par ſon preſtige, qu'il avait dit à *Néron:* Ordonnez que l'on me décolle dans l'obſcurité, & que l'on m'y laiſſe, après m'avoir tué; & ſi je ne reſſuſcite pas le troiſième jour, ſachez que j'étais magicien; mais ſi je reſſuſcite, ſachez que je ſuis le fils de DIEU. Et comme *Néron* avait ordonné que cela ſe fît dans l'obſcurité, il fit, par ſon art magique, qu'un bélier fut décollé, lequel bélier parut être *Simon* pendant le temps qu'on le décollait. Ayant été décollé dans l'obſcurité, lorſque celui qui l'avait décollé, eut examiné & porté ſa tête à la lumière, il trouva que c'était une tête de bélier; mais il n'en voulut rien dire au roi, de peur de ſe découvrir; car on lui avait ordonné de faire cela en cachette. C'était donc de-là que *Simon* diſait qu'il était reſſuſcité le troiſième jour, parce qu'il avait enlevé la tête & les membres du bélier, & le ſang y était figé; & le troiſième jour il ſe montra à *Néron*, & dit: Faites eſſuyer mon ſang qui a été répandu, parce que voilà que j'avais été décollé, & que je ſuis reſſuſcité le troiſième jour, comme je l'ai promis. Lors donc que *Néron* eut dit, le jour de demain vous éprouvera,

s'étant

s'étant tourné vers *Paul*, il dit: Vous *Paul*, pourquoi ne dites-vous rien, ou qui vous a enseigné, ou quel maître avez-vous eu, ou comment avez-vous enseigné dans les villes, ou quels *disciples* avez-vous formés par votre doctrine? Car je pense que vous n'avez aucune sagesse, & que vous ne pouvez opérer aucune vertu. A cela *Paul* répondit: Pensez-vous que je doive parler contre un homme perfide, & un magicien désespéré, un enchanteur qui a destiné son ame à la mort, & à qui le trépas & la perdition arriveront bientôt, qui feint d'être ce qu'il n'est pas, & par l'art magique fait illusion aux hommes pour leur perdition? Si vous voulez écouter ses paroles, vous perdrez peut-être votre ame & votre empire; car cet homme est très-méchant. Et comme les magiciens d'Egypte, *Jannès* & *Mambrès*, qui entraînèrent *Pharaon* & son armée dans l'erreur jusqu'à ce qu'ils fussent engloutis dans la mer, de même celui-ci persuade les hommes par la science du diable son père; & fait plusieurs maux par la nécromancie, & d'autres maux s'il y en a chez les hommes; & en séduit ainsi plusieurs qui ne se tiennent point sur leurs gardes, pour la perdition de votre empire. Mais moi, voyant répandre la parole du diable par cet homme, j'agis avec le Saint-Esprit, par les gémissemens de mon cœur, afin qu'il puisse bientôt paraître ce qu'il est; car autant qu'il pense s'élever vers les cieux, autant il sera englouti dans le plus profond de l'enfer, où il y a des pleurs, & le grincement des dents. Or quant à la doctrine de mon maître sur laquelle vous m'avez interrogé, il n'y a que ceux qui y apportent un cœur pur qui la comprennent; car je n'ai enseigné que ce qui regarde

la paix & la charité, & j'ai accompli la parole de paix par le circuit depuis Jérusalem jusqu'en Illyrie, & j'ai surtout enseigné que les hommes se chérissent. J'ai enseigné qu'ils se préviennent réciproquement d'honneur. J'ai enseigné aux grands & aux riches de ne pas s'élever, & de ne pas espérer à l'incertain des richesses, mais de mettre en DIEU leur espérance. J'ai enseigné aux médiocres à être contens de la vie & du vêtement. J'ai enseigné aux pauvres à se réjouir dans leur indigence. J'ai enseigné aux pères à enseigner à leurs fils la discipline de la crainte du Seigneur. J'ai enseigné aux fils à obéir à leurs parens, & à leurs avis salutaires. J'ai enseigné à ceux qui ont des possessions, à payer les impôts aux ministres de la république. J'ai enseigné aux femmes à chérir leurs maris, & à les craindre comme leurs seigneurs. J'ai enseigné aux hommes à garder la foi à leurs épouses, comme ils veulent qu'elles leur gardent la pudeur en toutes manières; car ce qu'un mari punit dans une épouse adultère, le Seigneur, père & créateur des choses, le punit dans un mari adultère. J'ai enseigné aux maîtres qu'ils traitent leurs serviteurs plus doucement. J'ai enseigné aux serviteurs qu'ils servent leurs maîtres fidellement, & comme DIEU. J'ai enseigné aux églises des croyans à adorer un Dieu tout-puissant & invisible. Or cette doctrine ne m'a pas été donnée des hommes, ni par quelque homme, mais par JESUS-CHRIST, & par le père de gloire, qui m'a parlé du ciel; & tandis que mon Seigneur JESUS-CHRIST m'envoyait pour la prédication, il me dit: Allez, & je serai avec vous, & tout ce que vous direz ou ferez, je le justifierai. *Néron* ayant entendu

ces choſes, fut interdit, & s'étant tourné vers *Pierre*, il dit: Et vous, que dites-vous? *Pierre* dit: Toutes les choſes que *Paul* a dites ſont vraies. Car il y a quelques années que j'ai reçu des lettres de nos évêques qui ſont dans tout l'empire romain, & ils m'ont écrit des lettres de preſque toutes les villes, touchant ſes actions; car comme il était perſécuteur de la loi du CHRIST, une voix l'a appelé du ciel, & lui a enſeigné la vérité, parce qu'il n'était pas ennemi de notre foi par envie, mais par ignorance. Car il y a eu avant nous de faux chriſts comme eſt *Simon;* il y a eu de faux apôtres, il y a eu de faux prophètes qui, venant contre les livres ſacrés, ſe ſont appliqués à détruire la vérité; & il était néceſſaire d'agir contr'eux; mais celui-ci qui dès ſon enfance ne s'était appliqué à autre choſe qu'à examiner les myſtères de la loi divine, dans leſquels il avait appris cela, d'où il était le défenſeur de la vérité, & le perſécuteur de la fauſſeté, parce que ſa perſécution ne ſe feſait pas par émulation, mais pour défendre la loi; la vérité elle-même lui a parlé du ciel, lui diſant: Je ſuis JESUS de Nazareth, que vous perſécutez; ceſſez de me perſécuter, parce que je ſuis la vérité même pour laquelle vous paraiſſez combattre. Ayant donc connu que cela était ainſi, il abandonna ce qu'il défendait, & il commença à défendre ce ſentier du CHRIST qu'il pourſuivait, qui eſt la véritable voie pour ceux qui marchent purement, la vérité pour ceux qui ne trompent point, & la vie éternelle pour ceux qui croient. *Simon* dit: Bon empereur, comprenez leur conſpiration, ils ſont ſages contre moi. *Pierre* dit: Il n'y a aucune vérité en vous, ennemi

de la vérité, mais c'eſt du ſeul menſonge que vous dites & que vous faites toutes ces choſes. *Néron* dit: Et vous *Paul*, que dites-vous? *Paul* répondit: Croyez ce que vous avez entendu dire à *Pierre* & à moi, car nous avons un ſeul ſentiment, parce que nous avons un ſeul Seigneur JESUS-CHRIST. *Simon* dit: Penſez-vous, ô empereur, que j'aie une diſpute avec eux, qui ont fait un complot contre moi? Et s'étant tourné vers les apôtres, il dit: Ecoutez *Pierre* & *Paul;* ſi je ne puis rien faire ici avec vous, nous viendrons où il faut que vous me jugiez. *Paul* répondit: Bon empereur, voyez quelles menaces il nous fait. Et *Pierre* dit: Pourquoi ne vous riez-vous pas d'un homme vain & d'une tête aliénée, qui, joué par les démons, penſe ne pouvoir pas ſe manifeſter? *Simon* répondit: Je vous pardonne maintenant, juſqu'à ce que je montre ma vertu. A cela *Pierre* répondit: Si *Simon* ne voit la vertu de CHRIST notre JESUS-CHRIST, il ne croira pas qu'il n'eſt pas le CHRIST. *Simon* dit: Très-ſacré empereur, gardez-vous de les croire, parce que ce ſont eux qui ſont circoncis, & qui circonciſent. A cela *Paul* répondit: Pour nous, avant que nous connuſſions la vérité, nous avons gardé la circonciſion de la chair; mais dès que la vérité nous a apparu, c'eſt de la circonciſion du cœur que nous ſommes circoncis, & que nous circonciſons. Et *Pierre* dit à *Simon*: Si la circonciſion eſt mauvaiſe, pourquoi êtes-vous circoncis? L'empereur dit: *Simon* eſt-il donc auſſi circoncis? *Pierre* répondit: Il ne pouvait pas autrement tromper les ames, s'il n'eût pas fait ſemblant d'être juif, & n'eût montré qu'il enſeignait la loi de DIEU. L'empereur dit: Vous, *Simon*,

comme je vois, vous êtes conduit par le zèle, c'eſt pourquoi vous les pourſuivez. Car il y a, comme je vois, un grand zèle entre vous & leur CHRIST, & je crains que vous ne ſoyez convaincu par eux, & que vous ne paraiſſiez détruit par de grands maux. *Simon* dit: Etes-vous ſéduit, ô empereur? *Néron* dit: Qu'eſt-ce que c'eſt, êtes-vous ſéduit? Ce que je vois en vous, je le dis, que vous êtes l'adverſaire évident de *Pierre* & de *Paul*, & de leur maître. *Simon* répondit: Le CHRIST n'a pas été le maître de *Paul*. *Paul* répondit: celui qui a enſeigné *Pierre*, m'a inſtruit par révélation, car parce qu'il nous accuſe d'être circoncis, qu'il diſe maintenant pourquoi il eſt lui-même circoncis. A cela *Simon* répondit: Pourquoi m'interrogez-vous là-deſſus? *Paul* dit: C'eſt la raiſon que nous vous interrogions. L'empereur dit: Pourquoi craignez-vous de leur répondre? *Simon* dit: Je ſuis circoncis moi, parce que la circonciſion était commandée de DIEU dans le temps que je la reçus. *Paul* dit: avez-vous entendu, empereur, ce qu'a dit *Simon*? Si donc la circonciſion eſt bonne, pourquoi avez-vous trahi les circoncis & les avez-vous obligés d'être tués précipitamment? L'empereur dit: Mais je ne penſe pas bien de vous. *Pierre* & *Paul* dirent: Que vous penſiez bien ou mal de nous, cela ne fait rien à la choſe; car il faudra néceſſairement que ce que notre maître nous a promis ſe faſſe. L'empereur dit: Et ſi je ne veux pas, moi? *Pierre* dit: Ce n'eſt pas ce que vous voudrez, mais ce qu'il nous a promis. *Simon* répondit: Bon empereur, ces hommes ont abuſé de votre clémence, & vous ont mis dans leur parti. *Néron* dit: Mais vous ne m'avez pas encore

raſſuré ſur votre compte. *Simon* répondit: Je ſuis ſurpris qu'après que je vous ai fait voir de ſi grandes choſes, & de tels ſignes, vous paraiſſiez encore douter. L'empereur répondit: Je ne doute ni ne crois à aucun de vous, mais répondez-moi plutôt à ce que je vous demande. *Simon* dit: Je ne vous réponds rien à préſent. L'empereur dit: Vous dites cela parce que vous mentez. Et ſi je ne puis rien vous faire, DIEU qui eſt puiſſant le fera. *Simon* dit: Je ne vous répondrai plus. L'empereur dit: Et moi je ne vous compterai plus pour quelque choſe, car comme je le ſens, vous êtes trompeur en tout; mais à quoi bon plus *de diſcours*? Vous m'avez fait voir tous trois votre eſprit indécis, & vous m'avez rendu ſi incertain en toutes choſes, que je ne trouve pas à qui je puiſſe croire. A cela *Pierre* répondit: Pour moi, je ſuis juif de nation, & je prêche toutes ces choſes que j'ai appriſes de mon maître, afin que vous croyiez qu'il y a un DIEU père inviſible, & incompréhenſible, & immenſe, & un notre Seigneur JESUS-CHRIST, ſauveur & créateur de toutes choſes. Nous annonçons au genre-humain *celui* qui a fait le ciel & la terre, & la mer & toutes les choſes qui y ſont, qui eſt le véritable roi, & ſon règne n'aura point de fin. Et *Paul* dit: Ce qu'il a dit, je le confeſſe ſemblablement, d'autant qu'il n'y a point de ſalut par un autre, ſinon par JESUS-CHRIST. L'empereur dit: Qui eſt le roi CHRIST? *Paul* répondit: Le Sauveur de toutes les nations. *Simon* dit: Je ſuis celui que vous dites; & ſachez, *Pierre* & *Paul*, qu'il ne vous arrivera pas ce que vous déſirez, que je vous trouve dignes du martyre. *Pierre* & *Paul* dirent: Que ce que nous

désirons nous arrive, & puissiez-vous, *Simon* magicien, & plein d'amertume, n'être jamais bien, parce que dans tout ce que vous dites, vous mentez. *Simon* dit: Ecoutez-moi, césar *Néron*, afin que vous sachiez qu'eux sont des faussaires, & que moi j'ai été envoyé du ciel; le jour de demain j'irai aux cieux, & je rendrai heureux ceux qui croient en moi; & je montrerai ma colère contre ceux-là qui ont osé me nier. *Pierre* & *Paul* dirent: DIEU nous appela autrefois à sa gloire, mais vous êtes appelé maintenant par le diable, vous courez aux tourmens. *Simon* dit: César *Néron*, écoutez-moi. Séparez ces insensés de vous, afin que lorsque je serai venu vers mon père dans les cieux, je puisse vous être favorable. L'empereur dit: Et d'où prouvons-nous cela, que vous allez au ciel? *Simon* dit: Ordonnez que l'on fasse une tour élevée de bois & de grandes poutres, & que l'on la place dans le champ de Mars, afin que j'y monte; & lorsque j'y serai monté, je commanderai à mes anges qu'ils descendent du ciel vers moi, & qu'ils me portent dans le ciel vers mon père, afin que vous sachiez que j'ai été envoyé du ciel. Car ils ne peuvent pas venir à moi sur la terre entre les pécheurs. L'empereur *Néron* dit: Je veux voir si vous accomplirez ce que vous dites. *Simon* répondit: Ordonnez donc que cela se fasse au plus vîte, afin que vous voyiez.

Alors *Néron* fit faire une tour élevée dans le champ de Mars, & ordonna que tous les peuples, & toutes les dignités s'assemblassent à ce spectacle. Or le lendemain l'empereur *Néron*, avec le sénat, & les chevaliers romains, & tout le peuple, vinrent dans le champ de Mars au spectacle; & lorsque

tous furent venus, l'empereur ordonna que *Pierre* & *Paul* fussent présens dans toute cette assemblée; & comme ils eurent aussitôt été amenés devant lui, il leur dit: la vérité va maintenant paraître. *Pierre* & *Paul* dirent: Ce n'est pas nous qui le démasquons, mais le Seigneur JESUS-CHRIST fils de DIEU, qu'il a dit faussement qu'il était lui-même. Et *Paul* s'étant tourné vers *Pierre*, dit: C'est à moi à prier DIEU à genoux; c'est à vous à ordonner, si vous voyez *Simon* entreprendre quelque chose, parce que vous avez été élu le premier par le Seigneur. Et s'étant mis à genoux, *Paul* priait devant tout le peuple. Mais *Pierre* regarda *Simon*, disant: Commencez ce que vous avez entrepris, car le moment approche que vous allez être découvert, & que nous allons être appelés de ce siècle. Car je vois le CHRIST qui m'appelle & *Paul aussi*. *Néron* dit: Et où irez-vous contre ma volonté? *Pierre* répondit: Où le Seigneur nous appellera. *Néron* dit: Et quel est votre Seigneur? *Pierre* répondit: Le Seigneur JESUS-CHRIST que je vois, qui nous appelle. *Néron* dit: Et irez-vous au ciel? *Pierre* répondit: Nous irons où il plaira à celui qui nous appelle. A cela *Simon* répondit: Afin que vous sachiez, ô empereur, qu'ils sont des trompeurs, bientôt quand je ferai monté aux cieux, je vous enverrai mes anges, & je vous ferai venir à moi. L'empereur dit: Faites donc comme vous avez parlé. (*c*) Alors *Simon* monta dans la tour devant tout le monde, les mains étendues, couronné

(*c*) *Hégésippe* & *Abdias* disent qu'il monta sur le mont Capitolin, & que s'élançant d'un rocher, il commença à voler.

de lauriers, & commença à voler. *Néron* l'ayant vu, dit ainsi à *Pierre:* Ce *Simon* est véritable; mais vous & *Paul* êtes des séducteurs. Et *Pierre* lui dit: Sans tarder vous saurez que nous sommes de véritables disciples du CHRIST, & que lui n'est pas le CHRIST, mais un magicien & un enchanteur. L'empereur dit: Persévérez-vous encore dans votre mensonge? Voilà que vous le voyez pénétrer jusque dans le ciel. Alors *Pierre* dit à *Paul: Paul*, levez la tête & voyez. Et lorsque *Paul* eut élevé la tête pleine de larmes, & qu'il eut vu *Simon* voler, il dit ainsi: *Pierre*, que tardez-vous? Achevez ce que vous avez commencé, car notre Seigneur JESUS-CHRIST nous appelle maintenant. Et *Néron* les entendant, dit en souriant: Ils voient déjà qu'ils sont vaincus, ils sont actuellement en délire. *Pierre* répondit: Vous allez éprouver que nous ne sommes pas en délire. *Paul* dit à *Pierre:* Faites au plus vîte ce que vous devez faire. Et regardant contre *Simon*, *Pierre* dit: Je vous conjure, anges de *Satan*, qui le portez dans les airs pour tromper les cœurs des hommes infidelles, par DIEU créateur de toutes choses, & par JESUS-CHRIST, que dès cette heure vous ne le portiez plus, mais que vous l'abandonniez. Et ayant été lâché tout-à-coup, (*d*) il tomba dans l'endroit qui s'appelle

(*d*) *Abdias* dit que les ailes qu'il avait prises s'étant embarrassées, il tomba, se brisa tout le corps, s'estropia les cuisses, & expira dans ce lieu même quelques heures après; au contraire, *Arnobe*, l. 2 *adversùs gentes*, rapporte que son char & ses quatre chevaux de feu s'étant dissipés, il tomba par son propre poids, se brisa les cuisses, & qu'ayant été porté à Brinde, de douleur & de honte il se précipita une seconde fois du haut d'un bâtiment.

la *Voie ſacrée*, & s'étant partagé en quatre parts, il aſſembla quatre cailloux en un, qui ſervent encore de témoignage à la victoire des apôtres, juſqu'aujourd'hui. Alors *Paul* leva la tête au bruit qu'il fit en ſe briſant, & dit: Nous vous rendons grâces, Seigneur JESUS-CHRIST, qui nous avez exaucés, & avez démaſqué *Simon* le magicien, & avez prouvé que nous ſommes vos diſciples dans la vérité. Alors *Néron* plein d'une grande colère, fit mettre *Pierre* & *Paul* dans les chaînes; & pour le corps de *Simon*, il le fit ſoigneuſement garder trois jours & trois nuits, penſant qu'il reſſuſciterait le troiſième jour. Et *Pierre* lui dit: Vous vous trompez, ô empereur, il ne reſſuſcitera pas, parce qu'il eſt véritablement mort, & condamné à la peine éternelle. *Néron* lui répondit: Qui vous a permis de commettre un tel crime? *Pierre* répondit: ſon obſtination; & ſi vous le comprenez, c'eſt un grand avantage pour lui qu'il ſoit péri, pour ne plus multiplier de ſi grands blaſphèmes contre DIEU, qui aggraveraient ſon ſupplice. *Néron* dit: Vous m'avez rendu l'eſprit ſuſpect, c'eſt pourquoi, par un mauvais exemple, je vous perdrai. *Pierre* répondit: Ce n'eſt pas ce que vous voulez, mais qui nous a été promis qui doit néceſſairement s'accomplir. Alors *Néron* rempli de colère dit à ſon préfet *Agrippa:* Il faut perdre miſérablement ces hommes irréligieux; c'eſt pourquoi les ayant liés de chaînes de fer, faites-les périr dans le baſſin où ſe donne le combat naval; car il faut que tous les hommes de cette ſorte périſſent miſérablement. Le préfet

Agrippa dit: (*e*) Très-sacré empereur, vous ne les faites pas punir par un exemple convenable. *Néron* dit: pourquoi n'est-il pas convenable? *Agrippa* dit: Parce que *Paul* paraît innocent. Mais *Pierre*, qui est coupable d'un homicide, doit souffrir une peine amère. *Néron* dit: De quel exemple périront-ils donc? *Agrippa* dit: A ce qu'il me semble, il est juste que *Paul* irréligieux ait la tête tranchée; & *Pierre*, qui, de plus, a commis un homicide, faites-le élever en croix. *Néron* dit: Vous avez très-bien jugé. Et sur le champ *Pierre* & *Paul* furent amenés en la présence de *Néron*. *Paul* fut décollé dans la voie d'Ostie. Mais *Pierre* étant venu vers sa croix, dit: Parce que mon Seigneur JESUS-CHRIST est descendu du ciel en terre, il a été élevé sur une croix droite; mais moi que ma croix daigne appeler de la terre au ciel, ma tête doit être près de la terre, & mes pieds dirigés vers le ciel. Donc parce que je ne suis pas digne d'être en croix comme mon Seigneur, tournez ma croix, & crucifiez-moi la tête en bas. Mais eux tournèrent la croix, & attachèrent ses pieds en haut, & ses mains en bas. Or il s'assembla en ce lieu une multitude innombrable de peuple qui maudissaient césar *Néron*, *qui étaient* si pleins de fureur, qu'ils voulaient brûler *Néron* lui-même. Mais *Pierre* les empêchait, disant: Gardez-vous bien, mes petits enfans, gardez-vous bien de faire cela, mais écoutez plutôt ce que je m'en vais vous dire. Car il y a peu de jours qu'à

(*e*) *Lin*, *de passione Petri*, ajoute une autre cause du supplice de l'apôtre, c'est qu'il avait détourné les épouses d'*Agrippa*, d'*Albin*, & de quelques autres grands, de l'amour conjugal envers leurs maris.

la sollicitation des frères, je m'éloignai d'ici; & mon Seigneur JESUS-CHRIST me rencontra en chemin à la porte de cette ville, & je l'adorai, & lui dis: Seigneur, où allez-vous? Et il me dit: Suivez-moi, parce que je vais à Rome être crucifié une seconde fois. Et pendant que je le suivais, je revins à Rome, & il me dit: Ne craignez point parce que je suis avec vous, jusqu'à ce que je vous introduise dans la maison de mon père. C'est pourquoi, mes petits enfans, gardez-vous bien d'empêcher mon voyage. Mes pieds marchent déjà dans la voie du ciel. Ne vous chagrinez point, mais réjouissez-vous avec moi, parce que j'obtiens aujourd'hui le fruit de mes travaux. Et après qu'il eut dit ces *paroles*, il dit: Je vous rends grâces, bon pasteur, parce que les brebis que vous m'avez données ont compassion de moi. Je vous demande qu'elles participent avec moi à votre grâce. Je vous recommande les brebis que vous m'avez confiées, afin qu'elles ne sentent pas qu'elles sont sans moi, en vous ayant; & je vous prie qu'elles soient toujours protégées par votre secours, Seigneur JESUS-CHRIST, par qui j'ai pu gouverner ce troupeau. Et disant cela il rendit l'esprit. Aussitôt y apparurent de saints hommes que jamais personne n'avait vus auparavant, & qu'ils ne purent voir depuis; car ils disaient que c'était à cause d'eux qu'ils étaient arrivés à Jérusalem; & de compagnie avec *Marcel* homme illustre, qui avait cru, & qui laissant *Simon* avait suivi *Pierre*, ils enlevèrent son corps en cachette, & le mirent vers le Térébinte auprès du canal où se donne le combat naval, dans le lieu qui s'appelle le *Vatican*.

Or ces hommes qui dirent qu'ils étaient arrivés de Jérusalem, dirent au peuple: Réjouissez-vous, & tressaillissez de joie, parce que vous avez mérité d'avoir de grands patrons, & des amis de notre Seigneur JESUS-CHRIST. Or, sachez que ce *Néron* très-méchant, après la mort des apôtres, ne pourra garder le royaume.

Or, il arriva après cela que *Néron* encourut la haine de son armée, & la haine du peuple romain, de sorte qu'ils résolurent de lui couper enfin le cou publiquement, jusqu'à ce qu'il fût mort, & expirât. Ayant eu vent de ce complot, il fut saisi d'un tremblement & d'une crainte insupportable, de sorte qu'il s'enfuit, & ne parut plus depuis. Il y en eut aussi qui disaient que comme il errait dans les forêts en fuyant, il était mort de froid & de faim, & avait été dévoré par les loups. Or, comme les Grecs enlevaient les corps des saints apôtres *Pierre* & *Paul*, pour les porter en Orient, il survint un grand tremblement de terre, & le peuple romain courut, & ils les arrêtèrent vers le lieu que l'on nomme *Catacombe*, dans la voie Appienne au troisième mille, & les corps y furent gardés un an & sept mois, jusqu'à ce qu'on eût préparé les lieux où leurs corps furent mis; & c'est-là qu'ils sont considérés avec l'honneur & la révérence convenables, & par les louanges des hymnes. Et le corps du très-heureux *Pierre* fut mis dans le Vatican du combat naval, & celui de *Saint Paul* dans la voie d'Ostie au second mille, où reçoivent les bienfaits de leurs prières, ceux qui les demandent assidument & fidellement, pour la louange & la

gloire de notre Seigneur JESUS-CHRIST qui vit & règne dans les siècles des siècles. Ainsi soit il.

Moi *Marcel*, disciple de mon maître l'apôtre *Pierre*, j'ai écrit ce que j'ai vu.

Les curieux trouveront encore beaucoup d'autres pièces dans Fabricius, Grabius, Cotelerius &c. On a cru que celles-ci suffisaient au grand nombre des lecteurs, que les savans ont toujours trop négligés.

HISTOIRE

DE

L'ETABLISSEMENT

DU

CHRISTIANISME.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-635451-p0249-1

HISTOIRE

HISTOIRE

DE

L'ETABLISSEMENT

DU

CHRISTIANISME.

CHAPITRE PREMIER.

Que les Juifs & leurs livres furent très-long-temps ignorés des autres peuples.

D'ÉPAISSES ténèbres envelopperont toujours le berceau du chriſtianiſme. On en peut juger par les huit opinions principales qui partagèrent les ſavans ſur l'époque de la naiſſance de *Jeſu* ou *Joſuah* ou *Jeſchu*, fils de *Maria* ou *Mirja*, reconnu pour le fondateur ou la cauſe occaſionnelle de cette religion, quoiqu'il n'ait jamais penſé à faire une religion nouvelle. Les chrétiens paſſèrent environ ſix cents cinquante années avant d'imaginer de dater les événemens de la naiſſance de *Jeſu*. Ce fut un moine ſcythe, nommé *Dioniſios*, (*Denis le Petit*) tranſplanté à Rome, qui propoſa cette ère, ſous le règne de l'empereur *Juſtinien;* mais elle ne fut adoptée que cent ans après lui. Son ſyſtème ſur la date de la naiſſance de *Jeſu*

était encore plus erroné que les huit opinions des autres chrétiens. Mais enfin ce ſyſtème, tout faux qu'il eſt, prévalut. Une erreur eſt le fondement de tous nos almanachs.

L'embryon de la religion chrétienne, formé chez les Juifs ſous l'empire de *Tibère*, fut ignoré des Romains pendant plus de deux ſiècles. Ils ſurent confuſément qu'il y avait une ſecte juive appelée galiléenne, ou pauvre, ou chrétienne; mais c'eſt tout ce qu'ils en ſavaient: on voit que *Tacite* & *Suétone* n'en étaient pas véritablement inſtruits. *Tacite* parle des Juifs au haſard; & *Suétone* ſe contente de dire que l'empereur *Claude* réprima les Juifs qui excitaient des troubles à Rome, à l'inſtigation d'un nommé *Chriſt* ou *Chreſt*. *Judeos impulſore Chriſto aſſiduè tumultuantes repreſſit.* Cela n'eſt pas étonnant. Il y avait huit mille juifs à Rome qui avaient droit de ſynagogue, & qui recevaient des empereurs les libéralités congiaires de blé, ſans que perſonne daignât s'informer des dogmes de ce peuple. Les noms de *Jacob*, d'*Abraham*, de *Noé*, d'*Adam*, & d'*Eve*, étaient auſſi inconnus du ſénat que le nom de *Manco-Capac* l'était de *Charles-Quint*, avant la conquête du Pérou.

Aucun nom de ceux qu'on appelle patriarches, n'était jamais parvenu à aucun auteur grec. Cet *Adam* qui eſt aujourd'hui regardé en Europe comme le père du genre-humain, par les chrétiens, & par les muſulmans, fut toujours ignoré du genre-humain, juſqu'au temps de *Dioclétien* & de *Conſtantin*.

C'eſt douze cents dix ans avant notre ère vulgaire qu'on place la ruine de Troye, en ſuivant la chronologie des fameux marbres de Paros. Nous plaçons

d'ordinaire l'aventure du juif *Jephté* en ce temps-là même. Le petit peuple hébreu ne poſſédait pas encore la ville capitale. Il n'eut la ville de Shéba que quarante ans après; & c'eſt cette Shéba, voiſine du grand déſert de l'Arabie pétrée, qu'on nomma Hershalaïm, & enſuite Jéruſalem, pour adoucir la dureté de la prononciation.

Avant que les Juifs euſſent cette fortereſſe, il y avait déjà une multitude de ſiècles que les grands empires d'Egypte, de Syrie, de Chaldée, de Perſe, de Scythie, des Indes, de la Chine, du Japon, étaient établis. Le peuple judaïque ne les connaiſſait pas, n'avait que des notions très-imparfaites de l'Egypte, & de la Chaldée. Séparé de l'Egypte, de la Chaldée, & de la Syrie, par un déſert inhabitable, ſans aucun commerce réglé avec Tyr; iſolé dans le petit pays de la Paleſtine, large de quinze lieues, & long de quarante-cinq, comme l'affirme *St Hiéronyme* ou *Jérôme*, il ne s'adonnait à aucune ſcience, il ne cultivait preſque aucun art. Il fut plus de ſix cents ans ſans aucun commerce avec les autres peuples, & même avec ſes voiſins d'Egypte & de Phénicie. Cela eſt ſi vrai que *Flavien Joſephe* leur hiſtorien en convient formellement dans ſa réponſe à *Appion* d'Alexandrie; réponſe faite ſous *Titus* à cet *Appion* qui était mort du temps de *Néron*.

Voici les paroles de *Flavien Joſephe* au chapitre IV:
„ Le pays que nous habitons étant éloigné de la mer,
„ nous ne nous appliquons point au commerce, &
„ n'avons point de communication avec les autres
„ peuples: nous nous contentons de fertiliſer nos
„ terres, & de donner une bonne éducation à nos

„ enfans. Ces raiſons ajoutées à ce que j'ai déjà dit, „ ſont voir que nous n'avons point eu de communi- „ cation avec les Grecs, comme les Egyptiens, & les „ Phéniciens &c. „

Nous n'examinerons point ici dans quel temps les Juifs commencèrent à exercer le commerce, le courtage, & l'uſure; & quelle reſtriction il faut mettre aux paroles de *Flavien Joſephe*. Bornons-nous à faire voir que les Juifs, tout plongés qu'ils étaient dans une ſuperſtition atroce, ignorèrent toujours le dogme de l'immortalité de l'ame, embraſſé depuis ſi long-temps par toutes les nations dont ils étaient environnés. Nous ne cherchons point à faire leur hiſtoire: il n'eſt queſtion que de montrer ici leur ignorance.

CHAPITRE II.

Que les Juifs ignorèrent long-temps le dogme de l'immortalité de l'ame.

Comment la notion de l'ame eſt venue aux hommes.

C'EST beaucoup que les hommes aient pu imaginer par le ſeul ſecours du raiſonnement, qu'ils avaient une ame; car les enfans n'y penſent jamais d'eux-mêmes; ils ne ſont jamais occupés que de leurs ſens; & les hommes ont dû être enfans pendant bien des ſiècles. Aucune nation ſauvage ne connut l'exiſtence de l'ame. Le premier pas dans la philoſophie des peuples un peu policés fut de reconnaître un je ne ſais quoi qui dirigeait les hommes, les animaux, les végétaux, & qui préſidait à leur vie: ce je ne ſais

quoi ils l'appelèrent d'un nom vague & indéterminé qui répond à notre mot d'*ame*. Ce mot ne donna chez aucun peuple une idée distincte. Ce fut, & c'est encore, & ce sera toujours une faculté, une puissance secrète, un ressort, un germe inconnu par lequel nous vivons, nous pensons, nous sentons; par lequel les animaux se conduisent, & qui fait croître les fleurs & les fruits. De-là les ames végétatives, sensitives, intellectuelles, dont on nous a tant étourdis. Le dernier pas fut de conclure que notre ame subsistait après notre mort, & qu'elle recevait dans une autre vie la récompense de ses bonnes actions, ou le châtiment de ses crimes. Ce sentiment était établi dans l'Inde avec la métempsycose, il y a plus de cinq mille années. L'immortalité de cette faculté qu'on appelle *ame*, était reçue chez les anciens Perses, chez les anciens Chaldéens: c'était le fondement de la religion égyptienne; & les Grecs adoptèrent bientôt cette théologie. Ces ames étaient supposées être de petites figures légères & aériennes, ressemblantes parfaitement à nos corps. On les appelait dans toutes les langues connues de noms qui signifiaient ombres, manes, génies, daimons, spectres, lares, larves, farfadets, esprits, &c.

Les brachmanes furent les premiers qui imaginèrent un monde, une planète, où DIEU emprisonna les anges rébelles, avant la formation de l'homme. C'est de toutes les théologies la plus ancienne.

Les Perses avaient un enfer: on le voit par cette fable si connue qui est rapportée dans le livre de la religion des anciens Perses de notre savant *Hyde*. DIEU apparaît à un des premiers rois de Perse; il le mène en enfer; il lui fait voir les corps de tous les princes

Enfer des Perses.

qui ont mal gouverné : il s'en trouve un auquel il manquait un pied. Qu'avez-vous fait de son pied, dit le persan à DIEU ? Ce coquin-là, répond DIEU, n'a fait qu'une action honnête en sa vie : il rencontra un âne lié à une auge, mais si éloignée de lui, qu'il ne pouvait manger. Le roi eut pitié de l'âne, il donna un coup de pied à l'auge, l'approcha, & l'âne mangea. J'ai mis ce pied dans le ciel, & le reste de son corps en enfer.

On connaît le tartare des Egyptiens, imité par les Grecs, & adopté par les Romains. Qui ne sait combien de dieux & de fils de DIEU, ces Grecs & ces Romains forgèrent depuis *Bacchus*, *Persée*, & *Hercule;* & comme ils remplirent l'enfer d'*Yxions* & de *Tantales* ?

Les Juifs ne furent jamais rien de cette théologie. Ils eurent la leur, qui se borna à promettre du blé, du vin, & de l'huile, à ceux qui obéiront au Seigneur, en égorgeant tous les ennemis d'Israël; & à menacer de la rogne, & d'ulcères dans le gras des jambes, & dans le fondement, tous ceux qui désobéiront : (*a*) mais d'ames, de punitions dans les enfers, de récompenses dans le ciel, d'immortalité, de résurrection, il n'en est dit un seul mot, ni dans leurs lois, ni chez leurs prophètes.

Immortalité d'ame inconnue aux anciens juifs.

Quelques écrivains plus zélés qu'instruits, ont prétendu que si le Lévitique & le Deutéronome ne parlent jamais en effet de l'immortalité de l'ame, & de récompenses ou de châtimens après la mort, il y a pourtant des passages dans d'autres livres du canon juif, qui pourraient faire soupçonner que quelques juifs connaissaient l'immortalité de l'ame. Ils allèguent, & ils

(*a*) Voyez le Deutéronome.

corrompent ce verſet de *Job*. *Je crois que mon protecteur vit, & que dans quelques jours je me releverai de terre : ma peau tombée en lambeaux ſe conſolidera. Tremblez alors, craignez la vengeance de mon épée.*

Ils ſe ſont imaginés que ces mots, *je me releverai*, ſignifiaient *je reſſuſciterai après ma mort*. Mais alors comment ceux auxquels *Job* répond, auraient-ils à craindre ſon épée? Quel rapport entre la gale de *Job* & l'immortalité de l'ame?

Une des plus lourdes bévues des commentateurs, eſt de n'avoir pas ſongé que ce *Job* n'était point juif, qu'il était arabe, & qu'il n'y a pas un mot dans ce drame antique de *Job* qui ait la moindre connexité avec les lois de la nation judaïque.

D'autres abuſant des fautes innombrables de la traduction latine appelée Vulgate, trouvent l'immortalité de l'ame, & l'enfer des Grecs, dans ces paroles que *Jacob* prononce, (*b*) en déplorant la perte de ſon fils *Joſeph* que les patriarches ſes frères avaient vendu comme eſclave à des marchands arabes, & qu'ils feſaient paſſer pour mort. *Je mourrai de douleur, je deſcendrai avec mon fils dans la foſſe.* La Vulgate a traduit *sheol* la foſſe, par le mot enfer; parce que la foſſe ſignifie ſouterrain. Mais quelle ſottiſe de ſuppoſer que *Jacob* ait dit: *Je deſcendrai en enfer, je ſerai damné, parce que mes enfans m'ont dit que mon fils Joſeph a été mangé par des bêtes ſauvages!* C'eſt ainſi qu'on a corrompu preſque tous les anciens livres par des équivoques abſurdes. C'eſt ainſi qu'on s'eſt ſervi de ces équivoques pour tromper les hommes.

(*b*) Voyez la Genèſe.

Certainement le crime des enfans de *Jacob*, & la douleur du père, n'ont rien de commun avec l'immortalité de l'ame. Tous les théologiens ſenſés, tous les bons critiques en conviennent; tous avouent que l'autre vie & l'enfer furent inconnus aux Juifs juſqu'au temps d'*Hérode*. Le docteur *Arnaud*, fameux théologien de Paris, dit en propres mots, dans ſon apologie de Port-Royal: *C'eſt le comble de l'ignorance de mettre en doute cette vérité qui eſt des plus communes, & qui eſt atteſtée par tous les pères, que les promeſſes de l'ancien teſtament n'étaient que temporelles & terreſtres, & que les Juifs n'adoraient* DIEU *que pour des biens charnels.* Notre ſage *Midleton* a rendu cette vérité ſenſible.

Notre évêque *Warburton*, déjà connu par ſon commentaire ſur *Shakeſpeare*, a démontré en dernier lieu, que la loi moſaïque ne dit pas un ſeul mot de l'immortalité de l'ame, dogme enſeigné par tous les légiſlateurs précédens. Il eſt vrai qu'il en tire une concluſion qui l'a fait ſiffler dans nos trois royaumes. La loi moſaïque, dit-il, ne connaît point l'autre vie; donc cette loi eſt divine. Il a même ſoutenu cette aſſertion, avec l'inſolence la plus groſſière. On ſent bien qu'il a voulu prévenir le reproche d'incrédulité, & qu'il s'eſt réduit lui-même à ſoutenir la vérité par une ſottiſe; mais enfin cette ſottiſe ne détruit pas cette vérité ſi claire & ſi démontrée.

L'on peut encore ajouter que la religion des Juifs ne fut fixe & conſtante qu'après *Eſdras*. Ils n'avaient adoré que des dieux étrangers, & des étoiles, lorſqu'ils erraient dans les déſerts, ſi l'on en croit *Ezéchiel*, *Amos*, & *St Etienne*. (*c*) La tribu de *Dan* adora long-temps

(*c*) *Ezéchiel*, chap. XX. *Amos*, chap. V. Act. chap. VII.

les idoles de *Michas;* (*d*) & un petit-fils de *Moïse*, nommé *Eléazar*, était le prêtre de ces idoles, gagé par toute la tribu.

Salomon fut publiquement idolâtre. Les melchim ou rois d'Israël adorèrent presque tous le dieu syriaque *Baal*. Les nouveaux Samaritains, du temps du roi de Babylone, prirent pour leurs dieux *Socothenot*, *Nirgel*, *Adramalec*, &c.

Sous les malheureux régules de la tribu de *Juda*, *Ezechias*, *Manassé*, *Josias*, il est dit que les Juifs adoraient *Baal* & *Molock;* qu'ils sacrifiaient leurs enfans dans la vallée de Tophet. On trouva enfin le Pentateuque du temps du melck ou roitelet *Josias;* mais bientôt après, Jérusalem fut détruite, & les tribus de *Juda* & de *Benjamin* furent menées en esclavage dans les provinces babyloniennes.

Vraie religion juive.

Ce fut là, très-vraisemblablement, que plusieurs Juifs se firent courtiers & fripiers: la nécessité fit leur industrie. Quelques-uns acquirent assez de richesses pour acheter du roi, que nous nommons *Cyrus*, la permission de rebâtir à Jérusalem un petit temple de bois, sur des assises de pierres brutes, & de relever quelques pans de murailles. Il est dit dans le livre d'*Esdras*, qu'il revint dans Jérusalem quarante-deux mille trois cents soixante personnes, toutes fort pauvres. Il les compte famille par famille, & il se trompe dans son calcul, au point qu'en additionnant le tout, on ne trouve que vingt-neuf mille neuf cents dix-huit personnes. Une autre erreur de calcul subsiste dans le dénombrement de *Néhémie;* & une bévue encore plus

Erreurs d'*Esdras*.

(*d*) Voyez l'histoire de *Michas* dans les Juges.

grande est dans l'édit de *Cyrus*, qu'*Esdras* rapporte. Il fait parler ainsi le conquérant *Cyrus : Adonaï le Dieu du ciel m'a donné tous les royaumes de la terre, & m'a commandé de lui bâtir un temple dans Jérusalem qui est en Judée.* On a très-bien remarqué que c'est précisément comme si un prêtre grec faisait dire au grand turc : *St Pierre* & *St Paul* m'ont donné tous les royaumes du monde, & m'ont commandé de leur bâtir une maison dans Athènes qui est en Grèce.

Si l'on en croit *Esdras*, *Cyrus* par le même édit, ordonna que les pauvres qui étaient venus à Jérusalem, fussent secourus par les riches qui n'avaient pas voulu quitter la Chaldée où ils se trouvaient très-bien, pour un territoire de cailloux, où l'on manquait de tout, & où même on n'avait pas d'eau à boire pendant six mois de l'année. Mais, soit riches, soit pauvres, il est constant qu'aucun Juif de ce temps-là ne nous a laissé la plus légère notion de l'immortalité de l'ame.

CHAPITRE III.

Comment le platonisme pénétra chez les Juifs.

Philosophie de *Platon.*

CEPENDANT *Socrate* & *Platon* enseignèrent dans Athènes ce dogme qu'ils tenaient de la philosophie égyptienne, & de celle de *Pythagore*. *Socrate*, martyr de la divinité & de la raison, fut condamné à mort, environ trois cents ans avant notre ère, par le peuple léger, inconstant, impétueux, d'Athènes, qui se repentit bientôt de ce crime. *Platon* était jeune encore. Ce

fut lui qui, le premier chez les Grecs, essaya de prouver, par des raisonnemens métaphysiques, l'existence de l'ame & sa spiritualité ; c'est-à-dire sa nature légère & aérienne, exempte de tout mélange de matière grossière, sa permanence après la mort du corps, ses récompenses & ses châtimens après cette mort, & même sa résurrection avec un corps tombé en pourriture. Il réduisit cette philosophie en système dans son Phædon, dans son Timée, & dans sa république imaginaire : il orna ses argumens d'une éloquence harmonieuse & d'images séduisantes.

Il est vrai que ses argumens ne sont pas la chose du monde la plus claire, & la plus convaincante. Il prouve d'une étrange manière, dans son Phædon, l'immortalité de l'ame dont il suppose l'existence, sans avoir jamais examiné si ce que nous nommons ame, est une faculté donnée de DIEU à l'espèce animale, ou si c'est un être distinct de l'animal même. Voici ses paroles : „ Ne dites-vous pas que la mort est le contraire „ de la vie ? — Oui. — Et qu'elles naissent l'une de „ l'autre ? — Oui. — Qu'est-ce donc qui naît du vivant ? „ — Le mort. — Et qu'est-ce qui naît du mort ? ..... „ Il faut avouer que c'est le vivant. C'est donc des „ morts que naissent toutes les choses vivantes ? — Il „ me le semble. — Et par conséquent les ames vont „ dans les enfers après notre mort ? — La conséquence „ est sure. „

C'est cet absurde galimatias de *Platon*, (car il faut appeler les choses par leur nom) qui séduisit la Grèce. Il est vrai que ces ridicules raisonnemens, qui n'ont pas même le frêle avantage d'être des sophismes, sont quelquefois embellis par de magnifiques images toutes

poëtiques; mais l'imagination n'eſt pas la raiſon. Ce n'eſt pas aſſez de repréſenter DIEU arrangeant la matière éternelle par ſon *logos*, par ſon *verbe;* ce n'eſt pas aſſez de faire ſortir de ſes mains des demi-dieux compoſés d'une matière très-déliée, & de leur donner le pouvoir de former des hommes d'une matière plus épaiſſe; ce n'eſt pas aſſez d'admettre dans le grand DIEU une eſpèce de trinité compoſée de DIEU, de ſon verbe, & du monde. Il pouſſa ſon roman juſqu'à dire qu'autrefois les ames humaines avaient des ailes, que les corps des hommes avaient été doubles. Enfin, dans les dernières pages de ſa république, il fit reſſuſciter *Hérès*, pour conter des nouvelles de l'autre monde: mais il fallait donner quelques preuves de tout cela, & c'eſt ce qu'il ne fit pas.

Ariſtote fut incomparablement plus ſage; il douta de ce qui n'était pas prouvé. S'il donna des règles du raiſonnement, qu'on trouve aujourd'hui trop ſcolaſtiques, c'eſt qu'il n'avait pas pour auditeurs, & pour lecteurs, un *Montagne*, un *Charron*, un *Bâcon*, un *Hobbes*, un *Locke*, un *Shaftesbury*, un *Bolingbroke*, & les bons philoſophes de nos jours. Il fallait démontrer, par une méthode ſure, le faux des ſophiſmes de *Platon*, qui ſuppoſaient toujours ce qui eſt en queſtion. Il était néceſſaire d'enſeigner à confondre des gens qui vous diſaient froidement: *Le vivant vient du mort, donc les ames ſont dans les enfers.* Cependant le ſtyle de *Platon* prévalut, quoique ce ſtyle de proſe poëtique ne convienne point du tout à la philoſophie. En vain *Démocrite* & enſuite *Epicure*, combattirent les ſyſtèmes de *Platon;* ce qu'il y avait de plus ſublime dans ſon roman de l'ame, fut applaudi preſque généralement;

& lorsqu'Alexandrie fut bâtie, les Grecs qui vinrent l'habiter furent tous platoniciens.

Les Juifs sujets d'*Alexandre*, comme ils l'avaient été des rois de Perse, obtinrent de ce conquérant la permission de s'établir dans la ville nouvelle dont il jeta les fondemens, & d'y exercer leur métier de courtiers, auquel ils s'étaient accoutumés depuis leur esclavage dans le royaume de Babylone. Il y eut une transmigration de Juifs en Egypte, sous la dynastie des *Ptolomées*, aussi nombreuse que celle qui s'était faite vers Babylone. Ils bâtirent quelques temples dans le Delta, un entr'autres nommé l'Onion dans la ville d'Héliopolis, malgré la superstition de leurs pères, qui s'étaient persuadés que le Dieu des Juifs ne pouvait être adoré que dans Jérusalem.

Alors le système de *Platon*, que les Alexandrins adoptèrent, fut reçu avidement de plusieurs juifs égyptiens qui le communiquèrent aux Juifs de la Palestine.

CHAPITRE IV.

Sectes des Juifs.

DANS la longue paix dont les Juifs jouirent sous l'arabe iduméen *Hérode*, créé roi par *Antoine*, & ensuite par *Auguste*, quelques juifs de Jérusalem commencèrent à raisonner à leur manière, à disputer, à se partager en sectes. Le fameux rabin *Hillel*, précurseur de

Gamaliel de qui *Saul-Paul* fut quelque temps le domeſtique, fut l'auteur de la ſecte des pharifiens, c'eſt-à-dire des *diſtingués*. Cette ſecte embraſſait tous les dogmes de *Platon ;* ame, figure légère, enfermée dans un corps; ame immortelle, ayant ſon bon & ſon mauvais démon; ame punie dans un enfer, ou récompenſée dans une eſpèce d'Elyſée; ame tranſmigrante, ame reſſuſcitante.

Les ſaducéens ne croyaient rien de tout cela; ils s'en tenaient à la loi moſaïque qui n'en parla jamais. Ce qui peut paraître très-ſingulier aux chrétiens intolérans de nos jours, s'il en eſt encore, c'eſt qu'on ne voit pas que les pharifiens, & les ſaducéens, en différant ſi eſſentiellement, aient eu entr'eux la moindre querelle. Ces deux ſectes rivales vivaient en paix, & avaient également part aux honneurs de la ſynagogue.

Les eſſéniens étaient des religieux dont la plupart ne ſe mariaient point, & qui vivaient en commun; ils ne ſacrifiaient jamais de victimes ſanglantes; ils fuyaient non-ſeulement tous les honneurs de la république, mais le commerce dangereux des autres hommes. Ce ſont eux que *Pline* l'ancien appelle une nation éternelle, dans laquelle il ne naît perſonne.

Les thérapeutes juifs, retirés en Egypte auprès du lac Mœris, étaient ſemblables aux thérapeutes des gentils; & ces thérapeutes étaient une branche des anciens pythagoriciens. Thérapeute ſignifie ſerviteur & médecin. Ils prenaient ce nom de médecin, parce qu'ils croyaient purger l'ame. On nommait en Egypte les bibliothèques, la médecine de l'ame, quoique la plupart des livres ne fuſſent qu'un poiſon aſſoupiſſant.

Remarquons en passant que, chez les papistes, les révérends pères carmes ont gravement & fortement soutenu que les thérapeutes étaient carmes: pourquoi non? *Elie* qui a fondé les carmes, ne pouvait-il pas aussi aisément fonder les thérapeutes?

Les judaïtes avaient plus d'enthousiasme que toutes ces autres sectes. L'historien *Josephe* nous apprend que ces judaïtes étaient les plus déterminés républicains qui fussent sur la terre. C'était à leurs yeux un crime horrible de donner à un homme le titre de mon maître, de milord. *Pompée* & *Sozius* qui avaient pris Jérusalem l'un après l'autre, *Antoine*, *Octave*, *Tibère*, étaient regardés par eux comme des brigands dont il fallait purger la terre. Ils combattaient contre la tyrannie avec autant de courage qu'ils en parlaient. Les plus horribles supplices ne pouvaient leur arracher un mot de déférence pour les Romains leurs vainqueurs, & leurs maîtres; leur religion était d'être libres.

Il y avait déjà quelques hérodiens, gens entièrement opposés aux judaïtes. Ceux-là regardaient le roi *Hérode*, tout soumis qu'il était à Rome, comme un envoyé d'*Adonaï*, comme un libérateur, comme un messie; mais ce fut après sa mort que la secte hérodienne devint nombreuse. Presque tous les Juifs qui trafiquaient dans Rome, sous *Néron*, célébraient la fête d'*Hérode* leur messie. *Perse* parle ainsi de cette fête dans sa cinquième satire, où il se moque des superstitieux.

Herodis venêre dies : unctâque fenestrâ
Dispositæ pinguem nebulam vomuêre lucernæ
Portantes violas, rubrumque amplexa catinum
Cauda natat thynni, tumet alba fidelia vino.

Labra moves tacitus, recutitaque ſabbata palles;
Tunc nigri lemures, ovoque pericula rupto.
Hinc grandes galli, & cum ſiſtro luſca ſacerdos,
Incuſſere Deos inflantes corpora, ſi non
Prædictum ter manè caput guſtaveris alli.

„ Voici les jours de la fête d'*Hérode*. De ſales lam-
„ pions ſont diſpoſés ſur des fenêtres noircies d'huile;
„ il en ſort une fumée puante; ces fenêtres ſont ornées
„ de violettes. On apporte des plats de terre peints
„ en rouge, chargés d'une queue de thon qui nage
„ dans la ſauce. On remplit de vin des cruches blan-
„ chies. Alors, ſuperſtitieux que tu es, tu remues les
„ lèvres tout bas; tu trembles au ſabbat des dépré-
„ pucés; tu crains les lutins noirs, & les farfadets;
„ tu frémis ſi on caſſe un œuf. Là, ſont des galles,
„ ces fanatiques prêtres de *Cybèle;* ici eſt une prêtreſſe
„ d'*Iſis* qui louche en jouant du ſiſtre. Avalez vîte
„ trois gouſſes d'ail conſacrées, ſi vous ne voulez pas
„ qu'on vous envoie des dieux qui vous feront enfler
„ tout le corps. „

Ce paſſage eſt très-curieux, & très-important pour ceux qui veulent connaître quelque choſe de l'antiquité. Il prouve que du temps de *Néron*, les Juifs étaient autoriſés à célébrer dans Rome la fête ſolemnelle de leur meſſie *Hérode*, & que les gens de bon ſens les regardaient en pitié, & ſe moquaient d'eux comme aujourd'hui. Il prouve que les prêtres de *Cybèle*, & ceux d'*Iſis*, quoique chaſſés ſous *Tibère* avec la moitié des Juifs, pouvaient jouer leurs facéties en toute liberté.

Dignus

Dignus Roma locus, quò Deus omnis eat.

Tout Dieu doit aller à Rome, disait un jour une statue qu'on y transportait.

Si les Romains, malgré leurs lois des douze tables, souffraient toutes les sectes dans la capitale du monde, il est clair, à plus forte raison, qu'ils permettaient aux Juifs & aux autres peuples d'exercer chacun chez soi les rites & les superstitions de son pays. Ces vainqueurs législateurs ne permettaient pas que les barbares soumis immolassent leurs enfans comme autrefois : mais qu'un juif ne voulût pas manger d'un plat d'un cappadocien, qu'il eût en horreur la chair de porc, qu'il priât *Moloc* ou *Adonaï*, qu'il eût dans son temple des bœufs de bronze, qu'il se fît couper un petit bout de l'instrument de la génération, qu'il fût baptisé par *Hillel* ou par *Jean*, que son ame fût mortelle ou immortelle, qu'il ressuscitât ou non, & qu'ils répondissent bien ou mal à la question que leur fit *Cléopâtre* s'ils ressusciteraient tout vêtus ou tout nus; rien n'était plus indifférent aux empereurs de la terre.

CHAPITRE V.

Superstitions juives.

Les hommes instruits savent assez que le petit peuple juif avait pris peu-à-peu ses rites, ses lois, ses usages, ses superstitions, des nations puissantes dont il était entouré : car il est dans la nature humaine que le chétif & le faible tâche de se conformer au puissant & au fort. C'est ainsi que les Juifs prirent des

prêtres égyptiens la circoncision, la distinction des viandes, les purifications d'eau appelées depuis baptême, le jeûne avant les grandes fêtes qui étaient les jours des grands repas, la cérémonie du bouc *Hazazel* chargé des péchés du peuple, les divinations, les prophéties, la magie, le secret de chasser les mauvais démons avec des herbes & des paroles.

Tout peuple, en imitant les autres, a aussi ses propres usages & ses erreurs particulières. Par exemple, les Juifs avaient imité les Egyptiens & les Arabes dans leur horreur pour le cochon ; mais il n'appartenait qu'à eux de dire, dans leur Lévitique, qu'il est défendu de manger du lièvre, & *qu'il est impur, parce qu'il rumine & qu'il n'a pas le pied fendu.* Il est visible que l'auteur du Lévitique, quel qu'il soit, était un prêtre ignorant les choses les plus communes, puisqu'il est constant que le pied du lièvre est fendu, & que cet animal ne rumine pas.

La défense de manger des oiseaux qui ont quatre pattes, montre encore l'extrême ignorance du législateur qui avait entendu parler de ces animaux chimériques.

C'est ainsi que les Juifs admirent la lèpre des murailles, ne sachant pas seulement ce que c'est que la moisissure. C'est cette même ignorance qui ordonnait, dans le Lévitique, qu'on lapidât le mari & la femme qui auraient vaqué à l'œuvre de la génération pendant le temps des règles. Les Juifs s'étaient imaginé qu'on ne pouvait faire que des enfans mal-sains & lépreux dans ces circonstances. Plusieurs de leurs lois tenaient de cette grossièreté barbare.

Ils étaient extrêmement adonnés à la magie, parce que ce n'eſt point un art, & que c'eſt le comble de l'extravagance humaine. Cette prétendue ſcience était en vogue chez eux depuis leur captivité dans Babylone. Ce fut là qu'ils connurent les noms des bons & des mauvais anges, & qu'ils crurent avoir le ſecret de les évoquer & de les chaſſer.

L'hiſtoire des roitelets juifs, qui probablement fut compoſée après la tranſmigration de Babylone, nous conte que le roitelet *Saül*, long-temps auparavant, avait été poſſédé du diable, & que *David* l'avait guéri quelquefois en jouant de la harpe. La pythoniſſe d'Endor avait évoqué l'ombre de *Samuel*. Un prodigieux nombre de Juifs ſe mêlait de prédire l'avenir. Preſque toutes les maladies étaient réputées des obſeſſions de diables; & du temps d'*Auguſte* & de *Tibère*, les Juifs ayant peu de médecins exorciſaient les malades, au lieu de les purger & de les ſaigner. Ils ne connaiſſaient point *Hippocrate;* mais ils avaient un livre intitulé *la Clavicule de Salomon*, qui contenait tous les ſecrets de chaſſer les diables par des paroles, en mettant ſous le nez des poſſédés une petite racine nommée barath; & cette façon de guérir était tellement indubitable que *Jeſu* convient de l'efficacité de ce ſpécifique. Il avoue lui-même dans l'évangile de *Matthieu* (*e*) que les enfans mêmes chaſſaient communément les diables.

On pourrait faire un très-gros volume de toutes les ſuperſtitions des Juifs; & *Fleuri*, écrivain plus catholique que papiſte, aurait bien dû en parler dans ſon livre intitulé *les Mœurs des Iſraëlites*, où *l'on voit*, dit-il,

(*e*) *Matth.* chap. XII.

le modèle d'une politique ſimple & ſincère pour le gouvernement des Etats, & la réformation des mœurs.

On ſerait curieux de voir par quelle politique *ſimple & ſincère*, les Juifs, ſi long-temps vagabonds, ſurprirent la ville de Jéricho avec laquelle ils n'avaient rien à démêler, la brûlèrent d'un bout à l'autre; égorgèrent les femmes, les enfans, les animaux; pendirent trente & un rois dans une étendue de cinq ou ſix milles; & vécurent, de leur aveu, pendant plus de cinq cents ans dans le plus honteux eſclavage, ou dans le brigandage le plus horrible. Mais comme notre deſſein eſt de nous faire un tableau véritable de l'établiſſement du chriſtianiſme, & non pas des abominations de la nation juive, nous allons examiner ce qu'était *Jeſu* au nom duquel on a formé long-temps après lui une religion nouvelle.

CHAPITRE VI.

De la perſonne de Jeſu.

QUICONQUE cherche la vérité ſincèrement, aura bien de la peine à découvrir le temps de la naiſſance de *Jeſu*, & l'hiſtoire véritable de ſa vie. Il paraît certain qu'il naquit en Judée dans un temps où toutes les ſectes dont nous avons parlé diſputaient ſur l'ame, ſur ſa mortalité, ſur la réſurrection, ſur l'enfer. On l'appela *Jeſu*, ou *Joſuah*, ou *Jeſchu*, ou *Yeſchut*, fils de *Miriah*, ou de *Maria*, fils de *Joſeph*, fils de *Panther*. Le petit livre juif du *Toldos Jeſchut*, écrit probablement au ſecond ſiècle de notre ère, lorſque

le recueil du Talmud était commencé, ne lui donne jamais que ce nom de *Jeschut*. Il le fait naître sous le roitelet juif *Alexandre Jannée*, du temps que *Sylla* était dictateur à Rome, & que *Cicéron*, *Caton*, & *César*, étaient jeunes encore. Ce libelle fort mal fait, & plein de fables rabbiniques, déclare *Jesu* bâtard de *Maria* & d'un soldat nommé *Joseph Panther*. Il nous donne *Judas* non pas pour un disciple de *Jesu* qui vendit son maître, mais pour son adversaire déclaré. Cette seule anecdote semble avoir quelque ombre de vraisemblance, en ce qu'elle est conforme à l'évangile de *St Jacques*, le premier des évangiles, dans lequel *Judas* est compté parmi les accusateurs qui firent condamner *Jesu* au dernier supplice.

Les quatre évangiles canoniques font mourir *Jesu* à trente ans & quelques mois, ou à trente trois ans au plus, en se contredisant comme ils font toujours. *St Irénée*, qui se dit mieux instruit, affirme qu'il avait entre cinquante & soixante années, & qu'il le tient de ses premiers disciples.

Toutes ces contradictions sont bien augmentées par les incompatibilités qu'on rencontre presque à chaque page dans son histoire rédigée par les quatre évangélistes reconnus. Il est nécessaire d'exposer succinctement une partie des principaux doutes que ces évangiles ont fait naître.

Premier doute.

Le livre qu'on nous donne sous le nom de *Matthieu*, commence par faire la généalogie de *Jesu*; & cette généalogie est celle du charpentier *Joseph*, qu'il avoue

n'être point le père du nouveau né. *Matthieu*, ou celui qui a écrit sous ce nom, prétend que le charpentier *Joseph* descend du roi *David* & d'*Abraham*, par trois fois quatorze générations qui font quarante-deux; & on n'en trouve que quarante & une. Encore dans son compte y a-t-il une méprise plus grande. Il dit que *Josias* engendra *Jéchonias;* & le fait est que *Jéchonias* était fils de *Jéojakim*. Cela seul a fait croire à *Toland* que l'auteur était un ignorant ou un faussaire maladroit.

L'évangile de *Luc* fait aussi descendre *Jesu* de *David* & d'*Abraham* par *Joseph* qui n'est pas son père. Mais il compte de *Joseph* à *Abraham* cinquante-six têtes, au lieu que *Matthieu* n'en compte que quarante & une. Pour surcroît de contradiction, ces générations ne sont pas les mêmes; & pour comble de contradiction, *Luc* donne au père putatif de *Jesu* un autre père que celui qui se trouve chez *Matthieu*. Il faut avouer qu'on ne serait pas admis parmi nous dans l'ordre de la jarretière sur un tel arbre généalogique, & qu'on n'entrerait pas dans un chapitre d'Allemagne.

Ce qui étonne encore davantage *Toland*, c'est que des chrétiens qui prêchaient l'humilité aient voulu faire descendre d'un roi leur messie. S'il avait été envoyé de DIEU, ce titre était bien plus beau que celui de descendant d'une race royale. D'ailleurs, un roi & un charpentier sont égaux devant l'être suprême.

Second doute.

Suivant le même *Matthieu* que nous suivrons toujours, *Maria étant grosse par l'opération du St Esprit....*

Et ſon mari Joſeph, homme juſte, ne voulant pas la couvrir d'infamie, voulut la renvoyer ſecrétement.... Un ange du Seigneur lui apparut en ſonge, & lui dit: Joſeph fils de David, ne craignez point de revoir votre femme Maria, car ce qui eſt en elle eſt l'œuvre du S^t Eſprit. Or tout celà ſe fit pour remplir ce que le Seigneur a dit par ſon prophète: une vierge en aura dans le ventre, & elle fera un enfant, & on appellera ſon nom Emmanuel.

On a remarqué ſur ce paſſage que c'eſt le premier de tous dans lequel il eſt parlé du S^t Eſprit. Un enfant fait par cet eſprit, eſt une choſe fort extraordinaire; un ange venant annoncer ce prodige à *Joſeph* dans un ſonge, n'eſt pas une preuve bien péremptoire de la copulation de *Maria* avec ce S^t Eſprit. L'artifice de dire que *cela ſe fit pour remplir une prophétie* paraît à pluſieurs trop groſſier; *Jeſu* ne s'eſt jamais nommé *Emmanuel*. L'aventure du prophète *Iſaïe*, qui fit un enfant à la prophéteſſe ſa femme, n'a rien de commun avec le fils de *Maria*. Il eſt faux & impoſſible que le prophète *Iſaïe* ait dit: *Voici qu'une vierge en aura dans le ventre*, puiſqu'il parle de ſa propre femme à qui il en mit dans le ventre. Le mot *alma* qui ſignifie jeune fille, ſignifie auſſi femme. Il y en a cent exemples dans les livres des Juifs; & la vieille *Ruth*, qui vint coucher avec le vieux *Booz*, eſt appelée *alma*. C'eſt une fraude honteuſe de tordre & de falſifier ainſi le ſens des mots, pour tromper les hommes; & cette fraude a été miſe en uſage trop ſouvent & trop évidemment. Voilà ce que diſent les ſavans; ils frémiſſent quand ils voient les ſuites qu'ont eues ces paroles; ce qu'elle *a dans le ventre eſt l'œuvre du S^t Eſprit*; ils voient avec horreur plus d'un théologien, & ſurtout *Sanchez*, examiner

ſcrupuleuſement ſi le St Eſprit, en couchant avec *Marie*, répandit de ſa ſemence, & ſi *Marie* répandit la ſienne devant ou après le St Eſprit, ou en même temps. *Suarez*, *Peromato*, *Silveſtre*, *Tabiena*, & enfin le grand *Sanchez*, décident que *la bienheureuſe vierge ne pouvait devenir mère de* DIEU, *ſi le St Eſprit & elle n'avaient répandu leur liqueur enſemble.* (*)

Troiſième doute.

L'aventure des trois mages qui arrivent d'Orient conduits par une étoile, qui viennent ſaluer *Jeſu* dans une étable, & lui donner de l'or, de l'encens & de la myrrhe, a été un grand ſujet de ſcandale. Ce jour n'eſt célébré chez les chrétiens, & ſurtout chez les papiſtes, que par des repas de débauche & par des chanſons. Pluſieurs ont dit que ſi l'évangile de *Matthieu* était à refaire, on n'y mettrait pas un tel conte plus digne de *Rabelais* & de *Stern* que d'un ouvrage ſérieux.

Quatrième doute.

L'hiſtoire des enfans de Bethléem, égorgés pluſieurs milles à la ronde, par l'ordre d'*Hérode* qui croit égorger le meſſie dans la foule, a quelque choſe de plus ridicule encore au jugement des critiques; mais ce ridicule eſt horrible. Comment, diſent ces critiques, a-t-on pu imputer une action ſi extravagante & ſi abominable à un roi de ſoixante & dix ans, réputé

(*) Voyez *de ſancto matrimonii ſacramento*. Tome I, page 141.

sage, & qui était alors mourant? (*f*) Trois mages d'Orient ont-ils pu lui faire accroire qu'ils avaient vu l'étoile d'un petit enfant roi des Juifs, qui venait de naître dans une écurie de village? A quel imbécille aura-t-on pu persuader une telle absurdité? & quel imbécille peut la lire sans en être indigné? Pourquoi ni *Marc*, ni *Luc*, ni *Jean*, ni aucun autre auteur ne rapporte-t-il cette fable? *Bolingbroke.*

(*f*) Quelques esprits faibles ou faux, ou ignorans, ou fourbes, ont prétendu trouver dans l'antiquité des témoignages du massacre des enfans qu'on suppose égorgés par l'ordre d'*Hérode*, de peur qu'un de ces enfans nés à Bethléem n'enlevât le royaume à cet *Hérode* âgé de soixante & dix ans, & attaqué d'une maladie mortelle. Ces défenseurs d'une si étrange cause, ont trouvé un passage de *Macrobe* dans lequel il est dit: *Lorsqu'Auguste apprit qu'Hérode roi des Juifs en Syrie avait compris son propre fils parmi les enfans au-dessous de deux ans qu'il avait fait tuer, il vaut mieux*, dit-il, *être le cochon d'Hérode que son fils.*

Ceux qui abusent ainsi de ce passage ne font pas attention que *Macrobe* est un auteur du cinquième siècle, & par conséquent qu'il ne pouvait être regardé par les chrétiens de ce temps-là comme un ancien.

Ils ne songent pas que l'empire romain était alors chrétien, & que l'erreur publique avait pu aisément tromper *Macrobe* qui ne s'amuse qu'à raconter de vieilles historiettes. Ils auraient dû remarquer qu'*Hérode* n'avait point alors d'enfant de deux ans.

Ils pouvaient encore observer qu'*Auguste* ne put dire qu'il valait mieux être le cochon d'*Hérode* que son fils, puisqu'*Hérode* n'avait point de cochon.

Enfin on pouvait aisément soupçonner qu'il y a une falsification dans le texte de *Macrobe*, puisque ces mots, *pueros quos infra bimatum Herodes jussit interfici* (les enfans au-dessous de deux ans qu'*Hérode* fit tuer,) ne sont pas dans les anciens manuscrits.

On sait assez combien les chrétiens se sont permis d'être faussaires pour la bonne cause. Ils ont falsifié, & très-mal-adroitement, le texte de *Flavien Josephe*; ils ont fait parler ce pharisien déterminé, comme s'il eût reconnu *Jesu* pour messie. Ils ont forgé des lettres de *Pilate*, des lettres de *Paul* à *Sénèque*, & de *Sénèque* à *Paul*, des écrits des apôtres, des vers des sibylles. Ils ont supposé plus de deux cents volumes. Il y a eu de siècle en siècle une suite de faussaires. Tous les hommes instruits le savent & le disent; & cependant l'imposture avérée prédomine. Ce sont des voleurs pris en flagrant délit à qui on laisse ce qu'ils ont volé.

Cinquième doute.

On vit alors rempli ce qui fut dit par le prophète Jérémie, disant : Une voix s'est entendue dans Rama, des lamentations & des hurlemens, Rachel pleurant ses enfans, car ils n'étaient plus. Quel rapport entre un discours de *Jérémie* sur des esclaves juifs tués de son temps à Rama, & la prétendue boucherie d'*Hérode !* Quelle fureur de prédire ce qui n'a pu arriver ! On se moquerait bien d'un auteur qui trouverait dans une prophétie de *Merlin* l'histoire de l'homme qui a prétendu se mettre de nos jours dans une bouteille de deux pintes.

Sixième doute.

Matthieu dit que *Joseph* & sa femme s'enfuirent & menèrent le dieu *Jesu* fils de *Marie* en Egypte ; & c'est-là que le petit *Jesu* désenchante un homme que les magiciens avaient changé en mulet, si on croit l'évangile de l'enfance. *Matthieu* ajoute qu'après la mort d'*Hérode*, *Joseph* & *Marie* ramenèrent le petit dieu à Nazareth, *afin que la prédiction des prophètes fût remplie : il sera appelé Nazaréen.*

On voit par-tout ce même soin, ce même grossier artifice de vouloir que les choses les plus indifférentes de la vie de *Jesu* soient prédites plusieurs siècles auparavant ; mais l'ignorance & la témérité de l'auteur se manifestent trop ici. Ces mots, *il sera appelé Nazaréen*, ne sont dans aucun prophète.

Enfin pour comble, *Luc* dit précisément le contraire de *Matthieu*. Il fait aller *Joseph*, *Maria*, & le petit dieu

juif droit à Nazareth, ſans paſſer par l'Egypte. Certainement l'un ou l'autre évangéliſte a menti. *Cela ne s'eſt pas fait de concert*, dit un énergumène. Non, mon ami; deux faux témoins qui ſe contrediſent, ne ſe ſont pas entendus enſemble; mais ils n'en ſont pas moins faux témoins. Ce ſont-là les objections des incrédules.

Septième doute.

Jean le baptiſeur, qui gagnait ſa vie à verſer un peu d'huile ſur la tête des Juifs qui venaient ſe baigner dans le Jourdain par dévotion, inſtituait alors une petite ſecte qui ſubſiſte encore vers Mozul, & qu'on appelle les oints, les huilés, les chrétiens de *Jean*. *Matthieu* dit que *Jeſu* vint ſe baigner dans le Jourdain comme les autres. Alors le ciel s'entr'ouvrit; le St Eſprit (dont on a fait depuis une troiſième perſonne de DIEU) deſcendit du ciel en colombe, ſur la tête de *Jeſu*, & cria à haute voix devant tout le monde: *Celui-ci eſt mon fils bien aimé en qui je me ſuis complu.*

Le texte ne dit pas expreſſément que ce fut la colombe qui parla, & qui prononça: *Celui-ci eſt mon fils bien aimé.* C'eſt donc DIEU le père qui vint auſſi lui-même, avec le St Eſprit & la colombe. C'était un beau ſpectacle: & on ne ſait pas comment les Juifs oſèrent faire pendre un homme que DIEU avait déclaré ſon fils ſi ſolemnellement devant eux, & devant la garniſon romaine qui rempliſſait Jéruſalem. *Colins, page 163.*

Huitième doute.

Alors Jesu fut emporté par l'esprit dans le désert, pour être tenté par le diable ; & ayant été quarante jours & quarante nuits sans manger, il eut faim ; & le diable lui dit : Si tu es le fils de DIEU, *dis que ces pierres deviennent des pains.... Le diable aussitôt l'emporta sur le pinacle du temple, & lui dit : Si tu es fils de* DIEU, *jette-toi en bas.... Le diable l'emporta ensuite sur une montagne du haut de laquelle il lui fit voir tous les royaumes de la terre, & lui dit : Je te donnerai tout cela, si tu veux m'adorer.*

Il ne faut pas discuter un tel passage : c'est le parfait modèle de l'histoire. C'est *Xénophon*, *Polybe*, *Tite-Live*, *Tacite*, tout pur, ou plutôt c'est la raison même écrite de la main de DIEU ou du diable ; car ils y jouent l'un & l'autre un grand rôle. *Tindal.*

Neuvième doute.

Selon *Matthieu*, deux possédés sortent des tombeaux, où ils se retiraient, & courent à *Jesu*. Selon *Marc* & *Luc*, il n'y a qu'un possédé. Quoi qu'il en soit, *Jesu* envoie le diable ou les diables qui tourmentaient ce possédé ou ces possédés, dans les corps de deux mille cochons qui vont vîte se noyer dans le lac de Tibériade. On a demandé souvent comment il y avait tant de cochons dans un pays où l'on n'en mangea jamais, & de quel droit *Jesu* & le diable les avaient noyés, & ruiné le marchand auquel ils appartenaient ; mais nous ne fesons point de telles questions. *Gordon.*

Dixième doute.

Matthieu, dans son chapitre II, dit que *Jesu* nourrit cinq mille hommes, sans compter les femmes & leurs enfans, avec cinq pains & deux poissons, dont il resta deux pleines corbeilles.

Et au chapitre XV, il dit qu'ils étaient quatre mille hommes, & que *Jesu* les rassasia avec sept pains & quelques petits poissons. Cela semble se contredire, mais cela s'explique. *Trenchard.*

Onzième doute.

Ensuite *Matthieu* raconte que *Jesu* mena *Pierre*, *Jacques*, & *Jean*, à l'écart sur une haute montagne qu'on ne nomme pas; & que là il se transfigura pendant la nuit. Cette transfiguration consista en ce que sa robe devint blanche, & son visage brillant. *Moïse* & *Elie* vinrent s'entretenir avec lui; après quoi il chassa le diable du corps d'un enfant lunatique qui tombait tantôt dans le feu, tantôt dans l'eau. Notre *Wolston* demande quel était le plus lunatique, ou celui qui se transfigurait en habit blanc pour converser avec *Elie* & *Moïse*, ou le petit garçon qui tombait dans le feu & dans l'eau. Mais nous traitons la chose plus sérieusement. *Colins.*

Douzième doute.

Jesu après avoir parcouru la province pendant quelques mois, à l'âge d'environ trente ans, vient

enfin à Jérusalem avec ses compagnons, que depuis on nomma apôtres, ce qui signifie *envoyés*. Il leur dit en chemin, que *ceux qui ne les écouteront pas doivent être déférés à l'Eglise, & doivent être regardés comme des païens, ou comme des commis de la douane.*

Ces mots font connaître évidemment que le livre attribué à *Matthieu* ne fut composé que très-long-temps après, lorsque les chrétiens furent assez nombreux pour former une église.

Ce passage montre encore que le livre a été fait par un de ces hommes de la populace, qui pense qu'il n'y a rien de si abominable qu'un receveur des deniers publics; & il n'est pas possible que *Matthieu*, qui avait été de la profession, parlât de son métier avec une telle horreur.

Dès que *Jesu* marchant à pied fut à Bethphagé, il dit à un de ses compagnons: *Allez prendre une ânesse qui est attachée avec son ânon, amenez-la moi, & si quelqu'un le trouve mauvais, dites-lui, le maître en a besoin.*

Or tout ceci fut fait, dit l'évangile attribué à *Matthieu*, pour remplir la prophétie: *Filles de Sion, voici votre doux roi qui vient assis sur une ânesse & sur un ânon.*

Je ne dirai pas ici que parmi nous, le vol d'une ânesse a été long-temps un cas pendable, quand même *Merlin* aurait prédit ce vol. *Lord Herbert.*

Treizième doute.

Jesu étant arrivé sur son ânesse, ou sur son ânon, ou sur tous les deux à la fois, entre dans le parvis du temple, tenant un grand fouet, & chasse tous

les marchands légalement établis en cet endroit pour vendre les animaux qu'on venait sacrifier dans le temple. C'était assurément troubler l'ordre public, & faire une aussi grande injustice, que si quelque fanatique allait dans Pater noster-Row, & dans les petites rues auprès de notre église de St Paul, chasser à coups de fouet tous les libraires qui vendent des livres de prières.

Il est dit aussi que *Jesu* jeta par terre tout l'argent des marchands. Il n'est guère croyable que tant de gens se soient laissés battre & chasser ainsi par un seul homme. Si une chose si incroyable est vraie; il n'est pas étonnant qu'après de tels excès, *Jesu* fût repris de justice; mais cet emportement fanatique ne méritait pas le supplice qu'on lui fit souffrir.

Quatorzième doute.

S'il est vrai qu'il ait toujours appelé les prêtres de son temps & les pharisiens, *sépulcres blanchis*, *race de vipères*, & qu'il ait prêché publiquement contre eux la populace, il put très-légitimement être regardé comme un perturbateur du repos public, & comme tel être livré à *Pilate* alors président de Judée. Il a été un temps où nous aurions fait pendre ceux qui prêchaient dans les rues contre nos évêques, quoiqu'il ait été aussi un temps où nous avons pendu plusieurs de nos évêques mêmes.

Matthieu dit que *Jesu* fit la pâque juive avec ses compagnons, la veille de son supplice. Nous ne discuterons point ici l'authenticité de la chanson que *Jesu* chanta à ce dernier souper, selon *Matthieu*. Elle fut

long-temps en vogue chez quelques sectes des premiers chrétiens, & *St Augustin* nous en a conservé quelques couplets dans sa lettre à *Ceretius*. En voici un :

Je veux délier, & je veux être délié.
Je veux sauver, & je veux être sauvé.
Je veux engendrer, & je veux être engendré.
Je veux chanter, dansez tous de joie.
Je veux pleurer, frappez-vous tous de douleur.
Je veux orner, & je veux être orné.
Je suis la lampe pour vous qui me voyez.
Je suis la porte pour vous qui y frappez.
Vous qui voyez ce que je fais, ne dites pas ce que je fais.
J'ai joué tout cela, & je n'ai point du tout été joué.

Quinzième doute.

On demande enfin s'il est possible qu'un Dieu ait tenu les discours impertinens & barbares qu'on lui attribue ; qu'il ait dit : Quand vous donnerez à dîner ou à souper, n'y invitez ni vos amis, ni vos parens riches : (*g*)

Qu'il ait dit : Va-t-en inviter les borgnes & les boiteux au festin, (*h*) & contrains-les d'entrer :

Qu'il ait dit : Je ne suis point venu apporter la paix, mais le glaive : (*i*)

Qu'il ait dit : Je suis venu mettre le feu sur la terre : (*k*)

Qu'il ait dit : En vérité, si le grain qu'on a jeté en

(*g*) *Luc*, chap. XIV.
(*h*) *Luc*, chap. XIV.
(*i*) *Matthieu*, chap. X.
(*k*) *Matthieu*, chap. XII.

terre

terre ne meurt, il reſte ſeul; mais quand il eſt mort, il porte beaucoup de fruits. (*l*)

Ce dernier trait n'eſt-il pas de l'ignorance la plus groſſière, & les autres ſont-ils bien ſages, & bien humains?

Seizième doute.

NOUS n'examinons point ſi *Jeſu* fut mis en croix à la troiſième heure du jour, ſelon *Jean*, ou à la ſixième, ſelon *Marc*. *Matthieu* dit que les ténèbres couvrirent toute la terre (*m*) depuis la troiſième heure juſqu'à

(*l*) *Jean*, chap. XII.

(*m*) Les défenſeurs de ces effroyables abſurdités, payés pour les défendre, & comblés d'honneurs & de biens pour tromper les hommes, ont oſé avancer qu'un grec nommé *Phlégon* avait parlé de ces ténèbres qui couvrirent toute la terre pendant le ſupplice de *Jeſu*. Il eſt vrai qu'*Euſèbe*, évêque arien qui a débité tant de menſonges, cite auſſi ce *Phlégon* dont nous n'avons pas l'ouvrage. Et voici les paroles qu'il rapporte de ce *Phlégon*:

» La quatrième année de la deux cent-deuxième olympiade, il y eut la » plus grande éclipſe de ſoleil, il ſefait nuit vers midi, on voyait les » étoiles; un grand tremblement de terre renverſa la ville de Nicée en » Bithynie. »

1°. Lecteurs ſages & attentifs, remarquez qu'un autre auteur qu'*Euſèbe*, rapportant le même paſſage, dit, la ſeconde année de la deux cent-deuxième olympiade, & non pas la quatrième année. (*)

2°. Remarquez qu'on n'a jamais pu conjecturer, ni dans quelle année *Jeſu* fut condamné au ſupplice, ni dans quelle année il naquit; tant ſa vie & ſa mort furent obſcures.

3°. Remarquez que l'hiſtorien qui a pris le nom de *Matthieu*, place la mort de *Jeſu* au temps de la pleine lune, que tous les chrétiens s'en tiennent à cette époque, & que cependant il eſt impoſſible qu'il arrive vers la pleine lune une éclipſe de ſoleil.

4°. Remarquez que ſi ce prodige était arrivé, un tel miracle aurait ſurpris tout l'univers, & que tous les hiſtoriens en auraient parlé depuis la Chine juſqu'à la Grèce, & juſqu'à Rome.

5°. Enfin, c'eſt de ma patrie, c'eſt de Londres qu'eſt parti le trait de

(*) Cet auteur peu connu eſt *Philipponius*.

la fixième, c'eſt-à-dire en cette ſaiſon de l'équinoxe, ſelon notre manière de compter, depuis neuf heures juſqu'à midi; le voile du temple ſe déchira en deux, les pierres ſe fendirent, les ſépulcres s'ouvrirent, les morts en ſortirent, & vinrent ſe promener dans Jéruſalem.

Si ces énormes prodiges s'étaient opérés, quelque auteur romain en aurait parlé. L'hiſtorien *Joſephe* n'aurait pu les paſſer ſous ſilence. *Philon*, contemporain de *Jeſu*, en aurait fait mention. Il eſt aſſez viſible que tous ces évangiles, farcis de miracles abſurdes, furent compoſés ſecrétement, long-temps après, par des chrétiens répandus dans des villes grecques. Chaque petit troupeau de chrétiens eut ſon évangile, qu'on ne montrait pas même aux catéchumènes; & ces livres, entièrement ignorés des Gentils pendant trois cents années, ne pouvaient être réfutés par des hiſtoriens romains, qui ne les connaiſſaient pas. Aucun auteur parmi les Gentils n'a jamais cité un ſeul mot de l'évangile.

lumière qui a diſſipé les ténèbres ridicules de *Matthieu*. C'eſt notre célèbre *Halley* qui a démontré qu'il n'y avait eu d'éclipſe de ſoleil ni dans la ſeconde, ni dans la quatrième année de la deux cent-deuxième olympiade, mais qu'il y en avait eu une de quelques doigts dans la première année. *Kepler* avait déjà reconnu cette vérité, & *Halley* l'a pleinement démontrée. C'eſt ainſi que la vérité mathématique détruit l'impoſture théologique.

Et cependant un évêque papiſte, très-fameux, *Boſſuet*, précepteur du fils de notre ennemi *Louis XIV*, n'a pas rougi dans ſon hiſtoire univerſelle, ou plutôt dans ſa déclamation non univerſelle, d'apporter en preuve ces ténèbres de *Matthieu*. Ce rhéteur de chaire rapporte auſſi en preuve les ſemaines de *Daniel*, les prophéties de *Jacob*, les pſeaumes attribués à *David*, qui n'ont pas plus de rapport à *Jeſu* qu'à *Jean Hus* & à *Jérôme de Prague*.

Ne nous appesantissons pas sur les contradictions qui fourmillent entre *Matthieu*, *Marc*, *Luc*, *Jean*, & cinquante autres évangélistes. Voyons ce qui se passa après la mort de *Jesu*.

CHAPITRE VII.

Des Disciples de Jesu.

UN homme sensé ne peut voir dans ce Juif qu'un paysan un peu plus éclairé que les autres, quoiqu'il soit incertain s'il savait lire & écrire. Il est visible que son seul but était de faire une petite secte dans la populace des campagnes, à-peu-près comme l'ignorant & le fanatique *Fox* en établit une parmi nous, laquelle a eu depuis des hommes très-estimables.

Tous deux prêchèrent quelquefois une bonne morale. La plus vile canaille jetterait des pierres en tout pays à quiconque en prêcherait une mauvaise. Tous deux déclamèrent violemment contre les prêtres de leurs temps. *Fox* fut pilorié, & *Jesu* fut pendu. Ce qui prouve que nous valons mieux que les Juifs.

Jamais ni *Jesu*, ni *Fox*, ne voulurent établir une religion nouvelle. Ceux qui ont écrit contre *Jesu*, ne l'en ont point accusé. Il est visible qu'il fut soumis à la loi mosaïque depuis sa circoncision jusqu'à sa mort.

Ses disciples, ulcérés du supplice de leur maître, ne purent s'en venger; ils se contentèrent de crier contre l'injustice de ses assassins, & ils ne trouvèrent d'autre manière d'en faire rougir les pharisiens & les scribes, que de dire que DIEU l'avait ressuscité. Il est

vrai que cette impoſture était bien groſſière; mais ils la débitaient à des hommes groſſiers, accoutumés à croire tout ce qu'on inventa jamais de plus abſurde; comme les enfans croient toutes les hiſtoires de revenans & de ſorciers qu'on leur raconte.

Matthieu a beau contredire les autres évangéliſtes, en diſant que *Jeſu* n'apparut que deux fois à ſes diſciples après ſa réſurrection; *Marc* a beau contredire *Matthieu*, en diſant qu'il apparut trois fois; *Jean* a beau contredire *Matthieu* & *Marc*, en parlant de quatre apparitions; en vain *Luc* dit que *Jeſu* dans ſa dernière apparition, mena ſes diſciples juſqu'en Béthanie, & là monta au ciel en leur préſence, tandis que *Jean* dit que ce fut dans Jéruſalem; en vain l'auteur des Actes des apôtres aſſure-t-il que ce fut ſur la montagne des oliviers, & que *Jeſu* étant monté au ciel, deux hommes vêtus de blanc en deſcendirent, pour leur certifier qu'il reviendrait. Toutes ces contradictions, qui frappent aujourd'hui des yeux attentifs, ne pouvaient être connues des premiers chrétiens. Nous avons déjà remarqué que chaque petit troupeau avait ſon évangile à part: on ne pouvait comparer; & quand même on l'aurait pu, penſe-t-on que des eſprits prévenus & opiniâtres auraient examiné? Cela n'eſt pas dans la nature humaine. Tout homme de parti voit dans un livre ce qu'il y veut voir.

Ce qui eſt certain, c'eſt qu'aucun des compagnons de *Jeſu* ne ſongeait alors à faire une religion nouvelle. Tous circoncis & non baptiſés; à peine le S^t Eſprit était-il deſcendu ſur eux en langues de feu dans un grenier, comme il a coutume de deſcendre, & comme il eſt rapporté dans le livre des actions des apôtres;

à peine eurent-ils converti en un moment dans Jérusalem trois mille voyageurs qui les entendaient parler toutes leurs langues étrangères, lorsque ces apôtres leur parlaient dans leur patois hébreu; à peine enfin étaient-ils chrétiens, qu'aussitôt ces compagnons de *Jesu* vont prier dans le temple juif, où *Jesu* allait lui-même. Ils passaient les jours dans le temple, *perdurantes in templo.* (*n*) *Pierre* & *Jean* montaient au temple pour être à la prière de la neuvième heure. *Petrus* (*o*) *& Johannes ascendebant in templum ad horam orationis nonam.*

Il est dit dans cette histoire étonnante des actions des apôtres, qu'ils convertirent & qu'ils baptisérent trois mille hommes en un jour, & cinq mille en un autre. Où les menèrent-ils baptiser? dans quel lac les plongèrent-ils trois fois selon le rit juif? La rivière du Jourdain, dans laquelle seule on baptisait, est à huit lieues de Jérusalem. C'était-là une belle occasion d'établir une nouvelle religion à la tête de huit mille enthousiastes: cependant ils n'y songèrent pas. L'auteur avoue que les apôtres ne songeaient qu'à amasser de l'argent. *Ceux qui possédaient des terres & des maisons, les vendaient, & en apportaient le prix aux pieds des apôtres.*

Si l'aventure de *Saphira* & d'*Anania* était vraie, il fallait, ou que tout le monde frappé de terreur embrassât sur le champ le christianisme en frémissant, ou que le sanhédrin fît pendre les douze apôtres comme des voleurs & des assassins publics.

On ne peut s'empêcher de plaindre cet *Anania* & cette *Saphira*, tous deux exterminés l'un après l'autre,

(*n*) Actes des apôt. chap. II. (*o*) Chap. III.

& mourant ſubitement d'une mort violente (quelle qu'elle pût être) pour avoir gardé quelques écus qui pouvaient ſubvenir à leurs beſoins, en donnant tout leur bien aux apôtres. Milord *Bolingbroke* a bien raiſon de dire que *la première profeſſion de foi qu'on attribue à cette ſecte appelée depuis l'onguent*, (*p*) *ou chriſtianiſme, eſt : Donne-moi tout ton bien, ou je vais te donner la mort. C'eſt donc là ce qui a enrichi tant de moines aux dépens des peuples ; c'eſt donc là ce qui a élevé tant de tyrannies ſanguinaires !*

Remarquons toujours qu'il n'était pas encore queſtion d'établir une religion différente de la loi moſaïque ; que *Jeſu*, né juif, était mort juif ; que tous les apôtres étaient juifs, & qu'il ne s'agiſſait que de ſavoir ſi *Jeſu* avait été prophète ou non.

Une auſſi étonnante révolution que celle de la ſecte chrétienne dans le monde, ne pouvait s'opérer que par degrés ; & pour paſſer de la populace juive ſur le trône des *Céſars*, il fallut plus de trois cents trente années.

CHAPITRE VIII.

De Saul dont le nom fut changé en Paul.

LE premier qui ſembla profiter de la tolérance extrême des Romains envers toutes les religions, pour commencer à donner quelque forme à la nouvelle ſecte des galiléens, eſt ce *Saul-Paul*, qui ſe dit une

(*p*) Chriſt ſignifie oint, chriſtianiſme, onguent.

fois citoyen romain, & qui, selon *Hyéronime* ou *Jérôme*, était natif du village de Giscala en Galilée. On ne sait pourquoi il changea son nom de *Saul* en *Paul*. *St Jérôme*, dans son commentaire de l'épître de *Paul* à *Philémon*, dit que ce mot de *Paul* signifie l'embouchure de la flûte; mais il paraît qu'il battait le tambour contre *Jesu* & sa troupe. *Saul* était alors petit valet du docteur *Gamaliel*, successeur d'*Hillel*, & l'un des chefs du sanhédrin. *Paul* apprit sous son maître un peu de fatras rabbinique. Son caractère était ardent, hautain, fanatique, & cruel. Il commença par lapider le nazaréen *Etienne*, partisan de *Jesu* le crucifié; & il est marqué dans les *actions des apôtres*, qu'il gardait les manteaux des Juifs, qui, comme lui, assommaient *Etienne* à coups de pierres.

Abdias, l'un des premiers disciples de *Jesu*, & prétendu évêque de Babylone, (comme s'il y avait eu alors des évêques,) assure dans son histoire apostolique, que *St Paul* ne s'en tint pas à l'assassinat de *St Etienne*, & qu'il assassina encore *St Jacques* le mineur, *Oblia*, ou le *Juste*, propre frère de *Jesu*, que l'ignorance fait premier évêque de Jérusalem. Rien n'est plus vraisemblable que ce meurtre nouveau fut commis par *Saul*, puisque le livre des actions des apôtres dit expressément que *Saul respirait le sang & le carnage*. Chap. 9, v. 1.

Il n'y a qu'un fanatique insensé, ou qu'un fripon très-mal-adroit, qui puisse dire que *Saul-Paul* tomba de cheval pour avoir vu de la lumière en plein midi; que *Jesu-Christ* lui cria du milieu d'une nue : *Saul*, *Saul*, pourquoi me persécutes-tu? & que *Saul* changea vîte son nom en *Paul*, & de juif persécuteur & battant

qu'il était, eut la joie de devenir chrétien persécuté & battu. Il n'y a qu'un imbécille qui puisse croire ce conte du tonneau. Mais qu'il ait eu l'insolence de demander la fille de *Gamaliel* en mariage, & qu'on lui ait refusé cette pucelle, ou qu'il ne l'ait pas trouvée pucelle, & que, de dépit, ce turbulent personnage se soit jeté dans le parti des nazaréens, comme les Juifs & les ébionites l'ont écrit, (*q*) cela est plus naturel, & plus dans l'ordre commun.

Il porta la violence de son caractère dans la nouvelle faction où il entra. On le voit courir comme un forcené de ville en ville : il se brouille avec presque tous les apôtres ; il se fait moquer de lui dans l'aréopage d'Athènes. S'étant accoutumé à être renégat, il va faire une espèce de neuvaine avec des étrangers dans le temple de Jérusalem, pour montrer qu'il n'est pas du parti de *Jesu*. Il judaïse après s'être fait chrétien & apôtre : & ayant été reconnu, il aurait été lapidé à son tour comme *Etienne* dont il fut l'assassin, si le gouverneur *Festus* ne l'avait sauvé, en lui disant qu'il était un fou. (*r*)

Sa figure était singulière. Les actes de *Ste Thècle* le peignent gros, court, la tête chauve, le nez gros & long, les sourcils épais & joints, les jambes torses. C'est le même portrait qu'en fait *Lucien* dans son *Philopatris ;* & cependant *Ste Thècle* le suivait par-tout déguisée en homme. Telle est la faiblesse de bien des femmes, qu'elles courent après un mauvais prédicateur accrédité, quelque laid qu'il soit, plutôt qu'après

(*q*) Voyez *Grabe. Spicilegium patrum*, page 48.

(*r*) Voyez les Actes des apôtres, chap. XXVI.

un jeune homme aimable. Enfin ce fut ce *Paul* qui attira le plus de profélytes à la fecte nouvelle.

Il n'y eut de ſon temps ni rite établi, ni dogme reconnu. La religion chrétienne était commencée, & non formée; ce n'était encore qu'une ſecte de Juifs révoltés contre les anciens Juifs.

Il paraît que *Paul* acquit une grande autorité ſur la populace, à Theſſalonique, à Philippes, à Corinthe, par ſa véhémence, par ſon eſprit impérieux, & ſurtout par l'obſcurité de ſes diſcours emphatiques qui ſubjuguent le vulgaire d'autant plus qu'il n'y comprend rien.

Il annonce la fin du monde au petit troupeau des Theſſaloniciens. (*s*) Il leur dit qu'ils iront avec lui les premiers dans l'air, au-devant de *Jeſu* qui viendra dans les nuées pour juger le monde: il dit qu'il le tient de la bouche de *Jeſu* même, lui qui n'avait jamais vu *Jeſu*, & qui n'avait connu ſes diſciples que pour les lapider. Il ſe vante d'avoir été déjà ravi au troiſième ciel; mais il n'oſe jamais dire que *Jeſu* ſoit Dieu, encore moins qu'il y a une trinité en DIEU. Ces dogmes, dans les commencemens, euſſent paru blaſphématoires, & auraient effarouché tous les eſprits. Il écrit aux Ephéſiens : *Que le Dieu Notre-Seigneur Jeſu-Chriſt vous donne l'eſprit de ſageſſe.* Il écrit aux Hébreux : DIEU *a opéré ſa puiſſance ſur Jeſu en le reſſuſcitant.* Il écrit aux Juifs de Rome : *Si, par le délit d'un ſeul homme, pluſieurs ſont morts, la grâce & le don de* DIEU *ont plus abondé par un ſeul homme qui eſt Jeſu-Chriſt.... A* DIEU, *ſeul ſage, honneur & gloire*

(*s*) Chap. IV.

par Jesu-Christ. Enfin, il est avéré, par tous les monumens de l'antiquité, que *Jesu* ne se dit jamais Dieu; & que les platoniciens d'Alexandrie furent ceux qui enhardirent enfin les chrétiens à franchir cet espace infini, & qui apprirent aux hommes à se familiariser avec des idées dont le commun des esprits devait être révolté.

CHAPITRE IX.

Des Juifs d'Alexandrie, & du Verbe.

JE ne sais rien qui puisse nous fournir une image plus fidelle d'Alexandrie que notre ville de Londres. Un grand port maritime, un commerce immense, de puissans seigneurs, & un nombre prodigieux d'artisans, une foule de gens riches, & de gens qui travaillent pour l'être; d'un côté, la bourse & l'allée du change; de l'autre, la société royale, & le muséum; des écrivains de toute espèce, des géomètres, des sophistes, des métaphysiciens, & d'autres faiseurs de romans; une douzaine de sectes différentes, dont les unes passent, & les autres restent; mais dans toutes les sectes, & dans toutes les conditions, un amour désordonné de l'argent: telle est la capitale de nos trois royaumes; & l'empereur *Adrien* nous apprend par sa lettre au consul *Servianus*, que telle était Alexandrie. Voici cette lettre fameuse que *Vopiscus* nous a conservée.

„ J'ai vu cette Egypte que vous me vantiez tant, „ mon cher *Servianus*; je la sais toute entière par

„ cœur. Cette nation eſt inconſtante, incertaine;
„ elle vole au changement. Les adorateurs de *Sérapis*
„ ſe font chrétiens; ceux qui ſont à la tête de la
„ religion de Chriſt, ſe font dévots à *Sérapis*. Il n'y
„ a point d'archi-rabbin juif, point de ſamaritain,
„ point de prêtre chrétien, qui ne ſoit aſtrologue,
„ ou devin, ou maquereau. Quand le patriarche
„ grec vient en Egypte, les uns s'empreſſent auprès
„ de lui pour lui faire adorer *Sérapis;* les autres, le
„ Chriſt. Ils ſont tous très-ſéditieux, très-vains,
„ très-querelleurs. La ville eſt commerçante, opu-
„ lente, peuplée; perſonne n'y eſt oiſif.... L'argent
„ eſt un dieu que les chrétiens, les Juifs, & tous les
„ hommes, ſervent également. „

Quand un diſciple de *Jeſu*, nommé *Marc*, ſoit l'évangéliſte, ſoit un autre, vint tâcher d'établir ſa ſecte naiſſante, parmi les Juifs d'Alexandrie ennemis de ceux de Jéruſalem, les philoſophes ne parlaient que du logos, du verbe de *Platon*. DIEU avait formé le monde par ſon verbe; ce verbe fait tout. Le juif *Philon*, né du vivant de *Jeſu*, était un grand platonicien; il dit dans ſes opuſcules, que DIEU ſe maria au verbe, & que le monde naquit de ce mariage. C'eſt un peu s'éloigner de *Platon*, que de donner pour femme à DIEU un être que ce philoſophe lui donnait pour fils.

D'un autre côté, on avait ſouvent, chez les Grecs & chez des nations orientales, donné le nom de fils des dieux aux hommes juſtes; & même *Jeſu* s'était dit fils de DIEU, pour exprimer qu'il était innocent, par oppoſition au mot, *fils de Bélial*, qui ſignifie un coupable: d'un autre côté encore, ſes diſciples aſſuraient

qu'il était envoyé de DIEU. Il devint bientôt fils, de simple envoyé qu'il était : or le fils de DIEU était son verbe chez les platoniciens ; ainsi donc *Jesu* devint verbe.

Tous les pères de l'Eglise chrétienne ont cru en effet lire un platonicien, en lisant le premier chapitre de l'évangile attribué à *Jean : Au commencement était le verbe, & le verbe était avec* DIEU, *& le verbe était* DIEU. On trouva du sublime dans ce chapitre. Le sublime est ce qui s'élève au-dessus du reste ; mais si ce premier chapitre est écrit dans l'école de *Platon*, le second, il faut l'avouer, semble fait sous la treille d'*Epicure*. Les auteurs de cet ouvrage passent tout d'un coup du sein de la gloire de DIEU, du centre de sa lumière, & des profondeurs de sa sagesse, à une noce de village. *Jesu* de Nazareth est de la noce avec sa mère. Les convives sont déjà plus qu'échauffés par le vin, *inebriati ;* le vin manque, *Marie* en avertit *Jesu*, qui lui dit très-durement : Femme, qu'y a-t-il entre toi & moi? Après avoir ainsi maltraité sa mère, il fait ce qu'elle lui demande. Il changea seize cents vingt pintes d'eau qui étaient là à point nommé dans de grandes cruches, en seize cents vingt pintes de vin.

On peut observer que ces cruches, à ce que dit le texte, étaient là *pour les purifications des Juifs, selon leur usage*. Ces mots ne marquent-ils pas évidemment que ce ne peut être *Jean*, né juif, qui ait écrit cet évangile? Si moi qui suis né à Londres, je parlais d'une messe célébrée à Rome, je pourrais dire : Il y avait une burette de vin contenant environ demi-setier ou chopine, selon l'usage des Italiens ; mais certainement un Italien ne s'exprimerait pas ainsi.

Un homme qui parle de son pays, en parle-t-il comme un étranger?

Quels que soient les auteurs de tous les évangiles ignorés du monde entier pendant plus de deux siècles, on voit que la philosophie de *Platon* fit le christianisme. *Jesu* devint peu-à-peu un Dieu engendré par un autre Dieu avant les siècles, & incarné dans les temps prescrits.

CHAPITRE X.

Du dogme de la fin du monde, joint au platonisme.

LA méthode des allégories s'étant jointe à cette philosophie platonicienne, la religion des chrétiens, qui n'était auparavant que la juive, en fut totalement différente par l'esprit, quoiqu'elle en conservât les livres, les prières, le baptême, & même assez long-temps la circoncision. Je dis la circoncision, car dès que les chrétiens eurent une espèce d'hiérarchie, les quinze premiers prêtres, ou surveillans, ou évêques de Jérusalem, furent tous circoncis. (*t*)

Auparavant les Juifs chassaient les prétendus diables, & exorcisaient les prétendus possédés au nom de *Salomon;* les chrétiens firent les mêmes cérémonies au nom de *Jesu-Christ.* Les filles malades des pâles couleurs ou du mal hystérique, se croyaient possédées, se faisaient exorciser, & pensaient être guéries. On les inscrivait de bonne foi dans la liste des miracles.

(*t*) Voyez *Grabe*, *Bingham*, *Fabricius*.

Ce qui contribua le plus à l'accroiſſement de la religion nouvelle, ce fut l'idée qui ſe répandait alors que le temps de la fin du monde approchait. La plupart des philoſophes, & encore plus le peuple de preſque tous les pays, crurent que notre globe périrait un jour *par le ſec* qui l'emporterait ſur l'*humide*. Ce n'était pas l'opinion des platoniciens; *Philon* même a fait un traité exprès pour prouver que l'univers eſt increé & impériſſable; & il n'a guère mieux prouvé l'éternité du monde, que ſes adverſaires n'en ont prouvé l'embrâſement futur. Les Juifs, qui ne ſavaient pas mieux l'avenir que le paſſé, diſaient, & *Flavien Joſephe* le raconte, que leur *Adam* avait prédit deux deſtructions de notre terre, l'une par l'eau, l'autre par le feu: ils ajoutaient que les enfans de *Seth* érigèrent une grande colonne de brique pour réſiſter au feu, quand le monde ſerait brûlé, & une de pierre pour réſiſter à l'eau, quand il ſerait noyé; précaution aſſez inutile, quand il n'y aurait plus perſonne pour voir les deux colonnes.

On ſait quels malheurs fondirent ſur la Judée du temps de *Néron* & de *Veſpaſien*, & enſuite ſous *Adrien*. Les Juifs furent en droit d'imaginer que la fin de toutes choſes arriverait, du moins pour eux. Ce fut vers ce temps que chaque troupeau de demi-juifs, de demi-chrétiens, eut ſon petit évangile ſecret. Celui qui eſt attribué à *Luc*, parle nettement de la fin du monde qui arrive, & du jugement dernier que *Jeſu* va prononcer dans les nuées; il fait parler ainſi *Jeſu*:

» Il y aura des ſignes dans la lune & dans les » étoiles; des bruits de la mer & des flots; les » hommes, ſéchans de crainte, attendront ce qui

„ doit arriver à l'univers entier. Les vertus des cieux „ feront ébranlées. Et alors ils verront le fils de „ l'homme venant dans une nuée avec grande puiſ- „ ſance & grande majeſté. En vérité, je vous dis que „ la génération préſente ne paſſera point que tout „ cela ne s'accompliſſe. „

Nous avons déjà vu au chapitre VIII, que *Paul* écrivait aux Theſſaloniciens qu'ils iraient avec lui dans les nuées au-devant de *Jeſu*.

Pierre dit dans une épître qu'on lui attribue : *L'évangile a été prêché aux morts;* (*u*) *la fin du monde approche..... nous attendons de nouveaux cieux, & une nouvelle terre.* C'était apparemment pour vivre ſous ces nouveaux cieux & dans cette nouvelle terre, que les apôtres feſaient apporter à leurs pieds tout l'argent de leurs proſélytes, & qu'ils feſaient mourir *Anania* & *Saphira* pour n'avoir pas tout donné.

Le monde allant être détruit; le royaume des cieux étant ouvert; *Simon Barjone* en ayant les clefs, ainſi qu'il eſt d'uſage d'avoir les clefs d'un royaume; la terre étant prête à ſe renouveler; la Jéruſalem céleſte commençant à être bâtie, comme de fait elle fut bâtie dans l'Apocalypſe, & parut dans l'air pendant quarante nuits de ſuite; toutes ces grandes choſes augmentèrent le nombre des croyans. Ceux qui avaient quelque argent, le donnèrent à la communauté, & on ſe ſervit de cet argent pour attirer des gueux au parti; la canaille étant d'une néceſſité abſolue pour établir toute nouvelle ſecte. Car les pères de famille qui ont pignon ſur rue ſont tièdes; & les hommes puiſſans qui ſe moquent long-temps d'une ſuperſtition naiſſante, ne

(*u*) Chap. IV.

l'embraſſent que quand ils peuvent s'en ſervir pour leurs intérêts, & mener le peuple avec le licou qu'il s'eſt fait lui-même.

Les religions dominantes, la grecque, la romaine, l'égyptiaque, la ſyriaque, avaient leurs myſtères. La ſecte chriſtiaque voulut avoir les ſiens auſſi. Chaque ſociété chriſtiaque eut donc ſes myſtères, qui n'étaient pas même communiqués aux catéchumènes, & que les baptiſés juraient ſous les plus horribles ſermens de ne jamais révéler. Le baptême des morts était un de ces myſtères; & cette ſingulière ſuperſtition dura ſi long-temps, que *Jean Chryſoſtome* ou *bouche d'or*, qui mourut au cinquième ſiècle, dit à propos de ce baptême des morts qu'on reprochait tant aux chrétiens : *Je voudrais m'expliquer plus clairement, mais je ne le puis qu'à des initiés. On nous met dans un triſte défilé; il faut ou être inintelligible, ou trahir des myſtères que nous devons cacher.*

Les chrétiens, en minant ſourdement la religion dominante, oppoſaient donc myſtères à myſtères, initiation à initiation, oracles à oracles, miracles à miracles.

CHAPITRE XI.

De l'abus étonnant des myſtères chrétiens.

Les ſociétés chrétiennes étant partagées dans les premiers ſiècles en pluſieurs Egliſes, différentes de pays, de mœurs, de rites, de langages; d'étranges infamies ſe gliſſèrent dans pluſieurs de ces Egliſes. On ne les croirait pas, ſi elles n'étaient atteſtées par un ſaint

au-deſſus

au-dessus de tout soupçon, *St Epiphane*, père de l'Eglise du quatrième siècle, celui-là même qui s'éleva avec tant de force contre l'idolatrie des images déjà introduite dans l'Eglise. Il fait éclater son indignation contre plusieurs sociétés chrétiennes qui mêlaient, dit-il, à leurs cérémonies religieuses les plus abominables impudicités. Nous rapportons ses propres paroles.

„ Pendant leur finaxe, (c'est-à-dire pendant la „ messe de ce temps-là,) les femmes chatouillent les „ hommes de la main, & leur font répandre le „ sperme, qu'elles reçoivent. Les hommes en font „ autant aux jeunes gens; tous élèvent leurs mains „ remplies de ce..... sperme, & disent à DIEU le „ père : Nous t'offrons ce présent qui est le corps du „ Christ; c'est-là le corps du Christ : ensuite ils „ l'avalent, & répètent : C'est le corps du Christ, c'est „ la pâque; c'est pourquoi nos corps souffrent tout „ cela pour manifester les souffrances du Christ.

„ Quand une femme de l'Eglise a ses ordinaires, „ ils prennent de son sang & le mangent, & ils „ disent : C'est le sang du Christ; car ils ont lu dans „ l'Apocalypse ces paroles : J'ai vu un arbre qui „ porte du fruit douze mois de l'année, & qui est „ l'arbre de vie; ils en ont conclu que cet arbre „ n'est autre chose que les menstrues des femmes. „ Ils ont en horreur la génération; c'est pourquoi „ ils ne se servent que de leurs mains pour se donner „ du plaisir, & ils avalent leur propre sperme. S'il „ en tombe quelques gouttes dans la vulve d'une „ femme, ils la font avorter; ils pilent le fœtus

„ dans un mortier, & le mêlent avec de la farine, „ du miel, & du poivre, & prient DIEU en le „ mangeant. „ (*x*)

L'évêque *Epiphane* continuant ſes accuſations contre d'autres chrétiens, dit qu'ils aſſiſtent tout nus à la ſinaxe, (à la meſſe,) qu'ils y commettent l'acte de ſodomie ſur les garçons & ſur les filles, qu'ils mettent la partie virile tantôt dans le derrière, & tantôt dans la bouche; qu'ils conſomment ce ſacrifice, tantôt dans l'un, & tantôt dans l'autre, &c. &c. &c. (*y*)

Il eſt vrai que ceux à qui l'évêque reproche ces épouvantables infamies, ſont appelés par lui héréti-ques; mais enfin ils étaient chrétiens. Et le ſénat romain, ni les proconſuls des provinces, ne pouvaient ſavoir ce que c'eſt qu'une héréſie & une erreur dans la foi. Il n'eſt donc pas ſurprenant qu'ils aient quel-quefois défendu ces aſſemblées ſecrètes, accuſées par des évêques même de crimes ſi énormes.

A DIEU ne plaiſe qu'on reproche à toutes les ſociétés chrétiennes des premiers ſiècles, ces infamies qui n'étaient le partage que de quelques énergu-mènes. Comme on allégoriſait tout, on leur avait dit que *Jeſus* était le ſecond *Adam*. Cet *Adam* fut le premier homme ſelon le peuple juif. Il marchait tout nu auſſi-bien que ſa femme. De-là ils conclurent qu'on devrait prier DIEU tout nu. Cette nudité donna lieu à toutes les impuretés auxquelles la nature s'abandonne, quand, loin d'être retenue, elle s'auto-riſe de la ſuperſtition.

(*x*) *Saint Epiphane*, pages 38 & ſuivantes, éditions de Paris, chez *Petit*, à l'enſeigne de ſaint Jacques.

(*y*) Pages 41, 46, 47.

Si de pieux chrétiens ont fait ces reproches à d'autres chrétiens qui se croyaient pieux aussi au milieu de leurs ordures, ne soyons donc pas étonnés que les Romains & les Grecs aient imputé aux chrétiens des repas de *Thieste*, des noces d'*Oedipe*, & des amours de *Giton*.

N'accusons pas non plus les Romains d'avoir voulu calomnier les chrétiens en leur reprochant d'avoir adoré une tête d'âne. Ils confondaient ces chrétiens demi-Juifs avec les vrais Juifs qui exerçaient le courtage & l'usure dans tout l'empire. Quand *Pompée*, *Crassus*, *Sosius*, *Titus*, entrèrent dans le temple de Jérusalem avec leurs officiers, ils y virent des chérubins, animaux à deux têtes, l'une de veau & l'autre de garçon. Les Juifs devaient être de très-mauvais sculpteurs, puisque la loi, à laquelle ils avaient faiblement dérogé, leur défendait la sculpture. Les têtes de veau ressemblèrent à des têtes d'ânes, & les Romains furent très-excusables de croire que les Juifs, & par conséquent les chrétiens confondus avec les Juifs, révéraient un âne, ainsi que les Egyptiens avaient consacré un bœuf & un chat.

Sortons maintenant du temple de Jérusalem, où deux veaux aîlés furent pris pour des ânons; sortons de la finaxe de quelques chrétiens, où l'on se livrait à tant d'impuretés, & entrons un moment dans la bibliothèque des pères.

CHAPITRE XII.

Que les quatre Evangiles furent connus les derniers. Livres, miracles, martyrs supposés.

C'EST une chose très-remarquable, & aujourd'hui reconnue pour inconteſtable, malgré toutes les fauſſetés alléguées par *Abadie*, qu'aucun des premiers docteurs chrétiens nommés pères de l'Egliſe, n'a cité le plus petit paſſage de nos quatre évangiles canoniques; & qu'au contraire ils ont cité les autres évangiles appelés apocryphes, & que nous réprouvons. Cela ſeul démontre que ces évangiles apocryphes furent non-ſeulement écrits les premiers, mais furent quelque temps les ſeuls canoniques; & que ceux attribués à *Matthieu*, à *Marc*, à *Luc*, à *Jean*, furent écrits les derniers.

Vous ne retrouvez chez les pères de l'Egliſe du premier & du ſecond ſiècle, ni la belle parabole des filles ſages, qui mettaient de l'huile dans leurs lampes, & des folles qui n'en mettaient pas; ni celle des uſuriers qui font valoir leur argent à cinq cents pour cent; ni le fameux *contrains-les d'entrer*.

Au contraire, vous voyez dès le premier ſiècle, *Clément* le romain qui cite l'évangile des Egyptiens dans lequel on trouve ces paroles: *On demanda à Jeſu quand viendrait ſon royaume, il répondit: quand deux feront un, quand le dehors ſera ſemblable au dedans, quand il n'y aura ni mâle ni femelle. Caſſien* rapporte le même paſſage, & dit que ce fut *Salomé* qui fit cette

queſtion. Mais la réponſe de *Jeſu* eſt bien étonnante. Elle veut dire préciſément: Mon royaume ne viendra jamais, & je me ſuis moqué de vous. Quand on ſonge que c'eſt un DIEU qu'on a fait parler ainſi; quand on examine avec attention & ſincérité tout ce que nous avons rapporté, que doit penſer un lecteur raiſonnable? Continuons.

Juſtin, dans ſon dialogue avec *Triphon*, rapporte un trait tiré de l'évangile des douze apôtres; c'eſt que quand *Jeſu* fut baptiſé dans le Jourdain, les eaux ſe mirent à bouillir.

A l'égard de *Luc*, qu'on regarde comme le dernier en date des quatre évangiles reçus, il ſuffira de ſe ſouvenir qu'il fait ordonner par *Auguſte* un dénombrement de l'univers entier au temps des couches de *Marie*, & qu'il fait rédiger une partie de ce dénombrement en Judée par le gouverneur *Cirénius*, qui ne fut gouverneur que dix ans après.

Une ſi énorme bévue aurait ouvert les yeux des chrétiens même, ſi l'ignorance ne les avait pas couverts d'écailles. Mais quel chrétien pouvait ſavoir alors que ce n'était pas *Cirénius*, mais *Varus*, qui gouvernait la Judée? Aujourd'hui même y a-t-il beaucoup de lecteurs qui en ſoient informés? Où ſont les ſavans qui ſe donnent la peine d'examiner la chronologie, les anciens monumens, les médailles? cinq ou ſix, tout au plus, qui ſont obligés de ſe taire devant cent mille prêtres payés pour tromper, & dont la plupart ſont trompés eux-mêmes.

Avouons-le hardiment, nous qui ne ſommes point prêtres, & qui ne les craignons pas, le berceau de l'Egliſe naiſſante n'eſt entouré que d'impoſtures. C'eſt

une succession non interrompue de livres absurdes sous des noms supposés, depuis la lettre d'un petit toparque d'Edesse à *Jesu-Christ*, & depuis la lettre de la *Ste Vierge* à *St Ignace* d'Antioche, jusqu'à la donation de *Constantin* au pape *Silvestre*. C'est un tissu de miracles extravagans depuis *St Jean*, qui se remuait toujours dans sa fosse, jusqu'aux miracles opérés par notre roi *Jacques*, lorsque nous l'eûmes chassé. C'est une foule de martyrs qui ne tiendraient pas dans le Pandemonion de *Milton*, quand ils ne seraient pas plus gros que des mouches. Je ne prétends pas essuyer & donner le mortel ennui d'étaler le vaste tableau de toutes ces turpitudes. Je renvoie à notre *Midleton*, qui a prouvé, quoiqu'avec trop de retenue, la fausseté des miracles; je renvoie à notre *Dodwel* qui a démontré la paucité des martyres.

On demande comment la religion chrétienne a pu s'établir par ces mêmes fraudes absurdes qui devaient la perdre? Je réponds que cette absurdité était très-propre à subjuguer le peuple. On n'allait pas discuter dans un comité nommé par le sénat romain, si un ange était venu avertir une pauvre juive de village, que le St Esprit viendrait lui faire un enfant; si *Enoch*, septième homme après *Adam*, a écrit ou non, que les anges avaient couché avec les filles des hommes; & si *St Jude Thadée* a rapporté ce fait dans sa lettre. Il n'y avait point d'académie chargée d'examiner si *St Polycarpe* ayant été condamné à être brûlé dans Smyrne, une voix lui cria du haut d'une nuée, *macte animo, Polycarpe;* si les flammes, au lieu de le toucher, formèrent un arc de triomphe autour de sa personne; si son corps avait l'odeur d'un bon pain cuit; si ne

pouvant être brûlé, il fut livré aux lions, lesquels se trouvent toujours à point nommé quand on a besoin d'eux; si les lions lui léchèrent les pieds au lieu de le manger; & si enfin le bourreau lui coupa la tête. Car il est à remarquer que les martyrs, qui résistent toujours aux lions, au feu, & à l'eau, ne résistent jamais au tranchant du sabre, qui a une vertu toute particulière.

Les centumvirs ne firent jamais d'enquête juridique pour constater si les sept vierges d'Ancire, dont la plus jeune avait soixante & dix ans, furent condamnées à être déflorées par tous les jeunes gens de la ville; & si le saint cabaretier *Théodote* obtint de la *Ste Vierge* qu'on les noyât dans un lac pour sauver leur virginité.

On ne nous a point conservé l'original de la lettre que *St Grégoire Thaumaturge* écrivit au diable, & de la réponse qu'il en reçut.

Tous ces contes furent écrits dans des galetas, & entièrement ignorés de l'empire romain. Lorsqu'ensuite les moines furent établis, ils augmentèrent prodigieusement le nombre de ces rêveries; & il n'était plus temps de les réfuter & de les confondre.

Telle est même la misérable condition des hommes que l'erreur, mise une fois en crédit, & bien fondée sur l'argent qui en revient, subsiste toujours avec empire, lors même qu'elle est reconnue par tous les gens sensés, & par les ministres même de l'erreur. L'usage alors & l'habitude l'emportent sur la vérité. Nous en avons par-tout des exemples. Il n'y a guère aujourd'hui d'étudiant en théologie, de prêtre de paroisse, de balayeur d'église, qui ne se moque des oracles des sibylles, forgés par les premiers chrétiens en faveur de *Jesu*, & des vers acrostiches attribués à

ces sibylles. Cependant, les papistes chantent encore dans leurs églises des hymnes fondées sur ces mensonges ridicules. Je les ai entendus dans mes voyages chanter à plein gosier :

Solvet sæclum in favillâ,
Teste David cum sibyllâ.

C'est ainsi que j'ai vu le peuple même à Lorette rire de la fable de cette maison, que le détestable pape *Boniface VIII* dit avoir été transportée sous son pontificat de Jérusalem à la marche d'Ancône, par les airs. Et cependant il n'y a point de vieille femme qui, dès qu'elle est enrhumée, ne prie Notre-Dame de Lorette, & ne mette quelques oboles dans son tronc pour augmenter le trésor de cette Madone, qui est certainement plus riche qu'aucun roi de la terre, & qui est aussi plus avare ; car il ne sort jamais un scheling de son échiquier.

Il en est de même du sang de *San Gennaro* qui se liquéfie tous les ans à jour nommé dans Naples. Il en est de même de la sainte ampoule en France. Il faut de nouvelles révolutions dans les esprits, il faut un nouvel enthousiasme pour détruire l'enthousiasme ancien, sans quoi l'erreur subsiste, reconnue & triomphante.

CHAPITRE XIII.

Des progrès de l'association chrétienne. Raisons de ces progrès.

IL faut savoir maintenant par quel enthousiasme, par quel artifice, par quelle persévérance, les chrétiens parvinrent à se faire, pendant trois cents ans, un si prodigieux parti dans l'empire romain, que *Constantin* fut enfin obligé, pour régner, de se mettre à la tête de cette religion, dont il n'était pourtant pas, n'ayant été baptisé qu'à l'heure de la mort, heure où l'esprit n'est jamais libre. Il y a plusieurs causes évidentes de ce succès de la religion nouvelle.

Premièrement, les conducteurs du troupeau naissant le flattaient par l'idée de cette liberté naturelle que tout le monde chérit, & dont les plus vils des hommes sont idolâtres. Vous êtes les élus de DIEU, disaient-ils; vous ne servirez que DIEU, vous ne vous avilirez pas jusqu'à plaider devant les tribunaux romains; nous qui sommes vos frères, nous jugerons tous vos différends. Cela est si vrai, qu'il y a une lettre de *St Paul* à ses demi-juifs de Corinthe, (z) dans laquelle il leur dit: *Quand quelqu'un d'entre vous est en différend avec un autre, comment ose-t-il se faire juger* (par des Romains) *par des méchans & non par des saints? Ne savez-vous pas que nous serons les juges des anges même? A combien plus*

(z) Première aux Corinthiens, chap. VI.

forte raiſon devons-nous juger les affaires du ſiècle!.... Quoi! un frère plaide contre ſon frère devant des infidelles!

Cela ſeul formait inſenſiblement un peuple de rebelles, un Etat dans l'Etat, qui devait un jour être écraſé, ou écraſer l'empire romain.

Secondement, les chrétiens, formés originairement chez les Juifs, exerçaient comme eux le commerce, le courtage, & l'uſure. Car ne pouvant entrer dans les emplois, qui exigeaient qu'on ſacrifiât aux dieux de Rome, ils s'adonnaient néceſſairement au négoce, ils étaient forcés de s'enrichir. Nous avons cent preuves de cette vérité, dans l'hiſtoire eccléſiaſtique; mais il faut être court. Contentons-nous de rapporter les paroles de *Cyprien*, évêque ſecret de Carthage, ce grand ennemi de l'évêque ſecret de Rome *St Etienne*. Voici ce qu'il dit dans ſon traité des tombés: „ Chacun „ s'eſt efforcé d'augmenter ſon bien avec une avidité „ inſatiable; les évêques n'ont point été occupés de „ la religion; les femmes ſe ſont fardées; les hommes „ ſe ſont teint la barbe, les cheveux, & les ſourcils; „ on jure, on ſe parjure; pluſieurs évêques négligeant „ les affaires de DIEU, ſe ſont chargés d'affaires „ temporelles; ils ont couru de province en province, „ de foire en foire, pour s'enrichir par le métier de „ marchands. Ils ont accumulé de l'argent par les „ plus bas artifices, ils ont uſurpé des terres, & „ exercé les plus grandes uſures. „

Qu'aurait donc dit *St Cyprien*, s'il avait vu des évêques oublier l'humble ſimplicité de leur état juſqu'à ſe faire princes ſouverains?

C'était bien pis à Rome; les évêques ſecrets de cette capitale de l'empire s'étaient tellement enrichis,

que le consul *Caïus Pretextatus*, au milieu du troisième siècle, disait : Donnez-moi la place d'évêque de Rome, & je me fais chrétien. Enfin les chrétiens furent assez riches pour prêter de l'argent au césar *Constance le Pâle*, père de *Constantin*, qu'ils mirent bientôt sur le trône.

Troisièmement, les chrétiens eurent presque toujours une pleine liberté de s'assembler & de disputer. Il est vrai que, lorsqu'ils furent accusés de sédition & d'autres crimes, on les réprima; & c'est ce qu'ils ont appelé des persécutions.

Il n'était guère possible que quand un *St Théodore* s'avisa de brûler, par dévotion, le temple de *Cybèle* dans Amasée, avec tous ceux qui demeuraient dans ce temple, on ne fît pas justice de cet incendiaire. On devait sans doute punir l'énergumène *Polyeucte*, qui alla casser toutes les statues du temple de Mélitène, lorsqu'on y remerciait le ciel pour la victoire de l'empereur *Décius*. On eut raison de châtier ceux qui tenaient des conventicules secrets dans les cimetières, malgré les lois de l'empire, & les défenses expresses du sénat. Mais enfin ces punitions furent très-rares. *Origène* lui-même l'avoue, on ne peut trop le répéter; *Il y a eu*, dit-il, *peu de persécutions, & un très-petit nombre de martyrs, & encore de loin en loin.* (*a*)

Notre *Dodwel* a fait main basse sur tous ces faux martyrologes inventés par des moines, pour excuser, s'il se pouvait, les fureurs infames de toute la famille de *Constantin*. *Elie Dupin*, l'un des moins déraisonnables écrivains de la communion papiste, déclare positivement que les martyres de *St Césaire*, de *St Nérée*,

(*a*) Réponse à *Celse*, liv. III.

de *St Achille*, de *Ste Domitile*, de *St Hyacinthe*, de *St Zénon*, de *St Macarie*, de *St Eudoxe*, &c. ſont auſſi faux & auſſi indignement ſuppoſés que ceux des onze mille ſoldats chrétiens, & des onze mille vierges chrétiennes. (*b*)

L'aventure de la légion fulminante, & celle de la légion thébaine, ſont aujourd'hui fiſſlées de tout le monde. Une grande preuve de la fauſſeté de toutes ces horribles perſécutions, c'eſt que les chrétiens ſe vantent d'avoir tenu cinquante-huit conciles dans leurs trois premières centuries : conciles reçus, ou non reçus à Rome, il n'importe. Comment auraient-ils tenu tous ces conciles, s'ils avaient été toujours perſécutés?

Il eſt certain que les Romains ne perſécutèrent jamais perſonne, ni pour ſa religion, ni pour ſon irréligion. Si quelques chrétiens furent ſuppliciés de temps à autre, ce ne put être que pour des violations manifeſtes des lois, pour des ſéditions; car on ne perſécutait point les Juifs pour leur religion. Ils avaient leurs ſynagogues dans Rome, même pendant le ſiége de Jéruſalem par *Titus*, & lorqu'*Adrien* la détruiſit après la révolte & les cruautés horribles du meſſie *Barcochebas*. Si donc on laiſſa ce peuple en paix à Rome, c'eſt qu'il n'inſultait point aux lois de l'empire; & ſi on punit quelques chrétiens, c'eſt qu'ils voulaient détruire la religion de l'Etat, & qu'ils brûlaient les temples quand ils le pouvaient.

Une des ſources de toutes ces fables de tant de chrétiens tourmentés par des bourreaux, pour le divertiſſement des empereurs romains, a été une équivoque.

(*b*) Bibliothèque eccléſiaſtique, ſiècle 3.

Le mot martyre signifiait témoignage, & on appela également témoins, martyrs, ceux qui prêchèrent la secte nouvelle, & ceux de cette secte qui furent repris de justice.

Quatrièmement, une des plus fortes raisons du progrès du christianisme, c'est qu'il avait des dogmes & un système suivi, quoiqu'absurde, & les autres cultes n'en avaient point. La métaphysique platonicienne, jointe aux mystères chrétiens, formait un corps de doctrine incompréhensible; & par cela même il séduisait, & il effrayait les esprits faibles. C'était une chaîne qui s'étendait depuis la création jusqu'à la fin du monde. C'était un *Adam* de qui jamais l'empire romain n'avait entendu parler. Cet *Adam* avait mangé du fruit de la science, quoiqu'il n'en fût pas plus savant : il avait fait par-là une offense infinie à DIEU, parce que DIEU est infini; il fallait une satisfaction infinie. Le verbe de DIEU, qui est infini comme son père, avait fait cette satisfaction, en naissant d'une juive & d'un autre Dieu appelé le St Esprit : ces trois Dieux n'en faisaient qu'un, parce que le nombre trois est parfait. DIEU expia au bout de quatre mille ans le péché du premier homme, qui était devenu celui de tous ses descendans; sa satisfaction infinie fut complète quand il fut attaché à la potence, & qu'il y mourut. Mais comme il était Dieu, il fallait bien qu'il ressuscitât après avoir détruit le péché qui était la véritable mort des hommes. Si le genre-humain fut depuis lui encore plus criminel qu'auparavant, il se réservait un petit nombre d'élus, qu'il devait placer avec lui dans le ciel, sans que personne pût savoir en quel endroit du ciel. C'était

pour completter ce petit nombre d'élus, que *Jesus* verbe, seconde personne de DIEU, avait envoyé douze juifs dans plusieurs pays. Tout cela était prédit, disait-on, dans d'anciens manuscrits juifs qu'on ne montrait à personne. Ces prédictions étaient prouvées par des miracles, & ces miracles étaient prouvés par ces prédictions. Enfin si on en doutait, on était infailliblement damné en corps & en ame ; & au jugement dernier on était damné une seconde fois plus solemnellement que la première. C'est-là ce que les chrétiens prêchaient; & depuis ils ajoutèrent de siècle en siècle de nouveaux mystères à cette théologie.

Cinquièmement, la nouvelle religion dut avoir un avantage prodigieux sur l'ancienne & sur la juive, en abolissant les sacrifices. Toutes les nations offraient à leurs Dieux, de la viande. Les temples les plus beaux n'étaient que des boucheries. Les rits des Gentils & des Juifs étaient des fraises de veau, des épaules de mouton, & des rost-bifs, dont les prêtres prenaient la meilleure part. Les parvis des temples étaient continuellement infectés de graisse, de sang, de fiente, & d'entrailles dégoûtantes. Les Juifs eux-mêmes avaient senti quelquefois le ridicule & l'horreur de cette manière d'adorer DIEU. *Fabricius* nous a conservé l'ancien conte d'un juif qui se mêla d'être plaisant, & qui fit sentir combien les prêtres juifs, ainsi que les autres, aimaient à faire bonne chère aux dépens des pauvres gens. Le grand-prêtre *Aaron* va chez une bonne femme qui venait de tondre la seule brebis qu'elle avait : Il est écrit, dit-il, que les prémices appartiennent à DIEU ; & il emporte la laine. Cette brebis fait un

agneau : Le premier-né est consacré; il emporte l'agneau, & en dîne. La femme tue sa brebis ; il vient en prendre la moitié, selon l'ordre de DIEU. La femme au désespoir maudit sa brebis : Tout anathème est à DIEU, dit *Aaron ;* & il mange la brebis toute entière. C'était-là à-peu-près la théologie de toutes les nations.

Les chrétiens, dans leur premier institut, faisaient ensemble un bon soupé à portes fermées. Ensuite ils changèrent ce soupé en un déjeûné, où il n'y avait que du pain & du vin. Ils chantaient à table les louanges de leur Christ ; prêchait qui voulait. Ils lisaient quelques passages de leurs livres, & mettaient de l'argent dans la bourse commune. Tout cela était plus propre que les boucheries des autres peuples ; & la fraternité, établie si long-temps entre les chrétiens, était encore un nouvel attrait qui leur attirait des novices.

L'ancienne religion de l'empire ne connaissait, au contraire, que des fêtes, des usages, & les préceptes de la morale commune à tous les hommes. Elle n'avait point de théologie liée, suivie. Toutes ses mythologies fabuleuses se contredisaient ; & les généalogies de leurs dieux étaient encore plus ridicules aux yeux des philosophes que celle de *Jesu* ne pouvait l'être.

CHAPITRE XIV.

Affermissement de l'association chrétienne sous plusieurs empereurs, & surtout sous Dioclétien.

LE temps du triomphe arriva bientôt, & certainement ce ne fut point par des persécutions; ce fut par l'extrême condescendance, & par la protection même des empereurs. Il est constant, & tous les auteurs l'avouent, que *Dioclétien* favorisa les chrétiens ouvertement pendant près de vingt années. Il leur ouvrit son palais; ses principaux officiers, *Gorgonius*, *Dorotheos*, *Migdon*, *Mardon*, *Petra*, étaient chrétiens. Enfin il épousa une chrétienne nommée *Prisca*. Il ne lui manquait plus que d'être chrétien lui-même. Mais on prétend que *Constance le Pâle*, nommé par lui *César*, était de cette religion. Les chrétiens, sous ce règne, bâtirent plusieurs églises magnifiques, & surtout une à Nicomédie, qui était plus élevée que le palais même du prince. C'est sur quoi on ne peut trop s'indigner contre ceux qui ont falsifié l'histoire, & insulté à la vérité, au point de faire un ère des martyrs commençant à l'avènement de *Dioclétien* à l'empire.

Avant l'époque où les chrétiens élevèrent ces belles & riches églises, ils disaient qu'ils ne voulaient jamais avoir de temples. C'est un plaisir de voir quel mépris les *Justin*, les *Tertullien*, les *Minutius Félix*, affectaient de montrer pour les temples; avec quelle horreur ils regardaient les cierges, l'encens, l'eau lustrale ou bénite,

bénite, les ornemens, les images, véritables œuvres du démon. C'était le renard qui trouvait les raisins trop verds; mais dès qu'ils purent en manger, ils s'en gorgèrent.

On ne sait pas précisément quel fut l'objet de la querelle en 302, entre les domestiques de *César Galérius*, gendre de *Dioclétien*, & les chrétiens qui demeuraient dans l'enceinte du temple de Nicomédie; mais *Galérius* se sentit si vivement outragé, que l'an 303 de notre ère, il demanda à *Dioclétien* la démolition de cette église. Il fallait que l'injure fût bien atroce, puisque l'impératrice *Prisca*, qui était chrétienne, poussa son indignation jusqu'à renoncer entièrement à cette secte. Cependant *Dioclétien* ne se détermina point encore; & après avoir assemblé plusieurs conseils, il ne céda qu'aux instances réitérées de *Galérius*.

L'empereur passait pour un homme très-sage; on admirait sa clémence autant que sa valeur. Les lois qui nous restent de lui dans le code, sont des témoignages éternels de sa sagesse & de son humanité. C'est lui qui prononça la cassation des contrats dans lesquels une partie est lésée d'outre-moitié; c'est lui qui ordonna que les biens des mineurs portassent un interêt légal; c'est lui qui établit des peines contre les usuriers, & contre les délateurs. Enfin, on l'appelait *le père du siècle d'or :* (*c*) mais dès qu'un prince devient l'ennemi d'une secte, il est un monstre chez cette secte. *Dioclétien* & le césar *Galérius*, son gendre, ainsi que l'autre césar *Maximien Hercule*, son ami, ordonnèrent la démolition de l'église de Nicomédie. L'édit en fut affiché. Un chrétien eut la témérité de déchirer l'édit, & de le

(*c*) Voyez les Césars de *Julien*, grande édit. avec médailles, p. 113.

fouler aux pieds. Il y a bien plus : le feu prit au palais de *Galérius* quelques jours après. On crut les chrétiens coupables de cet incendie. Alors l'exercice public de leur religion leur fut défendu. Auſſitôt le feu prit au palais de *Dioclétien*. On redoubla alors la ſévérité. Il leur fut ordonné d'apporter aux juges tous leurs livres. Pluſieurs réfractaires furent punis, & même du dernier ſupplice. C'eſt cette fameuſe perſécution qu'on a exagérée de ſiècle en ſiècle juſqu'aux excès les plus incroyables, & juſqu'au plus grand ridicule. C'eſt à ce temps qu'on rapporte l'hiſtoire d'un hiſtrion, nommé *Geneſtus*, qui jouait dans une farce devant *Dioclétien*. Il feſait le rôle d'un malade. Je ſuis enflé, s'écriait-il. Veux-tu que je te rabote, lui diſait un acteur. — Non, je veux qu'on me baptiſe. — Et pourquoi, mon ami? — C'eſt que le baptême guérit de tout. On le baptiſe incontinent ſur le théâtre. La grâce du ſacrement opère. Il devient chrétien en un clin-d'œil, & le déclare à l'empereur, qui de ſa loge le fait pendre ſans différer.

On trouve dans ce même martyrologe l'hiſtoire des ſept belles pucelles de ſoixante-dix à quatre-vingts ans, & du ſaint cabaretier dont nous avons déjà parlé. On y trouve cent autres contes de la même force, & la plupart écrits plus de cinq cents ans après le règne de *Dioclétien*. Qui croirait qu'on a mis dans ce catalogue le martyre d'une fille de joie, nommée *Sainte Afre*, qui exerçait ſon métier dans Augsbourg?

On doit rougir de parler encore du miracle & du martyre d'une légion thébaine ou thébéenne, compoſée de ſix mille ſept cents ſoldats tous chrétiens, exécutés à mort dans une gorge de montagnes qui

ne peut pas contenir trois cents hommes, & cela dans l'année 287, temps où il n'y avait point de perſécution, & où *Dioclétien* favoriſait ouvertement le chriſtianiſme. C'eſt *Grégoire de Tours* qui raconte cette belle hiſtoire; il la tient d'un *Eucherius* mort en 454; & il y fait mention d'un roi de Bourgogne mort en 523.

Tous ces contes furent rédigés & augmentés par un moine du douzième ſiècle; & il y paraît bien par l'uniformité conſtante du ſtyle. Quand l'imprimerie fut enfin connue en Europe, les moines d'Italie, d'Eſpagne, de France, d'Allemagne, & les nôtres, firent à l'envi imprimer toutes ces abſurdités qui déshonorent la nature humaine. Cet excès révolta la moitié de l'Europe, mais l'autre moitié reſta toujours aſſervie. Elle l'eſt au point que dans la France, notre voiſine, où la ſaine critique s'eſt établie, *Fleuri*, qui d'ailleurs a ſoutenu les libertés de ſon Egliſe gallicane, a trahi le ſens commun juſqu'à tenir regiſtre de toutes ces ſottiſes, dans ſon hiſtoire eccléſiaſtique. Il n'a pas honte de rapporter l'interrogatoire de *St Taraque* par le gouverneur *Maxime*, dans la ville de Mopſuète. *Maxime* fait mettre du vinaigre, du ſel, & de la moutarde, dans le nez de *St Taraque*, pour le contraindre à dire la vérité. *Taraque* lui déclare que ſon vinaigre eſt de l'huile, & que ſa moutarde eſt du miel. Le même *Fleuri* copie les légendaires qui imputent aux magiſtrats romains d'avoir condamné au b.... les vierges chrétiennes, tandis que ces mêmes magiſtrats puniſſaient ſi ſévérement les veſtales impudiques. En voilà trop ſur ces inepties honteuſes. Voyons maintenant comment, après la perſécution de *Dioclétien*, *Conſtantin* fit aſſeoir la ſecte chrétienne ſur les degrés de ſon trône.

CHAPITRE XV.

De Conſtance Chlore, ou le Pâle, & de l'abdication de Dioclétien.

CONSTANCE le Pâle avait été déclaré céſar par *Dioclétien*. C'était un ſoldat de fortune, comme *Galérius*, *Maximien Hercule*, & *Dioclétien* lui-même; mais il était allié par ſa mère à la famille de l'empereur *Claude*. L'empereur *Dioclétien* lui donna une partie de l'Italie, l'Eſpagne, & principalement les Gaules, à gouverner. Il fut regardé comme un très-bon prince. Les chrétiens ne furent preſque point moleſtés dans ſon département. Il eſt dit qu'ils lui prêtèrent des ſommes immenſes; & cette politique fut le fondement de leur grandeur.

Dioclétien, qui créait tant de céſars, était comme le Dieu de *Platon* qui commande à d'autres Dieux. Il conſerva ſur eux un empire abſolu juſqu'au moment à jamais fameux de ſon abdication, dont le motif fut très-équivoque.

Il avait fait *Maximien Hercule* ſon collègue à l'empire, dès l'année de notre ère 281. Ce *Maximien* adopta *Conſtance le Pâle*, l'an 293. Mais tous ces princes obéiſſaient à *Dioclétien* comme à un père qu'ils aimaient, & qu'ils craignaient. Enfin en 306, ſe ſentant malade, laſſé du tumulte des affaires, & détrompé de la vanité des grandeurs, il abdiqua ſolemnellement l'empire, comme fit depuis *Charles-Quint;* mais il ne s'en repentit

pas, puisque son collégue *Maximien Hercule*, qui abdiqua comme lui, ayant voulu depuis remonter sur le trône du monde connu, & ayant vivement sollicité *Dioclétien* d'y remonter avec lui, cet empereur, devenu philosophe, lui répondit qu'il préférait ses jardins de Salone à l'empire romain.

Qu'on nous permette ici une petite digression qui ne sera pas étrangère à notre sujet. D'où vient que dans les plates histoires de l'empire romain, qu'on fait & qu'on refait de nos jours, tous les auteurs disent que *Dioclétien* fut forcé par son gendre *Galérius* de renoncer au trône? c'est que *Lactance* l'a dit. Et qui était ce *Lactance*? c'était un avocat véhément, prodigue de paroles, & avare de bon sens: voyons ce que plaide cet avocat.

Il commence par assurer que *Dioclétien*, contre lequel il plaide, devint fou, mais qu'il avait quelques bons momens. Il rapporte mot pour mot l'entretien que son gendre *Galérius* eut avec lui, tête à tête, dans le dessein de le faire enfermer.

„ L'empereur *Nerva*, (*d*) (lui dit *Galérius*)
„ abdiqua l'empire. Si vous ne voulez pas en faire
„ autant, je prendrai mon parti.

DIOCLETIEN.

„ Hé bien, qu'il soit donc fait comme il vous plaît.
„ Mais il faut que les autres césars en soient d'avis.

GALERIUS.

„ Qu'est-il besoin de leurs avis? Il faut bien qu'ils
„ approuvent ce que nous aurons fait.

(*d*) *Lactantius*, *de mortibus persecutorum*, pag. 207, édition de *Bure*, in-4°.

DIOCLETIEN.

» Que ferons-nous donc ?

GALERIUS.

» Choisissons *Sévère* pour césar.

DIOCLETIEN.

» Qui ! ce danseur, cet ivrogne, qui fait du jour » la nuit, & de la nuit le jour !

GALERIUS.

» Il est digne d'être césar ; car il a donné de l'argent » aux troupes, & j'ai déjà envoyé à *Maximien*, pour » qu'il le revêtisse de la pourpre.

DIOCLETIEN.

» Soit. Et qui nous donnerez-vous pour l'autre » césar ?

GALERIUS.

» Le jeune *Daïa* mon neveu, qui n'a presque » point de barbe.

DIOCLETIEN (*en soupirant.*)

» Vous ne me donnez pas là des gens à qui on » puisse confier les affaires de la république.

GALERIUS.

» Je les ai mis à l'épreuve, cela suffit.

DIOCLETIEN.

» Prenez-y garde ; c'est vous de qui tout cela dépend ; » s'il arrive malheur, ce n'est pas ma faute. »

Voilà une étrange conversation entre les deux maîtres du monde. L'avocat *Lactance* était-il en tiers ?

Comment les auteurs osent-ils, dans leur cabinet, faire parler ainsi les empereurs & les rois? Comment ce pauvre *Lactance* est-il assez ignorant pour faire dire à *Galérius* que *Nerva* abdiqua l'empire, tandis qu'il n'y a point d'écolier qui ne sache que c'est une fausseté ridicule? On a regardé ce *Lactance* comme un père de l'Eglise; il fait voir qu'un père de l'Eglise peut se tromper.

C'est lui qui cite un oracle d'*Apollon* pour faire connaître la nature de DIEU. *Il est par lui-même; personne ne l'a enseigné; il n'a point de mère; il est inébranlable; il n'a point de nom; il habite dans le feu: c'est-là* DIEU, *& nous sommes une petite portion d'ange.* Page 3 de l'édition de *Bure* in-4°.

DIEU, dit-il dans un autre endroit, *a-t-il besoin du sexe féminin? Il est tout-puissant, & peut faire des enfans sans femme, puisqu'il a donné ce privilége à de petits animaux.* Page 34.

Il cite des vers grecs de la sibylle *Erythrée*, pour prouver que l'astrologie & la magie sont des inventions du diable; & d'autres vers grecs de la même sibylle, pour faire voir que DIEU a eu un fils. Page 285.

Il trouve dans une autre sibylle le règne de mille ans, pendant lequel le diable sera enchaîné. On voit par-là qu'il savait l'avenir tout comme il savait le passé. Page 580.

Tel est le témoin des conversations secrètes entre deux empereurs romains. Mais que *Dioclétien* ait abdiqué par grandeur d'ame ou par faiblesse, cela ne change rien aux événemens dont nous allons parler.

Nous observerons seulement ici que jamais l'histoire ne fut plus mal écrite que dans les temps qui suivirent la mort de *Dioclétien*, & qu'on appelle du bas empire.

Ce fut à qui ferait le plus extravagant & le plus menteur des partisans de l'ancienne religion & de la nouvelle. On ne perdait point de temps à discuter les prodiges & les oracles de ses adversaires; chacun s'en tenait aux siens: les prêtres des deux partis ressemblaient à ces deux plaideurs, dont l'un produisait une fausse obligation, & l'autre une fausse quittance.

CHAPITRE XVI.

De Constantin.

VOICI ce qu'on peut recueillir des panégyriques & des satires de *Constantin*, & de toutes les contradictions dont l'esprit de parti a enveloppé l'époque dans laquelle le christianisme fut solemnellement établi.

On ne sait point où *Constantin* naquit. Tous les auteurs s'accordent à lui donner le césar *Constance Chlore* ou *le Pâle* pour père. Tous conviennent qu'on a fait une sainte d'*Hélène* sa mère. Mais on dispute encore sur cette sainte. Fut-elle épouse de *Constance Chlore*? fut-elle sa concubine? Si *Constantin* fut bâtard, nous pouvons dire qu'il n'est pas le seul homme de cette espèce, qui ait fait du mal au monde; témoin le bâtard *Guillaume* dans notre île, *Clovis* dans les Gaules, & un autre bâtard qu'il est inutile de nommer.

Quoi qu'il en soit, il était fort triste d'être le beau-père, ou le beau-frère, ou le neveu, l'allié, ou le frère, ou le fils, ou la femme, ou le domestique, ou même, si l'on veut encore, le cheval, de *Constantin*.

A commencer par ses chevaux, lorsqu'il partit de Nicomédie, pour aller trouver son père qu'on disait malade ou chez les Gaulois, ou chez nous, il fit tuer tous les chevaux qu'il avait montés sur la route, dans la crainte d'être poursuivi sur les mêmes chevaux par l'empereur *Galérius* qui ne songeait point du tout à le poursuivre, puisqu'il ne fit courir personne après lui.

Pour ses domestiques, il fallait qu'ils lui baisassent les pieds tous les jours, dès qu'il fut empereur. Cela n'était que gênant; mais il fit périr *Sopater* & les principaux officiers de sa maison; cela est plus dur. A l'égard de son fils *Crispus*, on sait assez qu'il lui fit couper la tête sans autre forme de procès. Sa femme *Fausta*, il la fit étouffer dans un bain. Ses trois frères, il les tint long temps en exil à Toulouse; il ne les tua pas; mais son fils, l'empereur *Constantin II*, en tua deux. Pour son neveu *Lucinien*, il ne le manqua pas; il le fit assassiner à l'âge de douze ans. Son beau-frère *Licinius*, il le fit étrangler après avoir dîné avec lui dans Nicomédie, & lui avoir fait le serment de le traiter en frère. Son autre beau-frère *Bassien*, il était déjà expédié avant *Licinius*. Son beau-père *Maximien Hercule*, ce fut le premier dont il se défit à Marseille, sous le prétexte spécieux que ce beau-père, accablé de vieillesse, venait l'assassiner dans son lit. Mais il faut bien pardonner cette multitude de fratricides & de parricides, à un homme qui tint le concile de Nicée, & qui d'ailleurs passait ses jours dans la mollesse la plus voluptueuse. Comment ne pas le révérer, après que *Jesu-Christ* lui-même lui envoya un étendard dans les nuées; après que l'Eglise l'a mis au rang des saints;

& qu'on célèbre encore sa fête le 21 mai chez les pauvres grecs de Constantinople, & dans les églises russes?

Avant d'examiner son concile de Nicée, il faut dire un mot de son fameux Labarum qui lui apparut dans le ciel. C'est une aventure très-curieuse.

CHAPITRE XVII.

Du Labarum.

CE n'est pas ici le lieu de faire une histoire suivie & détaillée de *Constantin*, quoique les déclamations puériles d'*Eusèbe*, la partialité de *Zonare* & de *Zozime*, leur inexactitude, leurs contrariétés, & la foule de leurs insipides copistes, semblent exiger que la raison écrive enfin cette histoire si long-temps défigurée par la démence & le pédantisme.

Nous n'avons ici d'autre objet que le Labarum. C'était un signe militaire qui servait de ralliement, tandis que les aigles romaines étaient la principale enseigne de l'armée. *Constantin*, s'étant fait proclamer césar chez nous par quelques cohortes, sortit vîte de notre île pour aller disputer le trône à *Maxence*, fils de l'empereur *Maximien Hercule* encore vivant. *Maxence* avait été élu par le sénat romain, par les gardes prétoriennes, & par le peuple. *Constantin* leva une armée dans les Gaules. Il y avait dans cette armée un très-grand nombre de chrétiens attachés à son père. *Jesu-Christ*, soit par reconnaissance, soit par politique, lui

apparut, & lui montra en plein midi un nouveau labarum, placé dans l'air immédiatement au-dessus du soleil. Ce labarum était orné de son chiffre; car on sait que *Jesu-Christ* avait un chiffre. Cet étendard fut vu d'une grande partie des soldats gaulois, & ils en lurent distinctement l'inscription qui était en grec. Nous ne devons pas douter qu'il n'y eût aussi plusieurs de nos compatriotes dans cette armée, qui lurent cette légende, *vainc en ceci;* car nous nous piquons d'entendre le grec beaucoup mieux que nos voisins.

On ne nous a pas appris positivement en quel lieu & en quelle année ce merveilleux étendard parut au-dessus du soleil. Les uns disent que c'était à Besançon, les autres vers Trèves, d'autres près de Cologne, d'autres dans ces trois villes à la fois en l'honneur de la Sainte Trinité.

Eusèbe l'arien, dans son histoire de l'Eglise, dit qu'il tenait le conte du labarum de la bouche même de *Constantin*, & que ce véridique empereur avait assuré que jamais les soldats qui portaient cette enseigne n'étaient blessés. Nous croyons aisément que *Constantin* se fit un plaisir de tromper un prêtre; ce n'était qu'un rendu. *Scipion* l'africain persuada bien à son armée qu'il avait un commerce intime avec les dieux, & il ne fut ni le premier ni le dernier qui abusa de la crédulité du vulgaire. *Constantin* était vainqueur, il lui était permis de tout dire. Si *Maxence* avait vaincu, *Maxence* aurait reçu sans doute un étendard de la main de *Jupiter*.

CHAPITRE XVIII.

Du concile de Nicée.

Constantin, vainqueur & assassin de tous côtés, protégeait hautement les chrétiens qui l'avaient très-bien servi. Cette faveur était juste, s'il était reconnaissant; & prudente, s'il était politique. Dès que les chrétiens furent les maîtres, ils oublièrent le précepte de *Jesu*, & de tant de philosophes, de pardonner à leurs ennemis. Ils poursuivirent tous les restes de la maison de *Dioclétien*, & de ses domestiques. Tous ceux qu'ils rencontrèrent furent massacrés. Le corps sanglant de *Valérie* fille de *Dioclétien*, & celui de sa mère, furent traînés dans les rues de Thessalonique, & jetés dans la mer. *Constantin* triomphait, & fesait triompher la religion chrétienne sans la professer. Il prenait toujours le titre de grand-pontife des Romains, & gouvernait réellement l'Eglise. Ce mélange est singulier; mais il est évidemment d'un homme qui voulait être le maître par-tout.

Cette Eglise, à peine établie, était déchirée par les disputes de ses prêtres, devenus presque tous sophistes, depuis que le platonisme avait renforcé le christianisme, & que *Platon* était devenu le premier père de l'Eglise. La principale querelle était entre le prêtre *Arious*, prêtre des chrétiens d'Alexandrie (car chaque Eglise n'avait qu'un prêtre) & *Alexander* évêque de la même ville. Le sujet était digne des argumentans. Il s'agissait de savoir bien clairement si *Jesu*, devenu

verbe, était de la même ſubſtance que DIEU le père, ou d'une ſubſtance toute ſemblable. Cette queſtion reſſemblait aſſez à cette autre de l'école, *utrùm chimera bombinans in vacuo poſſit comedere ſecundas intentiones.* L'empereur ſentit parfaitement tout le ridicule de la diſpute qui diviſait les chrétiens d'Alexandrie, & de toutes les autres villes. Il écrivit aux diſputeurs : *Vous êtes peu ſages de vous quereller pour des choſes incompréhenſibles. Il eſt indigne de la gravité de vos miniſteres de vous quereller pour un ſujet ſi mince.*

Il paraît par cette expreſſion, *ſujet ſi mince*, que l'aſſaſſin de toute ſa famille, uniquement occupé de ſon pouvoir, s'embarraſſait très-peu dans le fond ſi le Verbe était conſubſtantiel ou non ; & qu'il feſait peu de cas des prêtres & des évêques, qui mettaient tout en feu pour une ſyllabe à laquelle il était impoſſible d'attacher une idée intelligible. Mais ſa vanité, qui égala toujours ſa cruauté & ſa molleſſe, fut flattée de préſider au grand concile de Nicée. Il ſe déclara tantôt pour *Athanaſe*, ſucceſſeur d'*Alexander* dans l'égliſe d'Alexandrie, tantôt pour *Arious;* il les exila l'un après l'autre ; il envenima lui-même la querelle qu'il voulait apaiſer, & qui n'eſt pas encore terminée parmi nous, du moins dans le clergé anglican ; car pour nos deux chambres du parlement, & nos campagnards qui chaſſent au renard, ils ne s'inquiètent guère de la conſubſtantiabilité du Verbe.

Il y a deux miracles très-remarquables, opérés au concile de Nicée par les pères orthodoxes ; car les pères hérétiques ne font jamais de miracles. Le premier, rapporté dans l'appendix du concile, eſt la manière dont on s'y prit pour diſtinguer les évangiles

& les autres livres recevables, des évangiles & des autres livres apocryphes. On les mit tous, comme on fait, pêle-mêle, sur un autel; on invoqua le Saint-Esprit: les apocryphes tombèrent par terre, & les véritables demeurèrent en place. Ce service que rendit le Saint-Esprit, méritait bien que le concile eût fait de lui une mention plus honorable. Mais cette assemblée irréfragable, après avoir déclaré séchement que le fils était consubstantiel au père, se contenta de dire encore plus séchement, *nous croyons aussi au Saint-Esprit*, sans examiner s'il était consubstantiel ou non.

L'autre miracle accrédité de siècle en siècle par les auteurs les plus approuvés jusqu'à *Baronius*, est bien plus merveilleux & plus terrible. Deux pères de l'Eglise, l'un nommé *Chrysante*, & l'autre *Musonius*, étaient morts avant la dernière séance où tous les évêques signèrent. Le concile se mit en prière; *Chrysante* & *Musonius* ressuscitèrent, ils revinrent tous deux signer la condamnation d'*Arious;* après quoi, ils n'eurent rien de plus pressé que de mourir, n'étant plus nécessaires au monde.

Pendant que le christianisme s'affermissait ainsi dans la Bithynie par des miracles aussi évidens que ceux qui le firent naître, *Ste Hélène*, mère de *St Constantin*, en fesait de son côté, qui n'étaient pas à mépriser. Elle alla à Jérusalem où elle trouva d'abord le tombeau du *Christ*, qui s'était conservé pendant trois cents ans, quoiqu'il ne fût pas trop ordinaire d'ériger des mausolées à ceux qu'on avait crucifiés. Elle retrouva sa croix, & les deux autres où l'on avait pendu le bon & le mauvais larron.

Il était difficile de reconnaître laquelle des trois croix avait appartenu à *Jesu*. Que fit *Ste Hélène?* elle fit porter les trois croix chez une vieille femme du voisinage, malade à la mort. On la coucha d'abord sur la croix du mauvais larron, son mal augmenta. On essaya la croix du bon larron, elle se trouva un peu soulagée. Enfin on l'étendit sur la croix de *Jesu-Christ*, & elle fut parfaitement guérie en un clin-d'œil. Cette histoire se trouve dans *St Cyrille* évêque de Jérusalem, & dans *Théodoret;* par conséquent, on ne peut en douter, puisqu'on garde dans les trésors des églises assez de morceaux de cette vraie croix pour construire deux ou trois vaisseaux de cent pièces de canon.

Si vous voulez avoir un beau recueil des miracles opérés en ce siècle, n'oubliez pas d'y ajouter celui de *St Alexander* évêque d'Alexandrie, & de *St Macaire* son prêtre; ce miracle n'est pas fait par la charité, mais il l'est par la foi. *Constantin* avait ordonné qu'*Arious* serait reçu à la communion dans l'église de Constantinople, quoiqu'il tînt ferme à soutenir que *Jesu-Christ* est *Omoiousios; St Alexander*, *St Macaire*, sachant qu'*Arious* était déjà dans la rue, prièrent *Jesu* avec tant de ferveur & de larmes de le faire mourir, de peur qu'il n'entrât dans l'église, que *Jesu* qui est *Omousios*, & non pas *Omoiousios*, envoya sur le champ au prêtre *Arious* une envie démesurée d'aller à la selle. Toutes ses entrailles lui sortirent par le derrière, & il ne communia pas. Cette émigration des entrailles est physiquement impossible; & c'est ce qui rend le miracle plus beau & plus avéré.

CHAPITRE XIX.

De la donation de Conſtantin, & du pape de Rome Silveſtre. Court examen ſi Pierre a été pape à Rome.

ON a cru pendant douze cents ans, que *Conſtantin* avait fait préſent de l'empire d'Occident à l'évêque de Rome *Silveſtre*. Ce n'était pas abſolument un article de foi; mais il en approchait tant, qu'on feſait brûler quelquefois les gens qui en doutaient. Cette donation n'était en effet qu'une reſtitution de la moitié de ce qu'on devait à *Silveſtre;* car il repréſentait *Simon Barjone*, ſurnommé *Pierre*, qui avait tenu vingt-cinq ans le pontificat romain ſous *Néron*, qui n'en régna que treize; & *Simon Barjone* avait repréſenté *Jeſu* à qui tous les royaumes appartiennent.

Il faut d'abord prouver en peu de mots que *Simon Barjone* tint le ſiége à Rome.

En premier lieu, le livre des actions des apôtres ne dit en aucun endroit que ce *Barjone Pierre* ait été à Rome; & *Paul*, dans ſes lettres, inſinue le contraire. Donc il y voyagea, & il y régna vingt-cinq ans ſous *Néron;* & ſi *Néron* ne régna que treize ans, on n'a qu'à en ajouter douze, cela fera vingt-cinq.

En ſecond lieu, il y a une lettre attribuée à *Pierre*, dans laquelle il dit expreſſément qu'il était à Babylone; donc il eſt clair qu'il était à Rome, comme l'ont démontré pluſieurs papiſtes.

En

En troisième lieu, des faussaires reconnus, nommés *Abdias* & *Marcel*, ont attesté que *Simon* le magicien ressuscita à moitié un parent de *Néron*, & que *Simon Barjone Pierre* le ressuscita tout-à-fait; que *Simon* le magicien vola dans les airs devant toute la cour, & que *Simon Pierre* plus grand magicien le fit tomber & lui cassa les deux jambes; que les Romains firent un dieu de *Simon* l'estropié; que *Simon Pierre* rencontra *Jesu* à une porte de Rome; que *Jesu* lui prédit sa glorieuse mort; qu'il fut crucifié la tête en bas, & solemnellement enterré au Vatican.

Enfin, le fauteuil de bois dans lequel il prêcha est encore dans la cathédrale; donc *Pierre* a gouverné dans Rome toute l'Eglise qui n'existait pas, ce qui était à démontrer. Tel est le fondement de la restitution faite au pape de la moitié du monde chrétien.

Cette pièce curieuse est si peu connue dans notre île, qu'il est bon d'en donner ici un petit extrait. C'est *Constantin* qui parle.

„ Nous, avec nos satrapes, & tout le sénat & le „ peuple soumis au glorieux empire, nous avons jugé „ utile de donner au successeur du prince des apôtres „ une plus grande puissance, que celle que notre „ sérénité & notre mansuétude ont sur la terre. „ Nous avons résolu de faire honorer la sacro-sainte „ Eglise romaine plus que notre puissance impériale, „ qui n'est que terrestre; & nous attribuons au „ sacré siége du bienheureux *Pierre* toute la dignité, „ toute la gloire, & toute la puissance, impériale. ... „ Nous possédons les corps glorieux de *St Pierre* & „ de *St Paul*, & nous les avons honorablement mis „ dans des caisses d'ambre que la force des quatre

„ élémens ne peut caſſer. Nous avons donné pluſieurs „ grandes poſſeſſions en Judée, en Grèce, dans „ l'Aſie, dans l'Afrique, & dans l'Italie, pour four- „ nir aux frais de leurs luminaires. Nous donnons „ en outre à *Silveſtre*, & à ſes ſucceſſeurs, notre „ palais de Latran, qui eſt plus beau que tous les „ autres palais du monde.

„ Nous lui donnons notre diadème, notre cou- „ ronne, notre mitre, tous les habits impériaux que „ nous portons, & nous lui remettons la dignité „ impériale & le commandement de la cavalerie.... „ Nous voulons que les révérendiſſimes clercs de „ la ſacro-ſainte romaine Egliſe jouiſſent de tous les „ droits du ſénat: nous les créons tous patrices & „ conſuls. Nous voulons que leurs chevaux ſoient „ toujours ornés de caparaçons blancs, & que nos „ principaux officiers tiennent ces chevaux par la „ bride, comme nous avons conduit nous-même „ par la bride le cheval du ſacré pontife.

„ Nous donnons en pur don au bienheureux „ pontife la ville de Rome, & toutes les villes occi- „ dentales de l'Italie, comme auſſi les autres villes „ occidentales des autres pays. Nous cédons la place „ au ſaint père; nous nous démettons de la domina- „ tion ſur toutes ces provinces; nous nous retirons de „ Rome & tranſportons le ſiége de notre empire en „ la province de Bizance, n'étant pas juſte qu'un „ empereur terreſtre ait le moindre pouvoir dans les „ lieux où DIEU a établi le chef de la religion „ chrétienne.

„ Nous ordonnons que cette notre donation „ demeure ferme juſqu'à la fin du monde; & ſi

» quelqu'un désobéit à notre décret, nous voulons » qu'il soit damné éternellement, que les apôtres » *Pierre* & *Paul* lui soient contraires en cette vie & » en l'autre, & qu'il soit plongé au plus profond de » l'enfer avec le diable. Donné sous le consulat de » *Constantin* & de *Gallicanus*. »

Ces lettres-patentes étaient la juste récompense du service éternel que le pape *Silvestre* avait rendu à l'empereur. Il est dit, dans la préface de cette belle pièce, que *Constantin* étant mangé de lèpre s'était baigné en vain dans le sang d'une multitude d'enfans, par l'ordonnance de ses médecins. Ce remède n'ayant pas réussi, il envoya chercher le pape *Silvestre* qui le guérit en un moment, en lui donnant le baptême.

On sait qu'après la décadence de l'empire romain, le goth qui dressa ces lettres-patentes n'avait pas besoin de supposer la signature de *Constantin* & du consul *Gallicanus*, qui ne fut jamais consul avec *Constantin*. C'était *Jesu-Christ* lui-même qui les devait signer, puisqu'il avait donné à *Barjone Pierre* les clefs du royaume du ciel, & que la terre y était visiblement comprise. On a prétendu que *Jesu* ne savait pas écrire, mais ce n'est là qu'une mauvaise difficulté.

Nous n'avons jamais démêlé si c'est sur la donation de *Constantin*, ou sur celle de *Jesu* que se fonda le pape *Innocent III*, lorsqu'il se déclara roi d'Angleterre, en 1213; & qu'il nous envoya son légat *Pandolfe* auquel notre *Jean sans terre* remit son royaume dont il ne fut plus que le fermier, & dont il lui paya la première année d'avance. Il réitéra ce bail en 1214, & paya encore vingt-cinq mille livres pesant d'argent, pour pot-de-vin du marché. Son fils *Henri III* commença

son règne par confirmer cette donation à genoux. Nous étions alors dans un terrible abrutiſſement. Un grave auteur a dit que nous étions des bœufs qui labourions pour le pape, & que depuis nous avons été changés en hommes; mais que nous avons gardé nos cornes avec leſquelles nous avons chaſſé les loups eccléſiaſtiques qui nous dévoraient.

Au reſte, on peut s'enquérir à Naples ſi la donation de *Conſtantin* a ſervi de modèle à la vaſſalité où les rois de Naples veulent bien être encore de la cour de Rome.

CHAPITRE XX.

De la famille de Conſtantin, & de l'empereur Julien le philoſophe.

Après *Conſtantin*, qui fut baptiſé à l'article de la mort par l'arien *Euſèbe* évêque de Nicomédie, & non par *Céſar-Auguſte Silveſtre* évêque de Rome; ſes enfans, chrétiens comme lui, ſouillèrent comme lui ſa famille de ſang & de carnage. *Conſtantin II*, *Conſtant*, & *Conſtantius*, commencèrent par faire maſſacrer ſept neveux de leur père & deux de leurs oncles; après quoi l'empereur *Conſtant*, bon catholique, fit égorger l'empereur *Conſtantin II*, bon catholique auſſi. Il ne reſta bientôt que l'empereur *Conſtantius* l'arien. On croit lire l'hiſtoire des ſultans turcs, quand on lit celle du grand *Conſtantin* & de ſes fils. Il eſt très-vrai que les crimes qui rendirent cette cour ſi affreuſe, & les turpitudes

de la molleſſe qui la fit ſi mépriſable, ne ceſſèrent que quand *Julien* vint à l'empire.

Julien était le petit-fils d'un frère de *Conſtance Chlore* ou *le Pâle*, & par conſéquent petit couſin du premier *Conſtantin*. Il avait deux frères; l'aîné fut tué avec ſon père dans le maſſacre de la famille : reſtaient *Gallus* & *Julien*. *Gallus* l'aîné était âgé de vingt-huit ans quand il cauſa quelque ombrage à l'empereur *Conſtantius*. Ce digne fils du grand *Conſtantin* fit ſaiſir ſes deux couſins, *Gallus* & *Julien*. Le premier fut aſſaſſiné par ſon ordre en Dalmatie, à quelques lieues de l'endroit où l'on a élevé depuis le prodige de la ville de Veniſe. *Julien*, traîné pendant ſept mois de priſon en priſon, fut réſervé à la même mort ; il n'avait pas alors vingt-trois ans accomplis. On allait le faire périr dans Milan, lorſqu'*Euſébie* femme de l'empereur, touchée des grâces & de l'eſprit ſupérieur de ce prince infortuné, lui ſauva la vie par ſes prières & par ſes larmes.

Conſtantius n'avait point d'enfans, & était même, dit-on, incapable d'en avoir, ſoit vice de la nature, ſoit ſuite de ſes débauches. Il fut forcé, comme les Ottomans l'ont été depuis, de ne pas répandre tout le ſang de la famille impériale, & de déclarer enfin céſar ce même *Julien* qu'il avait voulu joindre aux princes maſſacrés.

On ſait aſſez combien la préſence d'un ſucceſſeur eſt odieuſe, & à quel point la puiſſance ſuprême eſt jalouſe. *Conſtantius* exila honorablement *Julien* dans les Gaules, après lui avoir donné ſa ſœur *Hélène* en mariage. Telle était la cour de Conſtantinople ; telles on en a vu d'autres. On aſſaſſine ſes parens ; on ne ſait ſi on égorgera celui qui reſte, ou ſi on le mariera. Quand on l'a

marié, on l'exile ; on voudrait s'en défaire ; on l'opprime ; on finit par être détrôné ou tué par celui qu'on a persécuté, ou bien on le tue ; & on est tué par un autre. Dans ce chaos d'horreurs, de faiblesses, d'inconstances, de trahisons, de meurtres, on crie toujours DIEU, DIEU ! On est béni par une faction de prêtres, & maudit par une autre. On est dévot ; il y a toujours presqu'autant de miracles que de scélératesses & de lâchetés. La Constantinople chrétienne n'a pas eu d'autres mœurs jusqu'au temps où elle est devenue la Constantinople turque : alors elle a été aussi atroce, mais moins méprisable, jusqu'à cette année 1776 où nous écrivons ; & il est probable qu'elle sera un jour conquise pour faire place à une troisième non moins méchante, qui succombera à son tour.

Le césar *Julien* envoyé dans les Gaules, mais sans pouvoir, sans argent, & presque sans troupes ; entouré de ministres qui avaient le secret de la cour, & d'espions qui le trahissaient ; déploya alors toute la force de son génie long-temps retenu. Les hordes des Allemands & des Francs ravageaient la Gaule ; elles avaient détruit les villes bâties par les Romains le long du Rhin. *Julien* se forma une armée malgré ses surveillans, la nourrit sans fouler les peuples, la disciplina, & s'en fit aimer : enfin il vainquit avec peu de troupes des armées innombrables, à l'exemple des plus grands capitaines ; mais il était bien au-dessus d'eux par la philosophie & par les vertus. C'était *César* pour la conduite d'une campagne ; c'était *Alexandre* un jour de bataille ; c'était *Marc-Aurèle* & *Epictète* pour les mœurs. Sobre, tempérant, chaste, ne connaissant de plaisirs que ses devoirs, ennemi de toute délicatesse, jusqu'à coucher toujours

à terre sur une simple peau, & à se nourrir comme un simple soldat ; sa vertu allait au-delà des forces de la nature humaine.

Le peu de temps qu'il résida dans Paris notre rivale, rendit les Parisiens plus heureux qu'ils ne l'ont été sous leur bon roi *Henri IV* qu'ils regrettent tous les jours. *Julien* osa chasser les agens de l'empereur, officiers du fisc, maltotiers, qui tiraient toute la substance des Gaules. Qui croirait qu'il diminua les impôts dans la proportion de vingt-cinq à sept ; & que par cette réduction même, soutenue d'une sage économie, il enrichit à la fois la Gaule & le fisc impérial ? *Julien* voyait tout par ses yeux, & jugeait les procès de sa bouche, comme il combattait de ses mains. L'Europe se souviendra toujours avec admiration & avec tendresse de ce grand mot qu'il répondit à un avocat, au sujet d'un homme auquel on imputait un crime. Qui sera coupable, disait cet avocat, s'il suffit de nier ? Hé qui sera innocent, repartit *Julien*, s'il suffit d'accuser ? Plût-à-DIEU qu'il fût venu à Londres comme à Paris ! mais du moins il nous envoya des secours contre les Pictes, & nous lui avons obligation aussi-bien que nos voisins. Quelle fut la récompense de tant de vertus & de tant de services ? celle qu'on devait attendre de *Constantius* & des eunuques qui régnaient sous son nom. On lui retira les troupes qu'il avait formées, & avec lesquelles il avait étendu les limites de l'empire. *Constantius* eut à se repentir de son injustice imprudente. Ces troupes ne voulurent point partir, & déclarèrent *Julien* empereur, en 360 ; *Constantius* mourut l'année suivante. Telle était la probité reconnue de *Julien*, que les plus insignes calomniateurs de ce grand-homme

ne l'accuſèrent pas, d'avoir eu la moindre part à la mort toute naturelle du bourreau de ſon père & de ſes frères. Il n'y eut que le déclamateur infame *St Grégoire de Nazianze* qui oſa laiſſer échapper qnelques ſoupçons de poiſon, ſoupçons qui furent étouffés par le cri univerſel de la vérité.

Julien gouverna l'empire comme il avait gouverné la Gaule. Il commença par faire punir les délateurs & les financiers oppreſſeurs. Au faſte aſiatique de la cour des *Conſtantins*, ſuccéda la ſimplicité des *Marc-Aurèles*. S'il força les tribunaux à être juſtes, & s'il rendit la cour plus vertueuſe, ce ne fut que par ſon exemple. S'il donna la préférence à la religion de ſes ancêtres, à cette religion des *Scipions*, des *Catons*, & des *Antonins*, ſur une ſecte nouvelle échappée d'un village juif, il ne contraignit jamais aucun chrétien d'abjurer. Au contraire, ſes exemples de clémence ſont ſans nombre, quoi qu'en ait dit la rage de quelques chrétiens perſécuteurs, qui auraient bien voulu que *Julien* eût été perſécuteur comme eux. Ils n'ont pu s'inſcrire en faux contre le pardon qu'il accorda dans Antioche à un nommé *Thalaſſius*, qui avait été ſon ennemi déclaré du temps de l'empereur *Conſtantius*. Les citoyens ſe plaignirent que ce *Thalaſſius* les avait opprimés. Il m'a opprimé auſſi, leur dit *Julien*, & je l'oublie. Un autre, nommé *Théodote*, vint ſe jeter à ſes pieds, & lui avoua qu'il l'avait calomnié ſous le précédent règne. Je le ſavais, répondit l'empereur, vous ne me calomnierez plus.

Enfin dix ſoldats chrétiens ayant conſpiré contre ſa vie, il ſe contenta de leur dire : Apprenez que ma vie eſt néceſſaire, pour que je marche à votre tête contre les Perſes.

Nous ne nous abaisserons pas jusqu'à réfuter les absurdités vomies contre sa mémoire, comme la femme qu'il immola à la lune pour revenir vainqueur des Perses, & son sang qu'il jeta contre le ciel en s'écriant: Tu as vaincu, Galiléen. On ne peut comparer l'horreur & le ridicule des calomnies dont il fut chargé par des écrivains nommés pères de l'Eglise, qu'aux impostures vomies par nos moines contre *Mahomet II*, après la prise de Constantinople. Ces reproches des prêtres, renouvelés d'âge en âge à *Julien*, de n'avoir pas été de la religion de l'assassin *Constantius*, sont d'autant plus mal placés, que *Constantius* était hérétique; & que, selon ces prêtres, un hérétique est pire qu'un païen.

CHAPITRE XXI.

Questions sur l'empereur Julien.

On a demandé si *Julien* aimait la religion de l'empire d'aussi bonne foi qu'il détestait la secte chrétienne. On a demandé encore s'il pouvait raisonnablement espérer de détruire cette secte.

Quant à la première question, si un philosophe stoïcien tel que *Julien*, adorait en effet *Vénus*, *Mercure*, *Priape*, *Proserpine*, & ses dieux pénates, nous avons peine à le croire. Ce qui est vraisemblable, c'est que les peuples étant partagés entre deux factions irréconciliables, il fallait que *Julien* parût être de l'une, pour abattre l'autre; sans quoi toutes deux se seraient soulevées contre lui. Nous savons bien qu'il est dans

l'Europe un très-grand prince, célèbre par ſes victoires, par ſes lois & par ſes livres ; qui, dans ſes Etats de cinq cents lieues en longueur, a pour ſujets des papiſtes, des luthériens, des calviniſtes, des moraves, des ſociniens, des juifs ; qui ne prend parti pour aucune de ces ſectes, & qui n'a pas plus de chapelle que de conſeil & de maîtreſſe : mais il eſt venu dans un temps où la démence des diſputes de religion eſt entièrement amortie dans ſon pays. Il a affaire à des allemands, & *Julien* avait affaire à des grecs, capables de nier juſqu'à la mort que deux & deux font quatre.

Il ſe peut que *Julien*, né ſenſible & enthouſiaſte, abhorrant la famille de *Conſtantin* qui n'était qu'une famille d'aſſaſſins, abhorrant le chriſtianiſme dont elle avait été le ſoutien ; ſe ſoit fait illuſion juſqu'au point de former un ſyſtème, qui ſemblait réconcilier un peu avec la raiſon le ridicule de ce qu'on appelle mal-à-propos le paganiſme. C'était un avocat qui pouvait s'enivrer de ſa cauſe ; mais en voulant détruire la religion de *Jeſu*, ou plutôt la religion de lambeaux mal couſus au nom de *Jeſu*, aurait-il pu parvenir à ce grand ouvrage ? Nous répondons hardiment, oui, s'il avait vécu quarante ans de plus, & s'il avait été toujours bien ſecondé.

Il eût été d'abord néceſſaire de faire ce que nous fîmes quand nous détruiſîmes le papiſme. Nous étalâmes devant l'hôtel-de-ville aux yeux & à l'eſprit du public les fauſſes légendes, les fauſſes prophéties, & les faux miracles des moines. L'empereur *Julien*, au contraire, ſubjugué par les idées erronées de ſon ſiècle, accorde dans ſon diſcours conſervé par *Cyrille*, que *Jeſu* a fait quelques prodiges ; mais que tous les

théurgiſtes en font bien davantage. C'eſt préciſément imiter *Jeſu* qui, dans le livre de *Matthieu*, avoue que tous les Juifs ont le ſecret de chaſſer les diables.

Julien aurait dû faire voir que ces poſſeſſions du diable ſont une charlatanerie puniſſable; & c'eſt de quoi ſont très-perſuadés les magiſtrats de nos jours, bien qu'ils aient quelquefois la lâcheté de conniver à ces infamies. Ayant ainſi levé un pan de la robe de l'erreur, on l'aurait enfin montrée nue dans toute ſa turpitude. On aurait pu abolir ſagement & peu-à-peu les ſacrifices de veau & de mouton, qui changeaient les temples en cuiſines, & inſtituer à leur place des hymnes & des diſcours de ſimple morale. On aurait pu inculquer dans les eſprits l'adoration d'un être ſuprême dont l'exiſtence était déjà reconnue; on aurait pu écarter tous les dogmes qui ne ſont nés que de l'imagination des hommes; & on aurait prêché la ſimple vertu qui eſt née de DIEU-même.

Enfin les empereurs romains auraient pu imiter les empereurs de la Chine, qui avaient établi une religion pure depuis ſi long-temps; & cette religion, qui eût été celle de tous les magiſtrats, l'aurait emporté comme à la Chine ſur toutes les ſuperſtitions auxquelles on abandonne la populace.

Cette grande révolution était praticable, dans un temps où la principale ſecte du chriſtianiſme n'était pas fondée, comme elle l'eſt aujourd'hui, ſur des chaires de quatre mille guinées de rente, de quatre cents mille écus d'Allemagne, ou de piaſtres d'Eſpagne, & ſurtout ſur le trône de Rome. La plus grande difficulté eût été dans l'eſprit inquiet, turbulent, contentieux, de la plupart des peuples de l'Europe, & dans

les mœurs de tous ces peuples, opposées les unes aux autres; mais aussi il y avait un fort contre-poids, c'était celui des langues grecque & romaine que tout l'empire parlait, & des lois impériales auxquelles toutes les provinces étaient également asservies: enfin le temps pouvait établir le règne de la raison; & c'est le temps qui la plongea dans les fers.

Combien de fanatiques ont répété que *Jesu* punit *Julien*, & le tua par les mains des Perses pour n'avoir pas été de sa religion! cependant il régna près de trois ans; & *Jovien*, son successeur chrétien, ne vécut que six mois après son élection.

Les chrétiens, qui n'avaient cessé de se déchirer sous *Constantin* & sous ses enfans, ne purent être humanisés par *Julien*. Ils se plaignaient, dit ce grand-homme dans ses lettres, de n'avoir plus la liberté de s'égorger mutuellement: ils la reprirent bientôt cette liberté affreuse; & ils l'ont poussée sans relâche à des excès incroyables, depuis les querelles de la consubstantiabilité jusqu'à celles de la transsubstantiation; fatale preuve, dit le respectable milord *Bolingbroke* mon bienfaiteur, que l'arbre de la croix n'a pu porter que des fruits de mort.

CHAPITRE XXII.

En quoi le christianisme pouvait être utile.

NULLE secte, nulle école, ne peut être utile que par ses dogmes purement philosophiques; car les hommes en seront-ils meilleurs quand DIEU aura un verbe, ou quand il en aura deux, ou quand il n'en aura point? qu'importe au bonheur de la société que DIEU se soit incarné quinze fois vers le Gange, ou cent cinquante fois à Siam, ou une fois dans Jérusalem?

Les hommes ne pouvaient rien faire de mieux que d'admettre une religion qui ressemblât au meilleur gouvernement politique. Or ce meilleur gouvernement humain consiste dans la juste distribution des récompenses & des peines; telle devait donc être la religion la plus raisonnable.

Soyez juste, vous serez favori de DIEU; soyez injuste, vous serez puni. C'est la grande loi dans toutes les sociétés qui ne sont pas absolument sauvages.

L'existence des ames, & ensuite leur immortalité, ayant été une fois admises chez les hommes, rien ne paraissait donc plus convenable que de dire: DIEU peut nous récompenser ou nous punir après notre mort selon nos œuvres. *Socrate* & *Platon*, qui les premiers développèrent cette idée, rendirent donc un grand service au genre-humain, en mettant un frein aux crimes que les lois ne peuvent punir.

La loi juive attribuée à *Moïse*, ne promettant pour récompense que du vin & de l'huile, & ne menaçant que de la rogne & d'ulcères dans les genoux, était donc une loi de barbares ignorans & grossiers.

Les premiers disciples de *Jean* le baptiseur & de *Jesu*, s'étant joints aux platoniciens d'Alexandrie, pouvaient donc former une société vertueuse & utile, à-peu-près semblable aux thérapeutes d'Egypte.

Il était très-indifférent en soi que cette société pratiquât la vertu au nom d'un juif nommé *Jesu* ou *Jean*, avec qui les premiers chrétiens, soit d'Alexandrie soit de Grèce, n'avaient jamais conversé, ou au nom d'un autre homme quel qu'il pût être. De quoi s'agissait-il ? d'être honnêtes gens, & de mériter d'être heureux après la mort.

On pouvait donc établir une société vertueuse dans quelque canton de la terre, comme *Lycurgue* avait établi une petite société guerrière dans un coin de la Grèce.

Si cette société, sous le nom de chrétiens, ou de socratiens, ou de thérapeutes, eût été véritablement sage, il est à croire qu'elle eût subsisté sans contradiction ; car, supposé qu'elle eût été telle qu'on a peint les thérapeutes & les esséniens, quel empereur romain, quel tyran, aurait jamais voulu les exterminer ? Je suppose qu'une légion romaine passe par les retraites de ces bonnes gens, & que le tribun militaire leur dise : Nous venons loger chez vous à discrétion. — Très-volontiers, répondent-ils, tout ce qui est à nous est à vous ; bénissons DIEU, & soupons ensemble. — Payez le tribut à *César*. — Un tribut ? nous ne savons ce que c'est, mais prenez

tout. Puisse notre substance engraisser *César!* — Venez avec vos pioches & vos pelles nous aider à creuser des fossés & a élever des chaussées. — Allons, l'homme est né pour le travail puisqu'il a deux mains. Nous vous aiderons tant que nous aurons de la force. Je demande s'il eût été possible qu'une légion romaine eût été tentée de faire une St Barthelemi d'une colonie si douce & si serviable; l'aurait-on exterminée pour n'avoir pas connu *Jupiter* & *Mercure*? Il le faut avouer avec sincérité & avec admiration, les Philadelphiens que nous nommons quakers, trembleurs, ont été jusqu'à présent ce peuple de thérapeutes, de socratiens, de chrétiens, dont nous parlons: on dit qu'il ne leur a manqué que de parler de la bouche, & de gesticuler sans contorsions, pour être les plus estimables des hommes. Ils sont jusqu'à présent sans temples, sans autels, comme furent les premiers chrétiens pendant cent cinquante ans; ils travaillent comme eux; ils se secourent mutuellement comme eux; ils ont comme eux la guerre en horreur. Si de telles mœurs ne se corrompent pas, ils seront dignes de commander à la terre; car du sein de leurs illusions ils enseigneront la vertu qu'ils pratiquent. Il paraît certain que les chrétiens du premier siècle commencèrent à-peu-près comme nos Philadelphiens d'aujourd'hui; mais la fureur de l'enthousiasme, la rage du dogme, la haine contre toutes les autres religions, gâtèrent bientôt tout ce que les premiers chrétiens, imitateurs en quelque sorte des esséniens, pouvaient avoir de bon & d'utile: ils détestaient d'abord les temples, l'encens, les cierges, l'eau lustrale, les prêtres; & bientôt ils eurent des prêtres, de l'eau lustrale, de l'encens, &

des temples. Ils vécurent cent ans d'aumônes ; & leurs ſucceſſeurs vécurent de rapines : enfin quand ils furent les maîtres, ils ſe déchirèrent pour des argumens ; ils devinrent calomniateurs, parjures, aſſaſſins, tyrans, & bourreaux.

Il n'y a pas cent ans que le démon de la religion feſait encore couler le ſang dans notre Irlande & dans notre Ecoſſe. On commettait cent mille meurtres, ſoit ſur des échafauds, ſoit derrière des buiſſons ; & les querelles théologiques troublaient toute l'Europe.

J'ai vu encore en Ecoſſe des reſtes de l'ancien fanatiſme, qui avait changé ſi long-temps les hommes en bêtes carnaſſières.

Un des principaux citoyens d'Inverneſs, presbytérien rigide, dans le goût de ceux que *Butler* nous a ſi bien peints, ayant envoyé ſon fils unique faire ſes études à Oxford, affligé de le voir à ſon retour dans les principes de l'Egliſe anglicane, & ſachant qu'il avait ſigné les trente-neuf articles ; s'emporta contre lui avec tant de violence, qu'à la fin de la querelle il lui donna un coup de couteau, dont l'enfant mourut en peu de minutes entre les bras de ſa mère. Elle expira de douleur au bout de quelques jours ; & le père ſe tua dans un accès de déſeſpoir & de rage.

Voilà de quoi j'ai été témoin. Je puis aſſurer que ſi le fanatiſme n'a pas été porté par-tout à cet excès d'horreur, il n'y a guère de familles qui n'aient éprouvé de triſtes effets de cette ſombre & turbulente paſſion. Notre peuple a eté long-temps réellement attaqué

de

de la rage. Cette maladie, quoi qu'on en dise, peut renaître encore. On ne peut la prévenir qu'en adorant DIEU sans superstition, & en tolérant son prochain.

C'est une chose bien déplorable & bien avilissante pour la nature humaine, qu'une science digne de *Punch* (*e*) ait été plus destructive que les inondations des Huns, des Goths, & des Vandales, & que dans toute notre Europe il y ait eu un corps d'énergumènes destiné à séduire, à piller, & à faire égorger, le reste des hommes. Cet enfer sur la terre a duré quinze siècles entiers. Il n'y a eu enfin d'autre remède que le mépris & l'indifférence des honnêtes gens détrompés.

C'est ce mépris des honnêtes gens, c'est cette voix de la raison entendue d'un bout de l'Europe à l'autre, qui triomphe aujourd'hui du fanatisme sans autre effort que la force de la vérité. Les sages éclairés ont persuadé les ignorans qui n'étaient pas sages. Peu-à-peu les nations ont été étonnées d'avoir cru si long-temps des absurdités horribles qui devaient épouvanter le bon sens & la nature.

Le colosse élevé sur nos têtes pendant tant de siècles subsiste encore, & comme il fut forgé avec l'or des peuples, il n'est pas possible que la raison seule le détruise : mais ce n'est plus qu'un fantôme semblable à celui des augures chez les Romains. Un de ces augures, dit *Cicéron*, ne pouvait aborder un de ses confrères sans rire; & parmi nous un abbé de moines, riche de cent mille écus de rente, ne peut dîner avec un de ses confrères sans rire des idiots qui se sont dépouillés du nécessaire pour enrichir la fainéantise.

(*e*) *Punch* est le polichinelle de Londres.

On ne croit plus en eux, mais ils jouissent. Le temps viendra où ils ne jouiront plus. Il se trouvera des occasions favorables, on en profitera. Bénissons DIEU nous autres qui, depuis deux cents cinquante ans, avons brisé un joug aussi pesant qu'infame, & qui avons restitué à la nation & au roi les richesses envahies par des imposteurs qui étaient la honte & le fardeau de la terre.

Il y a eu de grands-hommes, & surtout des hommes charitables dans toutes les communions ; mais ils auraient été bien plus véritablement grands & bons si la peste de l'esprit de parti n'avait pas corrompu leur vertu.

Je conjure tout prêtre qui aura lu attentivement toutes les vérités évidentes qui sont dans ce petit ouvrage, de se dire à lui-même : Je ne suis riche que par les fondations de mes compatriotes qui eurent autrefois la faiblesse de dépouiller leurs familles pour enrichir l'Eglise ; serai-je assez lâche pour tromper leurs descendans, ou assez barbare pour les persécuter? je suis homme avant d'être ecclésiastique; examinons devant DIEU ce que la raison & l'humanité m'ordonnent. Si je soutenais des dogmes qui outragent la raison, ce serait dans moi une démence affreuse ; si pour faire triompher ces dogmes absurdes, que je ne puis croire, j'employais la voie de l'autorité, je serais un détestable tyran. Jouissons donc des richesses qui ne nous ont rien coûté, ne trompons & ne molestons personne. Maintenant je suppose que des laïques & des ecclésiastiques bien instruits des erreurs énormes sur lesquelles nos dogmes ont été fondés, & de cette foule de crimes abominables

qui en ont été la ſuite, veuillent s'unir enſemble, s'adreſſer à DIEU, & vivre ſaintement, comment devraient-ils s'y prendre?

CHAPITRE XXIII.

Que la tolérance eſt le principal remède contre le fanatiſme.

A QUOI ſervirait ce que nous venons d'écrire, ſi on n'en retirait que la connaiſſance ſtérile des faits, ſi on ne guériſſait pas au moins quelques lecteurs de la gangrène du fanatiſme? Que nous reviendrait-il d'avoir fouillé dans les anciens cloaques d'un petit peuple qui infectait autrefois un coin de la Syrie, & d'en avoir expoſé les ordures au grand jour?

Que réſultera-t-il de la naiſſance & du progrès d'une ſuperſtition ſi obſcure & ſi fatale, dont nous avons fait une hiſtoire fidelle? Voici évidemment le fruit qu'on peut recueillir de cette étude.

C'eſt qu'après tant de querelles ſanglantes pour des dogmes inintelligibles, on quitte tous ces dogmes fantaſtiques & affreux pour la morale univerſelle qui ſeule eſt la vraie religion & la vraie philoſophie. Si les hommes s'étaient battus pendant des ſiècles pour la quadrature du cercle & pour le mouvement perpétuel, il eſt certain qu'il faudrait renoncer à ces recherches abſurdes, & s'en tenir aux véritables mécaniques, dont l'avantage ſe fait ſentir aux plus ignorans comme aux plus ſavans.

Quiconque voudra rentrer dans lui-même & écouter la raiſon qui parle à tous les hommes, comprendra

bien aisément que nous ne sommes point nés pour examiner si DIEU créa autrefois des *depta*, des génies, il y a quelques milions d'années, comme le disent les brachmanes; si ces *depta* se révoltèrent, s'ils furent damnés, si DIEU leur pardonna, s'il les changea en hommes & en vaches. Nous pouvons en conscience ignorer la théologie de l'Inde, de Siam, de la Tartarie, & du Japon, comme les peuples de ces pays-là ignorent la nôtre. Nous ne sommes pas plus faits pour étudier les opinions qui se répandirent vers la Syrie, il n'y a pas trois mille ans, ou plutôt des paroles vides de sens qui passaient pour des opinions. Que nous importe, des ébionites, des nazaréens, des manichéens, des ariens, des nestoriens, des eutychiens, & cent autres sectes ridicules?

Que nous reviendrait-il de passer notre vie à nous tourmenter au sujet d'*Osiris*? d'étudier des cinq années entières pour savoir les noms de ceux qui ont dit qu'une voix céleste annonça la naissance d'*Osiris* à une sainte femme nommée *Pamyle*, & que cette sainte femme l'alla proclamer par tout l'univers? Nous consumerons-nous pour expliquer comment *Osiris* & *Isis* avaient été amoureux l'un de l'autre dans le ventre de leur mère, (*f*) & y engendrèrent le dieu *Orus*? C'est un grand mystère; mais vingt générations d'hommes s'égorgeront-elles pour trouver le vrai sens de ce mystère, & l'entendront-elles mieux après s'être égorgées?

Nulle vérité utile n'est née, sans doute, des querelles sanglantes qui ont désolé l'Europe & l'Asie,

(*f*) Voyez *Plutarque*, chapitre d'*Isis* & d'*Osiris*.

pour savoir si l'être nécessaire, éternel, & universel, a eu un fils plutôt qu'une fille ; si ce fils fut engendré avant ou après les siècles ; s'il est la même chose que son père, & différent en nature ; si étant engendré dans le ciel, il est encore né sur la terre ; s'il y est mort d'un supplice odieux ; s'il est ressuscité ; s'il est allé aux enfers ; s'il a depuis été mangé tous les jours, & si on a bu son sang après avoir mangé son corps dans lequel était ce sang ; si ce fils avait deux natures ; si ces deux natures composaient deux personnes ; si un saint souffle a été produit par la spiration du père ou par celle du père & du fils, & si ce souffle n'a fait qu'un seul être avec le père & le fils.

Nous ne sommes pas faits, ce me semble, pour une telle métaphysique, mais pour adorer DIEU, pour cultiver la terre qu'il nous a donnée, pour nous aider mutuellement dans cette courte vie. Tout le monde le sent, tout le monde le dit, soit à haute voix, soit en secret. La sagesse & la justice prennent enfin la place du fanatisme & de la persécution dans la moitié de l'Europe.

Si le système humain, & peut-être divin de la tolérance avait pu dominer chez nos pères, comme il commence à régner chez quelques-uns de leurs enfans, nous n'aurions pas la douleur de dire en passant devant White-Hall : c'est ici qu'on trancha la tête de notre roi *Charles* pour une liturgie ; son fils n'eût pas été obligé, pour éviter la même mort, de devenir le postillon de Mlle *Lane*, & de se cacher deux nuits dans le creux d'un chêne. *Montrose*, le plus grand-homme de l'Ecosse ma chère patrie, n'aurait pas été coupé en quartiers par le bourreau, ses membres sanglans

n'auraient pas été cloués aux portes de quatre de nos villes. Quarante bons ſerviteurs du roi, parmi leſquels était un de mes ancêtres, n'auraient pas péri par le même ſupplice, & ſervi au même ſpectacle.

Je ne veux pas rappeler ici toutes les inconcevables horreurs que les querelles du chriſtianiſme ont amoncelées ſur la tête de nos pères. Hélas! les mêmes ſcènes de carnage ont enſanglanté cette Europe, où le chriſtianiſme n'était point né. C'eſt par-tout la même tragédie ſous mille noms différens. Le polythéiſme des Grecs & des Romains a-t-il jamais rien produit de ſemblable? Y eut-il ſeulement une légère querelle pour les hymnes à *Apollon*, pour l'ode des jeux ſéculaires d'*Horace*, pour le *pervigilium Veneris*? Le culte des dieux n'inſpirait point la haine & la diſcorde. On voyageait en paix d'un bout de la terre à l'autre. Les *Pythagore*, les *Apollonius de Thyane*, étaient bien reçus chez tous les peuples de l'univers. Malheureux que nous ſommes! nous avons cru ſervir DIEU, & nous avons ſervi les furies. Il y avait, au rapport d'*Arrien*, une loi admirable chez les brachmanes: il ne leur était pas permis de dîner avant d'avoir fait du bien. La loi contraire a été long-temps établie parmi nous.

Ouvrez vos yeux & vos cœurs, magiſtrats, hommes d'Etat, princes, monarques, conſidérez qu'il n'exiſte aucun royaume en Europe où les rois n'aient pas été perſécutés par des prêtres. On vous dit que ces temps ſont paſſés & qu'ils ne reviendront plus. Hélas! ils reviendront demain ſi vous banniſſez la tolérance aujourd'hui, & vous en ſerez les victimes comme tant de vos ancêtres l'ont été.

CHAPITRE XXIV.

Excès du fanatisme.

APRÈS ce tableau si vrai des superstitions humaines & des malheurs épouvantables qu'elles ont causés, il ne nous reste qu'à faire voir comment ceux qui sont à la tête du christianisme lui ont toujours insulté, combien ils ont été semblables à ces charlatans qui montrent des ours & des singes à la populace, & qui assomment de coups ces animaux qui les font vivre.

Je commencerai par la belle & respectable *Hipathie*, dont l'évêque *Sinésius* fut le disciple au cinquième siècle. On sait que *St Cyrille* fit assassiner cette héroïne de la philosophie, parce qu'elle était de la secte platonicienne, & non pas de la secte athanasienne. Les fidelles traînèrent son corps nu & sanglant dans l'église & dans les places publiques d'Alexandrie. Mais que firent les évêques contemporains de ce *Sinésius* le platonicien? Il était très-riche & très-puissant; on voulut le gagner au parti chrétien, & on lui proposa de se laisser faire évêque. Sa religion était celle des philosophes; il répondit qu'il n'en changerait pas, & qu'il n'enseignerait jamais la doctrine nouvelle, qu'on pouvait le faire évêque à ce prix. Cette déclaration ne rebute point ces prêtres qui avaient besoin de s'appuyer d'un homme si considérable; ils l'oignirent, & ce fut un des plus sages évêques dont l'Eglise chrétienne put se vanter. Il n'y a point de fait plus connu dans l'histoire ecclésiastique.

Plût à Dieu que les évêques de Rome euſſent imité *Sinéſius*, au lieu d'exiger de nous deux ſchellings par chaque maiſon ; au lieu de nous envoyer des légats qui venaient mettre à contribution nos provinces de la part de DIEU ; au lieu de s'emparer du royaume d'Angleterre en vertu de l'ancienne maxime que les biens de la terre n'appartiennent qu'aux fidelles ; au lieu de faire enfin le roi *Jean ſans terre* fermier du pape !

Je ne parle pas de ſix cents années de guerres civiles entre la couronne impériale & la mitre de *St Jean* de Latran, & de tous les crimes qui ſignalèrent ces guerres affreuſes ; je m'en tiens aux abominations qui ont déſolé ma patrie ; & je dis dans l'amertume de mon cœur : Eſt-ce donc pour cela qu'on a fait naître DIEU d'une juive ? Eſt-ce en vain que l'eſprit de raiſon & de tolérance, dont j'ai parlé, commence à s'introduire enfin depuis l'Egliſe grecque de Pétersbourg, juſqu'à l'Egliſe papiſte de Madrid ?

CHAPITRE XXV.

Contradictions funeſtes.

IL me ſemble que nous avons tous un penchant naturel à l'aſſociation, à l'eſprit de parti. Nous cherchons en cela un appui à notre faibleſſe. Cette inclination ſe remarque dans notre île malgré le grand nombre de caractères particuliers dont elle abonde. De-là viennent nos *clubs* & juſqu'à nos francs-maçons. L'Egliſe romaine eſt une grande preuve de cette vérité.

On voit en Italie beaucoup plus de différens ordres de moines que de régimens. C'eſt cet eſprit d'aſſociation qui partagea l'antiquité en tant de ſectes, c'eſt ce qui produiſit cette multitude d'initiations englouties enfin dans celle du chriſtianiſme. Il a fait naître de nos jours les moraves, les méthodiſtes, les piétiſtes, comme on avait eu auparavant des ſyriens, des égyptiens, des juifs.

La religion eſt, après les jours de marchés, ce qui unit davantage les hommes; le mot ſeul de religion l'indique; c'eſt ce qui lie, *quod religat.*

Il eſt arrivé en fait de religion la même choſe que dans notre franc-maçonnerie. Les cérémonies les plus extravagantes en ont par-tout fait la baſe. Joignez à la bizarrerie de toutes ces inſtitutions l'eſprit de partialité, de haine, de vengeance. Ajoutez-y l'avarice inſociable, le fanatiſme qui éteint la raiſon, la cruauté qui détruit toute pitié, vous n'aurez encore qu'une faible image des maux que les aſſociations religieuſes ont apporté ſur la terre.

Je n'ai juſqu'à préſent connu de ſociété vraiment pacifique que celle de la Caroline & de la Penſilvanie. (*g*) Les deux légiſlateurs de ces pays ont eu ſoin d'y établir la tolérance comme la principale loi fondamentale. Notre grand *Locke* a ordonné que dans la Caroline, ſept pères de famille ſuffiraient pour former une religion légale. *Guillaume Pen* étendit la tolérance encore plus loin; il permit à chaque homme d'avoir ſa religion particulière, ſans en rendre compte à perſonne. Ce ſont ces lois humaines qui ont

(*g*) Cela fut écrit avant la guerre de la métropole contre les colonies.

fait régner la concorde dans deux provinces du nouveau monde, lorsque la confusion bouleversait encore le monde ancien.

Voilà des lois bien directement contraires à celles de *Mosé*, dont nous avons si long-temps adopté l'esprit barbare. *Locke* & *Pen* regardent DIEU comme le père commun de tous les hommes, & *Mosé* ou *Moïse* (si on en croit les livres qui courent sous son nom) veut que le maître de l'univers ne soit que le Dieu du petit peuple juif, qu'il ne protége que cette poignée de scélérats obscurs, qu'il ait en horreur le reste du monde. Il appelle ce Dieu, *un Dieu jaloux qui se venge jusqu'à la troisième & la quatrième génération.*

Il ose faire parler DIEU; & comment le fait-il parler?

Quand vous aurez passé le Jourdain, égorgez, exterminez, tout ce que vous rencontrerez. Si vous ne tuez pas tout, je vous tuerai moi-même. (*h*)

L'auteur du Deutéronome va plus loin. „ *S'il* „ *s'élève*, dit-il, *parmi vous* un prophète, s'il vous „ prédit des prodiges, & que ces prodiges arrivent, „ & qu'il vous dise (en vertu de ces prodiges:) „ Suivons un culte étranger &c.; qu'il soit massacré „ incontinent. Et si votre frère, né de votre mère, „ si votre fils ou votre fille, ou votre tendre & „ chère femme, ou votre intime ami vous dit: „ Allons, servons des dieux étrangers qui sont servis „ par toutes les autres nations; tuez cette personne „ si chère aussitôt, donnez le premier coup, & que „ tout le monde vous suive. „ (*i*)

(*h*) Nombres, chapitre XXXIV.
(*i*) Deutéronome, chap. XIII.

Après avoir lu une telle horreur, pourra-t-on la croire? Et si le diable existait pourrait-il s'exprimer avec plus de démence & de rage? Qui que tu sois, insensé, scélérat, qui écrivis ces lignes, ne voyais-tu pas que s'il est possible qu'un prophète prédise des prodiges, & que ces prodiges confirment ses paroles, c'est visiblement le maître de la nature qui l'inspire, qui parle par lui, qui agit par lui? Et dans cette supposition tu veux qu'on l'égorge! tu veux que ce prophète soit assassiné par son père, par son frère, par son fils, par son ami! Que lui ferais-tu donc s'il était un faux prophète? La superstition change tellement les hommes en bêtes, que les docteurs chrétiens ne se sont pas aperçus que ce passage est la condamnation formelle de leur *Jésu-Christ*. Il a, selon eux, prophétisé des prodiges qui sont arrivés; la religion introduite par ses adhérens, a détruit la religion juive; donc, selon le texte attribué à *Moïse*, il était évidemment coupable; donc, en vertu de ce texte, il fallait que son père & sa mère l'égorgeassent. Quel étrange & horrible chaos de sottises & d'abominations!

Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que les chrétiens eux-mêmes se sont servis de ce passage juif, & de tous les passages qui les condamnent, pour justifier tous leurs crimes sanguinaires. C'est en citant le Deutéronome que nos papistes d'Irlande massacrèrent un nombre prodigieux de nos protestans. (*k*) C'est en criant: Le père doit tuer son fils, le fils doit tuer son père; *Moïse* le juif l'a dit, DIEU l'a dit.

(*k*) L'auteur parle des massacres d'Irlande du temps de *Charles I* & de *Cromwell*.

Comment faire quand on eſt deſcendu dans cet abyme, & qu'on a vu cette longue chaîne de crimes fanatiques dont les chrétiens ſe ſont ſouillés? Où recourir? où fuir? Il vaudrait mieux être athée & vivre avec des athées. Mais les athées ſont dangereux. Si le chriſtianiſme a des principes exécrables, l'athéiſme n'a aucun principe. Des athées peuvent être des brigands ſans lois, comme les chrétiens & les mahométans ont été des brigands avec des lois. Voyons s'il n'eſt pas plus raiſonnable & plus conſolant de vivre avec des théiſtes.

CHAPITRE XXIV.

Du théiſme.

LE théiſme eſt embraſſé par la fleur du genre-humain, je veux dire par les honnêtes gens depuis Pékin juſqu'à Londres, & depuis Londres juſqu'à Philadelphie. L'athéiſme parfait, quoi qu'on en diſe, eſt rare. Je m'en ſuis aperçu dans ma patrie & dans tous mes voyages, que je n'entrepris que pour m'inſtruire, juſqu'à ce qu'enfin je me fixai auprès du lord *Bolingbroke* le théiſte le plus déclaré.

C'eſt ſans contredit la ſource pure de mille ſuperſtions impures. Il eſt naturel de reconnaître un DIEU dès qu'on ouvre les yeux; l'ouvrage annonce l'ouvrier.

Confucius & tous les lettrés de la Chine s'en tiennent à cette notion, & ne font pas un pas au-delà. Ils abandonnent le peuple aux bonzes & à leur

dieu *Fo*. Le peuple eſt ſuperſtitieux & ſot à la Chine comme ailleurs, mais les lettrés y ſont moins remplis de préjugés qu'ailleurs. La grande raiſon, à mon avis, c'eſt qu'il n'y a rien à gagner dans ce vaſte & ancien royaume à vouloir tromper les hommes, & à ſe tromper ſoi-même. Il n'y a point, comme dans une partie de l'Europe, des places honorables & lucratives affectées à la religion : les tribunaux gouvernent toute la nation, & des prêtres ne peuvent rien diſputer aux colao que nous nommons mandarins. Il n'y a ni évêchés, ni cures, ni doyennés, pour les bonzes; ces impoſteurs ne vivent que des aumônes qu'ils extorquent de la populace; le gouvernement les a toujours tenus dans la ſujétion la plus étroite; ils peuvent vendre leur orviétan à la canaille; mais ils n'entrent jamais dans l'anti-chambre d'un mandarin ou d'un officier de l'empire.

La morale & la police étant les ſeules ſciences que les Chinois aient cultivées, ils y ont réuſſi plus que toutes les nations enſemble; & c'eſt ce qui a fait que leurs vainqueurs tartares ont adopté toutes leurs lois. L'empereur chinois, ſous qui arriva la révolution dernière, était théiſte. L'empereur *Kien-Long* aujourd'hui régnant, eſt théiſte. *Gengis-kan* & toute ſa race furent théiſtes.

J'oſe affirmer que toute la cour de l'empire ruſſe, plus grand que la Chine, eſt théiſte, malgré toutes les ſuperſtitions de l'Egliſe grecque qui ſubſiſtent encore.

Pour peu qu'on connaiſſe les autres cours du Nord, on avouera que le théiſme y domine ouvertement, quoiqu'on y ait conſervé de vieux uſages qui ſont ſans conſéquence.

Dans tous les autres Etats que j'ai parcourus, j'ai toujours vu dix théiſtes contre un athée parmi les gens qui penſent, & je n'ai vu aucun homme au-deſſus du commun qui ne mépriſât les ſuperſtitions du peuple.

D'où vient ce conſentement tacite de tous les honnêtes gens de la terre? c'eſt qu'ils ont le même fonds de raiſon. Il a bien fallu que cette raiſon ſe communiquât & ſe perfectionnât à la fin de proche en proche, comme les arts mécaniques & libéraux ont fait enfin le tour du monde.

Les apparitions d'un Dieu aux hommes, les révélations d'un Dieu, les aventures d'un Dieu ſur la terre, tout cela a paſſé de mode avec les loups-garoux, les ſorciers, & les poſſédés. S'il y a encore des charlatans qui diſent la bonne aventure dans nos foires pour un ſchelling, aucun de ces malheureux n'eſt écouté chez ceux qui ont reçu une éducation tolérable. Nous avons dit que les théiſtes ont puiſé dans une ſource pure dont tous les ruiſſeaux ont été impurs. Expliquons cette grande vérité: quelle eſt cette ſource pure? C'eſt la raiſon, comme nous l'avons dit, laquelle tôt ou tard parle à tous les hommes. Elle nous a fait voir que le monde n'a pu s'arranger de lui-même, & que les ſociétés ne peuvent ſubſiſter ſans vertu. De cela ſeul on a conclu qu'il y a un DIEU, & que la vertu eſt néceſſaire. De ces deux principes réſulte le bonheur général, autant que le comporte la faibleſſe de la nature humaine. Voilà la ſource pure. Quels ſont les ruiſſeaux impurs? ce ſont les fables inventées par les charlatans, qui ont dit que DIEU s'était incarné cinq cents fois dans

un pays de l'Inde, ou une seule fois dans une petite contrée de la Syrie, qui ont fait paraître DIEU, tantôt en éléphant blanc, tantôt en pigeon, tantôt en vieillard avec une grande barbe, tantôt en jeune homme avec des ailes au dos, ou sous vingt autres figures différentes.

Je ne mets point parmi les énormes sottises qu'on a osé débiter par-tout sur la nature divine, les fables allégoriques inventées par les Grecs. Quand ils peignirent *Saturne* dévorant ses enfans & des pierres, qui put ne pas reconnaître le temps qui consume tout ce qu'il a fait naître, & qui détruit ce qu'il y a de plus durable? Est-il quelqu'un qui ait pu se méprendre à la sagesse née de la tête du souverain Dieu, sous le nom de *Minerve;* à la déesse de la beauté qui ne doit jamais paraître sans les Grâces, & qui est la mère de l'Amour; à cet Amour qui porte un bandeau & de petites flèches; enfin à cent autres imaginations ingénieuses qui étaient une peinture vivante de la nature entière? Ces fables allégoriques sont si belles qu'elles triomphent encore tous les jours des inventions atroces de la mythologie chrétienne; on les voit sculptées dans nos jardins, & peintes dans nos appartemens, tandis qu'il n'y a pas chez nous un homme de qualité qui ait un crucifix dans sa maison. Les papistes eux-mêmes ne célèbrent tous les ans la naissance de leur Dieu, entre un bœuf & un âne, qu'en s'en moquant par des chansons ridicules. Ce sont-là les ruisseaux impurs dont j'ai voulu parler; ce sont des outrages infâmes à la Divinité; au lieu que les emblêmes sublimes des Grecs rendent la Divinité respectable; & quand je parle de leurs emblêmes

sublimes, je n'entends pas *Jupiter* changé en taureau, en cygne, en aigle, pour ravir des filles et des garçons. Les Grecs ont eu plusieurs fables aussi absurdes & aussi révoltantes que les nôtres; ils ont bu comme nous dans une multitude prodigieuse de ruisseaux impurs.

Le théisme ressemble à ce vieillard fabuleux, nommé *Pélias*, que ses filles égorgèrent en voulant le rajeunir.

Il est clair que toute religion qui propose quelque dogme à croire au-delà de l'existence d'un DIEU, anéantit en effet l'idée d'un DIEU; car dès qu'un prêtre de Syrie me dit que ce dieu s'appelle *Dagon*, qu'il a une queue de poisson, qu'il est le protecteur d'un petit pays, & l'ennemi d'un autre pays; c'est véritablement ôter à DIEU son existence; c'est le tuer comme *Pélias*, en voulant lui donner une vie nouvelle.

Des fanatiques nous disent: DIEU vint en tel temps dans une petite bourgade; DIEU prêcha, & il endurcit le cœur de ses auditeurs, afin qu'ils ne crussent point en lui; il leur parla, & il boucha leurs oreilles; il choisit seulement douze idiots pour l'écouter, & il n'ouvrit l'esprit à ces douze idiots que quand il fut mort. La terre entière doit rire de ces fanatiques absurdes, comme dit milord *Shaftesbury;* on ne doit pas leur faire l'honneur de raisonner; il faut les saigner & les purger, comme gens qui ont la fièvre chaude. J'en dirai autant de tous les dieux qu'on a inventés; je ne ferai pas plus de grâce aux monstres de l'Inde qu'aux monstres de l'Egypte; je plaindrai toutes les nations qui ont abandonné le

DIEU

DIEU universel pour tant de fantômes de dieux particuliers.

Je me donnerai bien de garde de m'élever avec colère contre les malheureux qui ont perverti ainsi leur raison ; je me bornerai à les plaindre, en cas que leur folie n'aille pas jusqu'à la persécution & au meurtre ; car alors ils ne seraient que des voleurs de grand chemin. Quiconque n'est coupable que de se tromper mérite compassion ; quiconque persécute, mérite d'être traité comme une bête féroce.

Pardonnons aux hommes, & qu'on nous pardonne. Je finis par ce souhait unique que DIEU veuille exaucer !

TABLE

DES PIECES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

D'HERODE. page 3

DES MONUMENS D'HERODE ET DE SA VIE PRIVÉE. 10

DES SECTES DES JUIFS VERS LE TEMPS D'HERODE. 13

SADUCÉENS. *ibid.*

ESSENIENS. 16

PHARISIENS. 17

THERAPEUTES 18

HERODIENS. 19

DES AUTRES SECTES, ET DES SAMARITAINS. 21

SOMMAIRE HISTORIQUE DES QUATRE EVANGILES. 25

COLLECTION D'ANCIENS EVANGILES, OU MONUMENS DU PREMIER SIECLE DU CHRISTIANISME. 49

AVANT-PROPOS. 51

NOTICE ET FRAGMENS DE CINQUANTE EVANGILES. 65

EVANGILE DE LA NAISSANCE DE MARIE. 86

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-635451-p0364-6

PROTÉVANGILE ATTRIBUÉ A JACQUES, *surnommé le juste, frère du Seigneur.* 98

EVANGILE DE L'ENFANCE DU CHRIST. 118

EVANGILE DE L'ENFANCE. 123

EVANGILE DU DISCIPLE NICODEME. 160

DEUX LETTRES DE PILATE A L'EMPEREUR TIBERE. 207

LETTRE PREMIERE. *ibid.*

SECONDE LETTRE. 208

RELATION DU GOUVERNEUR PILATE *touchant* JESUS-CHRIST *notre Seigneur, envoyée à l'empereur Tibère qui était à Rome.* 209

Extrait de Jean d'Antioche. 213

Ponce Pilate salue Claude &c. 220

HISTOIRE DE L'ETABLISSEMENT DU CHRISTIANISME. 229

CHAPITRE PREMIER. *Que les Juifs & leurs livres furent très-long-temps ignorés des autres peuples.* 241

CHAP. II. *Que les Juifs ignorèrent long-temps le dogme de l'immortalité de l'ame.* 244

CHAP. III. *Comment le platonisme pénétra chez les Juifs.* 250

CHAP. IV. *Sectes des Juifs.* 253

CHAP. V. *Superstitions juives.* 257

CHAP. VI. *De la personne de Jesu.* 260

CHAP. VII. *Des disciples de Jesu.* 275

CHAP. VIII. *De Saul dont le nom fut changé en Paul.* 278

CHAP. IX. *Des Juifs d'Alexandrie, & du Verbe.* 282

CHAP. X. *Du dogme de la fin du monde, joint au platonisme.* 285

CHAP. XI. *De l'abus étonnant des myſtères chrétiens.* 288

CHAP. XII. *Que les quatre évangiles furent connus les derniers. Livres, miracles, martyrs ſuppoſés.* 292

CHAP. XIII. *Des progrès de l'aſſociation chrétienne. Raiſons de ces progrès.* 297

CHAP. XIV. *Affermiſſement de l'aſſociation chrétienne ſous pluſieurs empereurs, & ſurtout ſous Dioclétien.* 304

CHAP. XV. *De Conſtance Chlore, ou le pâle, & de l'abdication de Dioclétien.* 308

CHAP. XVI. *De Conſtantin.* 312

CHAP. XVII. *Du Labarum.* 314

CHAP. XVIII. *Du concile de Nicée.* 316

CHAP. XIX. *De la donation de Conſtantin, & du pape de Rome Sylveſtre. Court examen ſi Pierre a été pape à Rome.* 320

CHAP. XX. *De la famille de Conſtantin, & de l'empereur Julien le philoſophe.* 324

CHAP. XXI. *Queſtions ſur l'empereur Julien.* 329

CHAP. XXII. *En quoi le chriſtianiſme pouvait être utile.* 333

CHAP. XXIII. *Que la tolérance eſt le principal remède contre le fanatiſme.* 339

CHAP. XXIV. *Excès du fanatiſme.* 343

CHAP. XXV. *Contradictions funeſtes.* 344

CHAP. XXVI. *Du théiſme.* 348

Fin de la Table du Tome quatrième.

S 22 9/h (35)

AB = 22 9/h (35)

Dl 5472 a

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-635451-p0369-7

OEUVRES

COMPLETES

DE

VOLTAIRE.

TOME TRENTE-CINQUIEME.

DE L'IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE-TYPOGRAPHIQUE.

1785.